

GREGG BRADEN

LA DIVINE MATRICE

Unissant le temps et l'espace,
les miracles et les croyances

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

La Divine Matrice

Autres livres de Eckhart Tolle

Eckhart Tolle trilogie complète des best-sellers

Unité avec toute vie

Le secret de Milton

Quiétude

Le pouvoir du moment présent

Nouvelle terre

Mettre en pratique le pouvoir du moment présent

Gardiens de l'être

Cartes nouvelle terre



www.editions-ariane.com/boutique/

Nos livres sont disponibles
en librairie, chez nos diffuseurs, et sur notre site Web

Canada: Flammarion — 514-277-8807 — www.flammarion.qc.ca

France, Belgique: DG DIFFUSION – 05.61.000.999 – www.dgdiffusion.com

Suisse: Servidis diffusion – 23.42.77.40 – www.servidis.ch/

GREGG BRADEN

La Divine Matrice

**UNISSANT LE TEMPS ET L'ESPACE,
LES MIRACLES ET LES CROYANCES**

**Traduit de l'américain
par Louis Royer**



Titre original anglais :
Divine Matrix
© 2007 Gregg Braden
Édition originale en langue anglaise publiée par Hay House, Inc.,
P.O. Box 5100, Carlsbad CA, USA, 92018-5100

© 2007 pour l'édition française
Ariane Éditions inc.
1217, av. Bernard O., bureau 101, Outremont, Qc,
Canada H2V 1V7
Téléphone: 514-276-2949, télécopieur: 514-276-4121
Courrier électronique: info@editions-ariane.com
Site Internet : www.editions-ariane.com

Tous droits réservés
Traduction : Louis Royer
Révision linguistique: Monique Riendeau, Michelle Bachand
Graphisme et mise en page : Carl Lemyre
Première impression : octobre 2007
Réimpression : décembre 2013

ISBN: 978-2-89626-030-0

Dépôt légal: 2007
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives, Canada
Bibliothèque nationale de Paris

Diffusion
Canada : Flammarion — 514-277-8807
www.flammarion.qc.ca
France, Belgique : D.G. Diffusion — 05.61.000.999
www.dgdiffusion.com
Suisse : Transat — 23.42.77.40
www.servidis.ch

Gouvernement du Québec - Programme de crédit d'impôt
pour l'édition de livres - Gestion SODEC

Imprimé au Canada

Table des matières

Introduction	ix
Première partie – Découvrir la divine matrice : <i>le mystère unissant toutes choses</i>	
<i>Chapitre 1</i> Q. : Qu'y a-t-il dans l'espace vide ? R. : La Divine Matrice	3
<i>Chapitre 2</i> La destruction du paradigme : des expériences qui changent tout	41
Deuxième partie – Le pont reliant l'imagination et la réalité : <i>comment fonctionne la Divine Matrice ?</i>	
<i>Chapitre 3</i> Sommes-nous des observateurs passifs ou de puissants créateurs ?	69
<i>Chapitre 4</i> Une fois connecté, on l'est à jamais : l'univers est holographique	115
<i>Chapitre 5</i> Quand ici et là ou alors et maintenant sont synonymes : le temps et l'espace abolis dans la Matrice	141
Troisième partie – Messages de la Divine Matrice : <i>vivre, aimer et guérir dans la conscience quantique</i>	
<i>Chapitre 6</i> L'univers nous parle : messages provenant de la Matrice	161
<i>Chapitre 7</i> Interpréter les miroirs des relations : messages provenant de nous-mêmes	187
<i>Chapitre 8</i> Réécrire le code de la réalité : vingt clés pour créer consciemment	229
Remerciements	247
Notes	251
À propos de l'auteur	263

*J'ai dans l'âme
une infime goutte de connaissance.
Qu'elle se dissolve dans ton océan.*

– Rumi

« *Toute matière provient d'une force et n'existe que par celle-ci [...].
Nous devons présumer l'existence, sous cette force,
d'un Esprit conscient et intelligent.
Cet Esprit est la matrice de toute matière. »*
– Max Planck, 1944

C'est ainsi que Max Planck, père de la théorie
quantique, décrivit *la Divine Matrice*,
un champ d'énergie universel unissant tout ce qui existe.

La Divine Matrice *est* notre monde.
Elle est aussi tout ce qui existe *dans* notre monde.
Elle est nous et tout ce que nous aimons, créons et expérimentons.
Vivant dans la Divine Matrice, nous exprimons, comme artistes,
nos passions, nos peurs, nos rêves et nos désirs les plus secrets
au moyen de l'essence d'un mystérieux canevas quantique.
Mais nous *sommes* ce canevas autant que les images qu'il porte.
Nous sommes le tableau autant que les pinceaux.

Dans la Divine Matrice, nous sommes le contenant
dans lequel existent toutes choses, le pont reliant
les créations de notre monde intérieur
et celles de notre monde extérieur,
ainsi que le miroir qui nous montre ce que nous avons créé.

Ce livre a été écrit pour ceux qui désirent éveiller
le pouvoir de leurs plus fortes passions
et de leurs plus profondes aspirations.
Dans la Divine Matrice, nous sommes la semence du miracle
autant que le miracle lui-même.

INTRODUCTION

*Venez jusqu'au bord.
Mais nous pourrions tomber.
Venez jusqu'au bord.
Mais c'est trop haut !
VENEZ JUSQU'AU BORD
Et ils vinrent enfin.
Il les poussa.
et ils volèrent.*

Ces paroles nous fournissent un très bel exemple du pouvoir qui est le nôtre quand nous osons nous aventurer au-delà de ce que nous avons toujours tenu pour certain. Dans ce bref dialogue du poète contemporain Christopher Logue, un groupe d'initiés connaissent une expérience très différente de ce à quoi ils s'attendaient¹. Au lieu d'être simplement *sur* le bord, ils se retrouvent, encouragés par leur maître, *au-delà* du bord, ce qui les étonne et les renforce. Sur ce territoire inexploré, ils se découvrent un nouveau pouvoir qui leur procure une nouvelle liberté.

Les pages qui suivent s'apparentent, sous plusieurs aspects, à l'expérience de ces initiés. Y est décrite l'existence d'un champ d'énergie, la Divine Matrice, qui à la fois contient, unit et reflète tout ce qui se produit entre notre monde intérieur et le monde extérieur. Le fait que ce champ existe en toutes choses, des plus infimes particules quantiques aux plus lointaines galaxies dont la lumière n'atteint nos yeux que maintenant, change nos croyances quant à notre rôle dans la création.

Certains lecteurs découvriront ici une toute nouvelle conception de l'existence. D'autres y trouveront une synthèse rassurante de ce qu'ils savent déjà ou, tout au moins, de ce qu'ils soupçonnent. Tous conviendront cependant que l'existence d'une toile d'énergie fondamentale reliant les corps, le monde et tout ce qui existe dans l'univers constitue une mystérieuse et séduisante possibilité.

Cette possibilité donne à penser que nous sommes peut-être davantage que de simples observateurs traversant un bref moment du temps dans une création qui existe déjà. Quand nous regardons la « vie » – notre abondance spirituelle et matérielle, nos relations et notre carrière, nos plus profondes passions et nos plus grandes réalisations, ainsi que nos peurs et nos frustrations –, nous regardons peut-être le reflet direct de nos croyances les plus vraies et parfois les plus inconscientes. Nous voyons celles-ci dans notre environnement parce qu'elles sont rendues manifestes par l'essence mystérieuse de la Divine Matrice, et, si c'est bien le cas, *la conscience elle-même* doit jouer un rôle-clé dans l'existence de l'univers.

Nous sommes à la fois l'œuvre et l'artiste

Aussi invraisemblable que cette idée puisse paraître à certaines personnes, elle se trouve précisément au cœur des plus grandes controverses divisant certains des esprits les plus brillants de notre époque. Par exemple, Albert Einstein, dans ses notes autobiographiques, exprimait sa croyance que nous sommes essentiellement des observateurs passifs vivant dans un univers déjà en place et sur lequel nous semblons n'avoir que très peu d'influence : « Cet énorme univers extérieur existe indépendamment de nous, les humains, s'offrant à nous comme une énigme vaste et éternelle, accessible au moins partiellement à notre observation et à notre réflexion². »

Contrastant avec le point de vue d'Einstein, encore largement partagé aujourd'hui par plusieurs scientifiques, son collègue John Wheeler, physicien de Princeton, nous offre une vision radicalement différente de notre rôle dans la création. En des termes clairs et audacieux, il dit ceci : « Notre vieille conception était celle-ci : il y avait un univers *extérieur* [c'est lui qui souligne], et il y avait l'homme, l'observateur, protégé de cet univers par une paroi de verre de quinze centimètres. » Faisant référence à des expériences effectuées à la fin du XX^e siècle et qui démontrent que le simple fait de regarder quelque chose le *modifie*, Wheeler poursuit ainsi : « Le monde quantique nous apprend maintenant que pour observer un objet aussi minuscule qu'un électron, il nous faut détruire cette paroi de verre : il nous faut pénétrer là [...]. Nous devons donc éliminer de nos livres le mot *observateur* et le remplacer par le mot *participant*³. »

Quel changement ! Faisant une interprétation radicalement différente de notre relation au monde dans lequel nous vivons, Wheeler affirme qu'il nous est impossible d'observer simplement ce qui se passe dans l'univers qui nous entoure. En fait, des expériences en physique quantique démontrent effectivement que le simple fait de regarder quelque chose d'aussi minuscule qu'un électron, c'est-à-dire de concentrer son attention sur lui ne serait-ce qu'un seul instant, en modifie les propriétés pendant l'observation. Ces expériences semblent indiquer que l'acte même de l'observation est un acte de création effectué par la conscience. Cette découverte semble appuyer la proposition de Wheeler selon laquelle nous ne pouvons plus nous considérer comme de simples observateurs n'exerçant aucun effet sur le monde que nous observons.

Pour nous percevoir comme des participants de la création plutôt que de simples voyageurs traversant l'univers durant la brève période de temps que constitue une vie, il nous faut une

nouvelle conception du cosmos et de son fonctionnement. La base de cette nouvelle vision nous est fournie dans une série d'ouvrages et d'articles d'un autre physicien de Princeton et collègue d'Einstein, David Bohm. Avant sa mort, survenue en 1992, Bohm nous a laissé deux théories innovatrices présentant une vision très différente – et presque holistique – de l'univers et du rôle que nous y jouons.

La première était une interprétation de la physique quantique qui a préparé le terrain à la rencontre de Bohm et d'Einstein ainsi qu'à leur amitié subséquente. C'est cette théorie qui introduisit ce que Bohm appelait « l'opération créative de niveaux de réalité sous-jacents⁴ ». Autrement dit, il croyait à des plans de création plus profonds ou plus élevés comportant le canevas de ce qui se passe dans notre monde. Le monde physique serait issu de ces niveaux de réalité plus subtils.

Sa seconde théorie était une explication de l'univers selon laquelle celui-ci serait un système naturel unifié, interconnecté d'une façon pas toujours évidente. Au cours de son travail au Laboratoire de radiation Lawrence de l'université de Californie (maintenant le Laboratoire national Lawrence Livermore), Bohm a pu observer des particules atomiques dans un état gazeux particulier appelé *plasma*. Il découvrit que ces particules, quand elles se trouvaient dans cet état, ne se comportaient plus comme des unités individuelles telles que nous les concevons, mais bien comme si elles étaient connectées entre elles et appartenaient à une plus vaste existence. Ces expériences ont établi les fondements de l'ouvrage innovateur pour lequel Bohm est sans doute le mieux connu, son livre de 1980 : *Wholeness and the Implicate Order* (« Ordre implié et holomouvement »).

Dans cet ouvrage qui ébranlait les paradigmes, Bohm avançait que si nous pouvions voir d'un point de vue plus large l'univers

dans son entier, les objets de notre monde apparaîtraient en fait comme une projection de quelque chose se passant dans une autre sphère impossible à observer pour nous. Il considérerait à la fois le visible et l'invisible comme des expressions d'un ordre plus grand, plus universel. Pour distinguer ces deux sphères, il les appelait « ordre implié » et « ordre explié ».

Les choses de notre monde que nous pouvons voir et toucher, et qui sont en apparence séparées les unes des autres, comme les rochers, les océans, les forêts, les animaux et les gens, sont des exemples de l'*ordre explié* de la création. Cependant, aussi distinctes qu'elles puissent paraître les unes des autres, elles sont liées entre elles dans une réalité plus profonde, d'une manière que nous ne pouvons tout simplement pas voir de l'endroit où nous sommes, dans la création. C'est ce que soutenait Bohm. Toutes les choses qui ont l'air séparées à nos yeux, il les voyait comme une partie d'un plus vaste ensemble qu'il appelait l'*ordre implié*.

Pour illustrer la différence entre l'implié et l'explié, il établit une analogie avec un cours d'eau. Se servant, à titre de comparaison, des différents aspects revêtus par l'eau d'une même rivière, il décrit l'illusion de la séparation. « Sur ce cours d'eau, on voit un mouvement incessant d'ondulations, de vagues, de tourbillons, d'éclaboussements qui n'ont évidemment aucune existence indépendante⁵. » Bien que ces mouvements de l'eau nous paraissent séparés, Bohm les voyait intimement liés et profondément connectés entre eux. « L'existence transitoire de ces formes abstraites *implique une indépendance seulement relative* [c'est lui qui souligne] plutôt qu'une existence absolument indépendante », écrivit-il⁶. Autrement dit, elles appartiennent toutes à la même eau.

Bohm se servit de tels exemples pour décrire son impression que l'univers – et tout ce qu'il renferme, y compris nous-mêmes – fait partie d'un grand schème cosmique dont chaque portion est

partagée également par toutes les autres. Pour résumer cette vision unifiée de la nature, il affirma simplement ceci : « On pourrait appeler cette nouvelle vision *totalité indivisible dans le mouvement fluide*⁷. »

Dans les années 1970, Bohm offrit une comparaison encore plus claire pour décrire l'univers comme un tout distribué et pourtant indivisible. Réfléchissant sur la nature unifiée de la création, il devint encore plus convaincu que l'univers fonctionne comme un immense hologramme cosmique. Dans un hologramme, chaque portion de l'objet contient la totalité de celui-ci, sur une plus petite échelle. (Ceux qui ne sont pas familiarisés avec le concept d'hologramme en trouveront une explication détaillée au chapitre 4.) Du point de vue de Bohm, le monde que nous voyons est en réalité la projection de quelque chose d'encore plus réel qui se produit à un niveau plus profond de la création. C'est ce niveau profond qui constitue l'original, l'implié. Selon cette vision du « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut » et « à l'intérieur comme à l'extérieur », des schèmes sont inclus dans des schèmes, complets en eux-mêmes et ne différant que par leur taille.

L'élégante simplicité du corps humain nous offre un bel exemple d'hologramme, un exemple qui nous est déjà familier. L'ADN de n'importe quelle partie de notre corps contient le code génétique – le schème complet de l'ADN – de tout le reste du corps. Qu'il s'agisse de nos cheveux, de nos ongles ou de notre sang, le schème génétique qui fait de nous ce que nous sommes est toujours contenu dans le code et il est toujours le même.

Tout comme l'univers passe constamment de l'implié à l'explié, le courant passant de l'invisible au visible produit la dynamique de la création. C'est à cette nature constamment changeante de la création que John Wheeler faisait allusion quand

il affirma que l'univers était « participatif », c'est-à-dire inachevé et réagissant continuellement à la conscience.

Il est intéressant de noter que c'est précisément ce que disent sur le fonctionnement de notre monde les enseignements traditionnels des sages du passé. Des Veda, que les spécialistes font remonter à 5 000 ans avant notre ère, aux manuscrits de la mer Morte, écrits il y a 2 000 ans, ressort un thème général laissant entendre que le monde est en réalité le reflet de ce qui se passe dans une sphère supérieure ou une réalité plus profonde. Par exemple, dans leurs commentaires sur une nouvelle traduction des fragments des manuscrits de la mer Morte appelés *Cantiques pour l'holocauste du sabbat*, les traducteurs en résument ainsi le contenu : « Ce qui se passe sur terre n'est qu'un pâle reflet de cette plus grande et ultime réalité⁸. »

Ce qu'impliquent à la fois la théorie quantique et les anciens textes, c'est que nous créons dans l'invisible le modèle de nos relations, de nos carrières, de nos réussites et de nos échecs dans le monde visible. De ce point de vue, la Divine Matrice fonctionne comme un grand écran cosmique nous permettant de voir l'énergie non physique de nos émotions et de nos croyances (notre colère, notre haine et notre rage autant que notre amour, notre compassion et notre compréhension) projetée dans le médium physique de la vie.

Exactement comme un écran de cinéma reflète sans jugement l'image de tout ce qui a été filmé, la Matrice semble procurer une surface impartiale pour que soient vues dans le monde nos expériences intérieures et nos croyances. Parfois consciemment, parfois inconsciemment, nous « montrons » nos croyances les plus vraies au sujet de tout, de la compassion à la trahison, à travers la qualité de nos relations avec ce qui nous entoure.

Autrement dit, nous sommes comme des artistes exprimant leurs passions, leurs peurs, leurs rêves et leurs désirs les plus profonds au moyen de l'essence vivante d'un mystérieux canevas quantique. Cependant, contrairement au canevas conventionnel du peintre, lequel existe en un lieu et en un moment précis, notre canevas est fait du même matériau que tout ce qui existe. Il est omniprésent.

Poussons un peu plus loin l'analogie de l'artiste et du canevas. Traditionnellement, l'artiste est séparé de son œuvre et il utilise ses outils pour exprimer extérieurement une création intérieure. Dans la Divine Matrice, cependant, la séparation entre l'œuvre et l'artiste disparaît : nous *sommes* le canevas autant que les images qu'il porte ; nous *sommes* les outils autant que l'artiste qui s'en sert.

Cette idée selon laquelle nous créons à l'intérieur de nos propres créations rappelle un dessin animé en noir et blanc de Walt Disney réalisé dans les années 1950 ou 1960. On y voyait d'abord la main d'un artiste non identifié ébauchant le personnage bien connu de la souris Mickey sur une planche à dessin. Tandis que l'image se précisait, elle s'animait soudain et prenait vie. Mickey se mettait alors à dessiner lui-même les autres personnages du dessin animé, à l'intérieur même du dessin. Tout à coup, on n'avait plus besoin de l'artiste, qui se retrouvait littéralement en dehors de l'image.

La main de l'artiste disparue, Mickey et ses amis trouvaient leur propre vie et leur propre personnalité. Alors que dormaient tous les occupants de la maison fictive, la cuisine s'animait joyeusement. Tandis que le sucrier dansait avec la salière et que la tasse de thé faisait trembler le beurrier, les personnages n'avaient plus aucun lien avec l'artiste. Bien que ce soit là une illustration un peu simpliste de notre fonctionnement dans la Divine Matrice, elle permet d'ancrer en nous l'idée abstraite et subtile que nous sommes des créateurs créant à l'intérieur de nos propres créations.

Tout comme un artiste peaufine une image jusqu'à ce qu'elle soit parfaite dans son esprit, il semble que nous fassions de même sous plusieurs aspects, par la Divine Matrice, dans nos expériences de vie. Au moyen de notre palette de croyances, de jugements, d'émotions et de prières, nous nous retrouvons dans des relations, des emplois et des situations marqués par le soutien ou la trahison, avec différents individus, en divers lieux. En même temps, ces gens et ces situations nous sont souvent étrangement familiers.

À la fois individuellement et ensemble, nous partageons les créations de notre vie intérieure comme un cycle sans fin de moments superposés au fil des jours. Quel beau concept, aussi bizarre que fascinant ! Tout comme un peintre utilise sans cesse le même canevas en cherchant l'expression parfaite d'une idée, nous sommes des artistes perpétuels construisant une création sans fin qui change constamment.

Le fait d'être entouré d'un monde malléable que nous créons nous-mêmes a de vastes implications, peut-être même un peu effrayantes. Notre aptitude à utiliser intentionnellement et créativement la Divine Matrice change soudain toute notre vision du rôle que nous jouons dans l'univers. À tout le moins, elle laisse entendre que la vie est beaucoup plus que les événements fortuits et les synchronies occasionnelles avec lesquels nous composons de notre mieux.

Finalement, notre relation à l'essence quantique qui nous unit à tout le reste nous rappelle que nous sommes nous-mêmes des créateurs. En tant que tels, nous pouvons exprimer nos plus profonds désirs de guérison, d'abondance, de joie et de paix, autant pour notre corps que pour notre vie et nos relations. Et nous pouvons le faire consciemment, de la façon que nous désirons et au moment choisi.

Cependant, tout comme les initiés du poème de Christopher Logue avaient besoin d'un petit « coup de pouce » pour réussir à voler, toutes ces possibilités requièrent un changement subtil, mais important, de notre vision du monde et de nous-mêmes. Grâce à ce changement, nos désirs les plus secrets, nos buts les plus nobles et nos rêves les plus grands paraissent soudain à notre portée. Aussi miraculeuse que cette réalité puisse sembler, toutes ces choses – et bien davantage – sont possibles au sein de la Divine Matrice. Il ne s'agit pas uniquement d'en comprendre le fonctionnement ; il nous faut aussi, pour communiquer nos désirs, un langage que cette vieille toile d'énergie puisse reconnaître.



Nos plus anciennes traditions de sagesse nous disent qu'il existe un langage particulier pour parler à la Divine Matrice. Ce langage ne comporte pas de mots, ni les signes extérieurs habituels de la communication effectués avec nos mains ou notre corps. Il est d'une forme si simple que nous savons tous déjà le « parler » couramment. En fait, nous nous en servons chaque jour : c'est le langage de l'émotion humaine.

La science moderne a découvert que chaque émotion ressentie dans notre corps y provoque des changements chimiques – pH et hormones –, qui reflètent nos sentiments⁹. Par les expériences « positives » de l'amour, de la compassion et du pardon ainsi que par les émotions « négatives » de la haine, du jugement et de la jalousie, nous possédons tous le pouvoir d'affirmer ou de nier notre existence à chaque moment. De plus, cette même émotion qui nous donne un tel pouvoir *à l'intérieur* de notre corps étend cette force dans le monde quantique, *au-delà* de notre corps.

On pourrait comparer la Divine Matrice à une couverture cosmique commençant et finissant dans l'inconnu et couvrant tout l'intervalle. Cette couverture comporte plusieurs couches profondes et se trouve déjà en place partout, en tout temps. Notre corps, notre vie et tout ce que nous connaissons existe et a lieu dans ses fibres. De notre création aquatique dans l'utérus de notre mère jusqu'à nos mariages, nos divorces, nos amitiés et nos carrières, tout ce dont nous faisons l'expérience est comparable à des « plis » dans la couverture.

D'un point de vue quantique, on peut comparer tout atome de matière, un brin d'herbe, notre corps, la planète et ce qui existe au-delà, à une « perturbation » dans le tissu de cette couverture spatiotemporelle. Ce n'est donc peut-être pas une coïncidence si les anciennes traditions spirituelles et poétiques décrivent l'existence d'une façon assez similaire. Les Veda, par exemple, parlent d'un champ unifié de « pure conscience » dans lequel baigne toute la création¹⁰. Selon ces traditions, nos pensées, nos sentiments, nos émotions et nos croyances, ainsi que tous les jugements que ces dernières suscitent, sont des *perturbations*, des interruptions dans un champ qui autrement serait calme et immobile.

De même, le *Hsin Hsin Ming*, qui date du VI^e siècle (et qui se traduit par « De la confiance en l'esprit »), décrit les propriétés d'une essence constituant le modèle de tout ce qui existe dans la création. On l'appelle le Tao. Il échappe à toute description, comme le montrent les Écritures védiques. Il est tout ce qui est : le contenant de toute expérience aussi bien que l'expérience elle-même. Le Tao est parfait « comme le vaste espace où rien ne manque et où il n'y a rien de trop¹¹ ».

Selon le *Hsin Hsin Ming*, c'est uniquement quand nous troubons, par nos jugements, la tranquillité du Tao que l'harmonie nous échappe. Quand, inévitablement, cela se produit et que nous

nous trouvons empêtrés dans la colère et la séparation, il y a, selon ce texte, un moyen de remédier à cette condition. « Pour trouver directement l'harmonie avec cette réalité, dites simplement, quand le doute apparaît : "Non deux." Dans ces mots, rien n'est séparé, rien n'est exclu¹². »

S'il est vrai que de nous concevoir comme une perturbation de la Matrice rend notre vision de la vie un peu moins romantique, cela nous fournit aussi une puissante conception de notre monde et de nous-mêmes. Par exemple, si nous voulons établir de nouvelles relations saines et valorisantes, vivre une salutaire histoire d'amour ou trouver une solution de paix au Moyen-Orient, nous devons créer dans le champ une nouvelle perturbation qui reflète ce désir. Nous devons faire un nouveau « pli » dans le matériau dont l'espace, le temps, nos corps et le monde sont faits.

Voilà notre relation à la Divine Matrice. Nous possédons le pouvoir d'imaginer, de rêver et de ressentir les possibilités de la vie à l'intérieur de la Matrice elle-même, de sorte qu'elle nous reflète ce que nous avons créé. Les anciennes traditions tout autant que la science moderne ont décrit le fonctionnement de ce miroir ; dans le cas des expériences qui seront rapportées dans les chapitres subséquents, nous savons même comment ce reflet fonctionne, en langage scientifique. Alors que ces études résolvent peut-être certains mystères de la création, elles conduisent aussi à des questions encore plus profondes sur notre existence.

Nous ne savons évidemment pas tout ce qu'il y a à savoir sur la Divine Matrice. La science ne possède pas toutes les réponses. En toute honnêteté, les scientifiques ne sont même pas certains de l'origine de cette Matrice ; nous sommes bien conscients aussi que nous pourrions l'étudier pendant encore un siècle sans trouver toutes les réponses. Ce que nous savons cependant, c'est qu'elle

existe. Elle est ici et nous sommes à même de puiser dans son potentiel créateur par le langage de nos émotions.

Nous pouvons appliquer cette connaissance dans notre vie d'une manière utile et signifiante. Ce faisant, nous ne pouvons nier que nous sommes connectés les uns aux autres ainsi qu'à toutes choses. C'est à la lumière de cette connexion que nous pouvons nous rendre compte de notre puissance réelle. Avec la force que procure cette prise de conscience, nous pouvons devenir des êtres plus pacifiques et plus compatissants, travaillant activement à la création d'un monde reflétant ces qualités et bien davantage encore. Par la Divine Matrice, nous sommes en mesure de nous focaliser sur ces attributs et de les appliquer, comme une technologie intérieure, à nos sentiments, à notre imagination et à nos rêves. Quand nous le faisons, nous puisons au véritable pouvoir de changer notre vie ainsi que le monde.

Ce livre

Sous plusieurs aspects, notre expérience de la Divine Matrice peut se comparer au fonctionnement d'un logiciel d'ordinateur. Dans les deux cas, les instructions doivent être fournies dans un langage que le système comprend. Pour l'ordinateur, il s'agit d'un code numérique fait de 0 et de 1. Pour la conscience, il faut un langage différent, qui n'utilise ni nombres ni lettres, ni même des mots. Parce que nous faisons partie de la Divine Matrice, il serait tout à fait logique que nous possédions déjà tout ce qu'il nous faut pour communiquer avec elle, sans avoir besoin d'un manuel d'instructions ou d'un entraînement spécial. C'est bien le cas.

Il semble que le langage de la conscience soit l'expérience universelle de l'émotion. Nous savons déjà comment aimer, haïr, craindre et pardonner. Reconnaisant que ces sentiments sont en réalité les instructions qui programment la Divine Matrice, nous

pouvons perfectionner nos aptitudes afin de mieux comprendre comment apporter la joie, la guérison et la paix dans notre vie.



Ce livre ne se prétend pas être un ouvrage définitif sur l'histoire de la science et sur la nouvelle physique. Plusieurs autres textes ont déjà porté magnifiquement ce genre d'informations à notre connaissance. Certains sont même cités ici, par exemple *Hyperspace*, de Michio Kaku, et *Ordre implié et holomouvement*, de David Bohm. Chacun de ces ouvrages présente une nouvelle et puissante vision du monde, et je les recommande tous.

Ce livre se veut un instrument utile, un guide, à appliquer aux mystères de notre vie quotidienne. Pour cette raison, j'ai choisi parfois de me concentrer davantage sur les résultats inattendus des expériences quantiques plutôt que de me perdre dans les nombreux détails techniques des expériences elles-mêmes. Pour comprendre notre pouvoir de manifester la guérison, la paix, la joie, l'amour et le partenariat, tout autant que de survivre à notre époque de l'histoire, il est important d'insister sur ce que les résultats nous révèlent sur nous-mêmes, au lieu de s'étendre sur les modalités de ces études. Pour ceux qui s'intéressent néanmoins aux détails techniques, j'ai inclus les sources dans les notes ajoutées à la fin du livre.

Pour beaucoup de gens, les découvertes effectuées en physique quantique ne sont rien de plus que des faits intéressants faisant l'objet de conférences, d'ateliers ou de conversations devant un bon café au lait. Malgré leurs profondes implications philosophiques, ces découvertes ne semblent avoir qu'une incidence minimale sur notre quotidien. Par exemple, à quoi sert de savoir qu'une particule de matière peut se trouver à deux endroits à la

fois ou que les électrons peuvent voyager plus vite que l'a dit Einstein si ces connaissances ne changent rien à notre vie ? C'est uniquement quand nous pouvons associer ces découvertes ahurissantes à la guérison de notre corps ou à ce que nous vivons dans les parcs, les aéroports et les salles de cours que nous fréquentons qu'elles acquièrent de l'importance pour nous.

C'est ce fossé apparent entre les mystères du monde quantique et la vie quotidienne que vient combler *La Divine Matrice*. En plus de décrire ces découvertes, ce livre nous mène un peu plus loin en expliquant comment elles peuvent nous aider à devenir de meilleurs humains et à construire ensemble un monde meilleur.

J'ai écrit cet ouvrage pour une raison bien précise : donner aux lecteurs un sentiment d'espoir et de puissance dans un monde où nous nous sentons souvent petits et impuissants. Et je le fais dans un style familier, décrivant les nouvelles découvertes d'une manière intéressante et facile à comprendre.

Mon expérience de conférencier m'a démontré l'importance, pour toucher un auditoire d'une façon significative, de respecter la méthode d'apprentissage des auditeurs. Que nous soyons « du cerveau gauche » ou « du cerveau droit », nous nous servons tous des deux côtés du cerveau pour appréhender le monde. S'il est vrai que certaines personnes recourent davantage à l'un ou à l'autre des deux hémisphères, il est important d'utiliser autant l'intuition que la logique quand on invite les gens à modifier sensiblement leur vision du monde.

Voilà pourquoi cet ouvrage s'apparente un peu à une tapisserie. J'ai inséré les comptes rendus personnels et les expériences directes relevant du « cerveau droit » dans les rapports de recherches relevant du « cerveau gauche » et qui nous expliquent pourquoi ces histoires sont importantes. Ce partage de l'information rend les données plus accessibles tout en conservant

suffisamment de leur caractère scientifique pour qu'elles soient significantes.

Tout comme la vie est construite à partir des quatre bases chimiques qui composent notre ADN, l'univers semble fondé sur quatre caractéristiques de la Divine Matrice qui le font fonctionner. Nous pouvons utiliser le pouvoir de la Matrice dans la mesure où nous acceptons les quatre découvertes fondamentales qui l'associent à notre vie d'une manière que nous ne soupçonnions pas :

Découverte 1 : Il existe un champ d'énergie qui unit toute la création.

Découverte 2 : Ce champ joue un rôle de contenant, de pont et de miroir pour nos croyances intérieures.

Découverte 3 : Ce champ n'est pas localisé et il est holographique. Chacune de ses parties est connectée à toutes les autres et reflète l'ensemble sur une plus petite échelle.

Découverte 4 : Nous communiquons avec ce champ par le langage de l'émotion.

C'est notre aptitude à reconnaître et à appliquer ces réalités qui détermine le succès de notre guérison, de nos relations et de notre carrière. Finalement, notre survie en tant qu'espèce est peut-être liée directement à notre capacité et à notre volonté de partager des pratiques qui, issues d'une vision quantique et unifiée du monde, affirment la vie.

Afin de rendre justice aux grands concepts développés dans cet ouvrage, j'ai divisé celui-ci en trois parties, dont chacune couvre l'une des implications fondamentales du champ énergétique. Au lieu de tirer une conclusion formelle à la fin de chaque partie, j'en résume les concepts importants en les désignant

comme des « clés » numérotées (clé 1, clé 2, et ainsi de suite). On trouvera à la fin du chapitre 8 une liste des 20 clés, pour référence rapide.

Une brève description de chaque section vous permettra de naviguer facilement d'un bout à l'autre de l'ouvrage pour y déceler l'information utile aux références comme à l'inspiration.

Dans la première partie, « Découvrir la Divine Matrice : le mystère unissant toutes choses », je traite de cette forte impression que nous avons d'être unis par un champ énergétique reliant toutes choses entre elles. Au chapitre 1, je décris l'expérience unique qui a amené les scientifiques à rechercher depuis un siècle ce champ unifié. Dans cette section, je fais état également de la recherche du XX^e siècle ayant conduit à des percées en physique quantique qui ont forcé les scientifiques à remettre en question l'expérience originale qui démontrait que tout est séparé. J'y décris trois expériences représentatives de la plus récente documentation scientifique sur un champ énergétique inconnu auparavant. En résumé, ces découvertes démontrent ceci :

1. L'ADN humain exerce un effet direct sur ce dont notre monde est fait.
2. L'émotion humaine exerce un effet direct sur l'ADN qui affecte ce dont notre monde est fait.
3. La relation entre les émotions et l'ADN transcende le temps et l'espace. Les effets sont les mêmes, quelle que soit la distance.

À la fin de la première partie, l'existence de la Divine Matrice ne fait plus aucun doute. Que nous adoptions un point de vue spirituel ou scientifique, il est évident qu'il existe un champ d'énergie reliant tout ce que nous faisons, tout ce que nous

sommes et tout ce que nous expérimentons. Les questions logiques qui se posent alors sont les suivantes : « Que ferons-nous de cette information, et comment utiliserons-nous la Divine Matrice dans notre vie ? »

Dans la deuxième partie, « Le pont reliant l'imagination et la réalité : comment fonctionne la Divine Matrice », j'examine le sens de la vie dans un univers où, en plus d'être interconnecté (non localisé), tout est lié *holographiquement*. Le pouvoir subtil de ces principes est peut-être l'une des plus grandes découvertes de la physique du XX^e siècle, et, en même temps, fort possiblement la moins comprise et la plus négligée. Cette section est intentionnellement non technique, car elle est conçue comme un guide utile du mystère des expériences que nous partageons tous, mais dont nous reconnaissons rarement tout ce qu'elles peuvent nous enseigner.

Quand nous regardons notre vie du point de vue selon lequel tout se trouve partout en même temps, les implications en sont si vastes qu'elles sont difficiles à saisir pour plusieurs. C'est précisément à cause de notre connexion universelle que nous pouvons partager les joies et les tragédies de la vie, partout et en tout temps. Quel usage faisons-nous de ce pouvoir ?

Nous devons d'abord comprendre qu'il n'existe pas réellement d'« ici » et de « là », ou d'« alors » et de « maintenant ». Du point de vue selon lequel la vie est un hologramme universellement interconnecté, *ici est déjà là et alors a toujours été maintenant*. Les anciennes traditions spirituelles nous rappellent que nous effectuons à chaque instant des choix qui affirment, ou nient, notre vie. Chaque seconde, nous choisissons de nous nourrir d'une manière qui soutient, ou dégrade, notre vie ; de respirer profondément et sainement, ou de le faire en nuisant à la vie ; d'avoir envers les autres des pensées ou des paroles qui sont honorables, ou déshonorantes.

Par le pouvoir de notre conscience holographique et non localisée, chacun de ces choix apparemment insignifiants a des conséquences qui s'étendent bien au-delà des lieux et des moments de notre vie. Nos choix individuels se combinent pour former notre réalité collective ; c'est ce qui rend les découvertes à la fois captivantes et effrayantes. Par cette connaissance, nous voyons :

- pourquoi nos souhaits, nos pensées et nos prières sont déjà rendus à destination ;
- que nous ne sommes pas limités par notre corps ni par les « lois » de la physique ;
- comment nous soutenons ceux que nous aimons où qu'ils soient, sur le champ de bataille ou dans la salle de conférences, sans jamais quitter notre foyer ;
- que nous *avons* la potentialité de guérir instantanément ;
- qu'il est possible de voir dans le temps et dans l'espace sans jamais ouvrir les yeux.

Dans la troisième partie, « Messages de la Divine Matrice : vivre, aimer et guérir dans la conscience quantique », je passe aux aspects pratiques de la vie dans un champ d'énergie unifié et j'explique comment les événements de notre existence en sont touchés. En fournissant des exemples de synchronies et de coïncidences, d'actes puissants de guérison intentionnelle, et aussi de ce que nous montrent nos plus intimes relations, cette section sert de canevas pour reconnaître ce que de telles expériences peuvent signifier dans notre propre vie.

Au moyen d'une série de cas réels, je montre comment les événements apparemment insignifiants de notre vie nous révèlent en réalité, avec une puissante ironie et une très grande clarté, nos plus vraies et plus profondes croyances. Parmi les exemples retenus

pour décrire cette relation, j'inclus un cas illustrant comment nos animaux de compagnie nous montrent avec *leur corps* des conditions physiques que nous n'avons pas encore remarquées ou qui sont encore en développement dans le nôtre.

Ce livre est le résultat de plus de vingt ans de recherche et de ma quête personnelle du sens du grand secret détenu par les plus anciennes traditions mystiques. Si vous avez toujours cherché une réponse aux questions suivantes : « Sommes-nous *réellement* connectés ? Si c'est le cas, quelle est la profondeur de cette connexion ? Et dans quelle mesure avons-nous le pouvoir de changer le monde ? », vous aimerez ce livre.

Il a été écrit pour ceux dont la vie unit la réalité de notre passé à l'espoir de notre avenir. C'est à vous qu'il est demandé de pardonner et de trouver la compassion dans un monde marqué par les cicatrices de la douleur, meurtri par les jugements et ébranlé par la peur. Pour survivre en cette période de l'histoire, il s'agit de créer une nouvelle forme de pensée tout en vivant toujours dans des conditions qui menacent notre existence.

En définitive, nous découvrirons peut-être que c'est par la compréhension et l'application des « règles » de la Divine Matrice que nous guérirons profondément, que nous serons parfaitement heureux et que nous survivrons en tant qu'espèce.

Gregg Braden

Santa Fe, Nouveau-Mexique

PREMIÈRE PARTIE

**DÉCOUVRIR LA DIVINE MATRICE :
LE MYSTÈRE UNISSANT TOUTES CHOSES**

CHAPÎTRE I

Q. : Qu'y a-t-il dans l'espace vide ?

R. : La Divine Matrice

« Si la science ne peut résoudre le mystère ultime de la nature, c'est qu'en dernière analyse nous faisons nous-mêmes partie de l'énigme que nous tentons de résoudre. »

– Max Planck (1858-1947), physicien

« Quand nous nous comprenons, c'est-à-dire en toute conscience, nous comprenons aussi l'univers, et la séparation disparaît. »

– Amit Goswami, physicien

Il existe un lieu où commencent toutes choses, un endroit de pure énergie qui « est », tout simplement. Dans cet incubateur quantique de la réalité, tout est possible. Nos succès et nos échecs personnels, l'abondance et les manques, la guérison et les maladies, nos plus profonds désirs comme nos plus grandes craintes, tout commence dans cette « soupe » de potentialité.

Au moyen des créateurs de réalité que sont l'imagination, l'espoir, le jugement, la passion et la prière, nous donnons l'existence à chaque possibilité. Par nos croyances – quant à ce que nous sommes, à ce que nous avons et n'avons pas, à ce qui devrait être

et ne devrait pas –, nous créons nos plus grandes joies comme nos moments les plus sombres.

Pour maîtriser cette pure énergie, il faut d'abord en connaître l'existence, en comprendre le fonctionnement et, enfin, parler le langage qu'elle reconnaît. Toutes choses nous deviennent disponibles, en tant qu'architectes de la réalité, dans ce lieu où le monde commence : le pur espace de la Divine Matrice.

Clé 1 : La Divine Matrice est le contenant de l'univers, le pont reliant toutes choses entre elles, et le miroir qui nous montre ce que nous avons créé.

Alors que je faisais une randonnée pédestre dans un petit canyon de la région de Four Corners [des Quatre Coins], dans le nord-ouest du Nouveau-Mexique, par une fin d'après-midi d'octobre, j'eus la surprise de voir un sage amérindien posté au sommet d'une petite déclivité vers laquelle je me dirigeais. Je me demandai depuis combien de temps il se trouvait là.

Tournant le dos au soleil couchant, il me regardait avancer prudemment parmi les pierres du sentier. En plaçant une main sur mes yeux pour les protéger de la lumière, je vis ses longs cheveux bouclés flotter au vent devant son visage.

Il semblait aussi surpris que moi. Mettant soudain ses mains en porte-voix, il me cria : « Bonjour ! » Je lui répondis, en ajoutant que je ne m'attendais pas à rencontrer quiconque à cette heure du jour. En me rapprochant davantage, je lui demandai depuis combien de temps il m'observait. « Pas très longtemps, me répondit-il. Je viens ici pour écouter les voix de mes ancêtres dans ces cavernes », précisait-il en pointant un bras vers l'autre côté du canyon.

Le sentier que nous suivions serpentait à travers plusieurs sites archéologiques comportant les vestiges de villages construits il y a

près de onze siècles par les membres d'une mystérieuse tribu. Personne ne sait qui ils étaient ni d'où ils venaient. Ils n'ont laissé aucune trace de l'évolution de leur technologie au cours des âges. Ils sont apparus à un moment donné de l'histoire avec, en leur possession, une technologie plus avancée que celle qui existerait en Amérique du Nord pendant tout un millénaire. Les indigènes modernes les appellent simplement « les Anciens ».

Avec ses constructions hautes de quatre étages, ses parfaites kivas de pierre (structures cérémonielles circulaires) semi-enterrées, son vaste système d'irrigation et ses cultures sophistiquées, ce site semble avoir surgi de nulle part, et ceux qui l'ont construit ont disparu tout aussi soudainement qu'ils étaient apparus.

Ces Anciens nous ont laissé très peu d'indices de leur identité. Hormis l'art rupestre sur les parois du canyon, on n'a trouvé aucun vestige d'écriture. Le site ne comporte pas de cimetière et l'on n'y a trouvé aucune arme offensive. Pourtant, la preuve de leur existence est là : des centaines d'habitations réparties dans un canyon de dix-huit kilomètres de longueur et de un kilomètre et demi de largeur, dans le nord-ouest du Nouveau-Mexique.

Je suis souvent allé marcher dans ce lieu, m'imprégnant de l'étrange beauté du paysage et m'efforçant de ressentir le passé. En cette fin d'après-midi d'octobre, le sage amérindien et moi étions venus tous deux dans ce coin isolé pour la même raison. Alors que nous partagions nos croyances sur les secrets que recèle encore ce site, mon nouvel ami me raconta une histoire.

Il y a longtemps...

« Il y a longtemps, notre monde était très différent de ce qu'il est aujourd'hui. Il y avait moins de gens et l'on vivait plus près de la terre. On connaissait le langage de la pluie, des récoltes et du Grand Créateur. On savait même parler aux étoiles et aux peuples

du ciel. On était conscient que la vie est sacrée et provient du mariage de la Terre mère et du Ciel père. À cette époque, il y avait un équilibre et les gens étaient heureux. »

Je sentis s'éveiller en moi quelque chose de très ancien en entendant la douce voix de cet homme se répercuter sur les parois de grès autour de nous. Soudain, cette voix prit des accents de tristesse.

« Il s'est alors produit quelque chose, dit-il. Personne ne sait vraiment pourquoi, mais les gens se sont mis à oublier qui ils étaient. Ils se sont alors sentis séparés de la terre, des autres et même de celui qui les avait créés. Perdus, ils erraient dans la vie sans aucune direction. Ainsi séparés, ils croyaient qu'ils devaient combattre pour survivre dans ce monde et qu'il leur fallait se défendre contre ces mêmes forces de vie avec lesquelles ils vivaient auparavant en harmonie et en lesquelles ils avaient confiance. Bientôt, ils employèrent toute leur énergie à se protéger de leur environnement au lieu de faire la paix avec leur monde intérieur. »

Cette histoire éveilla aussitôt en moi des résonances. En écoutant cet homme, j'avais l'impression qu'il me décrivait les humains d'aujourd'hui ! Notre civilisation, à l'exception de certaines cultures isolées qui ont conservé leurs traditions, est assurément focalisée davantage sur le monde qui l'*entoure* que sur le monde *intérieur*.

Nous dépensons des centaines de millions de dollars annuellement pour nous défendre contre des maladies et pour tenter de contrôler la nature. Ce faisant, nous nous sommes peut-être éloignés davantage de l'équilibre avec la nature. Le sage amérindien avait réussi à capter mon attention. J'étais vraiment curieux de savoir où il voulait en venir avec son histoire.

« Même s'ils avaient oublié qui ils étaient, l'héritage de leurs ancêtres demeurait en eux, poursuivit-il. Ils en avaient encore le

souvenir. La nuit, dans leurs rêves, ils savaient qu'ils possédaient le pouvoir de guérir leur corps, de faire tomber la pluie quand ils en avaient besoin, et de parler à leurs ancêtres. Ils savaient qu'ils pourraient retrouver leur place dans la nature.

« Tandis qu'ils essayaient de se rappeler qui ils étaient, ils commencèrent à construire à l'*extérieur* d'eux des choses qui leur rappelaient qui ils étaient à l'*intérieur*. Avec le temps, ils construisirent même des machines pour guérir, des produits chimiques pour faire pousser leurs récoltes, et des réseaux de fils pour communiquer sur de longues distances. Plus ils s'éloignèrent de leur pouvoir intérieur, plus leur vie extérieure s'encombrait de choses dont ils croyaient qu'elles pouvaient les rendre heureux. »

En l'écoutant, j'établissais l'inévitable parallèle entre les gens dont il me parlait et notre civilisation d'aujourd'hui. Celle-ci s'est enfoncée dans l'incapacité de créer un monde meilleur. Nous nous sentons si souvent *impuissants* en voyant nos êtres chers en proie à la douleur et aux dépendances. Nous nous croyons *inaptes* à soulager la souffrance causée par d'horribles maladies qu'aucun être vivant ne devrait subir. Nous ne pouvons qu'*espérer* la paix qui nous ramènera nos jeunes gens soumis à la terreur des champs de bataille étrangers. Et, ensemble, nous nous sentons insignifiants en présence d'une menace nucléaire grandissante tandis que le monde se divise selon les croyances religieuses, les races et les frontières.

Il semble que plus nous nous éloignons de notre relation naturelle avec la terre, avec notre corps et avec Dieu, plus nous sommes vides. Nous tentons alors de combler ce vide intérieur par des « choses ». En regardant le monde de ce point de vue, je ne peux m'empêcher de penser au film de science-fiction *Contact*, où est exposé un semblable dilemme. Le conseiller scientifique du président (incarné par Matthew McConaughey) examine le problème fondamental auquel fait face toute société technologique.

Au cours d'un entretien télévisé, il demande si notre technologie a fait de nous une meilleure société, si elle nous a rapprochés les uns des autres ou si elle nous a séparés davantage. Le film n'apporte pas de réponse à cette question, et le sujet à lui seul pourrait faire l'objet de tout un livre. Cependant, le conseiller présidentiel, dans ce film, a tout à fait raison de soulever la question du pouvoir que nous accordons à nos divertissements.

Quand les jeux vidéo, les films, les relations virtuelles en ligne et la communication électronique sont des nécessités, qu'ils sont devenus des substituts de la vie réelle et des rencontres face à face, c'est peut-être un signe que la société est en danger. Bien que les médias électroniques rendent sûrement la vie plus intéressante, ils constituent peut-être aussi des signaux d'avertissement nous disant à quel point nous nous sommes éloignés de notre pouvoir de mener une existence riche, saine et significative.

De plus, quand notre préoccupation est d'*éviter la maladie* plutôt que de vivre en santé, d'*échapper à la guerre* au lieu de collaborer à la paix, et de *créer de nouvelles armes* au lieu de vivre dans un monde où les conflits armés sont désuets, il est évident que la voie sur laquelle nous sommes engagés est celle de la survie. En ayant une telle attitude, personne n'est vraiment heureux car personne ne « gagne » réellement. Quand on se rend compte que l'on vit ainsi, il faut absolument changer de cap. C'est précisément là l'objet de ce livre et voilà pourquoi je rapporte cette histoire.

« Comment l'histoire se termine-t-elle ? demandai-je au sage. Les gens ont-ils retrouvé leur pouvoir et se sont-ils souvenus de qui ils étaient ? »

Le soleil avait disparu derrière les parois du canyon et je pouvais maintenant voir très bien cet homme à qui je parlais. Il avait la peau noircie. Ma question le fit sourire. Au bout d'un moment, il murmura : « Nul ne le sait car elle n'est pas finie. Les gens qui se

sont perdus, ce sont nos ancêtres, et c'est nous qui écrivons la fin de l'histoire. Que pensez-vous qu'il est arrivé ? »

Je n'ai revu cet homme que deux fois, en d'autres endroits de ce coin de pays, mais je pense à lui souvent. Quand je vois se dérouler les événements du monde, je me rappelle son histoire et je me demande si nous la compléterons en cette vie-ci. Serons-nous, vous et moi, ceux qui se souviendront ?

Les implications de l'histoire racontée par le sage du canyon sont vastes. On croit communément que les anciennes civilisations étaient technologiquement moins avancées que la société moderne. S'il est vrai que ces peuples ne disposaient pas de notre science « moderne » pour régler leurs problèmes, ils avaient peut-être cependant quelque chose de mieux.

Lorsque nous discutons avec des historiens et des archéologues qui gagnent leur vie en interprétant le passé, ce sujet donne généralement lieu à un débat passionné. « S'ils étaient si avancés que vous le dites, où sont donc les preuves de leur technologie ? demandent les experts. Où sont leurs grille-pain, leurs micro-ondes et leurs magnétoscopes ? » Je trouve extrêmement intéressant que l'on mette ainsi l'accent sur des objets construits par des individus, quand il s'agit d'évaluer le développement d'une civilisation. Et la pensée sous-jacente à leurs créations ? Il est vrai que nous n'avons jamais trouvé de téléviseur ni d'appareil photos numérique dans les vestiges archéologiques du Sud-Ouest américain (ni ailleurs non plus), mais il faudrait peut-être se demander pourquoi.

Se pourrait-il que ces anciennes civilisations, comme celles de l'Égypte, du Pérou ou du désert du Sud-Ouest américain, aient disposé d'une technologie *si avancée* qu'elles n'avaient nullement besoin de grille-pain ni de magnétoscopes ? Peut-être avaient-elles transcendé le besoin d'un monde extérieur complexe et encombré. Peut-être possédaient-elles une connaissance d'elles-mêmes leur

procurant la *technologie intérieure* permettant de vivre autrement. Une connaissance que nous avons oubliée. Cette sagesse aurait pu leur donner tout ce dont elles avaient besoin pour vivre et guérir d'une manière que nous comprenons à peine.

Si c'est le cas, peut-être n'avons-nous pas besoin de chercher ailleurs que dans la nature qui nous sommes et quel est notre rôle réel dans la vie. Et peut-être que le savoir le plus profond est déjà disponible dans les mystérieuses découvertes du monde quantique. Au cours du siècle dernier, les physiciens ont découvert que le matériau dont l'univers et nos corps sont constitués ne suit pas toujours les strictes lois de la physique considérées comme sacrées durant presque trois siècles. En fait, à la plus petite échelle de notre monde, les particules dont nous sommes faits enfreignent les règles selon lesquelles nous sommes séparés les uns des autres et limités dans notre existence. En effet, quand il s'agit des particules, tout semble interconnecté et infini.

Ces découvertes portent à croire qu'il y a quelque chose en chacun de nous qui n'est pas limitée par le temps ni par l'espace, ni même par la mort. La conclusion qui ressort de ces découvertes, c'est que nous semblons vivre dans un univers « non localisé », où tout est toujours interconnecté.

Dean Radin, de l'Institut des sciences noétiques, fut l'un des premiers à s'interroger sur le sens de notre vie dans un tel monde. « La non-localisation, explique-t-il, signifie que des choses qui nous paraissent séparées ne le sont pas en réalité¹. » Certains aspects de nous, affirme-t-il, s'étendent au-delà de l'ici-maintenant et nous permettent de traverser tout l'espace-temps. Autrement dit, le « nous » qui vit dans notre corps physique n'est pas limité par la chair qui constitue ce dernier.

Quel que soit le nom donné à ce mystérieux « quelque chose », nous le possédons tous ; et le nôtre se mêle à celui de tous

les autres dans ce champ d'énergie où baignent toutes choses. On croit que ce champ est le filet quantique qui unit l'univers entier, le modèle énergétique et infiniment microscopique de tout, de la guérison du corps à l'établissement de la paix mondiale. Pour reconnaître notre véritable pouvoir, nous devons comprendre la nature et le fonctionnement de ce champ.

Si les Anciens de ce canyon du nord du Nouveau-Mexique, ou de n'importe où ailleurs dans le monde, comprenaient le fonctionnement de cette partie oubliée de nous, il est tout à fait approprié que nous honorions le savoir de nos ancêtres et appliquions leur sagesse à notre époque.

Sommes-nous réellement connectés ?

La science moderne est en bonne voie de résoudre l'un des plus grands mystères de tous les temps. Il n'en sera sans doute pas fait mention dans les bulletins de nouvelles télévisés ni dans les grands journaux. Pourtant, après sept décennies de recherches, ce domaine de la science que l'on appelle la « nouvelle physique » en arrive à une conclusion incontournable.

Clé 2 : Tout ce qui existe dans notre monde est connecté à tout le reste.

Voilà ! Cette nouvelle-là change tout, car elle ébranle absolument les fondements de la science contemporaine.

« D'accord, direz-vous, mais nous avons déjà entendu ça. Qu'y a-t-il de nouveau dans *cette* conclusion ? Que signifie réellement le fait d'être ainsi connectés ? » Ce sont là des questions très pertinentes, et leurs réponses vous surprendront. Ce qu'il y a de nouveau dans ces découvertes par rapport à ce que nous croyions auparavant, c'est que l'on ne se contente pas de nous *dire* que cette

connexion existe. Auparavant, avec des expressions techniques telles que « dépendance sensitive à des conditions initiales » (ou « effet papillon ») et des théories laissant entendre que ce que nous faisons « ici » exerce un effet « là-bas », nous pouvions vaguement observer cette connexion dans notre vie. Les nouvelles expériences nous mènent cependant beaucoup plus loin.

En plus de prouver que nous sommes liés à tout, la recherche démontre maintenant que la connexion existe *à cause* de nous. Notre connexion nous donne le pouvoir d'orienter notre vie comme nous le souhaitons. Qu'il s'agisse de notre quête d'amour, de la guérison de nos proches ou de la réalisation de nos plus profondes aspirations, nous faisons partie intégrante de tout ce que nous expérimentons quotidiennement.

Puisque ces découvertes nous démontrent que nous pouvons utiliser notre connexion consciemment, il en découle que nous pouvons puiser à même le pouvoir qui anime l'univers entier. Par l'unité qui vit en chacun de nous, tous les humains de cette planète sont liés directement à cette même force qui crée toutes choses, des atomes aux étoiles, jusqu'à l'ADN de la vie !

Un détail essentiel toutefois : ce pouvoir est dormant et nous devons l'éveiller. Pour ce faire, il nous faut modifier légèrement notre vision de nous-mêmes dans le monde. Tout comme les initiés de Logue ont découvert qu'ils pouvaient voler après avoir reçu un petit coup de pouce au bord de la falaise (relire le poème cité dans l'introduction), nous pouvons, grâce à un petit changement de perception, puiser à la plus grande force de l'univers pour résoudre les situations les plus difficiles. Cela se produit quand nous acceptons de voir différemment notre rôle dans le monde.

Comme l'univers nous semble vraiment énorme, presque trop vaste pour notre pensée, commençons par nous voir différemment dans la vie quotidienne. Le « petit changement » dont nous avons

besoin, c'est de nous voir comme une *partie* du monde plutôt que *séparés* de lui. Pour être convaincus que nous ne faisons vraiment qu'un avec tout ce que nous voyons et expérimentons, nous devons comprendre *comment* nous y sommes liés et *ce que* signifie cette connexion.

Clé 3 : Pour puiser à même la force de l'univers, nous devons nous voir comme une *partie* du monde plutôt que *séparés* de lui.

Par la connexion qui unit toutes choses, le « matériau » dont est fait l'univers (des ondes et des particules d'énergie) semble violer les règles du temps et de l'espace que nous connaissons. Bien que les détails fassent songer à de la science-fiction, ils sont très réels. Par exemple, on a observé des particules de lumière (photons) se bilocaliser, c'est à dire se retrouver à deux endroits distants de plusieurs kilomètres, exactement au même instant.

Qu'il s'agisse de notre ADN ou des atomes constituant toutes choses, les objets de la nature paraissent partager de l'information plus rapidement que la vitesse maximale prédite par Albert Einstein, celle de la lumière. Au cours de certaines expériences, les données sont même parvenues à destination *avant* d'avoir quitté leur lieu d'origine ! On a toujours considéré de tels phénomènes comme des impossibilités ; pourtant, non seulement ils sont apparemment possibles, mais ils nous montrent peut-être quelque chose de plus que d'intéressantes anomalies de petites unités de matière. La liberté de mouvement dont font preuve les particules quantiques révèle peut-être comment fonctionne le reste de l'univers quand nous regardons au-delà de nos connaissances de la physique.

Bien que ces résultats semblent appartenir au scénario d'un épisode de la série télévisée futuriste *Star Trek*, ils sont maintenant

observés par des scientifiques d'aujourd'hui. Individuellement, les expériences qui produisent de tels effets sont certainement fascinantes et méritent qu'on s'y intéresse. Prises dans l'ensemble, cependant, elles indiquent aussi que nous ne sommes peut-être pas autant limités par les lois de la physique que nous le croyons. Peut-être que les choses *peuvent* voyager plus vite que la lumière et peut-être qu'elles *peuvent* être à deux endroits à la fois ! Et si *elles* le peuvent, le pouvons-nous ?

Ce sont précisément ces possibilités qui captivent les innovateurs et excitent notre imagination. C'est par la combinaison de l'imagination – l'idée de quelque chose qui pourrait être – et d'une émotion qui donne vie à une possibilité que celle-ci devient réalité. La manifestation commence par la volonté d'admettre dans nos croyances quelque chose qui, prétendument, n'existe pas. Nous créons ce « quelque chose » par la force de la conscience.

Le poète anglais William Blake reconnaissait le pouvoir de l'imagination comme l'essence de notre existence, non comme quelque chose dont nous faisons simplement l'expérience à l'occasion, dans nos temps libres. « L'homme est imagination », disait-il. Il précisait même ainsi : « Le Corps éternel de l'homme est l'imagination, c'est-à-dire Dieu lui-même². » Le poète et philosophe John Mackenzie a expliqué davantage notre relation avec l'imagination, dans les termes suivants : « On ne peut pas maintenir très bien la distinction entre le réel et l'imaginaire, car tout ce qui existe est imaginaire³. » Selon ces deux citations, les événements concrets de la vie doivent d'abord être vus comme des possibilités avant de pouvoir devenir des réalités.

Cependant, pour que les idées imaginaires d'un moment du temps deviennent la réalité d'un autre moment du temps, ces deux moments doivent être liés par quelque chose. Il doit donc y avoir

dans le tissu de l'univers une connexion entre les imaginations passées et les réalités présentes ou futures. Einstein croyait fermement que le passé et le futur étaient intimement liés dans la quatrième dimension, une réalité qu'il appelait *espace-temps*. « La distinction entre le passé, le présent et le futur, disait-il, n'est qu'une illusion bêtement persistante⁴. »

Ainsi, nous découvrons et commençons à peine à comprendre que nous sommes connectés non seulement à tout ce que nous voyons aujourd'hui dans notre vie, mais aussi à tout ce qui a jamais existé, de même qu'à des choses qui n'existent pas encore. En outre, ce dont nous faisons l'expérience maintenant est le résultat d'événements qui se sont produits (au moins en partie) dans une sphère de l'univers qui nous est invisible.

Les implications de cette relation sont énormes. Dans un monde où un champ énergétique intelligent relie toutes choses, de la paix globale à la guérison personnelle, ce qui autrefois passait pour miraculeux ou fantastique devient soudain possible dans notre vie.

Ayant à l'esprit cette connexion, nous devons maintenant considérer d'une toute nouvelle manière notre rapport à la vie, à notre famille et même à nos relations fortuites. Que nos expériences soient bonnes ou mauvaises, on ne peut plus les écarter comme des événements accidentels, qu'elles soient porteuses de la plus grande joie comme de la plus horrible souffrance humaine. Il est évident que le secret de la guérison, de la paix, de l'abondance, ainsi que de la création d'expériences, de carrières et de relations qui nous rendent heureux, réside dans la compréhension de notre connexion profonde à tout ce qui existe dans notre réalité.

La recherche de la Matrice

Je me souviens de la première fois où j'ai parlé de notre connexion à mon ami indigène rencontré dans le canyon. L'ayant croisé par hasard dans un marché local, je lui fis part avec enthousiasme d'une information que je venais tout juste de lire dans un communiqué de presse. On avait découvert un « nouveau » champ d'énergie, un champ unifiant différent de toute énergie connue.

« C'est ce champ d'énergie qui unit tout ! m'exclamai-je. Il nous unit au monde, il nous connecte les uns aux autres et nous relie même à l'univers au-delà de la Terre, tout comme nous en avons parlé l'autre jour. »

À sa manière typique, mon ami se tut pendant quelques secondes, par respect pour mon enthousiasme, puis il respira profondément et répliqua, avec sa franchise coutumière : « Donc, vous avez découvert que tout est lié. C'est ce que notre peuple affirme depuis toujours. Il est bon que votre science s'en soit également aperçue ! »

S'il est exact qu'un champ d'énergie intelligent joue un rôle aussi important dans le fonctionnement de l'univers, pourquoi ne l'avons-nous pas découvert plus tôt ? Nous venons tout juste de sortir du XX^e siècle, une époque que les historiens considéreront sans doute comme l'une des plus remarquables de toute l'histoire. En une seule génération, nous avons réussi à libérer l'énergie atomique, à emmagasiner dans une puce informatique une bibliothèque de la grosseur d'un quartier et à séquencer le génome humain. Comment aurions-nous pu accomplir toutes ces prouesses scientifiques et en même temps passer à côté de la plus grande découverte de toutes, celle qui donne accès au pouvoir de la création lui-même ? La réponse vous étonnera.



En fait, il n'y a pas si longtemps, les scientifiques ont tenté de régler la question de savoir si nous étions connectés ou non par un champ énergétique intelligent. Ils ont voulu prouver une fois pour toutes l'existence ou la non-existence de ce champ. L'idée était louable, mais, un siècle plus tard, nous nous remettons à peine de l'interprétation qui fut faite de cette célèbre expérience. Il en résulta que, pendant presque tout le XX^e siècle, si des scientifiques osaient faire allusion, dans les salles de cours ou les amphithéâtres universitaires, à un champ énergétique unifiant reliant toutes choses dans l'espace vide, on se moquait d'eux. À quelques exceptions près, l'idée n'était même pas acceptée ni même permise dans les discussions scientifiques sérieuses. Ce ne fut cependant pas toujours le cas.

Bien que ce qui unit l'univers demeure un mystère, on a souvent tenté de lui attribuer un nom afin d'en reconnaître l'existence. Dans les soutras bouddhistes, par exemple, le royaume du grand dieu Indra est décrit comme le lieu d'origine de la toile qui unit tout l'univers : « Très loin, dans la résidence céleste du grand dieu Indra, un merveilleux filet a été suspendu par un habile artificier, de manière à s'étendre à l'infini dans toutes les directions⁵. »

Dans la cosmogonie des Hopis, le présent cycle de notre monde a commencé il y a longtemps, quand la grand-mère Araignée a émergé du vide. Elle s'est aussitôt empressée de tisser la grande toile qui lie toutes choses, créant ainsi le lieu où ses enfants vivraient.

Depuis les anciens Grecs, ceux qui ont cru à un champ d'énergie universel reliant toutes choses le nommaient simplement l'*éther*. Dans la mythologie grecque, l'éther constituait l'essence de l'espace lui-même et il était « l'air respiré par les dieux ». Pour Pythagore et Aristote, il était le mystérieux cinquième élément de

la création, après les quatre éléments traditionnels : le feu, l'air, l'eau et la terre. Plus tard, les alchimistes ont continué à utiliser la terminologie des Grecs pour décrire notre monde. Cette terminologie a perduré jusqu'à la naissance de la science moderne.

À l'encontre de l'opinion traditionnelle de la plupart des scientifiques d'aujourd'hui, certains des plus grands esprits de l'histoire non seulement croyaient à l'existence de l'éther, mais ils sont allés encore plus loin. Ils ont dit que l'éther était *nécessaire* au fonctionnement des lois de la physique. Au XVII^e siècle, sir Isaac Newton, le « père » de la science moderne, employa le mot *éther* pour décrire une substance invisible imprégnant l'univers entier et qu'il croyait responsable de la gravité ainsi que de toutes les sensations du corps. Il le concevait comme un esprit vivant, même s'il reconnaissait que le matériel pouvant en démontrer l'existence n'était pas disponible à son époque.

Il fallut attendre le XIX^e siècle pour que James Clerk Maxwell, qui proposa la théorie électromagnétique, offre formellement une description scientifique de l'éther unissant toutes choses. Il le décrivit comme « une substance matérielle plus subtile que les corps visibles et censée exister dans ces parties de l'espace apparemment vides⁶ ».

Au début du XX^e siècle, certains des esprits scientifiques les plus respectés utilisaient encore l'ancienne terminologie pour désigner l'essence qui remplit l'espace vide. Ils concevaient l'éther comme une substance réelle ayant une consistance se situant quelque part entre la matière physique et l'énergie pure. Ils en déduisaient que c'était grâce à l'éther que les ondes lumineuses pouvaient se déplacer d'un point à un autre dans ce qui paraissait un espace vide.

« Je ne peux que considérer l'éther, vraisemblablement le siège d'un champ électromagnétique avec son énergie et ses vibrations,

comme investi d'une certaine substantialité, quelque différent qu'il soit de toute matière ordinaire », déclara le prix Nobel de physique Hendrik Lorentz, en 1906⁷. Ce sont les équations de Lorentz qui ont servi à Einstein pour développer sa théorie révolutionnaire de la relativité.

Même après que ses théories eurent semblé écarter le besoin de l'existence de l'éther dans l'univers, Einstein lui-même croyait que l'on découvrirait quelque chose qui expliquerait ce qui occupe le vide de l'espace. Il dit : « L'espace est impensable sans l'éther. » Tout comme Lorentz et les anciens Grecs, qui considéraient cette substance comme le conduit servant au déplacement des ondes, Einstein affirma que l'éther était nécessaire à l'existence des lois de la physique. « Dans un tel espace [sans éther], non seulement la lumière ne se propagerait pas, mais les normes de l'espace et du temps ne pourraient absolument pas exister⁸. »

Bien que, d'un côté, Einstein semblât reconnaître la possibilité de l'existence de l'éther, de l'autre, il disait que l'on ne devrait pas concevoir l'éther comme une énergie au sens habituel du terme. « On ne peut attribuer à l'éther la qualité caractéristique d'un médium pondérable, constitué de parties [particules] pouvant être repérées dans le temps⁹. » Il affirmait ainsi que l'existence de l'éther, en raison de sa nature non conventionnelle, était toujours compatible avec ses propres théories.

Aujourd'hui, la simple mention du champ éthérique déclenche encore un débat sur son existence. Du même coup, cela rappelle la célèbre expérience qui devait prouver une fois pour toutes l'existence ou la non-existence de ce champ. Comme c'est souvent le cas dans ce genre de recherche, le résultat suscita plus de questions et de controverses qu'il n'en régla.

Le meilleur « échec » expérimental de l'histoire

L'expérience sur l'éther effectuée il y a plus d'un siècle porte le nom des deux scientifiques qui l'ont menée, Albert Michelson et Edward Morley. L'unique but de cette expérience était de déterminer si ce mystérieux éther de l'univers existait réellement. Destinée à vérifier les résultats d'une expérience similaire effectuée en 1881, elle fut le centre d'intérêt de la communauté scientifique, qui se rassembla dans le laboratoire de l'actuelle Case Western Reserve University en 1887¹⁰. Finalement, ses conséquences furent plus importantes que n'auraient pu le prévoir ces grands esprits de la fin du XIX^e siècle.

Certes, la théorie à l'origine de l'expérience était innovatrice. Michelson et Morley supposaient que si l'éther existait, ce devait être une énergie omniprésente et immobile. Et si c'était le cas, le passage de la Terre à travers ce champ dans l'espace devait créer un mouvement mesurable. Tout comme nous sommes capables de déceler l'existence de l'air qui fait onduler un vaste champ de blé, nous devrions aussi pouvoir déceler le « vent » de l'éther. Michelson et Morley ont nommé ce phénomène hypothétique le *vent éthérique*.

Les pilotes d'avion savent que si leur véhicule vole dans le même sens que le courant atmosphérique, ils mettront moins de temps à passer d'un endroit à un autre. Cependant, quand un avion voyage à contre-courant, le vol est difficile et la résistance du vent peut le faire durer quelques heures de plus. Michelson et Morley se sont dit que s'ils projetaient un rayon de lumière dans deux directions simultanément, la différence de temps qu'ils mettraient pour atteindre leur destination respective indiquerait aux expérimentateurs la présence et le mouvement du vent éthérique. Bien que cette expérience fût une excellente idée, ses résultats ont étonné tout le monde.

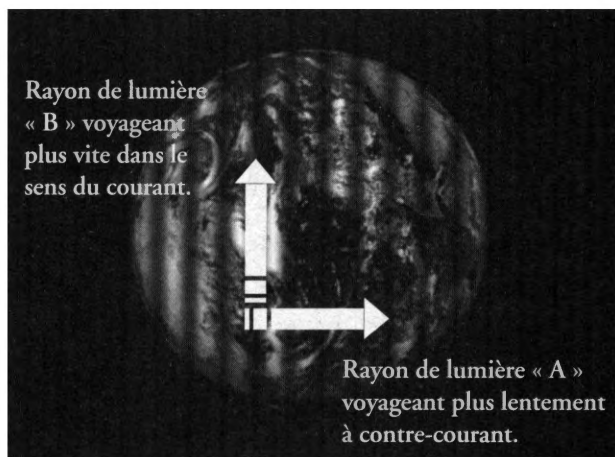


Figure 1. Michelson et Morley croyaient que si l'éther était présent, un rayon de lumière voyagerait plus lentement à contre-courant de l'éther (A) et plus rapidement dans le sens du courant (B). Cette expérience menée en 1887 ne décela la présence d'aucun courant éthérique et l'on en conclut que l'éther n'existait pas. Les conséquences de cette conclusion hantent les scientifiques depuis plus d'un siècle. En 1986, le journal *Nature* rapporta les résultats d'expériences menées avec un équipement plus perfectionné. En résumé : on a détecté la présence d'un champ possédant les caractéristiques de l'éther et qui se comportait exactement comme on l'avait prédit un siècle auparavant.

L'équipement utilisé pour l'expérience de Michelson-Morley ne détecta aucun vent éthérique. N'ayant découvert que l'absence de ce vent, les expériences de 1881 et de 1887 semblaient conduire à la même conclusion : l'éther n'existe pas. Michelson interpréta ainsi, dans le prestigieux *American Journal of Science*, les résultats de ce qui fut appelé « l'expérience négative la mieux réussie » de l'histoire : « Le résultat de la démonstration de l'hypothèse d'un champ éthérique stationnaire étant négatif, il s'ensuit nécessairement que cette hypothèse est erronée¹¹. »

Bien que l'on puisse voir cette expérience comme un « échec » en ce qui concerne la preuve de l'existence de l'éther, elle a démontré en réalité que le champ éthérique ne se comporte peut-être pas comme les scientifiques s'y attendaient au départ. Ce n'est pas parce que l'on n'a détecté aucun mouvement que l'éther n'était pas présent. Par analogie, si vous tenez un doigt au-dessus de votre tête pour voir s'il y a du vent et que vous en concluez que l'air n'existe pas parce que vous n'avez senti aucun vent, votre réflexion s'apparentera beaucoup à celle qui a conduit aux conclusions de l'expérience de 1887.

En acceptant cette expérience comme la preuve que l'éther n'existe pas, les scientifiques modernes opèrent avec la présomption que les choses de notre univers sont indépendantes les unes des autres. Ils acceptent que les actes accomplis par un individu dans une partie du monde n'exercent aucun effet sur un autre individu situé de l'autre côté de la planète. Disons que cette expérience a servi de base à une vision du monde qui a exercé une influence profonde sur notre vie et sur la planète entière. En conséquence de cette pensée, nous gouvernons nos nations, faisons fonctionner nos villes, testons nos bombes atomiques et épuisons nos ressources en croyant que ce que nous faisons quelque part n'a de conséquences nulle part ailleurs. Depuis 1887, nous avons établi le développement de toute une civilisation sur la croyance que tout est séparé du reste, une prémisse dont des expériences plus récentes ont démontré la fausseté !

Aujourd'hui, plus d'un siècle après l'expérience originale, de nouvelles études semblent indiquer que l'éther, ou quelque chose qui s'y apparente, existe vraiment, mais sous une autre forme que celle à laquelle s'attendaient Michelson et Morley. Croyant que ce champ devait être immobile et constitué d'électricité magnétique tout comme les autres formes d'énergie découvertes au milieu du

XIX^e siècle, ils cherchaient l'éther comme s'il se fût agi d'une forme d'énergie conventionnelle. L'éther est toutefois loin d'être conventionnel.

En 1986, *Nature* a publié un modeste rapport titré simplement « La relativité spéciale¹² ». Ses implications ébranlent les fondements de l'expérience de Michelson-Morley ainsi que toutes nos croyances sur notre connexion au monde. On y décrivait une expérience menée par le scientifique E. W. Silvertooth et commanditée par la U.S. Air Force. Refaisant l'expérience de 1887 avec un équipement plus sensible, Silvertooth rapportait qu'il *avait* repéré un mouvement du champ éthérique. De plus, ce mouvement était précisément lié à celui de la Terre dans l'espace, tout comme il l'avait prévu. Cette expérience, ainsi que d'autres qui l'ont suivie, semble indiquer que l'éther existe bel et bien, tout comme Planck l'avait affirmé en 1944.

Bien que des expériences modernes continuent d'indiquer l'existence du champ, il est certain qu'on ne l'appellera plus jamais « éther ». Dans les milieux scientifiques, sa simple mention fait surgir des mots comme « pseudo-science » et « ineptie » ! Comme nous le verrons au chapitre 2, l'existence d'un champ d'énergie universel imprégnant notre monde est désormais conçue en des termes très différents. Les expériences qui prouvent l'existence de ce champ sont si récentes que l'on n'a pas encore choisi de nom particulier pour le désigner. Quel que soit le mot qui sera retenu, toutefois, il est évident que quelque chose interconnecte tout ce qui existe dans notre monde et au-delà, et nous affecte donc d'une manière que nous comprenons à peine.

Mais comment est-on passé ainsi à côté de cet élément si essentiel à la compréhension du fonctionnement de l'univers ? La réponse à cette question est au cœur même de la quête qui a créé la plus intense controverse parmi les grands esprits des deux derniers

siècles, un débat orageux qui se poursuit encore de nos jours. Ce qui est en jeu, c'est notre vision du rôle que nous jouons dans le monde, ainsi que notre interprétation de cette vision.

Le secret, c'est que l'énergie qui interconnecte tout dans l'univers fait aussi partie de ce qu'elle interconnecte ! Au lieu de révéler le champ comme quelque chose de séparé de la réalité quotidienne, les expériences nous montrent que le monde visible s'identifie à lui. Comme si la couverture de la Divine Matrice s'étendait dans tout l'univers et que, par moments, elle se « pliait » ici et là pour créer un rocher, un arbre, une planète ou une personne que nous reconnaissons. Finalement, toutes ces choses ne sont que des plis dans le champ. Ce changement de conception subtil, mais considérable, est ce qui permet de puiser au pouvoir de la Divine Matrice dans notre vie. Pour ce faire, cependant, nous devons comprendre pourquoi les scientifiques voient aujourd'hui le monde comme ils le voient.

Une brève histoire de la physique : des règles différentes pour des mondes différents

La science est simplement un langage servant à décrire la nature ainsi que notre relation avec elle et avec l'univers. Et elle n'est qu'un seul langage ; d'autres (l'*alchimie* et la *spiritualité*, par exemple) furent utilisés longtemps avant l'apparition de la science moderne. Ils n'étaient peut-être pas aussi sophistiqués, mais ils s'avéraient efficaces. Je suis toujours étonné lorsque quelqu'un me demande ceci : « Que faisait-on avant que la science existe ? Savait-on quelque chose de notre monde ? » La réponse est un oui retentissant ! On savait beaucoup de choses à propos de l'univers.

Ce que l'on savait fonctionnait si bien que l'on disposait ainsi d'une structure complète pour comprendre tout depuis les origines de la vie : pourquoi nous tombons malades et comment y

remédier, ou comment calculer les cycles du soleil, de la lune et des étoiles. Même si cette connaissance n'était évidemment pas formulée dans le langage technique auquel nous sommes habitués, elle fournissait une explication satisfaisante du comment et du pourquoi des choses ; si satisfaisante, en fait, que la civilisation a pu exister durant cinq millénaires sans s'appuyer sur la science que nous possédons aujourd'hui.

On fait généralement débiter l'ère scientifique au XVII^e siècle. C'est en juillet 1687 qu'Isaac Newton officialisa les mathématiques qui décrivent notre monde quotidien, dans son ouvrage *Philosophiæ Naturalis Principia Mathematica* (*Principes mathématiques de la philosophie naturelle*).

Pendant plus de deux siècles, les observations de Newton sur la nature ont constitué le fondement de la science appelée à ce jour « physique classique ». Avec les théories de Maxwell sur l'électricité et le magnétisme, à la fin du XIX^e siècle, ainsi que la théorie d'Einstein sur la relativité, au début du XX^e, la physique classique a connu d'énormes succès, parvenant à expliquer les phénomènes du monde visible, comme le mouvement des planètes ou celui des pommes qui tombent des arbres. Elle nous a si bien servis que nous avons pu calculer les orbites de nos satellites et même envoyer un homme sur la Lune.

Au début du XX^e siècle, cependant, les progrès de la science ont révélé un endroit de la nature où les lois de Newton ne fonctionnent guère : le monde très petit de l'atome. Auparavant, nous n'avions tout simplement pas la technologie nécessaire pour pénétrer dans le monde subatomique ou pour observer le comportement des particules pendant la naissance d'une étoile dans une lointaine galaxie. Dans les deux domaines, l'infiniment grand et l'infiniment petit, les scientifiques se mirent à voir des choses que la physique traditionnelle ne pouvait expliquer. Il fallut développer

un autre genre de physique, avec des règles pouvant expliquer ce qui fait exception à notre monde quotidien : les choses qui se produisent en physique quantique.

La définition de la physique quantique est incluse dans son nom. *Quantum* signifie « une quantité déterminée d'énergie électromagnétique » ; il s'agit donc du matériau dont est constitué notre monde quand nous le réduisons à son essence. Les physiciens quantiques ont découvert très tôt que ce qui nous paraît un monde solide ne l'est pas du tout en réalité. L'analogie suivante nous aide à comprendre pourquoi.

Quand nous sommes au cinéma, nous savons que l'histoire qui se déroule sur l'écran est une illusion. L'idylle ou la tragédie qui nous émeut est en réalité le résultat de plusieurs images fixes projetées en une succession très rapide pour créer l'impression d'une histoire continue. Tandis que nos yeux voient ces images cadre par cadre, notre cerveau les unit en un mouvement que nous percevons comme ininterrompu.

Les physiciens quantiques croient que notre monde fonctionne à peu près de la même façon. Par exemple, l'essai d'un joueur de football ou le triple axel d'une patineuse artistique que nous voyons au petit écran sont en réalité, en termes quantiques, une série d'événements individuels qui se suivent très rapidement. De la même façon que plusieurs images qui s'enchaînent rendent un film si réel, la vie se produit en de minuscules jaillissements de lumière appelés « quanta ». Les quanta de la vie se produisent si rapidement que, à moins que notre cerveau ne soit entraîné à fonctionner différemment (comme dans certaines formes de méditation), il partage simplement les pulsations de manière à créer l'action ininterrompue que nous voyons chez le footballeur ou la patineuse.

La physique quantique est donc l'étude des choses qui se passent à la très petite échelle des forces qui sous-tendent notre

monde physique. La différence de fonctionnement entre le monde quantique et le monde de tous les jours a créé deux écoles de pensée parmi les physiciens contemporains : l'école classique et l'école quantique. Chacune a ses propres théories.

Le grand défi, c'est d'unir ces deux pensées très différentes en une seule vision de l'univers, une théorie unifiée. Pour ce faire, il faut que quelque chose remplisse l'espace que nous concevons comme vide. Mais qu'est-ce qui pourrait bien l'occuper, cet espace ?

Résumé de la longue quête d'une théorie unifiée

- 1687 – **La physique newtonienne** : Isaac Newton publie ses lois du mouvement, inaugurant ainsi la science moderne. Selon cette vision, l'univers est un énorme système mécanique où l'espace et le temps sont absolus.
- 1867 – **La physique de la théorie des champs** : James Clerk Maxwell propose l'existence de forces que la physique de Newton ne peut expliquer. Ses recherches, ainsi que celles de Michael Faraday, conduisent à la découverte que l'univers est composé de champs d'énergie en interaction mutuelle.
- 1900 – **La physique quantique** : Max Planck publie sa théorie décrivant le monde comme des jaillissements d'énergie appelés « quanta ». Des expériences au niveau quantique montrent que la matière existe en tant que probabilités et tendances, non en tant que choses absolues, ce qui semble indiquer que la « réalité » n'est pas aussi réelle ou solide qu'on le croit.
- 1905 – **La physique de la relativité** : la vision de l'univers proposée par Albert Einstein bouleverse la physique newtonienne. Il affirme que le temps est relatif plutôt qu'absolu. Selon cette théorie, le temps et l'espace ne peuvent être séparés et forment ensemble une quatrième dimension.

1970 – **La physique de la théorie des cordes** : les physiciens découvrent qu'une théorie décrivant l'univers comme de minuscules cordes d'énergie en vibration peut expliquer les observations faites dans le monde quantique comme dans le monde de tous les jours. Cette théorie est acceptée formellement en 1984 par la communauté générale des physiciens, comme un pont pouvant unir toutes les autres théories.

20?? – **La théorie physique unifiée, revue et corrigée** : un jour, les physiciens découvriront une façon d'expliquer la nature holographique de ce que nous observons dans l'univers quantique, aussi bien que ce que nous voyons dans notre monde quotidien. Ils formuleront des équations qui unifieront leurs explications en une histoire cohérente.

Qu'y a-t-il dans l'espace vide ?

Au tout début du film *Contact*, le personnage principal, le docteur Arroway (interprété par Jodie Foster), pose à son père la question qui deviendra le leitmotiv du film : « Sommes-nous seuls dans l'univers ? » La réponse de son père devient son critère de vérité pour la vie. Quand elle se trouve dans une situation particulièrement délicate, se demandant par exemple si elle doit s'engager dans une relation amoureuse ou encore faire confiance à son expérience dans l'univers lointain où elle est transportée, ces paroles de son père la guident. Il lui avait simplement répondu que si nous étions seuls dans l'univers, il y avait là un énorme gaspillage d'espace.

Pareillement, si nous croyons que l'espace entre deux objets est vide, il y a là aussi un énorme gaspillage. Les scientifiques croient que plus de 90 % du cosmos « manque » et nous paraît un espace vide. Cela signifie que, de tout l'univers tel que nous le connaissons, 10 % seulement est occupé. Croyez-vous vraiment

qu'il n'existe que ce 10 % de la création que nous occupons ? Et qu'y a-t-il dans l'espace que nous pensons « vide » ?

S'il est vraiment vide, il faut alors répondre à la question suivante : comment voyagent d'un endroit à un autre les ondes d'énergie qui transmettent tout, de vos appels par téléphone cellulaire à la lumière qui vous permet de lire ces lignes ? Tout comme l'eau transporte les ondulations créées par la pierre qu'on y jette, il doit exister quelque chose qui transporte d'un point à un autre les vibrations de la vie. Si c'est bien le cas, cependant, nous devons rejeter l'un des principaux dogmes de la science moderne : la croyance que l'espace est vide.

Lorsque nous aurons résolu le mystère de la nature de l'espace, nous aurons fait un grand pas vers la compréhension de notre propre nature et de notre relation au monde. Comme nous le verrons plus loin, cette question est vieille comme l'humanité. De plus, nous découvrirons que nous avons toujours détenu la réponse.

Cette impression d'être connectés les uns aux autres ainsi qu'à notre monde et à l'univers est une constante, depuis l'histoire aborigène gravée dans les falaises d'Australie (que l'on croit maintenant âgées de plus de 20 000 ans) aux fresques des temples de l'Égypte ancienne et à l'art rupestre du Sud-Ouest américain. Même si cette croyance semble aujourd'hui plus forte que jamais, la nature précise de ce qui nous unit demeure controversée. Pour que nous soyons connectés, il doit absolument exister quelque chose qui effectue cette connexion. Les poètes, les philosophes, les scientifiques et tous ceux qui cherchent des réponses au-delà des idées convenues ont le sentiment qu'il y a réellement quelque chose dans ce vide que nous appelons « l'espace ».

Le physicien Konrad Finagle (1858-1936) a soulevé un point essentiel ayant trait à la signification de l'espace lui-même :

« Imaginez ce qui arriverait si l'on faisait disparaître l'espace qui sépare la matière. Tout l'univers se réduirait au volume d'un grain de poussière. C'est l'espace qui empêche toutes les choses de se trouver à la même place¹³. » L'anthropologue pionnier Louis Leakey a affirmé ceci : « Nous ne pouvons avancer vraiment si nous ne comprenons pas qui nous sommes. » Je crois qu'il y a beaucoup de vrai dans cette affirmation. C'est la vision que nous avons eue de nous-mêmes par le passé qui nous a conduits où nous sommes aujourd'hui. Le temps est venu de renouveler cette vision en la dotant d'une plus grande potentialité. C'est peut-être notre réticence à accepter que l'espace soit occupé par une force intelligente et que nous fassions partie de cet espace qui nous a empêchés de comprendre qui nous sommes et comment l'univers fonctionne vraiment.

Au XX^e siècle, la science moderne a peut-être découvert ce qui se trouve dans l'espace vide : un champ énergétique différent de toute autre forme d'énergie. Comme le suggèrent la toile d'Indra et l'éther de Newton, cette énergie semble exister partout et toujours depuis le début des temps. Au cours d'une conférence donnée en 1928, Albert Einstein a dit ceci : « Selon la théorie générale de la relativité, on ne peut concevoir l'espace sans l'éther ; autrement, non seulement la lumière ne pourrait s'y propager, mais aucune norme spatiale ne pourrait exister¹⁴. »

Max Planck a affirmé que l'existence du champ laisse supposer qu'une intelligence est responsable de l'existence de notre monde physique. « Nous devons présumer sous cette force [que nous percevons comme matière] l'existence d'un *Esprit intelligent et conscient*. » Il concluait ainsi : « Cet Esprit est la *matrice* de toute matière¹⁵. » [Dans ces deux citations, l'italique et les crochets sont de l'auteur.]

La queue du lion d'Einstein

Que nous parlions du fossé cosmique existant entre les lointaines étoiles et galaxies, ou bien du microespace entre les bandes d'énergie qui forment un atome, nous percevons ordinairement comme vide l'espace contenu entre les choses. Quand nous disons que quelque chose est « vide », nous entendons par là qu'il n'y a rien, absolument rien à cet endroit.

Il ne fait aucun doute que ce que nous appelons « l'espace » paraît vide. Mais dans quelle mesure l'est-il ? Si l'on y pense bien, que serait le monde si l'espace entre les choses était vraiment vide de tout ? D'abord, nous savons qu'il est probablement impossible de découvrir un tel espace vide dans le cosmos pour la simple raison que la nature a horreur du vide, comme le veut le dicton. Si toutefois nous pouvions nous transporter par magie dans un tel espace vide, à quoi ressemblerait la vie ?

Tout d'abord, cet endroit serait très sombre. Même si nous y allumions une lampe de poche, par exemple, sa lumière ne voyagerait nulle part, car les ondes lumineuses n'auraient aucun support pour traverser l'espace. C'est comme si nous jetions une pierre dans un étang asséché et cherchions à voir les ondulations à la surface. La pierre tomberait au fond, tout comme s'il y avait de l'eau, mais il n'y aurait pas d'ondulations, puisqu'elles n'auraient aucun médium pour se propager.

Précisément pour cette même raison, ce monde hypothétique serait également très tranquille, car le son aussi a besoin d'un médium pour voyager. En fait, pratiquement aucune forme d'énergie connue, qu'il s'agisse du mouvement du vent ou de la chaleur du soleil, ne pourrait exister, car les champs magnétiques, électriques et de rayonnement, et même les champs gravitationnels, n'auraient pas la même signification dans un monde où l'espace serait vraiment vide de tout.

Heureusement, nous n'avons pas à spéculer sur ce que serait ce monde puisque l'espace qui nous entoure n'est pas vide. Quel que soit le nom que nous lui donnons et quelle que soit la définition qu'en donnent la science et la religion, il est évident qu'il existe un champ ou une présence constituant ce « grand filet » qui interconnecte toute la création et nous lie au pouvoir supérieur d'un monde plus grand.

Au début du XX^e siècle, Einstein a fait allusion à la force mystérieuse dont il tenait l'existence pour certaine dans l'univers visible nous entourant. « La nature ne nous montre que la queue du lion », affirma-t-il, laissant entendre que la réalité était davantage que ce que nous en voyons de notre point de vue cosmique particulier. Avec une beauté et une éloquence typiques de sa vision de l'univers, il développa ainsi son analogie du cosmos : « Je ne doute pas qu'elle [la queue] appartienne au lion, même s'il ne peut se révéler en entier en raison de sa taille énorme¹⁶. » Dans des écrits ultérieurs, il alla plus loin en affirmant que, quel que nous soyons et quel que soit notre rôle dans l'univers, nous sommes tous assujettis à un pouvoir supérieur : « Les humains, les légumes, la poussière cosmique, tous dansent sur une musique mystérieuse jouée au loin par un cornemuseur invisible¹⁷. »

Par sa déclaration sur l'existence d'une intelligence sous-jacente à la création, Planck avait décrit l'énergie du lion d'Einstein. Ce faisant, il déclencha une controverse qui se poursuit encore de nos jours avec plus d'intensité que jamais. Au milieu de cette controverse, les vieilles idées sur ce dont est fait notre monde (et la réalité de l'univers) ont été jetées par-dessus bord ! Il y a plus d'un demi-siècle, le père de la théorie quantique nous a dit que tout est interconnecté par une énergie très réelle, bien que non conventionnelle.

La connexion à la source : l'intrication quantique

Depuis que Planck a présenté ses équations de la physique quantique, au début du XX^e siècle, plusieurs théories ont été développées et de nombreuses expériences ont été effectuées qui semblent prouver précisément cette idée.

Au plus petit niveau de l'univers, les atomes et les particules subatomiques se comportent comme s'ils étaient interconnectés. Le problème, c'est que les scientifiques ne savent pas si le comportement qu'ils observent à une si petite échelle a une signification quelconque pour les plus grandes réalités de notre quotidien. Si c'est le cas, les découvertes indiquent alors que les étonnantes technologies de la science-fiction seront peut-être bientôt une réalité de notre monde !

En 2004, des physiciens allemands, chinois et autrichiens ont publié des rapports ressemblant davantage à de la littérature fantastique qu'à une expérience scientifique. Dans *Nature*, ils ont annoncé les premières expériences documentées de téléportation à destination ouverte, c'est-à-dire l'envoi d'une information quantique sur une particule (son empreinte énergétique) à divers endroits en même temps¹⁸. Autrement dit, le processus s'apparente « au télécopiage d'un document en détruisant l'original¹⁹ ».

D'autres expériences ont réalisé des prouesses tout aussi « impossibles », telle la « transmission » de particules d'un endroit à un autre, en bilocation. Bien que chacune de ces expériences semble différente des autres, elles ont toutes un dénominateur commun qui conduit à une conclusion plus importante. Pour qu'elles puissent avoir lieu, il doit exister un médium, c'est-à-dire quelque chose à travers quoi les particules peuvent se déplacer. Là réside sans doute le plus grand mystère des temps modernes depuis que la physique conventionnelle affirme que ce médium n'existe pas.

En 1997, les journaux scientifiques du monde entier ont publié le compte rendu de quelque chose qui, selon les scientifiques traditionnels, n'aurait jamais dû se produire. Une expérience effectuée à l'Université de Genève, en Suisse, sur la matière de notre monde, soit les particules de lumière appelées *photons*, et dont les résultats continuent d'ébranler les fondements de la sagesse conventionnelle²⁰, fut rapportée à plus de 3 400 journalistes, éducateurs, scientifiques et ingénieurs de plus de 40 pays.

Spécifiquement, les scientifiques ont séparé un photon en deux particules, créant ainsi des « jumelles » aux propriétés identiques. Utilisant ensuite un équipement développé pour cette expérience, ils ont propulsé les deux particules dans des directions opposées. Les jumelles furent placées dans une chambre conçue spécialement pour l'expérience, comportant deux voies de fibre optique semblables à celles qui transmettent les appels téléphoniques, s'étendant sur une distance de 11 kilomètres dans des directions opposées. Quand les jumelles eurent atteint leur destination, elles étaient donc séparées par une distance de 22 kilomètres. Au bout de leur trajet, elles furent forcées de « choisir » entre deux routes parfaitement identiques.

Ce qui fait l'intérêt de cette expérience, c'est que lorsque les particules jumelles eurent atteint l'endroit où elles devaient suivre une route ou l'autre, elles ont fait toutes les deux le même choix, franchissant le même trajet chaque fois. Et ces résultats furent identiques chaque fois que l'expérience fut reproduite.

À l'encontre du sens commun qui voudrait que les jumelles soient séparées et ne communiquent pas entre elles, celles-ci *se comportent* comme si elles étaient toujours connectées ensemble ! Les physiciens qualifient cette mystérieuse connexion d'« intrication quantique ». Le directeur du projet, Nicolas Gisin, explique ceci : « Ce qui est fascinant, c'est que les photons intriqués for-

ment un seul et même objet. Même quand les photons jumeaux sont séparés géographiquement, chacun subit automatiquement la modification effectuée sur l'autre²¹. »

Historiquement, absolument rien en physique traditionnelle n'explique ce que ces expériences ont démontré. Pourtant, le phénomène s'est reproduit plusieurs fois au cours d'expériences semblables à celles de Gisin. Le docteur Raymond Chiao, de l'université de Californie à Berkeley, décrit les résultats des expériences de Genève comme « l'un des plus profonds mystères de la mécanique quantique. Ces connexions sont un fait de la nature démontré expérimentalement, mais il est très difficile de les expliquer philosophiquement²² ».

La raison pour laquelle ces recherches sont importantes pour nous, c'est que l'on croit communément que les photons ne peuvent communiquer entre eux et que leurs choix sont indépendants. Nous croyons que lorsque des objets physiques de ce monde sont séparés, ils sont réellement *séparés* dans tous les sens du terme. Les photons nous montrent cependant que ce n'est pas le cas.

En commentant ce genre de phénomène longtemps avant que soient effectuées ces expériences de 1997, Albert Einstein nomma « action fantôme à distance » la possibilité de tels résultats. Aujourd'hui, les scientifiques croient que ces phénomènes inhabituels résultent de propriétés qui surviennent uniquement dans le domaine quantique et ils les reconnaissent comme de la « bizarrerie quantique ».

La connexion entre les photons était si parfaite qu'elle paraissait instantanée. Une fois reconnu à la très petite échelle photonique, le même phénomène fut observé subséquemment en d'autres endroits de la nature, même dans des galaxies séparées par des années-lumière. « En principe, selon Gisin, que la corrélation entre les particules jumelles se produise quand celles-ci sont séparées par

quelques mètres ou par l'univers entier ne devrait faire aucune différence. » Pourquoi ? Qu'est-ce qui connecte deux particules de lumière ou deux galaxies au point qu'un changement qui survient dans l'une survient simultanément dans l'autre ? Qu'est-ce que cela nous démontre sur le fonctionnement de l'univers que nous n'avions pas perçu dans les expériences précédentes ?

Pour répondre à ce genre de question, nous devons d'abord comprendre d'où provient la Matrice. Et, pour ce faire, nous devons retourner loin en arrière, à l'époque que les scientifiques occidentaux considèrent comme le début de tout... ou du moins de l'univers tel que nous le connaissons.

L'origine de la Matrice

Les scientifiques d'aujourd'hui qui suivent la tendance générale croient que notre univers a commencé il y a 13 à 20 milliards d'années, par une explosion massive comme il n'y en avait jamais eu précédemment et comme il n'y en a jamais eu depuis. Bien qu'il existe des théories contradictoires sur le moment précis de cet événement et sur le nombre d'explosions qu'il y aurait eu, soit une seule ou plusieurs, tous semblent s'accorder pour dire que notre univers a commencé par une libération massive d'énergie, il y a très longtemps. En 1951, l'astronome Fred Hoyle a inventé un terme pour désigner cette mystérieuse explosion, un mot qui est toujours en usage : le « big-bang ».

Les chercheurs ont établi que, quelques fractions de seconde avant que se produise le big-bang, tout l'univers était beaucoup plus petit qu'il ne l'est aujourd'hui. Les logiciels de simulation semblent indiquer qu'il était si petit, en fait, qu'il se trouvait comprimé en une minuscule boule. Dénuée de tout l'espace « vide » que nous voyons aujourd'hui dans l'univers, cette boule devait avoir à peu près la taille d'un pois vert !

Malgré sa petitesse, elle n'était certainement pas froide, cependant. Les modèles informatiques semblent indiquer que la température régnant dans cet espace compact était inimaginable, de l'ordre de 18 milliards de millions de millions de millions de degrés Fahrenheit, soit plusieurs fois la température actuelle du Soleil. Une fraction de seconde après le big-bang, selon les simulations informatiques, la température a pu baisser jusqu'à 18 millions de degrés environ, et la naissance de notre univers était amorcée.

Alors que la force explosive du big-bang se propagea dans le vide existant, elle apporta avec elle davantage que de la chaleur et de la lumière. Elle se répandit également comme un schème d'énergie qui devint le modèle de tout ce qui existe maintenant et de tout ce qui pourra jamais exister. C'est ce schème qui fait l'objet des mythes et des légendes ainsi que des métaphores de la sagesse mystique. Qu'il s'agisse du « filet » d'Indra des soutras bouddhistes ou de la « toile » de la grand-mère Araignée de la tradition hopi, l'écho de ce schème persiste encore à ce jour.

C'est ce filet ou cette toile d'énergie qui continue de s'étendre dans le cosmos en constituant l'essence quantique de toutes choses, y compris nous-mêmes et notre environnement. C'est cette énergie qui interconnecte nos vies en tant que Divine Matrice. C'est cette essence également qui sert de miroir multidimensionnel, nous reflétant sous la forme de notre monde ce que nous créons par nos émotions et nos croyances. (Voir la troisième partie.)

Comment pouvons-nous être certains que *tout* ce qui existe dans l'univers est réellement interconnecté ? Pour répondre à cette question, retournons au big-bang et à l'expérience de l'Université de Genève décrite plus haut. Bien que les deux phénomènes semblent très différents, il y a entre eux une subtile similitude : dans

chacun, la connexion explorée existe entre deux choses qui, auparavant, étaient unies physiquement. Dans le cas de l'expérience, la séparation d'un photon en deux particules identiques a créé les jumelles afin de s'assurer que les deux particules soient parfaitement identiques. Le fait que les photons et les particules du big-bang étaient auparavant physiquement liés explique leur connectivité. Il semble que les choses qui ont déjà été unies *demeurent toujours connectées entre elles*, qu'elles soient physiquement unies ou non.

Clé 4 : Des choses qui ont déjà été unies *demeurent toujours connectées entre elles*, qu'elles soient physiquement unies ou non.

Cet élément est capital pour notre propos, et ce, pour une raison très importante et souvent négligée. Aussi énorme que puisse nous paraître à ce jour notre univers, et sans compter les milliards d'années-lumière que met la lumière de l'étoile la plus lointaine pour parvenir jusqu'à nous, il fut un temps où toute la matière de l'univers était comprimée dans un très petit espace. Dans cet état de compression inimaginable, tout était physiquement uni. Alors que l'énergie du big-bang provoqua l'expansion de notre univers, les particules de matière devinrent séparées par un espace de plus en plus grand.

Les expériences semblent indiquer que, quel que soit l'espace séparant deux objets, ceux-ci restent toujours connectés s'ils ont déjà été unis. Nous avons toutes les raisons de croire que l'état d'intrication qui lie les particules que l'on sépare aujourd'hui s'applique également au matériau dont est fait notre univers et qui était uni avant le big-bang. Techniquement, tout ce qui était fusionné en ce cosmos de la taille d'un pois, il y a de 13 à 20 milliards

d'années, est toujours interconnecté ! Et l'énergie qui effectue cette connexion est ce que Planck appelait la « matrice » de toutes choses.

Aujourd'hui, la science moderne a affiné notre compréhension de la matrice de Planck, la décrivant comme une forme d'énergie qui a toujours été présente partout depuis le big-bang du début des temps. L'existence de ce champ implique trois principes ayant une influence directe sur notre vie, nos actions, nos croyances et même sur ce que nous ressentons au quotidien. Il est vrai que ces idées sont en parfaite contradiction avec plusieurs croyances scientifiques et spirituelles établies. En même temps, toutefois, ce sont justement ces principes qui nous procurent une vision émancipatrice du monde et de la vie.

1. Le premier principe indique que toutes choses sont interconnectées parce que tout existe à *l'intérieur* de la Divine Matrice. Si c'est le cas, ce que nous faisons dans une partie de notre vie doit avoir une influence sur les autres parties.
2. Le deuxième principe affirme que la Divine Matrice est *holographique*, ce qui signifie que toute portion du champ contient tout ce qui existe dans le champ. La conscience elle-même serait holographique, ce qui signifie que la prière que nous faisons dans notre salon, par exemple, *existe déjà* chez les êtres chers pour qui nous prions. Autrement dit, nul besoin d'envoyer nos prières nulle part puisqu'elles sont déjà partout.
3. Le troisième principe part du fait que le passé, le présent et le futur sont intimement liés. La Matrice semble être le contenant du temps, procurant la continuité entre nos choix présents et nos expériences futures.

Quel que soit le nom que nous lui donnions et quelle que soit la définition qu'en fournissent la science et la religion, il est évident qu'il y a là quelque chose – une force, un champ ou une présence – constituant ce « grand filet » qui nous lie les uns aux autres ainsi qu'à notre monde et à un pouvoir supérieur.

Si nous saisissons vraiment ce que signifient ces trois principes quant à notre relation aux autres, à l'univers et à nous-mêmes, les événements de notre vie prendront un tout nouveau sens. Nous deviendrons des participants, non des victimes, de forces que nous ne pouvons ni voir ni comprendre. Ce sera le véritable début de notre émancipation.

CHAPÎTRE 2

La destruction du paradigme : des expériences qui changent tout

*« Tout doit être basé sur une simple idée.
Une fois que nous l'aurons découverte,
nous la trouverons si belle et si puissante
que nous nous dirons qu'il ne pouvait en
être autrement. »*

– John Wheeler (né en 1911),
physicien

*« Il y a deux façons de se leurrer. La
première, c'est de croire ce qui n'est pas
vrai ; la seconde, c'est de refuser de croire
ce qui est vrai. »*

– Søren Kierkegaard (1813-1855),
philosophe

D'arrière nous, vers l'est, le soleil levant projetait les longues ombres des montagnes Sangre de Cristo (du Sang du Christ). J'avais accepté de rencontrer dans la vallée, au petit matin, mon ami Joseph (un nom fictif) afin de faire une promenade en sa compagnie tout en conversant. Au bord du vaste territoire reliant le nord du Nouveau-Mexique au sud du Colorado, nous voyions des kilomètres de champs qui nous séparaient de la grande fissure

de la terre qu'est la gorge du Rio Grande, formant les berges de ce fleuve. La sauge du grand désert était particulièrement odorante ce matin-là et, au début de notre promenade, Joseph me parla de la végétation couvrant ce territoire.

« Tout le champ, me dit-il, se comporte comme une seule plante. » À chaque mot qu'il prononçait, la chaleur de son souffle se mêlant à l'air glacial formait de petits nuages qui duraient quelques secondes.

« Il y a plusieurs buissons dans cette vallée, poursuivit-il, et chaque plante est unie aux autres par un système de racines souterraines. Nous ne les voyons pas, mais elles existent. Tout le champ forme une seule famille de sauge. Comme dans toute famille, l'expérience d'un membre est partagée dans une certaine mesure par tous les autres. »

Je réfléchis aux paroles de Joseph. Quelle belle métaphore pour décrire notre connexion aux autres et au monde ! On nous a fait croire que nous sommes séparés les uns des autres ainsi que de notre monde et de tout ce qui s'y passe. Cette croyance nous procure un sentiment d'isolement et de solitude, et parfois même d'impuissance devant notre propre souffrance et celle des autres. Ironiquement, nous sommes également inondés de livres pratiques et d'ateliers traitant de notre connexion, de la puissance de notre conscience et de cette précieuse famille qu'est l'humanité.

En écoutant Joseph, je ne pouvais m'empêcher de penser à la description que faisait de notre condition le grand poète Rumi. « Quels êtres étranges nous sommes ! disait-il. Au fond de l'enfer de notre obscurité, nous avons peur de notre immortalité¹. »

Précisément, me dis-je. Non seulement les plantes de ce champ sont-elles interconnectées, mais elles possèdent ensemble un plus grand pouvoir que chacune séparément. Chaque arbuste de cette vallée, par exemple, n'influence que la petite zone de terre qui l'entoure.

Mettez-en cependant des milliers ensemble et vous obtiendrez un pouvoir remarquable ! Ensemble, ils changent le pH du sol afin d'assurer leur survie. Le sous-produit de leur existence, l'oxygène abondant, est l'essence même de la nôtre. En tant que famille unifiée, ces plantes sont en mesure de changer leur monde.

Nous avons peut-être beaucoup plus en commun avec la sauge de cette vallée du Nouveau-Mexique que nous le pensons. Tout comme ces plantes ont le pouvoir individuel et collectif de changer leur monde, nous sommes à même de changer le nôtre.

De plus en plus de recherches démontrent que nous sommes davantage que des retardataires cosmiques traversant simplement un univers terminé depuis longtemps. Les preuves expérimentales nous amènent à conclure qu'en réalité nous créons l'univers en ajoutant à ce qui existe déjà ! En d'autres mots, nous sommes l'énergie même qui forme le cosmos et nous faisons l'expérience de ce que nous créons, car *nous sommes conscience* et la conscience est constituée du même « matériau » que l'univers.

C'est là l'essence même de la théorie quantique qui troublait tellement Einstein. Jusqu'à la fin de sa vie, il persista à croire que l'univers existe indépendamment de nous. Réagissant aux analogies évoquant notre influence sur le monde et aux expériences démontrant que la matière change quand nous l'observons, il déclara simplement : « J'aime bien penser que la lune est là même si je ne la regarde pas². »

Même si nous ne comprenons pas encore parfaitement notre rôle précis dans la création, les expériences effectuées dans le domaine quantique démontrent clairement que la conscience exerce un effet direct sur les particules les plus élémentaires. Et nous sommes la source de la conscience. Peut-être que John Wheeler, professeur émérite de Princeton et collègue d'Einstein, a le mieux résumé la nouvelle compréhension de notre rôle.

Ses études l'ont conduit à croire que nous vivons peut-être dans un monde créé en réalité par la conscience elle-même, un processus qu'il appelle *univers participatif*. « Selon ce principe, dit Wheeler, nous ne pourrions même pas imaginer un univers qui ne comporterait pas d'observateurs quelque part et pendant un certain temps, car les matériaux de construction de l'univers sont ces actes mêmes d'observation-participation³. » Il offre le point central de la théorie quantique en affirmant qu'« aucun phénomène élémentaire n'est un phénomène tant qu'il n'est pas observé (ou enregistré⁴) ».

L'espace est la Matrice

Si les « matériaux de construction de l'univers » sont faits d'observation et de participation – *notre* observation et *notre* participation –, que créons-nous ? Pour créer quoi que ce soit, il faut d'abord qu'il y ait quelque chose avec quoi le créer, une essence malléable qui serait comme une pâte à modeler universelle. De quoi sont faits l'univers, la planète et nos corps ? Comment tout cela tient-il ensemble ? Avons-nous réellement le contrôle de quelque chose ?

Pour répondre à de telles questions, nous devons dépasser les limites de nos sources de savoir traditionnelles – la science, la religion et la spiritualité – et les unir en une plus grande sagesse. C'est là qu'intervient la Divine Matrice. Elle ne joue pas un rôle mineur de sous-produit de l'univers ou de simple partie de la création ; *la Matrice est la création*. Elle est à la fois le matériel qui comprend tout et le contenant de tout ce qui est créé.

Quand je la conçois ainsi, je me souviens de la description qu'a faite le cosmologue Joel Primack, de l'université de Californie à Santa Cruz, du premier instant de la création. Au lieu de concevoir le big-bang comme une explosion qui serait survenue à un

seul endroit, comme toutes les explosions que nous connaissons, il a dit ceci : « Le big-bang ne s'est pas produit quelque part dans l'espace, mais dans tout l'espace⁵. » Le big-bang, c'était l'espace lui-même qui explosait en une nouvelle énergie. Tout comme l'origine de l'univers fut l'espace lui-même se manifestant énergétiquement, la Matrice est *la réalité elle-même*, c'est-à-dire toutes les possibilités en mouvement constant, l'essence éternelle qui unit toutes choses.

La force qui précéda le commencement

Les anciens écrits hindous appelés Veda sont parmi les plus vieux livres sacrés du monde ; ils dateraient d'il y a 7 000 ans. Dans le livre le mieux connu, le Rigveda, on trouve la description d'une force sous-jacente à la création et dont tout procède. Cette force existait avant le « commencement ». Ce pouvoir, nommé *Brahmâ*, est identifié ainsi : « non né... et dans lequel tout ce qui existe demeure⁶ ». Plus loin dans le texte, il devient clair que toutes choses existent parce que « l'Un se manifeste en tant que pluralité, le sans-forme revêtant des formes⁷ ».

Dans un langage différent, on pourrait considérer la Divine Matrice exactement de la même façon, c'est-à-dire comme la force précédant toutes les autres. Elle est le contenant de l'univers ainsi que le modèle de tout ce qui a lieu dans le monde physique. Parce qu'elle est la substance de l'univers, il est logique de penser qu'elle existe depuis le début de la création. Si c'est le cas, la question qui s'impose est celle-ci : « Pourquoi les scientifiques n'ont-ils pas trouvé de preuve de son existence avant aujourd'hui ? »

Voilà la question que je pose, chaque fois que j'en ai l'occasion, aux scientifiques et aux chercheurs qui s'intéressent à ce domaine. Et, chaque fois, leur réponse est tellement identique que je peux presque prédire ce qui va se passer. Tout d'abord, ils

ont un regard incrédule quand je laisse entendre que la science est passée à côté d'une découverte aussi importante que le champ d'énergie qui interconnecte toute la création. Puis la discussion passe sur le plan de l'équipement et de la technologie. Invariablement, la réponse est celle-ci : « Nous n'avions tout simplement pas la technologie nécessaire pour détecter un champ aussi subtil. »

Bien que cela soit vrai dans une certaine mesure, nous *avons eu* la capacité, au moins depuis un siècle, de construire des détecteurs qui nous démontreraient l'existence de la Divine Matrice (ou de l'éther, ou de la toile de la création – quel que soit le nom que nous lui donnons). Il serait donc plus exact d'affirmer que le plus grand obstacle à la découverte de la Matrice a été la réticence de la science officielle à en reconnaître l'existence.

Cette force énergétique primordiale fournit l'essence de tout ce que nous expérimentons et créons. En elle réside la réponse aux plus profonds mystères de notre nature et du monde.

Trois expériences qui changent tout

L'histoire considérera le XX^e siècle comme une époque de découvertes et de révolution scientifique. Possiblement, les progrès majeurs sur lesquels sont fondées de nouvelles disciplines sont survenus au cours des cent dernières années. Qu'il s'agisse de la découverte des manuscrits de la mer Morte, en 1947, ou de la structure hélicoïdale de l'ADN par Watson et Crick, ou encore de la miniaturisation électronique pour les microordinateurs, le XX^e siècle a connu des progrès scientifiques sans précédent. Plusieurs de ces découvertes sont survenues si rapidement, toutefois, qu'elles nous ont désorientés. Alors qu'elles nous faisaient entrevoir de nouvelles possibilités, nous ne pouvions encore voir quel en serait le sens dans notre vie.

Tout comme le XX^e siècle fut une période de découvertes, le XXI^e nous verra peut-être donner un sens à ces découvertes. Plusieurs scientifiques, chercheurs et enseignants s'y consacrent actuellement. Alors que l'existence d'un champ d'énergie universel fait depuis longtemps l'objet de théories, d'études et de spéculations, c'est seulement récemment qu'ont été menées des expériences prouvant une fois pour toutes l'existence de la Matrice.

Entre 1993 et 2000, une série d'expériences inédites ont démontré l'existence d'un champ énergétique imprégnant tout l'univers. Pour les besoins de ce livre, j'en ai choisi trois qui illustrent clairement le genre d'études qui redéfinissent notre conception de la réalité. Je tiens à souligner que ce ne sont là que des expériences représentatives, puisque des résultats semblables sont désormais rapportés presque chaque jour.

Ces études sont certes fascinantes en elles-mêmes, mais ce qui m'intéresse le plus, c'est la pensée qui en est à l'origine. Quand des scientifiques conçoivent des expériences visant à déterminer la relation entre l'ADN humain et la matière physique, par exemple, il est certain qu'un changement majeur de paradigme est sur le point de s'effectuer. Je précise ce point, car, avant que ces expériences ne viennent prouver l'existence de cette relation, on croyait communément que tout, dans notre monde, était séparé.

À l'instar des scientifiques de la « vieille école » qui affirmaient clairement que ce qui ne pouvait être mesuré n'existait pas, on croyait, avant la publication des expériences décrites plus bas, que deux « choses » physiquement séparées n'avaient aucune influence l'une sur l'autre. Tout cela a cependant changé au cours des dernières années du XX^e siècle.

C'est à ce moment que le biologiste quantique Vladimir Poponin a divulgué les résultats d'une recherche menée par lui et ses collègues de l'Académie des sciences, de Russie, dont Peter

Gariaev. Dans un article publié aux États-Unis en 1995, ils décrivaient une série d'expériences semblant indiquer que l'ADN humain agit directement sur le monde physique au moyen d'un nouveau champ d'énergie les connectant l'un à l'autre⁸. J'ai l'impression que ce champ en présence duquel ils se sont trouvés à travailler n'est probablement pas « nouveau » au vrai sens du terme. Il est plus vraisemblable de penser qu'il a toujours existé, mais qu'il n'avait tout simplement pas été reconnu, parce qu'il était constitué d'une forme d'énergie que notre équipement ne pouvait mesurer.

Le docteur Poponin était en visite dans une institution américaine quand cette série d'expériences fut répétée et divulguée. La portée de cette étude, intitulée « L'effet ADN fantôme », est sans doute résumée le mieux par Poponin lui-même. Dans l'introduction de son rapport, il écrit : « Nous croyons que cette découverte revêt une signification considérable pour l'explication et une meilleure compréhension des mécanismes sous-jacents à de subtils phénomènes énergétiques, y compris plusieurs des cas de guérison en médecine parallèle qui ont été observés⁹. »

Que nous dit donc réellement Poponin ici ? L'expérience I décrit l'effet fantôme et ce qu'il nous révèle sur notre relation aux autres, au monde et à l'univers. Il s'agit de nous et de notre ADN.

Expérience I

Poponin et Gariaev ont conçu leur expérience inédite dans le but de tester le comportement de l'ADN sur les particules de lumière (photons), le « matériau » quantique dont est fait notre monde. Ils ont d'abord fait le vide d'air dans un tube spécialement conçu, afin de créer une sorte de vacuum. Traditionnellement, le mot *vacuum* sous-entend que le contenant est vide, mais même s'ils avaient enlevé l'air, les scientifiques savaient qu'il demeurerait quelque chose à l'intérieur, soit des photons. En utilisant un équi-

pement très précis apte à déceler les particules, ils en établirent la position à l'intérieur du tube.

Ils voulaient voir si les particules de lumière étaient dispersées partout, s'accrochaient aux parois de verre ou bien s'empilaient au fond du contenant. Ils ne furent pas étonnés par ce qu'ils découvrirent : les photons étaient disposés d'une manière totalement désordonnée. Autrement dit, les particules se trouvaient partout dans le tube. C'est précisément ce à quoi ils s'attendaient.

À l'étape suivante de l'expérience, ils placèrent des échantillons d'ADN humain à l'intérieur du tube, avec les photons. En présence de l'ADN, les particules de lumière firent ce que personne n'avait prévu : au lieu de demeurer dispersées sans ordre aucun, elles *se disposèrent* différemment en présence de la matière vivante. De toute évidence, l'ADN avait une influence directe sur les photons, comme si une force invisible les disposait en des schèmes réguliers. Cela est important, car aucun principe de la physique conventionnelle ne permet d'expliquer cet effet. Et pourtant, dans cet environnement contrôlé, on observa que l'ADN, la substance qui nous compose, exerce un effet direct sur *le matériau quantique dont est fait notre monde* !

Une autre surprise survint lorsqu'on enleva l'ADN du contenant. Les scientifiques qui menaient l'expérience avaient toutes les raisons de croire que les particules de lumière reprendraient leur position initiale, se dispersant en désordre dans le tube. Depuis l'expérience de Michelson-Morley (décrite au chapitre 1), on ne trouve rien, dans la littérature scientifique, qui indique qu'il puisse se passer autre chose. Les scientifiques furent cependant témoins d'un phénomène inattendu : les photons demeurèrent en ordre, comme si l'ADN était toujours dans le tube. Poponin écrivit que la lumière se comportait « étonnamment et à l'encontre de toute intuition¹⁰ ».

Après avoir vérifié leurs instruments et leurs résultats, Poponin et ses collègues durent affronter la tâche de trouver une explication à ce qu'ils venaient d'observer. L'ADN ayant été enlevé du tube, qu'est-ce qui affectait les particules de lumière ? L'ADN avait-il laissé quelque chose dans le tube, une force résiduelle subsistant après l'enlèvement du matériel physique ? Ou bien un phénomène encore plus mystérieux s'était-il produit ? L'ADN et les particules de lumière étaient-ils encore connectés d'une certaine façon et à un certain niveau que nous ignorons, même s'ils étaient séparés physiquement et ne se trouvaient plus dans le même tube ?

Dans son résumé, Poponin écrivit que ses collègues et lui furent « forcés d'accepter comme hypothèse de travail qu'un nouveau champ fut excité¹¹ ». Parce que l'effet semblait directement lié à la présence du matériel vivant, on appela le phénomène « l'effet ADN fantôme ». Le nouveau champ de Poponin ressemble étrangement à la « matrice » identifiée par Max Planck une cinquantaine d'années auparavant, ainsi qu'aux effets évoqués dans les anciennes traditions.

Résumé de l'expérience I. Cette expérience est importante pour plusieurs raisons. La plus évidente est sans doute qu'elle nous montre une relation directe entre l'ADN et l'énergie dont notre monde est fait. Des nombreuses conclusions que l'on peut tirer de cette démonstration, il en est deux qui ne font aucun doute :

1. Il existe un type d'énergie qui nous était inconnu.
2. L'ADN cellulaire influence la matière au moyen de cette forme d'énergie.

Produite (peut-être pour la première fois) dans des conditions de laboratoire strictement contrôlées, la preuve s'impose de la

puissante relation tenue pour sacrée par les anciennes traditions pendant des siècles. L'ADN a modifié le comportement des particules de lumière qui sont l'essence de notre monde. Tout comme nos traditions et nos textes spirituels nous en ont informés depuis si longtemps, cette expérience a démontré que nous exerçons une influence directe sur le monde qui nous entoure.

Au-delà des théories du nouvel âge, cet impact est réel. L'effet ADN fantôme nous montre que, dans des conditions adéquates et avec un équipement approprié, on peut établir la preuve de cette relation. (Nous reviendrons sur cette expérience plus loin dans ce livre.) Bien que cette expérience suffise à faire la démonstration révolutionnaire et explicite de la connexion entre la vie et la matière, c'est dans le contexte des deux expériences suivantes que l'effet ADN fantôme prend toute sa signification.

Expérience II

La recherche a démontré, hors de tout doute raisonnable, que l'émotion humaine exerce une influence directe sur le fonctionnement des cellules de notre corps¹². Au cours des années 1990, des scientifiques travaillant pour les forces armées américaines ont cherché à savoir si nos émotions continuent d'exercer un effet sur les cellules vivantes, spécifiquement l'ADN, quand ces cellules ne font plus partie du corps. Autrement dit, quand on prélève des échantillons de tissu, l'émotion a-t-elle encore un effet sur ces échantillons, que cet effet soit positif ou négatif ?

On serait porté à penser que non. Pourquoi s'attendrait-on à découvrir le contraire ? Reportons-nous encore une fois à l'expérience de Michelson-Morley de 1887, dont les résultats semblaient démontrer qu'il n'existe rien « dans l'espace » qui interconnecte quoi que ce soit. Selon la ligne de pensée traditionnelle, une fois que les tissus, la peau, les organes ou les os ont été enlevés du corps

d'une personne, il ne devrait plus y avoir aucune connexion avec ces parties du corps. Cette expérience nous montre cependant qu'il en est tout à fait autrement.

Dans une étude publiée par le journal *Advances* en 1993, l'armée a conduit des expériences visant à déterminer précisément si la connexion ADN/émotions se poursuit après une séparation et, si c'est le cas, jusqu'à quelle distance¹³. Les chercheurs ont d'abord prélevé un morceau de tissu de la bouche d'un volontaire. Cet échantillon fut isolé et porté dans une autre pièce du même édifice, où l'on commença à étudier un phénomène qui, selon la science moderne, n'existe pas. Dans une pièce conçue spécialement à cette fin, on mesura électriquement l'ADN du tissu prélevé afin de voir s'il réagissait aux émotions de l'individu dont il provenait, soit le donneur alors présent dans une autre pièce, à plusieurs centaines de mètres de là.

Dans cette pièce, on montra au sujet une série d'images vidéo conçues pour susciter chez lui de véritables émotions. Il y avait des images de guerre, des images érotiques et des images comiques. Il s'agissait d'amener le donneur à éprouver toute une gamme d'émotions réelles en une brève période de temps. Pendant que cela se passait, on mesurait la réaction de l'ADN dans l'autre pièce.

Quand le donneur éprouvait des « hauts » et des « bas » émotionnels, ses cellules et son ADN avaient au même moment une forte réaction électrique. Même si une distance de plusieurs centaines de mètres séparait le donneur et les échantillons, l'ADN se comportait comme s'il était toujours connecté physiquement au corps. Pourquoi ?

Cette histoire a une suite. Au moment des attaques terroristes du 11 septembre 2001 sur le Pentagone et sur le World Trade Center, j'étais en tournée de promotion en Australie. De retour à Los Angeles, je m'aperçus immédiatement que ce pays n'était plus

le même que lorsque je l'avais quitté, à peine dix jours auparavant. Personne ne voyageait plus ; les aéroports et les parcs de stationnement étaient vides. Le monde avait changé considérablement.

Je devais donner une conférence à L.A. peu après mon retour. Même s'il y viendrait vraisemblablement très peu de personnes, les organisateurs décidèrent de maintenir le programme. Quand la série de conférences débuta, leurs craintes se réalisèrent : une poignée de gens seulement se présentèrent. Les scientifiques et les auteurs se retrouvaient presque uniquement entre eux.

Lorsque j'eus terminé ma conférence, qui portait sur l'interconnexion de toutes choses et où je relatais cette expérience que je viens de décrire, un autre conférencier vint me remercier et m'informa qu'il avait participé à cette étude. Plus précisément, cet homme, le docteur Cleve Backster, *avait conçu* cette expérience pour les forces armées, dans le cadre d'un projet plus vaste. Son travail innovateur sur l'effet de l'intention humaine sur les plantes avait mené aux expériences des militaires et c'est en raison de ce qu'il m'a dit ensuite que je raconte ici cette histoire.

L'armée avait interrompu ses expériences sur le donneur et son ADN séparés par une distance de quelques centaines de mètres dans le même édifice. À la suite de ces études initiales, cependant, Backster poursuivit les recherches en séparant le donneur et ses cellules par de plus grandes distances. À un moment donné, la distance fut d'environ 550 kilomètres.

Poussant l'expérience encore plus loin, on évalua, à l'aide d'une horloge atomique située au Colorado, le temps écoulé entre l'expérience du donneur et la réaction des cellules. Lors de chaque expérience, l'intervalle entre l'émotion et la réaction des cellules fut nul : *l'effet était simultané*. Que les cellules soient dans la même pièce que le donneur ou bien à des centaines de kilomètres, le

résultat était le même. Quand le donneur vivait une expérience émotionnelle, l'ADN réagissait comme s'il était toujours connecté à son corps.

Cela peut sembler bizarre de prime abord, mais réfléchissez à ceci : s'il existe un champ quantique liant toute matière, tout doit alors être constamment connecté. Comme l'affirme si éloquemment le docteur Jeffrey Thompson, collègue de Cleve Backster : « Il n'y a en réalité aucun endroit où le corps finit ou commence¹⁴. »

Résumé de l'expérience II. Cette expérience a de vastes implications, qui peuvent en dérouter certains. S'il nous est impossible de séparer un individu des parties de son corps, cela veut-il dire qu'un organe vivant transplanté avec succès chez une autre personne demeure lié à son donneur ?

En une journée normale, nous entrons individuellement en contact avec des douzaines, parfois des centaines de personnes, et souvent ce contact est physique. Chaque fois que nous touchons une autre personne, même seulement en lui serrant la main, nous conservons une trace de son ADN sous forme de cellules cutanées sur nous. En même temps, nous lui laissons aussi de nos cellules. Est-ce à dire que nous demeurons liés à ceux que nous touchons tant que l'ADN des cellules partagées reste vivant ? Et dans ce cas, quelle est la profondeur de cette connexion ? Il semble que ce lien existe. Toutefois, sa qualité paraît déterminée par la conscience que nous en avons.

Toutes ces possibilités illustrent l'ampleur de ce que démontre cette expérience. En même temps, elles établissent le fondement de quelque chose d'encore plus profond. Si le donneur éprouve des émotions et que son ADN y réagit, c'est que quelque chose voyage entre lui et ces cellules pour que l'émotion leur soit transmise, n'est-ce pas ?

Peut-être bien que non. Il est possible que cette expérience nous révèle autre chose, quelque chose de si simple qu'il est facile de ne pas y penser : *peut-être que les émotions du donneur n'ont pas besoin de voyager du tout*. Peut-être que l'énergie n'a pas à voyager du donneur jusqu'à un endroit éloigné pour exercer un effet. Les émotions de l'individu sont peut-être déjà dans son ADN, et donc partout ailleurs, dès l'instant où elles sont créées. Je le mentionne ici afin de préparer le terrain à l'examen de cette ahurissante possibilité, qui sera exposée au chapitre 3 avec toute l'attention qu'elle mérite.

J'ai voulu rapporter ici cette expérience pour la raison suivante : pour que l'ADN et le donneur soient connectés, quelque chose doit les lier. Cette expérience suggère quatre points :

1. Il existe entre les tissus vivants une forme d'énergie inconnue auparavant.
2. Les cellules et l'ADN communiquent par ce champ d'énergie.
3. Les émotions humaines ont une influence directe sur l'ADN vivant.
4. La distance semble n'avoir aucune incidence sur l'effet produit.

Expérience III

Tandis que l'influence de l'émotion humaine sur la santé physique et sur le système immunitaire est reconnue depuis longtemps par les traditions spirituelles du monde entier, elle a rarement été expliquée d'une manière utile à l'individu moyen.

En 1991, une organisation fut formée, que l'on nomma Institute of HeartMath, dans le but spécifique d'étudier le pouvoir des émotions humaines sur le corps ainsi que le rôle de celles-ci

dans notre monde. Les gens de HeartMath ont choisi de centrer leurs recherches sur l'organe corporel d'où semblent émaner les émotions et les sentiments : le cœur. Les résultats du travail innovateur de ces chercheurs ont été publiés dans de prestigieuses revues scientifiques et cités dans plusieurs articles¹⁵.

L'une des découvertes les plus significatives rapportées par HeartMath a trait au champ d'énergie en forme de beigne qui entoure le cœur et s'étend au-delà du corps. La configuration de ce champ d'énergie électromagnétique est appelée « tore », et son diamètre est d'un mètre et demi à deux mètres et demi (voir figure 2). Bien que le champ du cœur ne soit pas l'aura du corps ni le *prana* décrit dans les anciennes traditions sanskrites, il peut très bien être une expression de l'énergie qui commence dans cette région.

Connaissant l'existence de ce champ, les chercheurs de HeartMath ont voulu savoir si celui-ci pouvait être porteur d'une autre forme d'énergie non découverte encore. Pour vérifier leur théorie, ils ont décidé de tester les effets de l'émotion humaine sur l'ADN, soit l'essence de la vie elle-même.

Les expériences ont été effectuées entre 1992 et 1995. D'abord, on isola de l'ADN humain dans un cylindre de verre¹⁶, puis on l'exposa à une forme puissante d'émotion appelée *émotion cohérente*. Selon Glen Rein et Rollin McCraty, principaux chercheurs de HeartMath, il est possible de créer cet état psychologique « en utilisant des techniques spéciales d'autogestion émotionnelle et mentale consistant à calmer intentionnellement le mental et à diriger la conscience vers la région du cœur en se focalisant sur des émotions positives¹⁷ ». Ils ont donc mené une série de tests avec cinq sujets entraînés à l'application de l'émotion cohérente. En recourant à des techniques spéciales permettant d'analyser l'ADN à la fois chimiquement et visuellement, les chercheurs étaient en mesure de déceler tout changement.

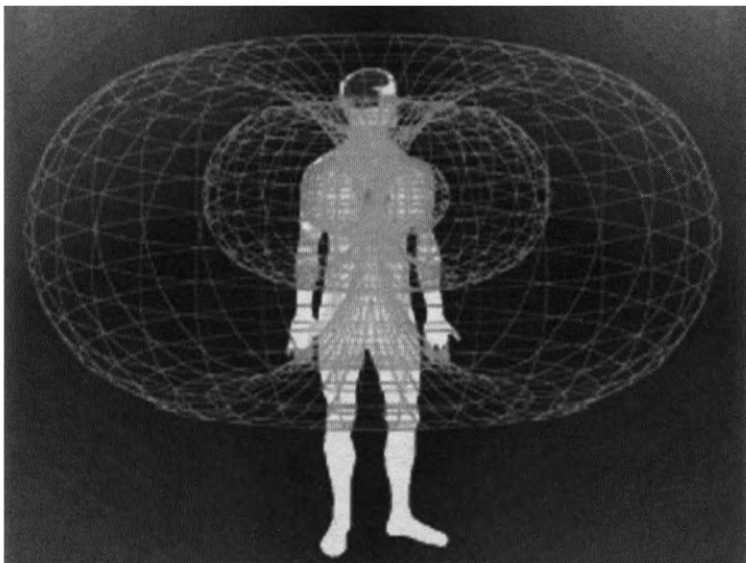


Figure 2. Cette illustration montre la forme et la taille relative du champ d'énergie qui entoure le cœur humain. (Courtoisie de l'institut HeartMath)

Les résultats furent indéniables et leurs implications, incontestables. En résumé : l'émotion humaine a modifié la forme de l'ADN ! Sans toucher le cylindre physiquement ni faire quoi que ce soit d'autre que de créer des émotions précises dans leur corps, les participants ont influencé les molécules d'ADN qu'il contenait.

Pour la première expérience, avec une seule personne, les effets furent produits par une combinaison « d'intention dirigée, d'amour inconditionnel et d'images spécifiques de la molécule d'ADN ». Selon l'un des chercheurs : « Ces expériences ont révélé que des intentions différentes donnaient lieu à des effets différents sur la molécule d'ADN, la faisant s'enrouler ou se dérouler¹⁸. » De toute évidence, les implications dépassent tout ce que la théorie scientifique traditionnelle a pu concevoir jusqu'ici.

On nous a inculqué la croyance que l'état de l'ADN dans notre corps est immuable. La pensée contemporaine semble indiquer qu'il existe en quantité fixe – « nous avons ce que nous avons » à la naissance – et que, à l'exception des drogues, des produits chimiques et des champs électriques, il ne peut changer en réaction à ce que nous faisons dans notre vie. Cette expérience nous montre toutefois que rien n'est moins vrai.

Une technologie intérieure pour changer notre monde

En définitive, que nous apprennent donc ces trois expériences sur notre relation au monde ? Elles ont comme dénominateur commun l'ADN humain. Il n'y a absolument rien dans la pensée conventionnelle qui nous indique que le matériel de la vie inclus dans notre corps peut avoir un effet quelconque sur le monde extérieur. Et rien non plus n'indique que l'émotion humaine peut affecter l'ADN quand il se trouve à *l'intérieur* du corps, encore moins quand il est à des kilomètres de distance. Mais c'est pourtant ce que nous montrent les résultats.

Chacune de ces expériences prises individuellement est intéressante. Chacune nous montre une apparente anomalie dépassant la pensée conventionnelle, et certains résultats sont même étonnants. Sans un contexte plus large, nous pourrions être tentés de placer ces expériences dans la catégorie de celles « à reprendre plus tard, un de ces jours ». Mais quand nous les étudions toutes ensemble, cela ne donne rien de moins que la destruction d'un paradigme. Elles nous racontent vraiment une histoire. Quand nous considérons chacune comme une pièce d'un énorme puzzle, cette histoire nous saute aux yeux comme les images cachées d'un dessin d'Escher ! Examinons-les donc de plus près...

Dans la première expérience, Poponin nous a démontré que l'ADN humain exerce une influence directe sur la vibration de la lumière. La deuxième expérience, celle des militaires, nous a appris que nous sommes toujours connectés aux molécules de notre ADN et que l'effet est le même, que celles-ci se trouvent dans la même pièce que nous ou à des centaines de kilomètres. Dans la troisième expérience, les chercheurs de HeartMath ont fait la preuve que l'émotion humaine exerce une influence directe sur l'ADN, lequel, en retour, influence directement le matériau dont est constitué notre monde. Voici le début d'une technologie – une technologie *intérieure* – qui fait davantage que *nous apprendre* que nous pouvons exercer une influence directe sur notre corps et sur notre monde. Elle *nous montre* que cette influence existe et aussi comment elle fonctionne !

Toutes ces expériences conduisent à deux conclusions semblables qui sont au cœur de ce livre :

1. Il y a quelque chose « dans l'espace » : la matrice d'une énergie qui connecte chaque chose à tout le reste de l'univers. Ce champ connecteur est responsable des résultats inattendus de ces expériences.
2. L'ADN de notre corps nous donne accès à l'énergie qui interconnecte notre univers, et l'émotion nous permet de puiser à même ce champ.

De plus, ces expériences nous montrent que notre connexion au champ est l'essence de notre existence. Si nous saisissons le fonctionnement de ce champ et comprenons comment nous y sommes connectés, nous aurons tout ce qu'il faut pour appliquer dans notre vie ce que nous savons de lui.

Je vous invite à réfléchir à la signification possible de ces résultats et de ces conclusions dans votre vie. Quel problème ne peut être résolu, quelle maladie ne peut être guérie et quelle condition ne peut être améliorée si nous sommes en mesure de puiser à même cette force et de modifier le modèle quantique qui en est à l'origine ? Ce modèle est le champ d'énergie auparavant inconnu que Max Planck a défini comme « l'Esprit intelligent et conscient ».

La Divine Matrice

Les expériences démontrent que la Matrice est faite d'une énergie différente de toutes celles que nous connaissions déjà et c'est pourquoi les scientifiques ont mis tant de temps à la découvrir. Appelée « énergie subtile », elle ne fonctionne tout simplement pas comme un champ électrique conventionnel. Elle paraît plutôt être une *toile* tissée serrée qui constitue le tissu de la création que je nomme Divine Matrice.

Nous pourrions décrire cette Matrice de plusieurs façons, mais le plus simple est peut-être de la concevoir sous les trois

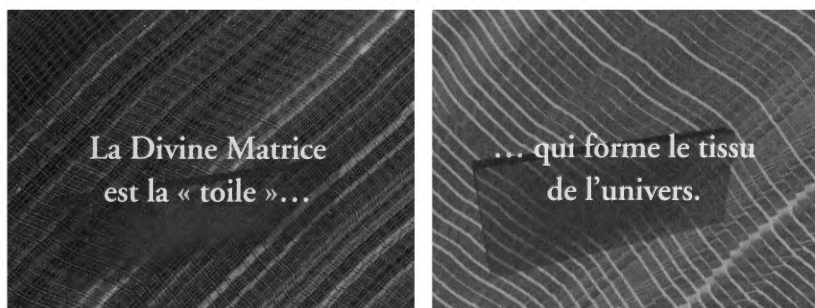


Figure 3. Les expériences semblent indiquer que l'énergie interconnectant l'univers est une toile tissée serrée qui constitue le tissu sous-jacent à notre réalité.

aspects suivants : 1) le contenant de l'univers ; 2) le pont entre notre monde intérieur et notre monde extérieur ; 3) le miroir reflétant nos pensées, nos sentiments, nos émotions et nos croyances.

Il existe trois autres attributs distinguant la Divine Matrice de toute autre forme d'énergie. Premièrement, on peut dire qu'elle est toujours omniprésente et qu'elle existe déjà. Contrairement à une émission de radio ou de télévision, que l'on doit créer quelque part avant de l'envoyer ailleurs pour qu'elle y soit reçue, ce champ semble être déjà partout.

Deuxièmement, ce champ semble être apparu en même temps que la création, avec le big-bang, ou quel que soit le nom donné à ce « commencement ». À l'évidence, personne ne peut nous dire ce qu'il y avait avant, mais les physiciens croient que la libération massive d'énergie qui a projeté notre univers dans l'existence fut l'acte même de création de l'espace.

Comme le laisse entendre l'*Hymne des origines* du Rigveda, « il n'y avait alors ni le non-être ni l'être ; il n'y avait ni espace physique ni espace subtil », avant le commencement. Lorsque l'existence du « non-être » explosa pour devenir « l'être » de l'espace, le matériau séparant le non-être naquit. Nous pouvons concevoir la Divine Matrice comme un écho de ce moment où commença le temps, ainsi qu'un lien fait de temps et d'espace qui nous connecte à la création de tout. C'est la nature de cette connexion omniprésente qui permet la non-localisation des choses existant à l'intérieur de la Matrice.

Troisièmement, et c'est peut-être la caractéristique la plus significative pour notre vie, ce champ paraît doté d'« intelligence ». En d'autres mots, il *réagit* à l'émotion humaine. Dans le langage d'une autre époque, les anciennes traditions ont fait de leur mieux pour nous transmettre ce grand secret. Nos prédécesseurs nous ont

laissé, inscrites sur les murs des temples, écrites sur parchemin et enracinées dans la vie même des gens, les instructions en vue de communiquer avec l'énergie qui interconnecte tout. Ils ont tenté de nous montrer comment guérir notre corps et insuffler la vie à nos plus profonds désirs ainsi qu'à nos plus grands rêves. C'est seulement maintenant, presque 5 000 ans après que fut consignée la première de ces instructions, que le langage scientifique redécouvre cette relation entre nous et notre monde.

L'énergie découverte lors de ces expériences (et théorisée par d'autres) est si nouvelle que les scientifiques n'ont pas encore convenu d'un terme pour la désigner. Ainsi, on emploie plusieurs mots pour identifier ce champ qui interconnecte toutes choses. Par exemple, Edgar Mitchell, ex-astronaute d'Apollo, l'appelle « Esprit de la nature ». Le physicien et coauteur de la théorie des supercordes, Michio Kaku, l'a qualifié d'« hologramme quantique ». Ce sont là des étiquettes modernes servant à désigner la force cosmique que l'on croit responsable de l'existence de l'univers, mais nous trouvons des thèmes et même des mots similaires dans des textes écrits des milliers d'années avant l'apparition de la physique quantique.

Au IV^e siècle, par exemple, les évangiles gnostiques utilisaient aussi le mot *esprit* pour désigner cette force en décrivant comment « du pouvoir du silence naquit “un grand pouvoir, l'Esprit de l'Univers, qui gère toutes choses¹⁹” ». Malgré leur différence, tous ces termes semblent désigner la même chose : l'essence divine constituant le tissu de notre réalité.

C'est à cet esprit que Max Planck fit allusion en 1944, au cours d'une conférence qu'il prononça à Florence, en Italie. Il fit alors une affirmation qui ne fut sans doute pas très bien comprise par les scientifiques de l'époque. Ces paroles prophétiques sont aussi innovatrices en ce XXI^e siècle qu'elles l'étaient quand il les prononça.

Ayant consacré toute ma vie à la science la plus rationnelle qui soit, l'étude de la matière, je peux vous dire au moins ceci à la suite de mes recherches sur l'atome : la matière comme telle n'existe pas ! Toute matière n'existe qu'en vertu d'une force qui fait vibrer les particules et maintient ce minuscule système solaire qu'est l'atome. Nous pouvons supposer sous cette force l'existence d'un Esprit intelligent et conscient. Cet Esprit est la matrice de toute matière²⁰.

Au-delà de tout doute raisonnable, les expériences rapportées dans ce chapitre nous démontrent l'existence de la matrice de Planck. Le champ qui interconnecte la création entière est bien réel, quel que soit le nom que nous lui donnons et quelles que soient les lois de la physique auxquelles il se conforme ou non. Il est ici en cet instant même ; il existe sous la forme de vous et de moi. Il est aussi notre univers intérieur et notre univers extérieur, le pont quantique entre tout ce qui est possible dans notre esprit et ce qui devient réel dans le monde. La matrice d'énergie qui explique pourquoi les trois expériences décrites plus haut fonctionnent démontre également comment les sentiments positifs et les prières *à l'intérieur* de nous peuvent être si efficaces dans le monde *extérieur, autour* de nous.

Notre connexion à la Matrice ne s'arrête toutefois pas là. Elle se poursuit dans les choses que nous ne pouvons voir. La Divine Matrice est partout et elle est tout. De l'oiseau qui vole dans l'air au-dessus de nous aux particules cosmiques qui traversent notre corps et nos maisons comme si nous étions de l'espace vide, toute matière existe à l'intérieur du même contenant de réalité : la Divine Matrice. C'est ce qui remplit l'espace entre vous et les mots

sur cette page. C'est ce dont *l'espace lui-même* est fait. Cette subtile énergie existe partout où l'espace existe.

Qu'est-ce que tout cela signifie ?

Comme au cœur d'un grand secret que tout le monde soupçonne, mais dont personne ne parle jamais, nous sommes tous connectés par la Divine Matrice de la façon la plus intime qu'il est possible d'imaginer. Mais que signifie réellement cette connexion ? Qu'est-ce que cela sous-entend d'être chacun profondément entremêlé à notre monde et à la vie des autres au point de partager le pur espace quantique où vit l'imagination et où est née la réalité ? Si nous sommes vraiment davantage que de simples observateurs superficiels voyant leur vie et le monde « se produire », dans quelle mesure le sommes-nous ?

Les expériences décrites plus haut démontrent qu'il y a en chacun de nous un pouvoir différent de tout ce que peut créer une machine dans un laboratoire. C'est une force qui n'est pas soumise aux lois de la physique, du moins pas à celles que nous comprenons aujourd'hui. Et nous n'avons pas besoin d'une expérience de laboratoire pour savoir que cette connexion existe.

Combien de fois vous est-il arrivé, en décrochant le combiné du téléphone, de vous apercevoir que la personne que vous vouliez rejoindre était déjà au bout du fil ? Ou encore de découvrir, après avoir composé le numéro, que la ligne était occupée parce que votre ami était en train de vous téléphoner ?

En combien d'occasions avez-vous eu l'étrange impression, vous trouvant avec des amis dans une rue bondée ou dans un aéroport, d'avoir déjà vécu ce moment avec ces mêmes amis, en ce même endroit, et en faisant exactement la même chose ?

Certes, ces exemples simples sont amusants à évoquer, mais ils sont davantage que des coïncidences. Bien que nous ne puissions

prouver scientifiquement *pourquoi* ces choses se produisent, nous savons tous qu'elles ont lieu. En de tels moments de connexion et de déjà-vu, nous voilà spontanément à *transcender* les limites imposées par les lois physiques. En ces rares occasions, nous nous rappelons que l'univers, ainsi que nous-mêmes, est sans doute davantage que ce que nous reconnaissons consciemment.

C'est ce même pouvoir qui nous assure que nous sommes davantage que de simples observateurs en ce monde. Pour le vivre, il s'agit de créer intentionnellement ces expériences, c'est-à-dire de connaître ces moments de transcendance quand nous le désirons, non lorsqu'ils paraissent nous « arriver ». Il semble y avoir une excellente raison pour laquelle, à l'exception de quelques individus qui possèdent ce don, nous ne jouissons pas de la bilocation, de la faculté de voyager dans le temps ou de communiquer plus rapidement que ne le permettent les lois de la physique. Tout cela est fonction de nos croyances quant à nous-mêmes et à notre rôle dans l'univers. C'est ce dont il sera question dans la deuxième partie de ce livre.

Nous sommes des créateurs et même davantage : des créateurs connectés. Par l'intermédiaire de la Divine Matrice, nous participons au changement constant qui donne un sens à la vie. La question n'est plus de savoir si nous sommes ou non des observateurs passifs, mais plutôt de découvrir comment créer intentionnellement.

DEUXIÈME PARTIE

LE PONT RELIANT L'IMAGINATION ET LA RÉALITÉ :

COMMENT FONCTIONNE LA DIVINE MATRICE

CHAPÎTRE 3

Sommes-nous des observateurs passifs ou de puissants créateurs ?

« Et pourquoi l'univers est-il aussi grand ?

Parce que nous y sommes. »

– John Wheeler (1911-...), physicien

« L'imagination crée la réalité...

L'homme est tout imagination. »

– Neville (1905-1972),

mystique et visionnaire

En 1854, le chef amérindien Seattle prévint les législateurs de Washington, D.C., que la destruction des territoires sauvages de l'Amérique du Nord aurait de graves conséquences à long terme, menaçant même la survie des générations futures. Avec une profonde sagesse qui demeure aussi vraie aujourd'hui qu'elle l'était au milieu du XIX^e siècle, le grand chef aurait alors dit ceci : « Ce n'est pas l'homme qui a tissé la toile de la vie. Il n'en est qu'un fil. Tout ce qu'il fait à cette toile, il le fait à lui-même¹. »

Le parallèle entre la description donnée par le chef Seattle de notre place dans la « toile de la vie » et notre connexion à (et à l'intérieur de) la Divine Matrice est incontestable. Partie intégrante de tout ce que nous voyons, nous sommes les participants d'une conversation – un dialogue quantique – avec nous-mêmes et avec

notre monde et ce qu'il y a au-delà. Dans cet échange cosmique, nos sentiments, nos émotions, nos désirs et nos croyances forment à chaque instant le discours que nous adressons à l'univers, tandis que tout ce que nous vivons, de la vitalité de notre corps à la paix dans notre monde, constitue la réponse de l'univers.

Que veut dire « participer » à l'univers ?

Comme je l'ai mentionné au chapitre précédent, le physicien John Wheeler croit que non seulement nous jouons un rôle dans ce qu'il appelle un « univers participatif », mais que nous y jouons le rôle *principal*. Le mot-clé de la proposition de Wheeler est le mot *participatif*. Dans un tel univers, vous et moi faisons partie de l'équation. Nous sommes à la fois les catalyseurs des événements de notre vie et les « expérimentateurs » de ce que nous créons. Cela se produit en même temps ! Nous faisons « partie d'un univers qui est une œuvre en cours ». Dans cette création inachevée, « nous sommes de petits points de l'univers qui s'observe lui-même et se construit² ».

L'hypothèse de Wheeler suggère une possibilité radicale : si la conscience crée, l'univers lui-même serait alors le résultat de cette conscience. Même si cette vision de Wheeler fut proposée plusieurs années plus tard, on ne peut s'empêcher de penser à cette déclaration de Max Planck en 1944, dans laquelle celui-ci disait que tout existe en raison d'un « Esprit intelligent », la « matrice de toute matière ». La question qui s'impose ici est la suivante : « *Quel Esprit ?* »

Dans un univers participatif, l'acte de focalisation de notre conscience – *regarder quelque part en examinant le monde* – est un acte de création en lui-même et par lui-même. C'est nous qui observons et étudions notre monde. Nous sommes l'esprit (ou du moins une partie d'un esprit plus vaste), comme l'exprima Planck.

Partout où nous regardons, notre conscience nous donne quelque chose à regarder.

Clé 5 : L'acte de focalisation de notre conscience est un acte de création. La conscience crée !

Cette relation semble indiquer que, dans notre recherche de la plus petite particule de matière et dans notre quête de la limite de l'univers, nous ne trouverons ni l'une ni l'autre. Que nous regardions le plus profondément possible dans le monde quantique de l'atome ou le plus loin possible dans le vaste espace, l'acte même de regarder en s'attendant à y voir quelque chose est peut-être précisément la force qui nous crée quelque chose à voir.

Un univers participatif... Qu'est-ce que cela entraînerait exactement ? Si la conscience crée réellement, dans quelle mesure pouvons-nous vraiment changer notre monde ? La réponse vous étonnera sans doute.

C'est peut-être le visionnaire caraïbe Neville qui a décrit le mieux notre aptitude à réaliser nos rêves et à faire entrer l'imagination dans notre vie. Par ses nombreux ouvrages et ses conférences, il a partagé, en termes simples et directs, le grand secret de la navigation dans les innombrables possibilités de la Divine Matrice. De son point de vue, tout ce dont nous faisons l'expérience – littéralement tout ce qui nous *arrive* ou tout ce que nous *faisons* – n'est absolument rien d'autre que le fruit de notre conscience. Il croyait que notre capacité d'appliquer cette connaissance au moyen du pouvoir de l'imagination était la seule chose qui existait entre nous et le miracle de notre vie. Comme la Divine Matrice constitue le contenant de l'univers, Neville affirmait que rien ne pouvait se produire en dehors du contenant de la conscience.

Comme il est facile de penser le contraire ! Immédiatement après les attentats terroristes du 11 septembre 2001 à New York et à Washington, D.C., tout le monde se posait les questions suivantes : « Pourquoi *nous* ont-*ils* fait ça ? Que *leur* avons-*nous* fait ? » Nous vivons à un moment de l'histoire où il est très facile de concevoir le monde sous l'aspect d'un antagonisme entre « eux » et « nous » et de se demander pourquoi il arrive malheur à des innocents. S'il existe vraiment un champ d'énergie qui unit tout notre monde et si la Divine Matrice fonctionne comme semblent l'indiquer les recherches, il ne peut alors y avoir ni *eux* ni *nous*, mais uniquement *nous tous*.

Qu'il s'agisse des dirigeants de nations étrangères que l'on nous a appris à craindre ou à détester, ou encore des habitants des autres pays qui suscitent notre sympathie et notre amour, nous sommes tous interconnectés de la façon la plus intime que nous puissions imaginer : par le champ de conscience qui constitue l'incubateur de notre réalité. Nous créons tous ensemble la guérison ou la souffrance, la paix ou la guerre. C'est sans doute là la plus difficile implication de ce que nous montre la nouvelle science, et ce pourrait aussi être la source de notre plus grande guérison et de notre survie.

L'œuvre de Neville nous rappelle que la plus grave erreur, dans notre vision du monde, est sans doute de chercher des raisons extérieures à nos malheurs et à nos bonheurs. Même si les événements qui nous arrivent quotidiennement ont certainement des causes et des effets, ils semblent provenir d'un endroit et d'un temps entièrement détachés du moment où ils surviennent. Neville évoque ainsi le grand mystère de notre relation au monde : « La principale erreur de l'homme, c'est de croire qu'il y a d'autres causes que son propre état de conscience³. » Qu'est-ce que cela signifie exactement ? C'est la question pratique qui surgit naturellement quand nous parlons de la vie se déroulant dans un univers

participatif. Lorsque nous nous demandons dans quelle mesure nous avons réellement le pouvoir de modifier notre vie et de changer le monde, la réponse est simple.

Clé 6 : Nous avons tout le pouvoir nécessaire pour créer tous les changements désirés !

Cette capacité est nôtre selon l'usage que nous faisons du pouvoir de notre conscience et selon l'objet de notre focalisation. Dans son livre intitulé « Le pouvoir de la conscience » (*The Power of Awareness*), Neville présente plusieurs cas qui illustrent précisément comment cela fonctionne.

L'une de ses histoires les plus émouvantes m'a hanté des années durant. Il s'agissait d'un jeune homme dans la vingtaine à qui l'on avait diagnostiqué une maladie cardiaque rare et qui, selon les médecins, lui serait fatale. Marié et père de deux jeunes enfants, il était aimé de son entourage et il avait toutes les raisons du monde de vouloir vivre longtemps et en santé.

Au moment où Neville fut appelé auprès de lui, le jeune homme avait perdu tellement de poids qu'il était « presque squelettique ». Il était si faible qu'il avait même de la difficulté à parler, mais il accepta d'écouter Neville et de lui signifier sa compréhension tandis que celui-ci lui faisait part du pouvoir de ses croyances.

Du point de vue de notre participation à un univers dynamique et évolutif, il ne peut exister qu'une seule solution à n'importe quel problème : un changement d'attitude et de conscience. Dans cette optique, Neville demanda au jeune homme d'imaginer *que sa guérison avait déjà eu lieu*. Comme l'a suggéré le poète William Blake, la frontière est très mince entre l'imagination et la réalité : « L'homme est tout imagination. » Tout comme le physicien David Bohm avance que ce monde est

la projection d'événements ayant lieu dans une sphère de réalité plus profonde, Blake poursuit : « Tout ce que tu perçois, bien qu'il semble que cela soit à l'extérieur, est en réalité intérieur, dans ton imagination, et ce monde mortel n'en est que l'ombre⁴. » Par le pouvoir de la focalisation consciente sur les créations de notre imagination, nous leur donnons le « coup de pouce » qui les amène à traverser la frontière entre l'irréel et le réel.

En une seule phrase, Neville explique comment il a prononcé les mots qui aideraient son nouvel ami à modifier ses conceptions : « Je lui ai suggéré d'imaginer l'expression d'incrédulité sur le visage du médecin alors que celui-ci, contre toute attente, le découvre en rémission après le dernier stade d'une maladie incurable, le réexamine, puis s'exclame plusieurs fois : "C'est un miracle⁵ !" » Vous devez bien deviner pourquoi je vous raconte cette histoire. Le malade a pris du mieux. Quelques mois plus tard, le visionnaire a reçu une lettre lui apprenant qu'en effet le jeune homme s'était miraculeusement remis. Quand Neville le revit, il était en parfaite santé et vivait heureux avec sa petite famille.

Le jeune homme révéla que, depuis le jour de leur première rencontre, il avait vécu « en présumant qu'il était déjà guéri » au lieu de simplement *espérer* guérir, et que c'était là le secret. Nous découvrons ici ce qui fait passer nos désirs de l'imagination à la réalité de notre vie concrète : notre capacité de sentir que nos rêves sont déjà réalisés, que nos désirs sont comblés et que nos prières sont déjà exaucées. Ainsi, nous partageons activement ce que Wheeler appelait notre « univers participatif ».

Vivre à partir de la réponse

Il y a une grande différence, bien qu'elle soit subtile, entre travailler *en vue* d'un résultat et vivre *à partir* de celui-ci. Quand nous travaillons à l'obtention de quelque chose, nous nous engageons

dans un voyage sans fin. Même si nous identifions des repères et établissons des buts afin d'approcher de la réalisation de notre désir, nous sommes toujours, dans notre esprit, « en route » vers la destination plutôt que « dans » l'expérience de l'atteindre. C'est précisément pourquoi la recommandation de Neville, qui dit que nous devons « entrer dans l'image » de notre désir et « penser à partir d'elle », est si importante.

Les anciens arts martiaux nous fournissent une belle métaphore tirée de notre monde physique pour illustrer comment ce principe fonctionne dans la conscience. Vous avez sûrement vu en action des artistes martiaux. Ils conjuguent leur puissance de concentration et leur force physique en un seul moment d'intense focalisation, où ils sont alors capables d'accomplir un exploit – briser un bloc de béton ou une pile de planches – qui autrement leur serait impossible. Le principe à la base de ces prouesses est le même que celui qui est décrit par Neville quand il raconte la guérison du jeune homme.

Bien qu'il y ait des stratagèmes permettant parfois d'accomplir ces étonnantes prouesses sans y impliquer la dimension spirituelle, leur réussite dépend, quand elles sont accomplies avec authenticité, de ce sur quoi le pratiquant dirige son attention. S'il choisit de briser un bloc de béton, par exemple, la dernière chose qui occupe son esprit est le point de contact où sa main touchera la surface. Tout comme le suggérait Neville au jeune moribond, il s'agit de se concentrer sur le moment où l'acte est accompli : la guérison *déjà* accomplie ou le béton *déjà* brisé.

Les artistes martiaux y parviennent en centrant leur conscience sur un point situé au-delà du bloc. La seule façon dont leur main puisse se trouver là, c'est d'avoir déjà traversé l'espace existant entre eux et ce point. Le fait que cet espace soit occupé par quelque chose de solide, comme un bloc de béton, devient

presque secondaire. Ainsi, ils pensent *à partir* du point d'achèvement plutôt qu'à la difficulté de l'atteindre. Ils connaissent la joie de l'acte accompli, par opposition à tout ce qui peut survenir avant leur réussite. Ce simple exemple offre une puissante analogie du fonctionnement apparent de la conscience.

J'ai fait personnellement l'expérience de ce principe dans ma jeune vingtaine. C'est à cette époque que mon intérêt est passé d'un emploi dans une raffinerie de cuivre et d'un rôle de musicien dans un groupe rock à la focalisation spirituelle d'un pouvoir intérieur. Le matin de mon vingt et unième anniversaire, je me suis soudainement trouvé attiré par la course de fond, le yoga, la méditation et les arts martiaux. Je commençai alors passionnément à me livrer à ces quatre disciplines, qui devinrent le « rocher » auquel je m'accrochais chaque fois que mon univers semblait s'écrouler. Un jour, dans le dojo (le studio d'arts martiaux), avant le début de notre leçon de karaté, j'assistai à la manifestation d'un pouvoir de concentration comme je n'en avais jamais vu dans mon village natal du nord du Missouri.

Ce jour-là, notre instructeur nous demanda de faire quelque chose de très différent des mouvements qui nous étaient familiers. Il nous expliqua qu'il s'assoierait lui-même au milieu de l'épais matelas où nous nous exerçons habituellement, qu'il fermerait les yeux et qu'il se mettrait à méditer. Durant cet exercice, il étirerait ses bras des deux côtés de son corps, paumes ouvertes vers le bas. Il nous demanda de lui laisser quelques minutes afin de « s'ancrer » dans cette position, puis il nous invita à faire tout ce que nous pourrions pour le déloger de cet endroit.

Notre classe comptait deux fois plus d'hommes que de femmes et il y avait toujours eu une amicale compétition entre les deux sexes. Ce jour-là, cependant, cette division avait disparu. Nous regardâmes notre instructeur marcher jusqu'au milieu du

matelas, s'asseoir en croisant les jambes, fermer les yeux, étirer ses bras et se mettre à respirer à un autre rythme. J'étais fasciné. Je l'observais attentivement alors que sa poitrine se gonflait, puis diminuait, de plus en plus lentement à chaque respiration, jusqu'à ce qu'il semble ne plus respirer du tout.

Nous concertant, nous nous sommes approchés de lui et nous avons tenté de le déloger. Comme nous pensions que ce serait facile, seulement quelques-uns se sont attaqués à la tâche. Nous avons pris ses mains et ses pieds, puis nous avons tiré dans toutes les directions, mais sans succès ! Étonnés, nous avons alors changé de stratégie. Nous nous sommes regroupés sur un seul côté afin de combiner nos forces pour le pousser dans la direction opposée. Nous n'avons cependant même pas réussi à faire bouger ses bras ni ses doigts !

Au bout d'un moment, il respira profondément, ouvrit les yeux et, avec son humour habituel que nous respectons profondément, il nous demanda : « Mais que s'est-il passé ? Qu'est-ce que je fais ici ? » Après un grand éclat de rire qui fit tomber la tension, il nous expliqua, les yeux pétillants, ce qui venait de se passer.

« Quand j'ai fermé les yeux, dit-il, j'ai eu une vision qui était comme un rêve, et ce rêve est devenu ma réalité. J'ai imaginé deux montagnes, une de chaque côté de moi, et moi-même sur le sol entre les deux sommets. » Pendant qu'il parlait, je vis immédiatement l'image sur mon écran mental et je sentis qu'il nous imprégnait directement de l'expérience de sa vision.

« Je vis, poursuivit-il, attachée à chacun de mes bras, une chaîne qui me reliait au sommet de chacune des deux montagnes. Tant que les chaînes étaient là, j'étais lié aux montagnes d'une façon que rien n'aurait pu changer. » Il regarda alors le visage de tous ceux qui buvaient ses paroles, puis il conclut, avec un grand

sourire : « Même une classe complète de mes meilleurs élèves n'aurait pu rien changer à mon rêve. »

Par cette brève démonstration dans une classe d'arts martiaux, cet homme magnifique venait de fournir directement à chacun de nous le moyen de redéfinir sa relation au monde. La leçon portait moins sur nos réactions au monde que sur la création de nos propres règles par rapport à ce que nous choisissons d'expérimenter.

L'important, ici, c'est que notre instructeur vivait cette expérience du point de vue de sa fixation en un endroit du matelas. Il vivait alors *à partir* du résultat de sa méditation. Tant qu'il ne briserait pas ses chaînes imaginaires, rien ne pourrait le faire bouger, et c'est précisément ce que nous avons découvert.

Selon Neville, vous pouvez accomplir une telle prouesse en faisant de « votre rêve futur un fait présent⁶ ». En un langage non scientifique qui semble presque trop direct pour être vrai, il nous dit exactement comment faire. Ne soyez surtout pas déçus par la simplicité des paroles du visionnaire quand il affirme que nous avons uniquement besoin de transformer notre imagination en réalité pour « assumer le sentiment que notre désir est réalisé⁷ ». Dans un univers participatif créé par nous-mêmes, pourquoi devrions-nous nous attendre à ce qu'il soit difficile d'avoir le pouvoir de créer ?

Plusieurs possibilités / Une seule réalité

Mais pourquoi nos pensées et nos émotions auraient-elles un effet sur les événements de notre vie quotidienne ? Comment le simple fait de faire de « notre rêve futur une réalité présente » change-t-il le cours des événements qui sont déjà en préparation ? Si, par exemple, notre monde semble se diriger vers une guerre globale, ce conflit doit-il réellement avoir lieu ? Quand notre

mariage paraît au bord de la rupture ou que nous semblons destinés à vivre avec une incapacité physique, le résultat prédit doit-il survenir ?

Un autre facteur, souvent négligé, ne jouerait-il pas un rôle important dans notre expérience d'un événement déjà enclenché ? La vie se conforme-t-elle à nos prédictions ou à nos attentes ? Pour vivre comme si nos prières étaient déjà exaucées et notre rêve, déjà réalisé, il faut tout d'abord comprendre comment ces possibilités existent. Pour cela, nous devons revenir brièvement à la découverte capitale en physique quantique, qui porte sur la nature de notre monde.

La physique quantique a parfaitement réussi à décrire le comportement des particules plus petites que l'atome ; elle y a même si bien réussi, qu'on a pu établir une série de « règles » sur ce que l'on peut s'attendre à observer dans ce minuscule monde invisible. Simples et peu nombreuses, ces règles peuvent néanmoins avoir l'air étranges, tout comme le comportement des particules subatomiques qu'elles décrivent. Par exemple, elles stipulent que...

- Les « lois » de la physique ne sont pas universelles, car les choses ne se comportent pas de la même façon à petite échelle que dans le monde de tous les jours.
- L'énergie peut s'exprimer sous forme d'onde ou de particule, et parfois des deux.
- La conscience de l'observateur détermine le comportement de l'énergie.

Aussi bonnes que soient ces règles, il est important de se rappeler que les équations de la physique quantique ne décrivent pas

l'*existence réelle* des particules. Autrement dit, les lois ne peuvent préciser où se trouvent les particules ni comment elles se comportent quand elles y sont. Elles ne décrivent que le *potentiel* de l'existence des particules, c'est-à-dire où elles *peuvent* être, comment elles *pourraient* se comporter et à quoi *pourraient* ressembler leurs propriétés. Et toutes ces caractéristiques évoluent et changent avec le temps. Tout cela est important pour nous puisque nous sommes composés de ces particules décrites par ces règles. Si nous pouvions mieux comprendre leur fonctionnement, peut-être serions-nous davantage conscients des plus grandes possibilités du *nôtre*.

C'est ce qui nous permettra de comprendre ce que nous révèle la physique quantique sur notre pouvoir dans l'univers. Notre monde, notre corps et notre vie existent tels qu'ils sont parce qu'ils ont été choisis (imaginés) à partir du monde des possibilités quantiques. Si nous voulons les modifier, nous devons d'abord les voir différemment. Il s'agit de les cueillir dans une « soupe » de nombreuses possibilités. Par ailleurs, dans notre monde, il semble que l'une seule de ces potentialités quantiques puisse devenir ce que nous expérimentons comme étant *notre* réalité. Par exemple, dans le cas de mon instructeur de karaté, il s'observa lui-même fixé au matelas en un certain point du temps et il s'y trouvait donc, car personne n'a pu l'en déloger.

La conscience et l'acte d'observation paraissent déterminer laquelle des nombreuses possibilités devient réelle. En d'autres mots, l'objet de notre attention devient la réalité de notre monde. C'est ce point de la théorie quantique qu'Einstein avait de la difficulté à accepter. Il disait : « Je pense qu'une particule doit avoir une réalité séparée, indépendante de nos mesures⁸. »

Dans ce contexte, les « mesures » sont l'équivalent de l'observateur, c'est-à-dire nous.

Clé 7 : L'objet de notre focalisation consciente devient la réalité de notre monde.

De toute évidence, notre rôle dans l'univers est au cœur de la question du fonctionnement du monde quantique. C'est justement pourquoi il importe d'abord de bien saisir les observations scientifiques afin de savoir comment les appliquer dans notre vie.

Ce mystérieux besoin de disposer de deux séries de règles pour expliquer le monde remonte à une expérience qui fut d'abord effectuée en 1909, par le physicien britannique Geoffrey Ingram Taylor. Bien que cette expérience ait eu lieu il y a presque un siècle, ses résultats sont toujours un sujet de controverse et d'incertitude. Depuis l'époque de l'expérience originale, elle a été répétée un certain nombre de fois. Chaque fois, les résultats ont été identiques, et ils sont déroutants.

Cette expérience, dite « de la double fente », consistait à projeter des particules quantiques à travers une barrière possédant deux petits trous et à voir sous quelle forme elles étaient détectées une fois sorties des ouvertures. Le sens commun voudrait qu'elles conservent leur forme de particule du début à la fin de l'expérience. Ce n'est pourtant pas le cas. L'expérience montre qu'il se passe quelque chose d'assez extraordinaire entre le point de départ et le point d'arrivée de ces particules.

Les scientifiques ont découvert que lorsqu'un électron, par exemple, traverse la barrière quand une seule ouverture y est disponible, il se comporte exactement comme on s'y attend : il commence et termine son voyage sous la forme de la particule qu'il est en somme. Donc, aucune surprise ici.

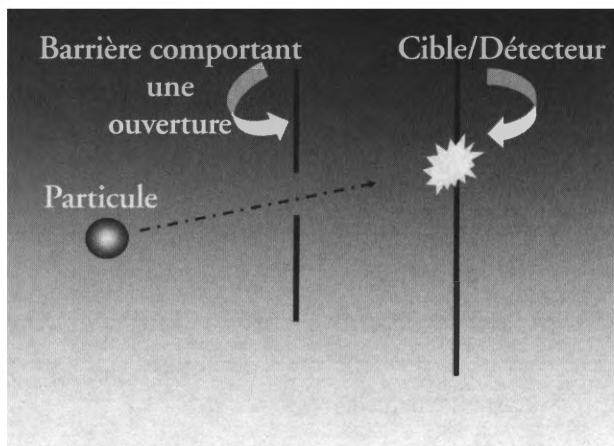


Figure 4. Quand une seule ouverture est disponible dans la barrière, la particule se comporte exactement comme on s’y attend.

Par contre, quand les deux ouvertures sont disponibles, l’électron fait quelque chose qui nous semble impossible. Bien que, sans le moindre doute possible, il commence son voyage sous la forme d’une particule, il se passe en route quelque chose de mystérieux. L’électron traverse les deux fentes *en même temps*, comme seule une onde d’énergie peut le faire, formant sur la cible le type de schème que seule une onde d’énergie peut former.

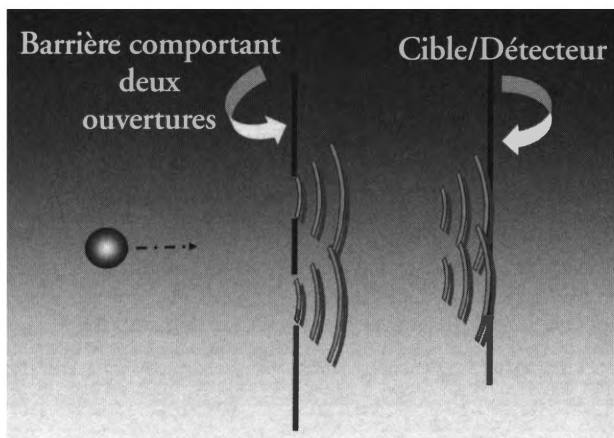


Figure 5. Quand deux ouvertures sont disponibles, la particule se comporte comme une onde, traversant les deux trous en même temps.

C'est un exemple du type de comportement que les scientifiques appellent tout simplement « bizarrerie quantique ». La seule explication possible ici, c'est que la seconde ouverture a en quelque sorte forcé l'électron à voyager *comme s'il* était une onde, pour arriver quand même à destination sous la même forme qu'au départ, celle d'une particule. Pour ce faire, il a bien fallu qu'il perçoive l'existence et la disponibilité de la seconde ouverture. Et c'est ici qu'intervient le rôle de la conscience. Parce que l'on présume que l'électron ne peut réellement « savoir » quoi que ce soit au véritable sens du terme, la seule autre source de cette connaissance est la personne qui observe l'expérience. La conclusion que l'on peut tirer ici, c'est que la connaissance du fait que l'électron dispose de deux voies possibles pour traverser la barrière

est dans l'esprit de l'observateur et que c'est donc la conscience de celui-ci qui détermine sous quelle forme voyage l'électron.

La conclusion générale de l'expérience est la suivante : parfois les électrons se comportent exactement comme nous nous y attendons. Lorsque c'est le cas, les règles de notre monde quotidien, où les choses sont distinctes et séparées les unes des autres, semblent s'appliquer. D'autres fois, cependant, les électrons nous étonnent en se comportant comme des ondes. Dans ce cas, on ne peut expliquer leur comportement que par les règles quantiques. Et c'est ici que nous pouvons voir notre monde et nous-mêmes sous un jour nouveau, car cela signifie que nous faisons partie de tout et que la conscience joue un rôle-clé dans l'univers.

Officiellement, les scientifiques adoptent l'une ou l'autre des deux théories principales pour expliquer les résultats de l'expérience de la double fente. Chacune de ces théories a ses forces et paraît plus sensée que l'autre sous plusieurs aspects. Au moment où j'écris ces lignes, elles restent toujours toutes deux des théories, mais une troisième possibilité a été récemment proposée. Jetons un bref regard sur les trois interprétations.

L'interprétation de Copenhague

En 1927, les physiciens Niels Bohr et Werner Heisenberg, de l'Institut de physique théorique de Copenhague, au Danemark, ont tenté de comprendre la bizarrerie quantique que révélaient les nouvelles théories. Le résultat de leur travail porte le nom d'interprétation de Copenhague. Jusqu'ici, c'est l'explication la plus largement acceptée du comportement des particules quantiques.

Selon Bohr et Heisenberg, l'univers existe en tant qu'innombrables possibilités superposées, toutes présentes dans une sorte de soupe quantique sans emplacement ni état d'être précis, jusqu'à ce qu'il se déroule quelque chose qui actualise l'une de ces possibilités.

Ce « quelque chose » est la conscience d'une personne, l'acte simple d'observation. Comme le prouve l'expérience, quand nous regardons un électron traverser une fente de la barrière, c'est l'acte même d'observation qui semble transformer en réalité l'une des possibilités quantiques. À ce moment, nous ne voyons que la version sur laquelle nous nous sommes concentrés.

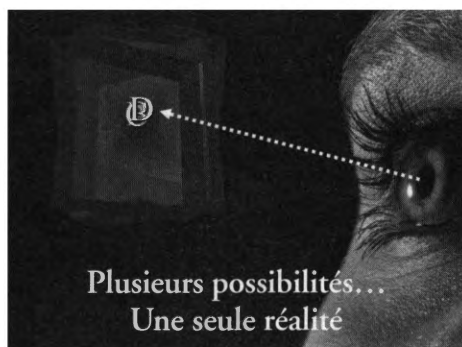


Figure 6 : Selon l'interprétation de Copenhague de la réalité quantique, c'est la focalisation de notre conscience qui détermine laquelle parmi plusieurs possibilités (A, B, C, D, et ainsi de suite) devient notre réalité.

Pour : Cette théorie a très bien réussi à expliquer le comportement des particules quantiques observées au cours des expériences.

Contre : La principale critique ayant trait à cette théorie (si c'en est bien une), c'est qu'elle laisse entendre que l'univers ne peut se manifester qu'en présence d'un observateur. De plus, l'interprétation de Copenhague ne tient pas compte du facteur de gravité.

La théorie des mondes multiples

Après l'interprétation de Copenhague, la plus populaire explication du comportement bizarre des particules quantiques est la théorie des mondes multiples ou des univers parallèles. Proposée tout d'abord en 1957 par le physicien Hugh Everett III, de Princeton, cette théorie a une grande popularité, car elle semble expliquer plusieurs des mystères apparents du monde quantique. Tout comme l'interprétation de Copenhague, elle suggère que, à tel ou tel moment dans le temps, il y a un nombre infini de possibilités, et que toutes existent déjà et se produisent simultanément.

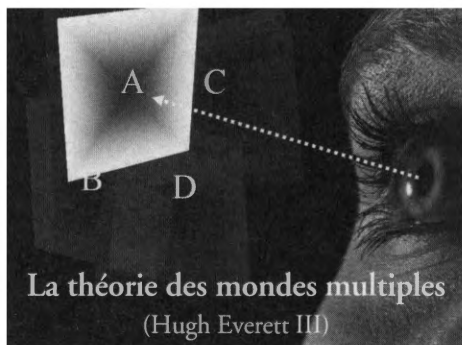


Figure 7. Dans la théorie des mondes multiples de la réalité quantique, un nombre infini de possibilités (A, B, C, D, et ainsi de suite) existent déjà. Chacune existe dans son propre univers, que les autres possibilités ne peuvent voir. Comme pour l'interprétation de Copenhague, c'est la focalisation de notre conscience qui détermine laquelle de ces possibilités devient notre réalité.

La différence entre cette théorie et l'interprétation de Copenhague, c'est qu'ici chaque possibilité a lieu dans son propre espace et ne peut être vue par les autres. Les espaces uniques sont appelés univers alternes. Nous voyagerions sur la voie temporelle d'une seule possibilité située dans un certain univers et nous

ferions de temps à autre un saut quantique dans une autre possibilité, d'un autre univers. Selon ce point de vue, quelqu'un pourrait vivre une existence marquée par la maladie et, par un changement de focalisation, se retrouver soudain « miraculeusement » guéri tandis que le monde qui l'entoure n'aurait pas du tout changé d'apparence.

La théorie d'Everett laisse entendre que nous existons déjà dans chacun de ces univers alternes. Quand nous les prenons tous en considération, nous réalisons tous nos rêves imaginables. Les adeptes de cette théorie affirment même que les rêves qui peuplent notre sommeil résultent du relâchement de notre focalisation sur notre réalité, ce qui nous permet d'errer dans d'autres mondes de possibilités parallèles. Semblables aux observateurs de l'interprétation de Copenhague, nous voyons uniquement la possibilité sur laquelle nous sommes focalisés, et c'est cela qui la fait devenir « réalité ».

Pour : Cette théorie semble expliquer pourquoi nous ne voyons pas les nombreuses possibilités proposées par l'interprétation de Copenhague.

Contre : Comme pour toutes les idées basées sur la théorie quantique, cette théorie ne peut expliquer la loi de la gravité. Bien qu'elle explique une partie de ce que nous observons dans le monde quantique, elle est considérée comme incomplète puisqu'elle n'explique pas *toutes* les forces de la nature.

Plus récemment, une troisième théorie fut proposée, qui semble combler les lacunes des deux précédentes. Appelée « interprétation de Penrose », du nom de son auteur, sir Roger Penrose,

professeur de mathématiques à l'université d'Oxford, elle avance que la force gravitationnelle, souvent écartée par les physiciens quantiques, est ce qui maintient l'univers.

L'interprétation de Penrose

Comme les adeptes des deux autres interprétations, Penrose croit que plusieurs possibilités ou probabilités existent au niveau quantique. Sa théorie diffère cependant quant à ce qui « enferme » dans notre réalité une possibilité particulière.

Penrose suggère que les possibilités quantiques des autres sphères sont une forme de matière. Parce que toute matière crée la gravité, chacune de ces possibilités possède son propre champ gravitationnel. Cependant, il faut de l'énergie pour maintenir ce champ, et plus une probabilité requiert de l'énergie, plus elle est réellement instable. Parce qu'il est impossible de maintenir suffisamment d'énergie pour que toutes les possibilités durent à

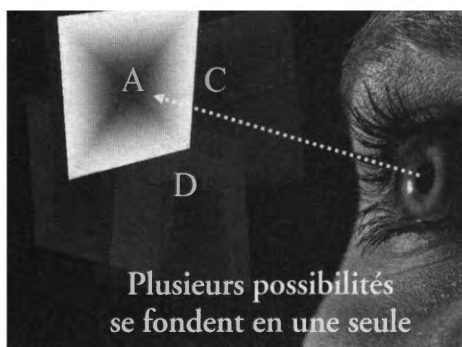


Figure 8. Selon l'interprétation de Penrose, plusieurs possibilités (A, B, C, D, et ainsi de suite) finissent par se fondre en une seule réalité parce qu'il faut trop d'énergie pour les maintenir toutes indéfiniment. Même si l'ensemble des possibilités existent en un point du temps, l'état qui a besoin de la moins grande quantité d'énergie est celui qui est le plus stable, et c'est donc celui-là qui devient notre réalité.

jamais, ces dernières finissent par se fondre en un seul état, celui qui est le plus stable, que l'on voit alors comme notre « réalité ».

Pour : Le plus grand atout de cette théorie, c'est qu'elle est la première à tenir compte de la gravité – le facteur qui sépare les idées d'Einstein et les théories quantiques – et qu'elle place cette force au centre de l'existence de la réalité.

Contre : La plus grande faiblesse, sans doute, de la théorie de Penrose (si c'en est bien une), c'est que ses critiques ne la trouvent pas nécessaire. Bien que la théorie quantique ne soit encore qu'une théorie, elle a jusqu'ici totalement réussi à prédire le résultat des expériences quantiques. Nous avons donc déjà une théorie viable de la réalité. L'interprétation de Penrose nous donne aussi cela, tout en incluant le facteur de gravité, ce que les autres théories ne font pas.

Alors laquelle est-ce ?

C'est sans doute le physicien théorique Michio Kaku, coauteur de la théorie unifiante des supercordes, qui a le mieux décrit le dilemme de la physique quantique, quand il a dit : « On affirme souvent que, de toutes les théories proposées en ce siècle, la plus aberrante est la théorie quantique. Certains disent que le seul avantage de cette théorie, c'est qu'elle est indiscutablement correcte⁹. »

L'une des trois théories prédominantes explique-t-elle les « anomalies » de l'infime domaine subatomique tout en expliquant également pourquoi le monde visible fonctionne ainsi ? Quelle que soit la qualité de chacune de ces interprétations ainsi que son explication de ce que nous observons en laboratoire, le facteur constituant le « chaînon manquant » est le rôle joué par la

Divine Matrice dans notre connexion au contenant de tout ce qui est observé.

Alors que l'observateur semble être l'agent déterminant de ces expériences qui donnent des résultats inattendus, se pourrait-il que ces « anomalies » n'en soient pas du tout ? Et si la « bizarrerie » des particules quantiques était en réalité le mode normal de fonctionnement de la matière ? Se pourrait-il que tout cela – qu'il s'agisse de l'information voyageant plus vite que la lumière, ou de la présence simultanée de deux choses au même endroit en même temps – nous indique en réalité notre potentiel plutôt que nos limitations ? Si c'est le cas, nous devons alors nous poser la question suivante : « Quel est le facteur associant toutes ces choses et nous empêchant de connaître la même liberté que les particules quantiques ? »

Nous sommes le facteur qui manque aux théories existantes ! Spécifiquement, c'est notre aptitude à créer intentionnellement les conditions de la conscience (nos pensées, nos sentiments, nos émotions et nos croyances) qui enferme dans la réalité de notre vie la possibilité que nous avons choisie. C'est ici que la science rejoint les anciennes traditions spirituelles. La science et le mysticisme décrivent tous les deux une force qui interconnecte tout et nous donne le pouvoir d'influencer le comportement de la matière – et la réalité elle-même – simplement par notre perception du monde qui nous entoure.

Il y a toutefois une énorme différence entre la signification que les diverses traditions spirituelles attribuent aux découvertes effectuées dans le monde quantique et celle que lui confère la science en général. Pour les raisons énoncées plus haut, la plupart des physiciens croient que le comportement des électrons et des photons n'a pas grand-chose à voir avec notre vie quotidienne. Les anciennes traditions, de leur côté, affirment que c'est *en raison* de

ce qui se passe au niveau subatomique que nous pouvons agir sur notre corps et sur le monde. Si c'est le cas, ce qui se déroule au niveau quantique a donc *tout* à voir avec notre quotidien.

Comme mon ami amérindien Joseph me l'a affirmé dans le canyon, nous n'avons pas besoin de machines pour créer les effets miraculeux que nous observons chez les particules quantiques. Par le pouvoir de notre technologie intérieure oubliée, nous pouvons guérir, être à deux endroits et même partout à la fois, voir à distance, communiquer par télépathie, choisir la paix, et faire quoi que ce soit que nous désirons. C'est là le grand secret de nos plus anciennes traditions : le pouvoir de focalisation de la conscience.

Créer la réalité

Selon les enseignements du bouddhisme mahāyāna, la réalité peut exister uniquement quand notre esprit est focalisé. En fait, cette sagesse laisse entendre que le monde de la forme pure et celui de l'informe résultent d'un mode de conscience appelé « imagination subjective¹⁰ ». Même si toute expérience nous semble réelle, c'est uniquement lorsque nous dirigeons notre attention tout en éprouvant un sentiment envers l'objet de notre focalisation qu'une réalité possible devient l'expérience « réelle ». Hormis une légère différence dans les termes, cette ancienne tradition ressemble beaucoup à la théorie quantique du XX^e siècle.

Si tous les tenants et les aboutissants des possibilités quantiques sont vrais et que l'émotion constitue la clé du choix de la réalité, la question qui se pose est celle-ci : « Comment sentir que quelque chose est déjà arrivé si la personne devant nous prétend, en nous regardant dans les yeux, que ce n'est pas le cas ? » Par exemple, nous mentons-nous en affirmant qu'un être cher est déjà guéri alors que nous sommes debout à son chevet dans l'unité des soins intensifs de l'hôpital Saint-Machin ?

L'ironie de cette question, c'est que sa nature même échappe à une réponse unique. Dans un univers où plusieurs réalités sont possibles, il y a de nombreuses réponses potentielles. Quelque part, parmi toutes ces réalités alternes, existe un scénario dans lequel la guérison de notre être cher a déjà eu lieu. Quelque part existe une réalité où la maladie n'est même jamais survenue. Pour des raisons que nous ne saurons ou ne comprendrons peut-être jamais, cependant, ce n'est pas là le résultat qui a été éveillé, ce n'est pas là la réalité sous nos yeux.

La réponse à notre question se ramène à ce que nous croyons quant à notre monde et à notre pouvoir de choisir. La question devient alors la suivante : « Quelle possibilité choisissons-nous ; pour quelle réalité notre être cher ou son médecin ont-ils opté ? » Pour y répondre, nous devons d'abord reconnaître notre pouvoir de choisir.

Comme l'a démontré l'histoire, rapportée par Neville, du jeune homme qui souffrait d'une maladie presque fatale, la réalité présente n'est pas immuable. Plutôt malléable, elle peut même changer sans raison apparente. Dans le compte rendu de Neville, les médecins du jeune homme avaient établi un diagnostic (choisi une réalité) dont l'issue était prévue. Ne sachant pas qu'il avait le choix, le jeune les a d'abord crus, adoptant leur version de la réalité. C'est seulement quand on lui a offert une autre possibilité *et qu'il l'a acceptée* que son corps a réagi à sa nouvelle croyance, d'ailleurs très rapidement. (Je rapporte un autre bel exemple d'une telle possibilité au chapitre 4.)

Dans une déclaration célèbre, Einstein a dit que nous ne pouvions résoudre un problème si nous étions au niveau de pensée où il a été créé. Pareillement, nous ne pouvons changer une réalité si nous demeurons dans la conscience qui l'a créée. Pour enfermer dans la réalité l'une des nombreuses possibilités évoquées par les

théories de Copenhague, des mondes multiples, ou des théories de la réalité de Penrose, nous devons l'identifier. Et cela, nous le faisons par notre manière de l'« observer », c'est-à-dire par ce que nous ressentons à son endroit dans notre vie.

Lorsque nous reconnaissons que nous avons le choix quant à *ce* que nous considérons comme notre réalité, les questions qui surgissent le plus fréquemment sont celles-ci : « Comment faire ? Comment voir quelqu'un comme déjà guéri si son corps porte les symptômes de la maladie ? » La réponse est fonction de notre volonté de regarder au-delà de l'illusion que nous présente le monde. Dans l'exemple d'un être cher frappé par la maladie, nous sommes conviés à voir au-delà de cette maladie, à imaginer qu'il est déjà guéri et à sentir que nous nous trouvons dans cette nouvelle réalité avec lui.

Cependant, pour choisir une autre possibilité, nous devons faire davantage que *penser* au nouvel état ou *désirer* que la guérison soit déjà survenue. C'est sans doute là le plus grand danger que comporte cette vision du monde. Dans notre peur de perdre les gens, les lieux et les choses auxquels nous tenons le plus, nous sommes tentés de réagir à la gravité de la situation en niant la réalité sous nos yeux, affirmant simplement que nous n'y croyons pas. À moins d'accomplir également les *actions* qui remplaceront cette réalité angoissante par une réalité de guérison, notre non-acceptation n'engendrera que frustration et déception.

J'ai personnellement perdu des amis qui sont tombés dans ce piège et qui aujourd'hui ne sont plus de ce monde. Bien qu'ils soient les seuls à savoir ce qui s'est réellement passé dans leur cœur et dans leur esprit avant leur départ, j'ai pu être témoin de leurs luttes intérieures. « Si je suis vraiment un être si puissant, disaient-ils, pourquoi suis-je encore dans cette condition ? J'ai modifié mes croyances. Pourquoi ne suis-je pas guéri ? »

Le sujet est grave, délicat et personnel. La réponse peut souvent susciter des opinions très arrêtées au cours de discussions portant sur ce qui « est », sur le fonctionnement de l'univers et sur la place de Dieu. L'essentiel est ceci : la différence est subtile entre simplement choisir une nouvelle possibilité et y donner suite réellement par des pensées, des sentiments et des croyances qui éveillent cette issue en tant que réalité nouvelle.

Clé 8 : Il ne suffit pas de *dire* simplement que nous choisissons une nouvelle réalité !

Pour choisir une possibilité quantique, nous devons *devenir* cet état d'être. Comme l'indique Neville, nous devons nous « abandonner » à la nouvelle possibilité et, dans notre « amour de cet état, y vivre et ne plus jamais retourner à l'ancien¹¹ ». C'est précisément ce que les instructions fournies par certaines de nos plus précieuses traditions nous invitent à faire. La technique à utiliser pour cette communication entre l'humain et le divin est souvent appelée prière.

Sur le plan quantique, le sentiment est essentiel

Plus haut dans ce chapitre, nous avons identifié les diverses interprétations de la bizarrerie quantique. Les théories s'intéressent particulièrement à la raison pour laquelle la simple observation de la matière semble la modifier. Bien que chacune varie quant au *pourquoi* de cet effet particulier, elles semblent toutes indiquer un même dénominateur commun : nous et notre rôle en tant qu'observateurs du monde.

Lorsque nous observons quelque chose, c'est-à-dire quand nous focalisons consciemment notre attention sur un point du temps, il semble que nous enfermons dans cet instant l'une des nombreuses possibilités quantiques. Que cette possibilité pro-

vienne d'une « réalité parallèle » ou d'une soupe de scintillantes probabilités quantiques, les théories suggèrent que ce que nous voyons comme Réalité (avec une capitale) est dû à notre présence.

Bien que cela paraisse révolutionnaire à la science moderne, les anciennes traditions et les cultures indigènes l'ont accepté depuis des siècles. Dans le langage du passé, les scribes, les mystiques, les guérisseurs et les érudits ont fait de leur mieux pour préserver le grand secret de notre relation à l'univers et nous le transmettre. Nous découvrons parfois cette puissante sagesse en des lieux où nous nous y attendons le moins.

Que ce soit sur les murs des temples ou des tombeaux du désert égyptien, dans les écrits de l'ancienne bibliothèque gnostique de Nag Hammadi, ou dans la médecine traditionnelle pratiquée aujourd'hui dans tout le Sud-Ouest américain, le langage qui insuffle la vie dans les possibilités de notre imagination, de nos rêves et de nos prières demeure avec nous. L'exemple le plus clair de ce langage m'a sans doute été fourni par les paroles d'un homme qui vivait dans un monastère tibétain situé à presque 5 000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

À l'été 1998, j'ai eu l'occasion de promouvoir un voyage de recherche assorti d'un pèlerinage sur les hautes terres du Tibet central. Pendant vingt-deux jours, nous nous sommes trouvés dans l'une des contrées les plus magnifiques, les plus accidentées, les plus primitives et les plus isolées de la planète. En route, nous avons visité douze monastères, deux couvents, et rencontré les plus beaux humains imaginables, dont des moines, des nonnes, des nomades et des pèlerins. Un jour, j'ai pu poser à l'abbé d'un monastère la question pour laquelle j'avais effectué tout ce voyage.

Par un matin glacial, nous nous sommes retrouvés entassés dans une minuscule chapelle bouddhiste. Des autels et d'anciens *thangkas* (des tapisseries finement brodées qui illustrent les grands

enseignements du passé) nous entouraient. Regardant dans les yeux l'homme sans âge qui était assis en lotus devant moi, je lui posai les questions que j'avais posées à chaque moine et à chaque nonne déjà rencontrés au cours de ce pèlerinage : « Quand nous vous voyons prier, que faites-vous ? Quand nous vous regardons chanter quinze heures par jour, au son des cloches, des gongs et des carillons, en exécutant des mudras et en récitant des mantras, *que se passe-t-il en vous ?* »

Je tressaillis en entendant l'interprète me traduire les paroles de l'abbé : « Vous ne nous avez jamais vus prier, car les prières sont invisibles. » En ramenant sous ses pieds sa lourde robe de laine, il poursuivit : « Ce que vous avez vu, c'est ce que nous faisons pour créer le sentiment en nous. *C'est le sentiment qui est la prière !* »

« Comme c'est beau ! me dis-je. Et comme c'est simple ! » Comme l'ont démontré les expériences de la fin du XX^e siècle, ce sont l'émotion et le sentiment humains qui agissent sur le matériau dont est faite notre réalité. C'est notre langage intérieur qui modifie les atomes, les électrons et les photons du monde extérieur. Cependant, il s'agit moins des paroles réelles que nous murmurons que des sentiments qu'elles créent en nous. C'est le langage de l'émotion qui parle aux forces quantiques de l'univers. La Divine Matrice reconnaît le sentiment.

Clé 9 : C'est le langage du sentiment qui « parle » à la Divine Matrice. Sentez que votre but est atteint et que votre prière est déjà exaucée.

Cet abbé nous disait la même chose que les grands scientifiques du XX^e siècle. Non seulement exprimait-il l'idée que les expérimentateurs avaient documentée, mais il la poussait un peu plus loin. Il nous livrait les instructions nécessaires pour que

nous puissions parler le langage des possibilités quantiques, et il le faisait au moyen d'une technique que nous considérons à ce jour comme une forme de prière. Il n'est donc pas étonnant que les prières donnent lieu à des miracles ! Elles nous mettent en contact avec le pur espace où les miracles de notre esprit deviennent la réalité de notre monde.

La compassion : une force de la nature et une expérience humaine

Je fus ravi par la clarté de la réponse de l'abbé. Ses paroles faisaient écho aux idées transmises depuis deux mille ans par les anciennes traditions gnostique et chrétienne. Pour que nos prières soient exaucées, nous devons transcender le doute qui accompagne souvent la nature positive de notre désir. Faisant suite à un bref enseignement sur le dépassement de ces polarités, les paroles de Jésus consignées dans les textes de la bibliothèque de Nag Hammadi nous rappellent le pouvoir de nos commandements. En des mots qui nous sont devenus familiers, il nous dit que « la montagne se déplacera » si nous le lui ordonnons¹².

Par ses paroles claires, l'abbé dissipa le mystère de *ce que* font les moines et les nonnes quand ils prient : ils parlent le langage quantique du sentiment et de l'émotion, celui qui ne s'exprime pas extérieurement par des mots.

En 2005, j'ai eu la chance de revisiter les monastères du Tibet avec un groupe pendant trente-sept jours. Au cours de ce voyage, nous apprîmes que l'abbé rencontré en 1998 était décédé. Les circonstances de sa mort ne nous ont pas été expliquées clairement, mais nous avons compris qu'il n'était plus de ce monde. Même si nous n'avions jamais rencontré son remplaçant, celui-ci nous a accueillis chaleureusement et nous avons poursuivi avec lui la conversation amorcée en 1998 avec son prédécesseur.

Par un autre matin glacial, mais dans une autre chapelle, nous nous sommes trouvés en présence du nouvel abbé de ce monastère. Quelques minutes auparavant, on nous avait conduits à travers des dédales de pierre jusqu'à cette minuscule pièce froide et faiblement éclairée. Dans l'obscurité totale, nous avions avancé prudemment à petits pas sur le sol glissant, dangereusement poli par le beurre de yak répandu sur sa surface pendant des siècles. Dans l'air froid et raréfié de cette vieille chapelle située au cœur du monastère, je posai au nouvel abbé d'autres questions : « Qu'est-ce qui nous relie les uns aux autres, à notre monde et à l'univers ? Qu'est-ce qui porte nos prières au-delà de notre corps et maintient le monde ? » L'abbé me regardait pendant que l'interprète lui traduisait mes questions en tibétain.

Instinctivement, j'observais le guide, qui tint lieu d'intermédiaire durant toute la conversation. Je ne m'attendais nullement à la réponse qui me fut donnée. « La compassion, dit-il. Selon le Geshé [grand instructeur], c'est elle qui nous relie. »

« Mais comment ? » demandai-je, pour bien saisir le sens de ses propos. « Parle-t-il de la compassion comme d'une force de la nature ou comme d'une expérience émotionnelle ? » Soudain, il y eut un échange très animé entre l'abbé et l'interprète.

« La compassion est ce qui relie toutes choses. » Telle fut sa réponse finale. Il n'avait rien à ajouter ! Après une dizaine de minutes d'un dialogue intense portant sur les plus profonds éléments du bouddhisme tibétain, je ne récoltais que cette brève phrase !

Quelques jours plus tard, je me retrouvai engagé de nouveau dans une conversation semblable, ayant posé la même question à un moine qui dirigeait un autre monastère. Plutôt que de le rencontrer d'une façon formelle comme dans les deux cas précédents, nous étions dans sa cellule, une minuscule pièce où il mangeait, dormait, priait et étudiait.

À ce moment-là, notre interprète était bien familiarisé avec mes questions et avec ce que je cherchais à comprendre. Nous nous regroupâmes autour des lampes à beurre de yak qui éclairaient faiblement la pièce, sous un plafond très bas et couvert de suie.

Je posai alors à l'abbé (par l'entremise de l'interprète) la même question qu'au moine : « La compassion est-elle une force de la création ou une expérience ? » Levant les yeux au plafond, il poussa un profond soupir et réfléchit un moment, semblant rassembler toute la sagesse qu'il avait assimilée depuis son entrée dans ce monastère, à l'âge de huit ans. (Il paraissait dans la mi-vingtaine.) Soudain, il baissa les yeux, me regarda et répondit. Sa réponse fut brève et remarquablement sensée. « Les deux. La compassion est *à la fois* une force de l'univers et une expérience humaine. »

Ce jour-là, dans la cellule d'un moine vivant à l'autre bout du monde, à presque 5 000 mètres au-dessus du niveau de la mer et à des heures du village le plus proche, j'entendis des paroles d'une sagesse si simple que plusieurs traditions occidentales l'ont ignorée jusqu'à aujourd'hui. Ce moine m'avait révélé le secret de ce qui relie tout dans l'univers, ainsi que la qualité qui rend si puissants nos sentiments et nos émotions. Il s'agit d'une seule et même chose.

Ce n'est pas n'importe quel sentiment qui fera l'affaire

Les récentes traductions d'anciennes prières consignées en araméen, la langue des esséniens (les auteurs des manuscrits de la mer Morte), semblent appuyer ces paroles du moine sur le secret de la création de la réalité. Ces nouvelles interprétations offrent également de nouveaux indices sur la raison pour laquelle de telles instructions semblent souvent si vagues. À l'évidence, en retraduisant au cours des siècles les documents originaux du Nouveau

Testament, les scribes ont souvent interprété librement les paroles et l'intention des auteurs. En définitive, beaucoup s'est « perdu dans la traduction ». (Je traite de ce sujet dans un autre livre, mais les exemples que j'y utilise sont si pertinents que j'ai décidé de les reprendre ici.)

En ce qui concerne notre aptitude à agir sur les événements de notre vie, une comparaison de la version biblique moderne du précepte « Demandez et vous recevrez » avec le texte original nous montre à quel point une traduction peut être infidèle ! La version moderne et condensée incluse dans la Bible de Jérusalem se lit comme suit :

*« En vérité, en vérité, je vous le dis,
ce que vous demanderez au Père,
il vous le donnera en mon nom.
Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom ;
demandez et vous recevrez,
pour que votre joie soit complète¹³. »*

Quand nous comparons ce texte avec la version originale, nous voyons que l'essentiel a été omis. Dans le paragraphe qui suit, j'ai souligné la portion manquante.

*« Toutes choses que vous demanderez directement...
de l'intérieur de Mon Nom
vous seront accordées. Jusqu'ici vous ne l'avez pas fait...
Demandez donc sans motif caché et
entourez-vous de votre réponse.
Soyez enveloppés par votre désir, pour que votre joie soit complète¹⁴. »*

Ces paroles nous rappellent le principe quantique selon lequel le sentiment est un langage qui dirige et focalise notre conscience. C'est un état d'être *dans* lequel nous sommes, non quelque chose que nous *faisons* à un certain moment de la journée.

S'il est évident que l'émotion est le langage que reconnaît la Divine Matrice, il est tout aussi évident qu'il ne s'agit pas de n'importe quel sentiment. Si c'était le cas, notre monde serait très déroutant, la conception de l'un quant à ce qui doit être se superposant à celle, très différente, de l'autre. Le moine tibétain affirmait que la compassion était à la fois une force de la création et l'expérience y donnant accès. Les plus profonds éléments de l'enseignement semblent indiquer que pour atteindre la compassion nous devons approcher une circonstance sans avoir de grandes attentes quant à la pertinence du résultat. Autrement dit, nous devons la percevoir sans porter de jugement ni faire intervenir l'ego. Apparemment, c'est précisément cette qualité d'émotion qui parle à la Divine Matrice d'une façon significative et efficace.

Comme le suggère le physicien Amit Goswami, il faut davantage qu'un état régulier de conscience pour faire d'une possibilité quantique une réalité présente. En fait, nous devons être dans un état qu'il décrit comme « un état non ordinaire de conscience¹⁵ ».

La traduction du texte araméen affirme que, pour y parvenir, nous devons « demander sans motif caché ». Pour clarifier davantage cette partie très importante de l'instruction, disons, en langage moderne, que nous devons prendre nos décisions à partir d'un désir *non basé sur notre ego*. Pour ancrer dans la réalité présente l'objet de notre imagination et de nos croyances, qu'il s'agisse d'une guérison ou de la paix, nous devons être entièrement détachés du résultat souhaité. En d'autres mots, nous devons prier sans porter de jugement sur ce qui devrait ou ne devrait pas arriver.

Clé 10 : Ce n'est pas n'importe quel sentiment qui fera l'affaire.
Ne peut créer que celui qui est dénué d'ego et de jugement.

C'est sans doute le grand poète soufi Rumi qui nous décrit le mieux comment atteindre cet état neutre. En des mots simples et puissants, il dit : « Au-delà des idées de mal agir et de bien agir, il y a un champ. Je t'y donne rendez-vous¹⁶. » Combien de fois pouvons-nous vraiment dire que nous nous trouvons, à quelque moment de notre vie, dans ce champ du non-jugement évoqué par Rumi, spécialement quand le destin d'un être cher est en jeu ? Pourtant, cela semble être précisément la plus grande leçon sur notre pouvoir, le plus grand défi de notre vie, l'énorme ironie de notre capacité de créer dans un univers participatif.

Selon toute apparence, plus notre *désir* de changer le monde est *fort*, plus notre *pouvoir* de le faire nous *échappe*. C'est que notre volonté est trop souvent fondée sur l'ego. Si elle ne l'était pas, le changement n'aurait pas autant d'importance pour nous. Il semble cependant qu'en atteignant l'état de conscience où nous savons que nous pouvons modifier notre réalité, il devienne beaucoup moins important pour nous de le faire.

Par exemple, de la même façon que le désir de conduire une voiture s'estompe après que nous avons commencé à le faire, l'urgence de faire des miracles, qu'il s'agisse de guérison ou de paix, semble disparaître quand on en a acquis la capacité. C'est peut-être que, quand nous savons que nous pouvons changer les choses, nous acceptons le monde tel qu'il est.

C'est cette liberté procurée par le fait de posséder le pouvoir sans y attacher trop d'importance qui nous permet d'être encore plus efficaces dans nos prières. Et là réside peut-être la réponse à la

question posée par ceux qui ont médité, chanté, « *omé* », dansé et prié pour le rétablissement d'un être cher.

Bien que chacun de ces actes ait été, sans le moindre doute, bien intentionné, il impliquait souvent un fort attachement à la guérison de la personne concernée. Il comportait la croyance qu'une guérison miraculeuse était nécessaire. Et tant que la guérison est *nécessaire*, c'est qu'elle n'a pas eu lieu, car autrement nous ne prions pas pour qu'elle se produise. C'est comme si, parce que nous désirons voir survenir la guérison, les efforts pour la créer renforçaient la réalité de la présence de la maladie ! Cela nous mène à la seconde partie de l'ancienne instruction, quelque chose que nous négligeons souvent dans nos tentatives pour faire entrer le miracle dans notre vie.

La portion suivante du texte traduit nous invite à « nous entourer » de ce que nous désirons afin que notre joie survienne. Ce passage nous rappelle par des mots ce que précisément les expériences et les anciennes traditions, dans leur sagesse commune, paraissent indiquer. Nous devons d'abord avoir dans le cœur le *sentiment* de la guérison, de l'abondance, de la paix, soit les réponses à nos prières de bien-être *comme si elles étaient déjà arrivées*, avant qu'elles deviennent réalité dans notre vie.

Dans ce passage, Jésus laisse entendre que ceux à qui il s'adresse n'ont pas fait cela. Tout comme mes amis armés de prières et de bonnes intentions, et dont la demande, même s'ils ont *cru* avoir demandé que leurs prières soient exaucées, ne tenait simplement qu'en ces mots : « S'il vous plaît, que cette guérison survienne. » Jésus dit que ce n'est pas là le langage que reconnaît la Divine Matrice. Il rappelle à ses disciples qu'ils doivent « parler » à l'univers d'une manière signifiante. Quand nous *sentons* que nos êtres chers sont guéris et que la paix du monde nous enveloppe, voilà le langage et le code qui donnent accès à toutes les possibilités.

En éprouvant ce sentiment, nous n'avons pas simplement *l'impression* de vivre une expérience quelconque ; nous *savons* que nous faisons partie de tout ce qui est. Nous créons ainsi un changement d'énergie qui correspond au proverbial « saut quantique ». De la même manière qu'un électron saute d'un niveau énergétique à un autre sans traverser l'espace entre les deux, nous sommes dans un autre état de conscience quand nous savons réellement que nous parlons le langage quantique du choix au lieu de simplement penser que c'est le cas. Voilà l'état qui devient le *pur espace* où commencent les rêves, les prières et les miracles.

Nous sommes conçus pour créer

Au cours d'une conversation avec le poète et mystique indien Rabindranath Tagore en 1930, Albert Einstein résuma comme suit les deux points de vue du début du XX^e siècle quant à notre rôle dans l'univers. « Il existe deux conceptions différentes de la nature de l'univers », dit-il au départ. La première voit « le monde comme une unité *dépendante* de l'humanité » ; la seconde perçoit « le monde comme une réalité *indépendante* du facteur humain¹⁷ » [l'italique est de l'auteur]. Alors que les expériences décrites au chapitre 2 démontrent certainement que notre observation consciente du matériau constituant notre monde, y compris les atomes et les électrons, affecte directement le comportement de la matière, nous découvrirons sans doute une troisième possibilité, quelque part entre les deux extrêmes einsteiniens.

Cette possibilité montrera peut-être que notre univers a vu le jour par un processus qui ne nous concernait pas au départ. Bien que la création eût pu commencer sans notre présence, nous sommes maintenant ici alors qu'elle continue de croître et d'évoluer. Qu'il s'agisse des étoiles si lointaines qu'elles s'éteignent avant même que leur lumière parvienne jusqu'à nous, ou bien de l'éner-

gie qui disparaît dans ces mystérieux vortex que nous avons baptisés simplement « trous noirs », le changement est la constante universelle absolue. Il a lieu dans tout ce que nous voyons et même dans les sphères qui nous sont invisibles.

Il devrait désormais être évident qu'il nous est impossible de n'être que de simples témoins de notre monde. En tant qu'observateurs conscients, nous faisons partie de tout ce que nous voyons. De plus, bien que les scientifiques ne s'entendent pas encore sur le choix de la théorie qui explique *comment* nous modifions notre réalité, ils sont tous d'avis que notre présence influe sur l'univers. C'est comme si d'être conscient était en soi un acte créateur. Comme l'a déclaré le physicien John Wheeler, nous vivons dans un univers « participatif », non dans un univers que nous manipulerions et pourrions entièrement contrôler.

Comme partie intégrante de l'univers, nous avons la capacité d'en modifier de petits éléments par notre façon de vivre. Dans la sphère des possibilités quantiques, nous paraissions faits pour participer à notre création. Nous sommes conçus pour créer ! Parce que nous sommes universellement unis au niveau quantique, notre interconnexion signifie que le moindre changement dans notre vie peut avoir une énorme influence sur notre monde et même sur l'univers au-delà. Notre lien quantique avec le cosmos est si profond que les scientifiques ont créé un nouveau vocabulaire pour le décrire. L'« effet papillon » mentionné au chapitre 1, par exemple, explique comment de petits changements peuvent avoir d'énormes effets.

Appelé formellement « dépendance sensitive aux conditions initiales », ce phénomène semble indiquer qu'un seul petit changement dans une partie du monde peut déclencher une énorme modification dans un autre lieu et un autre temps. On établit souvent l'analogie suivante : « Si un papillon bat des ailes à Tokyo,

cela peut causer un ouragan au Brésil un mois plus tard¹⁸. » On cite souvent l'exemple de l'erreur commise par le chauffeur de l'archiduc Ferdinand en 1914. Il tourna à la mauvaise rue, ce qui mit le dirigeant de l'Autriche face à face avec son assassin. L'histoire a démontré que la mort de Ferdinand fut le catalyseur qui mena à la Première Guerre mondiale. Tout a donc commencé par une simple erreur comme nous en faisons tous de temps à autre. Celle-là eut cependant des conséquences à l'échelle mondiale.

Au chapitre 2, nous avons examiné trois expériences racontant l'histoire de notre relation au monde qui nous entoure. Elles nous ont démontré que l'ADN modifie le matériau dont notre monde est fait et que l'émotion modifie l'ADN lui-même. Les expériences des militaires ainsi que celles qu'a menées Cleve Backster ont prouvé que cet effet n'est limité ni par le temps ni par la distance. Le résultat net semble indiquer que vous et moi dirigeons une force présente en nous fonctionnant dans une sphère qui est libre des limitations physiques que nous connaissons.

Ces études impliquent que nous ne sommes pas liés par les lois scientifiques telles que nous les comprenons aujourd'hui. C'est peut-être précisément à ce pouvoir que faisait allusion le mystique saint François, il y a plus de six siècles, quand il a dit : « Il y a en nous des forces magnifiques et indomptées. »

Si le pouvoir d'altérer l'essence de l'univers de manière à guérir et à créer la paix réside en nous, il est alors tout à fait logique qu'il existe un langage nous permettant de le faire consciemment et à volonté. Il est intéressant de constater que c'est précisément le langage de l'émotion, de l'imagination et de la prière qui fut perdu pour l'Occident, par suite des remaniements bibliques effectués par l'Église chrétienne au IV^e siècle.

Quand les miracles ne fonctionnent plus

Les effets de la connexion corps-esprit et de certains types de prière sont bien documentés par la littérature libre. Qu'il s'agisse d'études effectuées dans de grandes universités ou de tests faits sur le terrain dans des pays déchirés par la guerre, il est évident que ce que nous ressentons dans notre corps n'affecte pas que nous-mêmes, mais aussi le monde extérieur¹⁹. Cette relation entre nos expériences intérieures et extérieures semble être la raison pour laquelle certaines formes de prière sont si efficaces. Même si le mécanisme précis par lequel agissent les prières n'est pas très bien compris, la preuve existe que ces dernières fonctionnent. Cependant, un mystère demeure. Selon ces études, l'effet positif des prières ne semble durer que pendant la période de temps où elles ont lieu. Quand elles cessent, leurs effets cessent aussi, autant qu'on peut en juger.

Par exemple, les études montrent qu'au cours d'expériences de prières pour la paix, il y eut un déclin statistiquement significatif des indicateurs-clés observés par les expérimentateurs. L'incidence des accidents de la circulation, des visites au service des urgences des hôpitaux et même des crimes violents contre des individus avait diminué. En présence de la paix, rien d'autre que la paix ne pouvait être. Quel que soit l'intérêt de ces résultats, toutefois, ce qu'ils établissent ensuite constitue toujours un mystère pour ceux qui étudient cet effet²⁰.

Quand ces expériences ont cessé, la violence est réapparue, atteignant même parfois un plus haut niveau que précédemment. Que s'est-il donc produit ? Où se sont arrêtés les effets de la méditation et de la prière ? La réponse à ces questions permettra peut-être de comprendre quelle est la qualité de conscience qui crée. Ce qui s'est produit, c'est que les sujets ont *cessé* de faire ce qu'ils faisaient ; ils ont cessé de méditer et de prier. Voilà la clé du mystère.

Si nous croyons que nous ne choisissons notre réalité que temporairement, il est tout à fait logique que, lorsque nous cessons de sentir l'existence de notre nouvelle réalité, l'effet de notre décision s'arrête également. La création de notre réalité est un choix de courte durée si nous présumons que les sentiments de guérison, de paix ou d'abondance sont des expériences qui ne durent que quelques minutes à la fois. Tant par les expériences modernes que par les instructions contenues dans les textes anciens, nous savons que la création de la réalité est beaucoup plus que ce que nous *faisons*. Elle est ce que nous *sommes* !

Clé 11 : Nous devons *devenir* dans notre vie ce que nous choisissons d'*expérimenter* comme étant notre monde.

Si nous choisissons de ressentir et que nous ressentons constamment, nous choisissons alors constamment. Nous pouvons ressentir avec conviction notre gratitude pour la paix dans notre monde parce qu'elle existe toujours quelque part. Nous pouvons ressentir de la reconnaissance pour le bien-être de nos êtres chers ainsi que pour le nôtre parce que nous sommes guéris et régénérés dans une certaine mesure quotidiennement.

C'est peut-être précisément ce que les versions araméennes des évangiles tentaient de transmettre aux générations futures par le langage qu'elles nous ont laissé, il y a deux mille ans. C'est peut-être cet effet même qui est décrit aussi dans le texte gnostique de l'évangile de Thomas : « Quand vous engendrez cela en vous, ce qui est à vous vous sauvera ; mais si vous n'avez pas cela en vous, ce qui n'est pas à vous vous tuera²¹. »

Malgré la brièveté de cette admonestation, son implication est grande. Ces paroles attribuées au maître Jésus nous rappellent que

le pouvoir d'influencer notre vie ou le monde réside à l'intérieur de nous tous.

La vie ne suit pas toujours les règles de la physique

Que se passe-t-il si nous vivons à l'encontre des règles physiques acceptées ou si nous ne savons même pas qu'elles existent ? Est-il possible de suivre l'exemple des particules quantiques qui semblent faire précisément cela ?

Le sens commun nous dit que si une chose existe à un endroit, elle ne peut à coup sûr se trouver à un autre endroit en même temps, quelle que soit cette « chose ». Et pourtant, c'est exactement ce que les expériences démontrent.

La question évidente qu'entraînent ces découvertes est celle-ci : Si le matériau dont notre monde est fait peut être à deux endroits en même temps, pourquoi pas nous ? Pourquoi ne pouvons-nous pas nous trouver sur notre lieu de travail et, en même temps, nous prélasser sur une plage ensoleillée ou marcher dans un canyon ? C'est une possibilité à laquelle nous avons tous déjà pensé, mais comme à une pure fantaisie, n'est-ce pas ?

Quand nous entendons parler de quelque chose d'inhabituel qui est survenu en plusieurs occasions à diverses personnes, il y a normalement du vrai dans ces histoires. Même si les détails varient, il est souvent possible de faire remonter le thème à un événement réel localisé dans le temps. Le Déluge en est un parfait exemple. C'est un thème quasi universel qui revient dans l'histoire de très nombreuses civilisations. Sur plusieurs continents, dans diverses langues et chez différents peuples, cette histoire et ses conséquences sont presque les mêmes.

De la même manière, et bien que les détails varient, l'histoire rapporte plusieurs cas de personnes ayant eu le don d'ubiquité, soit de se manifester physiquement en plusieurs lieux à la fois. On

attribue souvent cette prouesse à des yogis, à des mystiques ou à des individus ayant maîtrisé un pouvoir inconnu. Le fil commun qui relie vraisemblablement ces histoires, c'est que ces personnes sont généralement des maîtres de l'amour et de la compassion. Fréquemment, ces récits sont associés à l'œuvre de certains saints et sont bien documentés par des missionnaires, des indigènes et d'autres personnes considérées comme des témoins crédibles.

Parmi les nombreux cas d'ubiquité attribués à saint François de Paule, par exemple, l'un des mieux documentés est celui de 1507. Alors que le saint homme remplissait ses fonctions à l'autel de son église, les gens qui étaient venus le voir le trouvèrent profondément recueilli et décidèrent de ne pas le déranger. Ressortant aussitôt de l'église, ils eurent alors la surprise de l'apercevoir dehors, en train de parler aux passants. Ils rentrèrent immédiatement dans l'église et se rendirent compte qu'il y était toujours, dans un profond recueillement. Par un mystérieux état de conscience associé à un profond état méditatif, saint François de Paule était apparu aux mêmes personnes à deux endroits à la fois.

Entre 1620 et 1631, Marie d'Agreda, une religieuse qui vécut quarante-six ans dans un couvent espagnol, rapporta qu'elle avait fait plus de cinq cents voyages dans un pays lointain d'outre-mer. Toutes celles qui vivaient avec elle savaient qu'elle n'avait jamais quitté le couvent. Elle disait « voler » jusqu'à ce pays lointain pendant ses « expériences extatiques ».

Aujourd'hui, on serait tenté d'affirmer qu'il s'agit là tout bonnement d'un cas de vision à distance (la capacité de percevoir des événements à distance en dirigeant la conscience vers un lieu précis), sauf qu'il y a une curieuse différence : Marie d'Agreda n'a pas seulement visité le pays qu'elle décrit ; elle y a instruit les indigènes sur la vie de Jésus. Bien qu'elle ne parlât que l'espagnol, les indi-

gènes la comprenaient quand elle leur prodiguait les enseignements du grand maître.

Ses visions furent documentées lorsque l'archevêque de Mexico, Don Francisco Manso y Zuniga, en entendit parler. Il envoya des missionnaires enquêter et ceux-ci eurent la surprise de découvrir que les indigènes de la région connaissaient déjà très bien la vie de Jésus. Ils la connaissaient tellement bien qu'ils se laissèrent tous baptiser sur-le-champ.

Une dizaine d'années plus tard, les voyages mystiques de Marie d'Agreda furent enfin validés. Alors qu'elle était soumise à son vœu religieux d'obéissance, elle décrivit avec force détails une contrée où elle ne s'était jamais rendue physiquement. Sa description était si complète qu'elle incluait des détails sur le climat et sur les saisons, ainsi que sur la culture et les croyances des gens qu'elle avait instruits. À la suite d'un « examen ecclésiastique rigoureux », l'Église déclara authentiques les voyages mystiques de Marie d'Agreda, qui fut « mise au rang des plus grands mystiques de tous les temps²² ».

Les témoignages d'ubiquité ne remontent pas tous à la période obscure des XVI^e et XVII^e siècles. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, on a rapporté plusieurs cas d'apparitions de saints hommes à plusieurs endroits en même temps. L'un des mieux documentés est celui du mystique italien Francesco Forgione, dit Padre Pio. À la suite de sa promesse que la ville de San Giovanni Rotondo, occupée par les nazis, serait épargnée par les Alliés, il apparut en plein jour d'une manière peu coutumière même pour les cas d'ubiquité.

Alors que les bombardiers arrivaient au-dessus de la ville pour détruire les bastions allemands, l'image de Padre Pio en soutane brune apparut devant eux, suspendue dans les airs ! Contrairement aux brèves apparitions qui ont souvent lieu dans le stress des

conditions du champ de bataille, l'image persista, de sorte que tous la virent. Tant qu'elle fut visible, toute tentative de jeter des bombes sur la ville échoua.

Frustrés et mystifiés, les pilotes changèrent de cap et atterrirent sur une piste située à proximité, sans avoir largué une seule bombe. Peu après, l'un d'eux alla dans une petite chapelle, où il trouva, à son grand étonnement, le religieux qu'il avait aperçu plus tôt devant son avion... C'était Padre Pio !

Ce père n'était ni le fantôme ni l'apparition d'un saint décédé depuis longtemps, comme le pensait le pilote. Il était réel. Il était vivant, et, ce jour-là, il s'était trouvé à deux endroits à la fois : au sol dans la chapelle et dans les airs devant les avions. Alors que les Alliés libéraient l'Italie, la ville de San Giovanni Rotondo fut épargnée, tout comme l'avait promis Padre Pio²³.

Quand nous faisons l'expérience d'un phénomène qui échappe au domaine du connu, nous le qualifions souvent de miracle. Que faire alors de tous les cas documentés d'ubiquité et d'autres prouesses apparemment miraculeuses qui s'étalent sur plus de six siècles ? Pouvons-nous les écarter comme de la pure fantaisie ou du délire mental ? Il reste toujours la possibilité qu'ils aient été créés de toutes pièces par des gens qui avaient du temps à perdre, ou bien qui désiraient honnêtement que ce phénomène fût vrai.

Et s'il se passait vraiment quelque chose ici ? S'il était prouvé, hors de tout doute, que nous ne sommes pas limités par les lois actuelles de la physique, cette confirmation nous permettrait de nous voir sous un jour nouveau en nous offrant, au-delà de la foi, quelque chose sur quoi baser nos nouvelles croyances.

Tout comme les initiés figurant dans le poème cité dans l'introduction de ce livre ont trouvé une nouvelle liberté par leurs expériences inattendues, nous pouvons certainement, si nous

découvrons qu'il est possible de suivre les « traces » des particules quantiques qui fonctionnent au-delà des limites spatiotemporelles, utiliser notre aptitude à guérir notre corps et à faire entrer la joie dans notre vie. Voici la clé : pour faire ce qui *semble* impossible, nous devons d'abord repousser les limites de ce que nous pensions vrai auparavant. Tout comme les initiés ont découvert, après avoir dépassé leur peur du « bord », qu'ils étaient davantage que ce qu'ils croyaient, nous devons d'abord, pour vivre des miracles, dépasser la croyance que de tels phénomènes sont impossibles.

Clé 12 : Nous ne sommes pas liés par les lois de la physique telles que nous les connaissons aujourd'hui.

Pour ce faire, nous devons d'abord voir quelqu'un effectuer un miracle. Cet individu est peut-être particulièrement doué dans le domaine de la guérison, ou peut-être possède-t-il tout simplement l'ouverture nécessaire pour voir le monde autrement. Quel que soit le contexte, une fois qu'il a effectué cet acte spécial, qu'il s'agisse de Jésus ou de votre voisin, ce même miracle devient disponible à tous.

On trouve un bel exemple de ce principe dans l'incapacité des peuples autochtones de l'Amérique du Nord de voir les navires des premiers Européens ancrés sur leurs rives. Le concept d'un énorme bateau de bois muni de mâts et de voiles leur était si étranger qu'ils n'avaient aucun point de référence pour identifier ce qu'ils voyaient. De la même façon que notre vision peut percevoir chaque image d'un film, les yeux des autochtones pouvaient certainement repérer la silhouette des navires à l'horizon. Et, tout comme notre cerveau tente de donner un sens à ce que nous voyons en fusionnant les images de manière à créer l'expérience continue d'un film, c'est ce que ces indigènes ont fait. Le problème, c'est que personne

n'avait fait cela auparavant ; rien, dans leur expérience collective, ne leur disait comment voir un vaisseau européen.

C'est seulement quand le sorcier de la tribu a plissé les yeux pour modifier sa vision qu'il a pu apercevoir les navires. Dès ce moment, tous les membres du groupe ont pu voir ce qui leur était invisible quelques heures auparavant. C'est donc entièrement une question de perception. Comme ils avaient consenti à voir quelque chose de différent, ils ont découvert tout un nouveau monde. Peut-être ne sommes-nous pas si différents des autochtones présents sur ces rivages, il y a cinq siècles ! Nous ne pouvons qu'imaginer ce qui nous attend quand nous aurons une vision différente de notre monde, de notre univers et de nous-mêmes.

Au début de cette section, nous avons posé la question suivante : « Si un électron peut se trouver à deux endroits à la fois, pourquoi pas nous ? » Peut-être découvririons-nous la réponse si nous abordions la question un peu différemment. Au lieu de croire que les particules peuvent faire des choses impossibles pour nous, demandons-nous ce qui est requis pour qu'un électron soit à deux endroits. Si nous comprenons comment le matériau dont nous sommes constitués se comporte dans les conditions d'un miracle, peut-être pourrions-nous identifier ces conditions dans notre propre vie. Et, pour comprendre comment cela fonctionne, nous devons explorer l'unique facette de l'existence qui donne à chacun de nous la capacité de modifier son monde en se modifiant lui-même : le pouvoir de l'hologramme.

CHAPÎTRE 4

Une fois connecté, on l'est à jamais : l'univers est holographique

*« Nous faisons tous partie
d'un grand hologramme nommé
Création,
qui est le SOI de tout le monde...
C'est un jeu cosmique
où il n'y a rien d'autre que vous ! »*
– Itzhak Bentov (1923-1979),
scientifique, auteur et mystique

*Voir le monde dans un grain de sable
Et le Ciel dans une fleur sauvage,
Tenir l'infini dans la paume de ta main
Et l'éternité dans une heure.*
– William Blake (1757-1827),
poète et visionnaire mystique

Les expériences rapportées dans la section précédente effleuraient un mystère qui n'a jamais été résolu. Une preuve partielle de l'existence de la Divine Matrice nous fut offerte quand deux « quelque chose » qui avaient déjà été unis (deux photons, de l'ADN et des photons, un donneur et son ADN) se comportèrent comme s'ils étaient toujours reliés entre eux, même s'ils étaient séparés par des distances de quelques mètres ou de centaines de

kilomètres. La question qui se pose alors est la suivante :
« Pourquoi ? »

Est-ce réel ou s'agit-il d'un hologramme ?

Nous connaissons tous le dicton selon lequel une image vaut mille mots. Comme je suis un visuel, je sais que c'est vrai dans mon cas. Par exemple, il m'est beaucoup plus utile d'observer une démonstration m'indiquant *comment* démarrer le moteur de mon camion que de lire tout un manuel expliquant *pourquoi* les pistons se déplacent et que les bougies produisent une étincelle. Dès que j'ai saisi le tableau d'ensemble, je peux toujours revenir en arrière en vue de comprendre les détails si cela m'importe encore. La plupart du temps, je désire tout bonnement démarrer mon camion.

Je crois que nous sommes nombreux à fonctionner ainsi. Bien que nous vivions dans un monde de haute technologie où abondent les guides pratiques et les manuels de l'utilisateur expliquant *pourquoi* telle chose est ce qu'elle est, l'expérience directe demeure le meilleur moyen d'expliquer clairement une nouvelle idée. Nous en trouvons un remarquable exemple dans notre premier contact avec le concept d'hologramme. On utilise les hologrammes dans la recherche depuis leur découverte, à la fin des années 1940¹. Depuis ce temps, toutefois, l'individu moyen sans connaissances techniques particulières n'avait pas d'idée précise de la nature de l'hologramme ou de son fonctionnement avant que le premier épisode de la série cinématographique *Star Wars* fasse son apparition, en 1977.

Au cours d'une scène cruciale du film, nous voyons la représentante d'une planète entière, la princesse Leia, demander de l'aide pour sauver son peuple. Elle encode son message sous la forme d'un hologramme numérique emmagasiné dans la mémoire de R2-D2, l'androïde qui a alors conquis le cœur et l'imagination de milliers de spectateurs du monde entier.

Tandis que la princesse Leia demeure dans une certaine partie de l'univers, R2-D2 transporte son image holographique dans un autre monde situé dans une très lointaine galaxie. Le message reste secret jusqu'à ce qu'un jeune guerrier, Luke Skywalker, le suture à l'androïde. Dans une remarquable démonstration d'illusion cinématographique, R2-D2 livre la requête de la princesse en projetant une image miniature de celle-ci dans la pièce, tout comme si elle y était réellement.

L'image de Leia est soudainement visible dans l'air pour que cette dernière exprime sa requête. Parce qu'elle a une apparence tridimensionnelle à nos yeux de spectateurs, nous avons l'impression que, si nous étions là, nous pourrions la toucher aussi facilement que la personne assise à nos côtés, dans la salle de cinéma. Mais si nous le faisons, nos mains ne toucheraient que de l'air, car elle n'est qu'un hologramme.

Dans les années 1970, cette scène fut, pour plusieurs personnes, leur première expérience d'une projection holographique et de l'illusion qu'elle crée. Elle nous donnait aussi un étonnant aperçu de ce à quoi pourraient ressembler nos communications téléphoniques dans un avenir pas si lointain. Même aujourd'hui, des décennies plus tard, la simple mention du mot *hologramme* ramène encore à notre esprit l'image de la princesse Leia.

On conçoit généralement l'hologramme comme une image tridimensionnelle qui semble très réelle quand on la projette d'une certaine manière ou qu'on la voit sous une certaine lumière. Même si le film nous fournit un excellent exemple d'hologramme, la chose est néanmoins beaucoup plus complexe qu'une simple image photographique.

Le principe holographique est l'un des phénomènes naturels les plus simples et les moins bien compris. En même temps, il comporte peut-être le plus grand potentiel pour effectuer des

changements sur la plus grande échelle possible, dans une période de temps vertigineuse pour l'esprit. Pour appliquer ce pouvoir dans notre vie personnelle, nous devons cependant comprendre précisément la nature des hologrammes ainsi que leur fonctionnement. Commençons donc par le début : Qu'est-ce qu'un hologramme ?

Comprendre ce qu'est un hologramme

Si vous demandiez à un scientifique de vous expliquer de quoi il en retourne, il vous dirait sans doute d'abord qu'il s'agit d'un type spécial de photographie où l'image de surface paraît soudain tridimensionnelle quand on l'expose à la lumière directe. Le processus par lequel on crée ces images implique un emploi particulier des rayons laser qui distribuent l'image sur toute la surface du film. C'est cette propriété « distributive » qui rend unique le film holographique.

Ainsi, chaque partie de la surface contient toute l'image originale, mais à plus petite échelle. Autrement dit, chaque fragment est un hologramme. Si l'image originale était divisée en un certain



Figure 9. Chaque fragment d'une image holographique contient toute cette image. L'illustration ci-dessus exprime l'idée suivante : Que nous divisions l'univers en quatre parties, comme ici, ou en d'innombrables fragments – qu'il s'agisse de galaxies, d'humains ou d'atomes –, chaque segment reflète l'univers entier, à plus petite échelle.

nombre de pièces, chacune, quelle que soit sa petitesse, comporterait toujours l'entière image originale.

Tout comme l'expérience directe du démarrage d'un moteur est la meilleure façon d'en montrer le fonctionnement, la meilleure méthode pour illustrer le fonctionnement d'un hologramme est probablement aussi d'en fournir un exemple.



Dans les années 1980, une série de signets conçus par technologie holographique apparurent sur le marché. (Ce sont désormais des pièces de collection.) Ils étaient constitués d'une bande de papier argenté quelque peu semblable à du papier d'aluminium. Quand on tenait l'un de ces signets sous une forte lumière en l'inclinant légèrement dans les deux sens, il se passait quelque chose de particulier : l'image qu'il portait semblait s'animer et remplir l'espace juste au-dessus de lui. Quand on inclinait le signet dans un sens, puis dans l'autre, l'image tridimensionnelle persistait. Je me souviens des images portées par quelques-uns de ces signets : le visage de Jésus, le corps de la Vierge Marie, un dauphin sautant par-dessus une pyramide, une rose fraîche éclore.

Si vous possédez un tel signet, vous pouvez faire pour vous-même la démonstration du fonctionnement d'un hologramme. Un petit avertissement toutefois, avant de procéder : l'opération requiert la destruction du signet ! Donc, à l'aide d'une paire de ciseaux, découpez votre précieux signet en des centaines de morceaux de n'importe quelle forme. Prenez ensuite le plus petit morceau et coupez-le encore en de plus petits fragments. Si ce signet est vraiment holographique, vous pourrez voir, en regardant chaque petit fragment à la loupe, l'image complète à petite échelle, car cette image existe partout dans le signet.

Clé 13 : Chaque morceau d'un « quelque chose » d'holographique reflète ce « quelque chose » en entier.

La solution du mystère des photons jumeaux

Comprenant mieux cette fois la nature de l'hologramme, revoyons l'expérience conduite à l'Université de Genève et décrite au chapitre 1. Récapitulons : Deux photons jumeaux se trouvaient séparés par une distance d'environ 22 kilomètres. Quand l'un des deux, au bout de son voyage, fut forcé de choisir entre deux routes, le deuxième fit exactement le même choix que son jumeau, comme s'il « savait » ce que faisait celui-ci. La même expérience fut répétée plusieurs fois, avec un résultat identique. Les deux particules se comportent comme si elles étaient toujours connectées entre elles, même si elles sont à des kilomètres l'une de l'autre.

On serait porté à penser que les photons s'envoient mutuellement un signal. Sinon, comment cette connexion est-elle possible ? C'est précisément ce qui pose problème aux physiciens : pour qu'un message puisse passer de l'un à l'autre, il lui faudrait voyager *plus vite* que la lumière. Selon la théorie de la relativité d'Einstein, rien ne peut voyager aussi rapidement.

Se pourrait-il que ces particules enfreignent les lois de la physique ? Ou bien nous démontreraient-elles autre chose ? Se pourrait-il qu'elles nous montrent quelque chose de si étranger à notre vision du monde que nous essayons de soumettre ce comportement mystérieux à notre conception familière et confortable de la façon dont l'énergie passe d'un lieu à un autre ?

Et si le signal émis par l'un des deux photons n'avait jamais voyagé jusqu'à l'autre ? Se pourrait-il que nous vivions dans un univers où l'information entre les photons, entre nos prières et nos

êtres chers, ou entre notre désir de paix et une contrée éloignée n'ait pas besoin d'être transportée pour être reçue ?

La réponse est oui ! Nous semblons vivre précisément dans un tel univers. Russell Targ, cofondateur du programme de sciences cognitives du Stanford Research Institute, à Menlo Park, en Californie, décrit bellement et éloquemment cette connexion : « Nous vivons dans un monde non localisé où les choses séparées physiquement l'une de l'autre peuvent néanmoins communiquer instantanément². » Targ précise ainsi ce que signifie cette connexion : « Ce n'est pas que je ferme les yeux pour envoyer un message à quelqu'un qui est à des milliers de kilomètres de distance ; c'est plutôt qu'il n'y a pas de séparation entre ma conscience et la sienne³. » Si le signal n'a pas eu besoin de voyager entre les photons, c'est parce qu'il était déjà là ; il n'a pas eu à *quitter* un lieu pour se transporter ailleurs, au sens conventionnel du terme.

Par définition, chaque espace d'un hologramme est un reflet de tous les autres. Toute propriété qui existe n'importe où en lui existe aussi partout en lui. Ainsi, dans l'hologramme non localisé de notre univers, l'énergie sous-jacente qui relie toutes choses les interconnecte instantanément. Les maîtres spirituels s'accordent généralement avec les scientifiques sur ce point. Comme l'explique Ervin Laszlo, fondateur de la philosophie des systèmes : « La vie évolue, comme l'univers lui-même, par une "danse sacrée" dans un champ sous-jacent⁴. »

C'est précisément ce que l'ancien Avatamsaka-sûtra du bouddhisme mahayana appelle le « merveilleux filet » d'énergie qui interconnecte tout dans le cosmos. Si l'univers est holographique et non localisé, non seulement ce filet relie toutes choses entre elles, mais chacun de ses points reflète aussi tous les autres. Le sûtra commence par affirmer que ce filet, à une époque très

lointaine, fut « suspendu » de manière à « s'étirer à l'infini dans toutes les directions » pour constituer l'univers.

En plus d'être l'univers, le filet le contient et lui donne ses qualités holographiques. L'ancien sùtra mentionne un nombre infini de bijoux présents partout dans le filet et faisant fonction d'yeux cosmiques. Ainsi, toutes choses sont visibles à toutes choses. Offrant sans doute la plus ancienne description connue d'un hologramme, le sùtra révèle ensuite le pouvoir que possède chaque joyau de créer le changement partout dans le filet : « Chacun des bijoux reflétés dans ce seul joyau reflète aussi tous les autres, de sorte que s'enclenche un processus de réflexion infini⁵. » Selon la traduction du sùtra à laquelle je réfère, ce filet « symbolise un cosmos dans lequel une interrelation est répétée infiniment parmi tous les membres du cosmos⁶ ».

Quelle belle description du principe aussi puissant que subtil utilisé par la nature pour survivre, croître et évoluer ! Dans un univers holographique, où chaque pièce possède déjà le monde entier reflété à petite échelle, toutes choses sont déjà partout. Le principe holographique veut que tout ce dont nous avons besoin pour survivre et croître soit déjà à notre disposition, partout et toujours, du simple brin d'herbe à notre corps complexe.

Quand nous comprenons le pouvoir de notre hologramme infiniment interconnecté, il devient évident que rien n'est caché et qu'il n'y a pas de secrets ; ce sont là des sous-produits de notre sentiment de séparation. Même si nous semblons déconnectés les uns des autres ainsi que du monde, ce détachement n'existe pas à l'intérieur de la Divine Matrice, d'où l'hologramme tire son origine. Sur ce plan unitaire, il ne peut y avoir ni « ici » ni « là ».

Nous pouvons maintenant répondre à la question du mystère posé par les expériences relatées dans la première partie de ce livre. Quand l'armée américaine a effectué ses expériences sur le don-

neur et ses cellules, l'ADN s'est comporté comme s'il était toujours connecté à la personne qui éprouvait les émotions. Même si le donneur et son ADN étaient séparés par des distances allant jusqu'à 560 kilomètres, les résultats étaient les mêmes et le mystère persistait, car nous ne pouvions expliquer par nos concepts conventionnels pourquoi l'ADN réagissait aux émotions de son donneur.

La plupart des gens présumeraient que cette expérience implique un échange énergétique. Quand nous pensons à l'énergie, nous imaginons qu'elle est générée à un endroit puis transmise ailleurs. Tout comme l'image de notre téléviseur résulte d'une énergie transmise d'un point A à un point B, on serait tous portés à croire qu'une force quelconque a voyagé du donneur à son ADN. Cependant, pour qu'un tel transfert ait lieu, il faut du temps pour passer d'un lieu à l'autre. Même si cet intervalle est minime, peut-être une nanoseconde, une énergie conventionnelle doit mettre un certain temps à passer d'un point à un autre.

Cependant, et c'est là un élément crucial de l'expérience, une horloge atomique (précise au milliardième de seconde) a montré qu'il ne s'était écoulé aucun laps de temps. L'effet fut simultané, car aucun échange n'était nécessaire. Au niveau quantique, le donneur et son ADN faisaient tous deux partie du même schéma et l'information de chacun était déjà présente dans l'autre. Ils étaient déjà interconnectés. L'énergie des émotions du donneur n'a voyagé *nulle part*, car elle était déjà *partout*.

Tout changement que nous désirons voir survenir dans notre monde – qu'il s'agisse de la guérison d'un être cher, de la paix au Moyen-Orient ou dans l'une quelconque de la soixantaine de nations présentement engagées dans un conflit armé – n'a pas besoin d'être envoyé de notre cœur et de notre esprit aux endroits qui en ont besoin. Il n'est pas nécessaire d'« envoyer » quoi que ce

soit nulle part. Une fois que nos prières sont en nous, elles sont déjà partout.

Clé 14 : L'hologramme universellement interconnecté de la conscience nous assure que nos désirs et nos prières sont déjà rendus à destination dès l'instant où nous les créons.

Ce principe a des implications vastes et profondes. Pour savoir réellement ce qu'il signifie dans notre vie, nous devons cependant examiner le dernier élément du fonctionnement de l'hologramme : le pouvoir de créer le changement à l'intérieur de lui-même. Si tout est vraiment interconnecté et déjà partout tout le temps, que se passe-t-il alors quand nous changeons quelque chose dans une partie de l'hologramme ? Encore une fois, la réponse vous étonnera.

Un changement effectué quelque part entraîne un changement partout

Le film *Contact* comporte des séquences où l'on nous ramène à l'enfance de la jeune femme qui en est le personnage principal, afin de nous montrer l'influence exercée sur elle par son père avant sa mort soudaine. En lui offrant son soutien dans la poursuite de ses objectifs ambitieux, il répétait souvent à sa fille que les grandes choses qu'elle accomplirait dans sa vie, elle les réaliserait petit à petit.

Non seulement tous les parents devraient-ils donner ce merveilleux conseil à leurs enfants, mais il semble que ce soit exactement ainsi que fonctionne l'hologramme de la conscience et de la vie. Quand nous effectuons de petits changements ici et là, sou-

dain *tout* semble changer. En fait, une petite modification à un endroit peut modifier en permanence tout un paradigme.

Le philosophe visionnaire Ervin Laszlo explique ainsi pourquoi : « Tout ce qui se produit à un endroit se produit aussi ailleurs ; tout ce qui s'est produit à un moment donné se produit aussi à des moments subséquents. Rien n'est "localisé", rien n'est limité au lieu ni au temps où cela se produit⁷. » Comme l'ont montré avec tant d'éloquence les grands maîtres spirituels comme le Mahatma Gandhi et Mère Teresa, le principe holographique de non-localisation constitue une force immense, le « David » contre « Goliath » du changement dans le monde quantique.

À l'instar de l'hologramme, qui contient l'image originale de l'ensemble de ses nombreuses parties, tout changement apporté à un seul de ces segments se reflète partout dans le schème. Quelle puissante relation ! Un simple changement à un endroit peut en provoquer un autre partout ailleurs ! Notre ADN nous offre sans doute le meilleur exemple de l'influence exercée par de petites modifications sur un système entier.

Quand nous regardons un film d'enquête policière moderne, nous apprenons très vite qu'il est possible d'identifier le criminel à partir des traces qu'il a laissées sur les lieux du crime. Si les enquêteurs parviennent à identifier une partie quelconque du corps d'un individu ou de ce qui en provient – une goutte de sang, un cheveu arraché, une tache de sperme ou même un ongle brisé –, ils sont alors à même d'identifier la personne. La partie du corps d'où provient l'ADN importe peu, car, en vertu du principe holographique, toutes les parties reflètent l'ensemble. Chaque échantillon d'ADN est exactement semblable aux autres (les mutations mises à part).

On estime que le corps de l'être humain moyen renferme de 50 à 100 trillions de cellules. Chacune de ces cellules comporte 23

paires de chromosomes, qui contiennent l'ADN de l'individu (le code de la vie). Si nous faisons le calcul, nous voyons que nous portons dans notre corps de 2 300 à 4 600 trillions de copies de notre ADN. On peut facilement imaginer le temps requis pour effectuer un changement dans l'ADN de quelqu'un s'il fallait le faire cellule par cellule. Mais quand l'ADN d'une espèce se modifie, cela ne se produit pas de façon linéaire. En vertu du principe holographique, toute modification de l'ADN se reflète dans l'ensemble des cellules.

Clé 15 : Par l'hologramme de la conscience, tout changement ayant lieu dans notre vie se reflète partout dans notre monde.

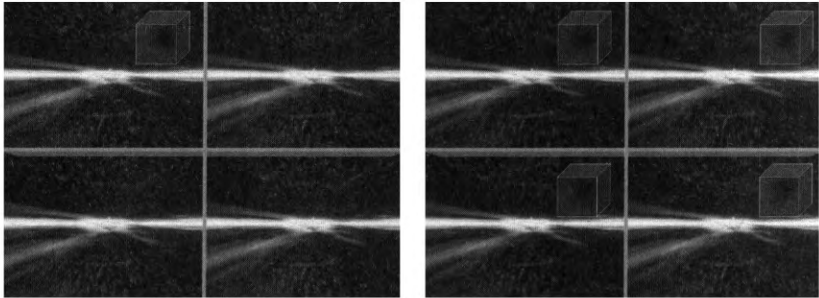


Figure 10. Dans un hologramme, chaque partie de « quelque chose » reflète toutes les autres, et tout changement se reproduit partout dans l'ensemble. Si nous divisons l'univers en quatre fragments, par exemple, chaque partie serait le miroir de l'univers entier. Un changement survenant quelque part (voir la section de gauche) se reflète dans chaque miroir.

Sans doute vous demandez-vous pourquoi cela devrait être aussi important dans votre vie. La question est évidente, mais la réponse l'est moins. Le pouvoir subtil de l'hologramme est de nous fournir le moyen de produire un changement remarquable à grande échelle en modifiant un schème en un seul endroit. La compréhension du principe holographique est importante, car ce dernier semble décrire précisément notre mode de fonctionnement. Qu'il s'agisse de notre ADN, de la structure atomique du monde qui nous entoure, ou du mode de fonctionnement de la mémoire et de la conscience, nous sommes des hologrammes d'un niveau d'existence que nous commençons à peine à comprendre.

Des cerveaux holographiques dans un univers holographique

Je me souviens d'avoir regardé, dans les années 1970, un documentaire montrant une intervention chirurgicale sur un cerveau humain en vue de soulager les tissus de la pression profonde causée par le traumatisme dû à un accident. Alors que l'homme était conscient et bien éveillé, on stimulait à l'aide de sondes électriques des parties exposées de son cerveau afin de voir à quelle partie du corps elles étaient reliées. Quand, par exemple, on touchait une certaine électrode placée à tel endroit, le patient « voyait » une explosion de couleurs, d'où la conclusion qu'il s'agissait là d'un centre visuel.

En plus de nous procurer l'impressionnante expérience de voir un cerveau humain à découvert sous l'éclairage intense d'une salle d'opération, ce film était très intéressant parce qu'il nous montrait aussi le fonctionnement du cerveau. Quand certains sites, stimulés électroniquement, permettaient au patient de voir des couleurs, par exemple, ces endroits ne correspondaient pas à ceux qui sont traditionnellement associés à la vision. C'était comme si des portions de

son cerveau avaient appris à « voir » d'une manière que nous trouvons habituellement dans une autre partie du cerveau.

Au cours de ses recherches révolutionnaires, le neuroscientifique Karl Pribram a également découvert que les fonctions cérébrales sont plus globales qu'on l'aurait pensé. Auparavant, on croyait que le cerveau fonctionnait comme un fascinant ordinateur biologique emmagasinant des types particuliers d'information en des endroits précis. Selon ce modèle mécaniste de la mémoire, il existait une correspondance entre certains types de souvenirs et l'endroit où ils étaient emmagasinés. Le problème, c'est que les expériences de laboratoire ont démontré que la mémoire n'était pas localisée.

Tout comme le documentaire révélait des zones du cerveau du patient qui « connaissaient » la fonction d'autres zones, les expériences effectuées sur des animaux ont démontré que ces derniers conservaient des souvenirs et vivaient normalement même si on leur enlevait les parties du cerveau où l'on croyait que ces fonctions résidaient. Autrement dit, il ne semblait pas y avoir de correspondance directe entre les souvenirs et un endroit précis du cerveau. Il devint évident que la vision mécaniste du cerveau et de la mémoire n'était pas valide et que la réalité était plus merveilleuse encore.

Au début des années 1970, Pribram présenta un nouveau modèle extrêmement intéressant pour expliquer ce que les expériences avaient démontré. Tout d'abord, il avança que le cerveau et les souvenirs qu'il renferme fonctionnaient comme des hologrammes. La validation expérimentale de notre mode de traitement de l'information fut l'un des indices qui confirmèrent que Pribram était sur la bonne voie. Il s'inspira de recherches antérieures pour vérifier son hypothèse. Dans les années 1940, le scientifique Dennis Gabor s'est servi d'une série complexe d'équa-

tions connues sous le nom de transformées de Fourier (d'après leur découvreur, Joseph Fourier) pour créer les premiers hologrammes, un travail qui lui a valu un prix Nobel en 1971. Pribram devina que si le cerveau fonctionnait comme un hologramme, distribuant l'information dans ses circuits, il devrait alors traiter cette information de la même façon que les équations de Fourier.

Sachant que les cellules du cerveau créent des ondes électriques, Pribram put vérifier les schèmes des circuits en utilisant les transformées de Fourier. Bien sûr, sa théorie s'avéra exacte : les expériences prouvèrent que notre cerveau traite l'information d'une manière équivalente aux équations d'un hologramme.

Pribram précisa son modèle du cerveau par la simple métaphore des hologrammes contenus dans des hologrammes. Au cours d'une entrevue, il déclara : « Les hologrammes du système visuel sont des patches hologrammes⁸. » Ce sont des portions d'une plus grande image. « L'image totale est composée comme celle qui se trouve dans un œil d'insecte, lequel possède des centaines de petites lentilles au lieu d'une seule grosse lentille. Au moment où l'on en fait l'expérience, tout le schème est unifié⁹. »

Il est intéressant de noter que Pribram et David Bohm (dont les idées ont été exposées dans l'introduction) ont entrepris leurs travaux indépendamment l'un de l'autre, mais qu'ils ont fourni la même explication aux résultats de leurs expériences. Chacun appliquait le modèle holographique pour comprendre l'existence. Bohm, en physicien quantique, voyait l'univers comme un hologramme. Pribram, en neuroscientifique, voyait le cerveau comme un processeur holographique. Quand on combine les deux théories, il en résulte rien de moins que la destruction possible d'un paradigme.

Cette possibilité laisse entendre que nous faisons partie d'un grand système comportant de nombreuses réalités à l'intérieur

d'autres réalités, et ainsi de suite. Dans ce système, on peut considérer notre monde comme l'ombre ou la projection d'événements ayant lieu dans une réalité plus profonde, sous-jacente. L'univers que nous voyons est réellement nous, c'est-à-dire notre esprit collectif et nos esprits individuels, transformant en réalité physique les possibilités des sphères plus profondes. Cette nouvelle vision radicale de nous-mêmes et de l'univers nous donne directement accès à chaque possibilité qu'il est possible de désirer, de rêver ou d'imaginer.

Dans ses études, Pribram offre une raison à de telles possibilités. Selon le modèle holographique du cerveau en interaction avec l'univers, dit-il, le fonctionnement de notre cerveau permet des expériences qui transcendent le temps et l'espace. Dans le contexte de ce modèle, tout devient possible. Pour expérimenter le pouvoir de ces potentialités, nous devons nous concevoir différemment. Quand nous le faisons, quelque chose de merveilleux se passe : nous avons changé.

Il est impossible de nous voir « un peu » comme des êtres puissants dans un univers de possibilités. Ou bien nous nous voyons ainsi, ou bien nous ne nous voyons pas ainsi. Et c'est précisément l'objet de ce livre. Nous ne pouvons nous concevoir autrement que si nous avons une raison de le faire. L'idée que la Divine Matrice soit un hologramme universellement interconnecté nous assure que nous sommes limités uniquement par nos croyances.

Comme l'indiquent les anciennes traditions spirituelles, nous pouvons devenir prisonniers de nos plus profondes croyances. Toutefois, ces traditions nous rappellent aussi que nos croyances peuvent constituer notre plus grande source de liberté. Quelque différentes que soient ces diverses traditions, elles nous conduisent toutes à la même conclusion : *nous choisissons nous-mêmes de nous emprisonner.*

Le pouvoir d'un grain de sénévé

Les travaux novateurs de Karl Pribram et les études ultérieures d'autres chercheurs démontrent que notre cerveau fonctionne comme un processeur d'informations holographique. Si cela est vrai des individus, il est logique de penser que notre conscience et notre esprit collectifs fonctionnent peut-être aussi de la même façon. Il y a aujourd'hui sur cette planète plus de six milliards d'humains (et d'esprits). Dans le contenant de la Divine Matrice, l'esprit de chaque individu fait partie d'une plus grande conscience unique.

Quelles que soient les différences entre les esprits des individus, chacun contient le schème de la conscience entière. Par ce lien, nous avons chacun directement accès à tout le schème. En d'autres mots, nous avons tous le pouvoir de modifier l'hologramme de notre monde. Même si certaines personnes peuvent juger farfelue cette conception de l'être humain, d'autres la trouvent en parfait accord avec leurs croyances et leurs expériences.

Des études scientifiques corroborant ces principes ont démontré que si les membres d'un groupe partagent une expérience de conscience, les effets de cette expérience peuvent s'étendre en dehors du groupe et même de l'édifice où ces gens sont rassemblés. Il paraît évident que les expériences intérieures sont transportées par un conduit subtil qui n'est ni soumis aux prétendues lois de la physique ni limité à l'environnement immédiat. L'effet de la méditation transcendante (MT) sur de grandes populations constitue un excellent exemple de ce phénomène.

En 1972, vingt-quatre villes américaines d'une population dépassant 10 000 habitants ont connu des changements significatifs dans leur communauté alors que moins de cent personnes participaient à l'expérience. Ces personnes recoururent à une technique spécifique de méditation pour créer une expérience

intérieure de paix qui se refléta dans leur environnement. Il s'agit de « l'effet Maharishi », en l'honneur du Maharishi Mahesh Yogi, lequel affirmait que si un pour cent d'une population pratiquait la méthode de méditation qu'il offrait, cette population connaîtrait une diminution de la violence et du crime en son sein.

Ces études et d'autres recherches similaires ont conduit à la mise sur pied de l'important Projet international de paix au Moyen-Orient (« International Peace Project in the Middle East »), dont les résultats furent publiés par le *Journal of Conflict Resolution*, en 1988¹⁰. Pendant la guerre israélo-libanaise du début des années 1980, des méditants furent entraînés à une technique précise de MT visant à créer la paix dans leur corps, plutôt que de simplement y penser ou de prier pour qu'elle survienne.

Certains jours du mois, à une heure précise, ces gens furent postés dans les régions du Moyen-Orient déchirées par la guerre. Durant la période où ils expérimentaient la paix, on a vu diminuer les attentats terroristes, les crimes contre les civils, les visites aux services des urgences des hôpitaux et les accidents de la circulation. Quand les méditants ont cessé leur pratique, les statistiques ont subi une hausse. Ces études ont confirmé la découverte antérieure : quand un petit pourcentage d'une population réalise la paix intérieure, cela se reflète dans le monde autour.

Dans l'évaluation des résultats, on a tenu compte des jours de la semaine, des congés, et même du cycle lunaire ; ces résultats étaient si cohérents que les chercheurs ont pu déterminer le nombre minimal de personnes qui devaient éprouver la paix intérieure pour que cela agisse dans leur monde environnant, soit la racine carrée de un pour cent de la population. Et cela ne représente que le nombre de base requis pour que l'effet s'amorce. En effet, plus il y a de gens qui participent, plus le résultat est marqué. Même si nous ne comprenons pas parfaitement pourquoi cet effet

se manifeste, les corrélations et les résultats démontrent bien son existence. Il est possible d'appliquer ce principe à tout groupe de gens, qu'il s'agisse d'une petite communauté, d'un ordre religieux, d'une grande ville ou de la planète entière. Pour déterminer combien de gens de ce groupe doivent travailler ensemble pour la paix et la guérison, on suggère la formule mathématique suivante :

1. Établir le nombre de gens présents.
2. Calculer un pour cent du nombre total (multiplier par 0,01 le total de l'étape 1).
3. Calculer la racine carrée du un pour cent (entrer le nombre de l'étape 2 et utiliser la fonction de votre calculatrice).

Cette formule donne des nombres plus petits que ce à quoi on s'attendrait. Par exemple, pour une ville de un million de personnes, le total est d'environ 100. Pour une planète de six milliards d'habitants, il n'est que d'environ 8 000. Et ce calcul ne représente que le minimum requis pour amorcer le processus. Plus il y a de gens impliqués, plus l'effet se crée facilement.

Ces études et d'autres recherches similaires méritent évidemment d'être poursuivies, car l'effet dont elles démontrent l'existence ne peut être le fruit du hasard.

Clé 16 : Le nombre minimal de personnes requises pour « déclencher » un changement de conscience est celui-ci : 1 % d'une population.

Voilà sans doute pourquoi tant de traditions de sagesse insistent sur l'importance de chaque individu dans l'ensemble. Pour l'une de ses paraboles les mieux connues sur le pouvoir de la foi, Jésus se servit du principe holographique pour illustrer le fait qu'il ne fallait qu'un tout petit peu de foi pour accéder à une immense possibilité. « Car, dit-il, je vous le dis en vérité, si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : "Déplace-toi d'ici à là", et elle se déplacera, et rien ne vous sera impossible¹¹. » Nous examinerons toutes les implications de cette affirmation dans la partie suivante. Pour l'instant, une brève clarification du sens du mot « foi » s'impose.

Ce mot porte parfois une charge émotive, car il est souvent associé à une croyance sans fondement apparent. C'est ce que l'on appelle couramment la « foi aveugle ». Quelque part en nous, toutes nos croyances proviennent d'un sentiment de profonde connexion entre les choses qui « sont » et celles qui « peuvent être ». Même si nous n'en sommes pas toujours conscients, ou si nous ne pouvons expliquer *pourquoi* nous pensons que telle ou telle chose est ainsi, nos croyances sont vraies pour nous, et cette vérité est le fondement de la foi.

Il existe cependant un type de foi qui possède en réalité un très solide fondement dans la science de pointe, soit les découvertes de la physique quantique. Au chapitre 3, nous avons examiné brièvement les raisons possibles pour lesquelles la simple observation modifie le monde physique. Toutes les explications qui ont suivi reconnaissaient la coexistence de plusieurs réalités à l'intérieur d'une soupe cosmique de possibilités. Comme le démontraient les expériences, c'est le fait d'observer quelque chose – une *observation consciente* – qui transforme l'une de ces possibilités en *notre* réalité. Autrement dit, *l'attente ou la croyance que nous avons pendant que nous observons* constitue l'ingrédient de la soupe

qui « choisit » la possibilité qui deviendra notre expérience « réelle ».

La foi dont parle Jésus est donc davantage que les simples mots disant que la montagne s'est déplacée. Cette parabole vieille de deux mille ans nous enseigne un langage puissant par lequel choisir la réalité parmi les possibilités infinies qui existent. Comme Neville l'affirme si clairement dans sa description de la foi, « votre monde, par l'acte de persister dans la présomption que votre désir est déjà réalisé, se conforme inévitablement à votre présomption¹² ». Dans l'exemple de la montagne, quand nous savons vraiment qu'elle s'est déjà déplacée, notre foi/croyance/présomption que cela s'est produit est l'énergie qui projette cette possibilité dans notre réalité. Dans le domaine quantique de toutes les possibilités, la montagne n'a alors pas le choix : elle doit se déplacer.

L'exemple qui suit illustre à quel point ce type de foi et de croyance est simple et naturel. Il montre également qu'une légère modification de notre point de vue peut créer un énorme changement dans notre monde.

Il y a quelques années, j'ai été témoin de l'équivalent biologique du « déplacement de la montagne ». Dans ce cas, la montagne consistait en une dangereuse tumeur dans la vessie d'une femme d'âge mûr. Les médecins occidentaux avaient établi un diagnostic de malignité et croyaient que cette tumeur était inopérable. Dans la salle de cours improvisée de la salle de bal de notre hôtel, on montra au groupe dont je faisais partie un film réalisé par notre instructeur lorsqu'il avait assisté à la guérison miraculeuse de cette tumeur dans un hôpital sans médicaments de Beijing, en Chine¹³.

Cette clinique était l'un des nombreux établissements de la région qui emploient avec un énorme succès des méthodes de

traitement non conventionnelles. Après un échange de salutations et les formalités d'usage, nous fûmes préparés à ce que nous allions voir. L'instructeur insista sur le fait que ce film visait à nous montrer que le pouvoir de guérir réside en chacun de nous. Il ne s'agissait *pas* d'une publicité pour cette clinique ni d'une invitation à se rendre rapidement à Beijing si l'on souffrait d'une maladie mortelle. Ce dont nous allions être témoins aurait pu être accompli dans cette même salle de cours ou dans notre propre salon. L'instructeur nous déclara que le secret de la guérison réside dans la capacité de focaliser l'émotion et l'énergie dans notre corps ou dans celui d'un être cher (avec sa permission) sans intrusion et avec compassion.

La femme dont ce film nous montrait la guérison était venue en dernier recours à cette clinique sans médicaments parce que toutes les autres méthodes curatives avaient échoué. Cet établissement, qui insiste sur notre responsabilité personnelle quant à notre état de santé, présente une nouvelle façon de vivre, plutôt que de simplement « réparer » les gens et les renvoyer ensuite chez eux. Ce protocole comporte de nouvelles habitudes alimentaires, des formes douces de mouvement pour stimuler la force vitale (*chi*) dans le corps, ainsi qu'une autre façon de respirer. En adoptant ces simples changements dans son mode de vie, le patient voit son corps se fortifier en vue d'une possible guérison. En regardant ce film, il devient très logique pour un malade, à un moment donné, de suivre le traitement qui y est indiqué.

Tourné avec une caméra vidéo, le documentaire nous montra d'abord, couchée sur une civière, cette femme souffrant d'une tumeur. Éveillée, parfaitement consciente, elle n'avait reçu ni anesthésique ni sédatif. Trois praticiens en sarrau blanc se tenaient derrière elle, tandis qu'un technicien ultrason était assis devant elle en tenant la tige qui serait utilisée pour obtenir un sonagramme et

voir ainsi la masse à l'intérieur de son corps. On nous précisa que l'image ne serait pas accélérée de la manière dont certaines émissions de télévision portant sur les phénomènes de la nature nous présentent en quelques secondes, par exemple, l'éclosion d'un bourgeon alors que ce processus s'étend en réalité sur plusieurs jours. Ce film se déroulait en temps réel, de sorte que nous puissions voir l'effet véritable de la guérison effectuée par les praticiens.

Ce documentaire ne dura que quatre minutes. En ce bref laps de temps, nous avons tous vu quelque chose qui serait considéré comme un miracle selon les normes de la médecine occidentale. Pourtant, dans le contexte holographique de la Divine Matrice, il s'agit de quelque chose de parfaitement logique. Les praticiens s'étaient entendus sur un mot qui renforcerait dans leur corps un sentiment d'une qualité particulière. Nous rappelant la directive de Neville, qui recommandait de « faire de votre rêve un fait présent en assumant le sentiment que votre désir est réalisé », le sentiment des praticiens était simplement que cette femme était déjà guérie¹⁴. Même s'ils savaient que la tumeur avait existé dans les moments ayant précédé le processus, ils reconnaissaient également que sa présence n'était qu'une possibilité parmi plusieurs. Ce jour-là, ils ont activé le code suscitant une autre possibilité, et ce, dans le langage que reconnaît la Divine Matrice et auquel elle réagit, celui de l'émotion humaine dirigeant l'énergie (voir le chapitre 3).

En observant les praticiens, nous les entendions répéter une sorte de mantra se traduisant à peu près ainsi : « Déjà fait, déjà fait. » Au début, rien ne semblait se passer. Puis, soudain, la tumeur se mit à frémir, disparaissant et réapparaissant comme si elle basculait entre deux réalités. La pièce était parfaitement silencieuse tandis que nous fixions l'écran, sidérés. En quelques secondes, la tumeur s'estompa, puis elle disparut complètement. Tout le reste était exactement comme auparavant, sauf cette

tumeur qui avait menacé la vie de cette femme. Les praticiens et le technicien étaient toujours là et rien de « bizarre » ne semblait s'être produit nulle part ailleurs ; seulement, la tumeur avait disparu.

Je me souviens d'avoir alors pensé à cette « petite foi » qui déplace les montagnes. Et d'avoir cru jusque-là que le « déplacement » des montagnes n'était qu'une métaphore ; je savais désormais qu'il fallait l'interpréter au sens littéral. Selon la formule de la racine carrée de un pour cent, la population de la clinique avait prouvé que la conscience peut affecter directement notre réalité.

Il y avait six personnes en tout dans la pièce quand la guérison a eu lieu (trois praticiens, le technicien, le vidéaste et la patiente). Si on applique la formule mathématique, la racine carrée de un pour cent de la population de cette pièce n'était que de 0,244 personne ! Comme n'était requise que la croyance de moins d'une personne en la connaissance absolue que la guérison avait déjà eu lieu, la réalité physique du corps de cette femme a changé.

Bien que, dans ce cas-ci, le nombre fût petit, la formule s'avéra exacte. Comme je l'ai souligné plus haut, ce total est le *minimum* requis pour déclencher une nouvelle réalité. Selon toute probabilité, 100 % des personnes présentes dans la pièce ont ressenti la guérison de la patiente, et il n'a fallu que deux minutes trente secondes à son corps pour refléter leur réalité.

Avec la permission de son auteur, j'ai montré ce film, depuis, à plusieurs auditoriums dans plusieurs pays, y compris des membres du personnel médical. Les réactions sont aussi diverses que prévisibles. Lorsque la guérison se produit, il y a généralement un bref silence durant lequel les spectateurs enregistrent dans leur cœur et dans leur esprit ce que leurs yeux viennent de voir. Le silence cède ensuite la place à des soupirs de joie, à des rires, et même à des applaudissements. Pour certaines personnes, ce film confirme ce

qu'elles croyaient déjà. Même la foi est stimulée par la vision de cette réelle possibilité de guérison.

Chez les plus sceptiques surgit la question typique suivante : « Si c'est réel, pourquoi ne le savions-nous pas ? » Je leur réponds alors : « Maintenant, vous le savez ! » Ils demandent aussitôt : « Combien de temps dure l'effet de cette guérison ? » Les études démontrent un taux de réussite de 95 % après cinq ans chez les patients qui persistent dans leurs nouvelles habitudes alimentaires, respiratoires et motrices acquises à la clinique.

Après des exclamations causées à la fois par le désir de croire et par la frustration due au fait que les techniques modernes guérissent si peu de gens, j'entends habituellement à peu près ceci : « C'est trop simple ! Ça ne peut être aussi facile ! »

Je réponds alors ceci : « Pourquoi s'attendre à moins ? » Dans le monde holographique de la Divine Matrice, tout est possible et nous choisissons nos possibilités.

La croyance que nous sommes « ici » et que les possibilités sont « là-bas » nous donne parfois l'impression qu'elles sont inaccessibles. Les règles qui nous disent *comment* fonctionne la Divine Matrice nous disent aussi que, dans la réalité profonde, ce que nous concevons généralement comme « l'ailleurs » est réellement déjà « ici », et vice versa. Tout dépend de notre vision de nous-mêmes dans le champ des possibilités.

Sachant que tout existe déjà, de la plus horrible souffrance à la plus intense extase ainsi que tout ce qu'il y a entre les deux, nous découvrons qu'il est parfaitement logique de posséder le pouvoir d'anéantir l'espace obstructif et d'introduire ces possibilités dans notre vie. Nous le faisons par le langage silencieux de l'imagination, du rêve et de la croyance.

CHAPÎTRE 5

Quand ici et là ou alors et maintenant
sont synonymes :
le temps et l'espace abolis
dans la Matrice

*« Le temps n'est pas du tout ce qu'il
semble être. Il ne s'écoule pas dans une
seule direction ; le futur et le passé sont
simultanés. »*

– Albert Einstein (1879-1955),
physicien

*« Le temps est ce qui fait que tout ne se
produit pas simultanément. »*

John Wheeler (1911-...), physicien

« **L**e temps est trop lent pour ceux qui attendent / Trop rapide
pour ceux qui ont peur / Trop long pour ceux qui souffrent / Trop court pour ceux qui se réjouissent / Mais pour ceux qui aiment / Il n'existe pas. » C'est ainsi que le poète Henry Van Dyke décrit notre relation ironique avec le temps.

Le temps est sans doute la plus étrange de toutes les expériences humaines. Nous ne pouvons le saisir ni le photographier. Contrairement à ce que pourrait le laisser croire le passage à

l'heure avancée, il est impossible de le ranger quelque part pour l'employer plus tard ailleurs. Lorsque nous tentons d'exprimer ce que signifie le temps dans notre vie, nous n'avons que des mots qui le décrivent dans un sens relatif. Nous disons que quelque chose s'est produit *alors* dans le passé, se produit *maintenant* dans le présent ou bien se produira *à tel moment* du futur. Nous ne pouvons le décrire que par les choses qui surviennent *en lui*.

Aussi mystérieux qu'il soit, le temps est au centre des préoccupations humaines depuis des milliers d'années. Pendant d'innombrables siècles, nous avons créé des systèmes dans le but de le mesurer par cycles et sous-cycles, et ce, pour une excellente raison. Par exemple, il est important, pour semer ce qui nourrira une civilisation entière, de savoir combien de jours, de cycles lunaires et d'éclipses ont eu lieu depuis les dernières semailles. C'est ce à quoi servaient les anciens systèmes de mesure du temps. Le calendrier maya, par exemple, fait état des cycles du temps depuis l'an 3113 avant J.-C. (il y a plus de cinq mille ans), tandis que le système hindou des yuga consigne les cycles remontant à plus de quatre millions d'années !

Jusqu'au XX^e siècle, dans le monde occidental, le temps était typiquement considéré sur un mode poétique, comme un artefact de l'expérience humaine. Le philosophe français Jean-Paul Sartre décrivait notre relation au temps comme « un type particulier de séparation : une division qui réunit ». Cette vision poétique changea cependant en 1905 quand Einstein proposa sa théorie de la relativité. Auparavant, on croyait que le temps constituait sa propre expérience, qu'il était distinct des trois dimensions – la hauteur, la longueur et la profondeur – qui définissent l'espace. Dans sa théorie, cependant, Einstein supposait que le temps et l'espace étaient intimement liés et ne pouvaient se séparer. Il affirmait que le temps et l'espace formaient ensemble une sphère

située au-delà de notre expérience tridimensionnelle familière et qu'il appelait la quatrième dimension. Soudain, le temps devint davantage qu'un simple concept philosophique ; il était désormais une force dont il fallait tenir compte.

En des mots qui donnaient une signification nouvelle à notre perception du temps, Einstein en décrivit la nature mystérieuse en exprimant simplement l'évidence : « La distinction entre le passé, le présent et le futur n'est qu'une illusion bêtement persistante¹. » Par cette remarquable assertion, il changea à jamais notre relation au temps. Voyez-en les implications : Si le passé et le futur sont présents en ce moment même, pouvons-nous communiquer avec eux ? Pouvons-nous voyager dans le temps ?

Même avant qu'Einstein ne lance cette affirmation audacieuse, les possibilités suscitées par ces questions intriguaient autant les scientifiques que les mystiques et les écrivains. Qu'il s'agisse des temples secrets d'Égypte dédiés à l'expérience du temps, ou bien du roman classique de H. G. Wells, *The Time Machine* (*La machine à explorer le temps*), paru en anglais en 1895, la possibilité de se déplacer dans le temps a séduit notre imagination et nourri nos rêves. Cette fascination est aussi vieille que le monde, et nos questions sont incessantes.

Le temps est-il réel ? Existe-t-il indépendamment de nous ? Si c'est le cas, avons-nous le pouvoir ou le droit d'en interrompre le cours assez longtemps pour entrevoir le futur ou, encore, communiquer avec des gens du passé ? Pouvons-nous contacter d'autres sphères et même d'autres mondes avec lesquels nous partageons le présent ?

À la lumière de comptes rendus comme celui qui suit, la frontière entre « ici » et « là » devient floue, ce qui nous amène à reconsidérer ce que signifie réellement le temps dans notre vie.

Un message provenant d'au-delà du temps

Dans leur remarquable ouvrage *Les petits miracles : ces extraordinaires coïncidences du quotidien*, Yitta Halberstam et Judith Leventhal racontent une magnifique histoire sur le pouvoir du pardon². Même si j'ai fait de mon mieux pour traduire ici l'essentiel de cet étonnant compte rendu, je vous encourage à le lire en entier dans sa version originale. Ce qui fait l'intérêt de cette histoire, c'est que le pardon y est si puissant qu'il transcende le temps, et c'est pourquoi je la relate ici.

La nouvelle de la mort de son père causa tout un choc à Joey. Ce dernier ne lui avait pas parlé depuis ses 19 ans, alors qu'il avait remis en question les croyances judaïques traditionnelles de sa famille. Pour son père, il ne pouvait y avoir de plus grande disgrâce que de douter de cette philosophie qui avait traversé les siècles. Il avait même menacé de rompre avec son fils si celui-ci n'acceptait pas ses racines et ne mettait pas fin à son questionnement. N'ayant pu se soumettre aux demandes de son père, Joey avait donc quitté le foyer familial pour aller explorer le monde. Son père et lui ne s'étaient plus jamais parlé.

Un ami retrouva Joey dans un petit café, en Inde, et lui annonça la mort de son père. Joey rentra immédiatement à la maison et se mit à explorer son héritage juif. Profondément ému par tout ce qu'il découvrit, il décida d'effectuer un pèlerinage au pays de ses origines familiales et partit donc pour Israël.

C'est ici que l'histoire prend une profonde tournure mystique et illustre le pouvoir de la Divine Matrice.

Joey se retrouva à Jérusalem, au mur des Lamentations, cette partie de l'ancien temple qui a survécu à la destruction de

ce dernier, il y a presque deux mille ans. C'est là que les juifs orthodoxes se rendent prier quotidiennement, y répétant des paroles qui y sont prononcées depuis des siècles.

Joey avait écrit une note pour son père, lui déclarant son amour et lui demandant pardon pour la douleur qu'il avait causée à sa famille. Selon la coutume, il avait l'intention de laisser cette note dans l'une des nombreuses fissures causées par la disparition du mortier séparant les pierres. Lorsqu'il eut trouvé l'endroit adéquat pour insérer sa note dans le mur, il se produisit quelque chose d'extraordinaire que la science occidentale ne peut absolument pas expliquer rationnellement.

Tandis qu'il insérait sa note dans le mur, un autre papier tomba soudain d'entre les pierres pour atterrir à ses pieds. C'était une prière que quelqu'un avait écrite et déposée dans le mur, des semaines ou peut-être même des mois auparavant. En se penchant pour ramasser le papier, Joey éprouva un sentiment étrange.

Ayant déplié le papier, il commença à en lire le contenu et reconnut l'écriture de son père ! Ce dernier avait écrit et déposé sa prière dans le mur avant de mourir. Il y déclarait son amour pour son fils et demandait à Dieu de lui pardonner. Peu de temps auparavant, cet homme s'était donc rendu à l'endroit même où Joey se trouvait à ce moment-là. Par une stupéfiante synchronie, il avait placé sa prière à l'endroit précis où son fils viendrait déposer la sienne. Elle y était restée jusqu'à l'arrivée de ce dernier.

Quelle merveilleuse histoire ! Comment une chose si extraordinaire a-t-elle pu se passer ? De toute évidence, il doit exister une communication quelconque entre les réalités et les mondes. Joey vit dans la sphère du présent que nous appelons « notre monde ».

Bien que son père ne soit plus vivant, il existe toujours, selon le judaïsme, dans une autre sphère, l'*hashomayim* ou le ciel, au-delà de notre monde. On croit que les deux sphères coexistent dans le présent et communiquent entre elles.

Bien que le mécanisme précis par lequel le message du père fut transmis au fils reste un mystère, une chose est sûre : pour que Joey reçoive un signe que son père était toujours en contact avec lui, quelque chose doit les relier l'un à l'autre, un médium fournissant le contenant des deux domaines d'expérience. Ce médium est la Divine Matrice. Elle correspond à la description du lieu que les Anciens appelaient le ciel : le foyer de l'âme, qui renferme le passé, le présent et le futur.

Par l'intermédiaire de la Divine Matrice, quelque chose de merveilleux entre Joey et son père est survenu, une communication transcendant le temps et l'espace, et même (dans ce cas-ci) la vie et la mort, laquelle communication apporta le pardon et la réconciliation entre un père et son fils. Nous devons examiner encore plus profondément notre relation à l'espace qui crée *ici* et *là*, et au temps qui permet *alors* et *maintenant*, afin de comprendre comment cela a pu être, et pourquoi.

Quand *ici* est là

Si, comme semblent l'indiquer les expériences, notre univers et tout ce qu'il comporte sont vraiment contenus dans la Divine Matrice, il se peut que nous devions bientôt redéfinir nos concepts d'espace et de temps. Nous pourrions même découvrir que les distances qui, en apparence, nous séparent les uns des autres ne séparent en réalité que nos corps. Comme nous l'avons vu avec l'histoire de Joey et de son père, il y a en nous quelque chose qui n'est pas soumis à la distance ni limité par les lois traditionnelles de la physique.

Bien que ces possibilités semblent relever de la science-fiction, elles font également l'objet de recherches scientifiques sérieuses ; si sérieuses, en fait, que, pendant les dernières années de la guerre froide, les États-Unis et l'Union soviétique ont consacré des sommes énormes pour tenter de découvrir si la Divine Matrice qui interconnecte tout existe réellement. Spécifiquement, les super-puissances voulaient savoir s'il était possible de naviguer sur de grandes distances à travers la Matrice en utilisant la vision intérieure de l'esprit, soit un certain type de télépathie appelé *vision à distance*. Les résultats furent étonnamment similaires à ce qui se trouve dans certains films populaires récents ; peut-être ont-ils servi de base au scénario. Ces expériences ont aussi brouillé davantage la frontière entre la réalité factuelle et la fiction.

En 1970, les États-Unis ont commencé officiellement à effectuer des recherches sur la possibilité de recourir à des méthodes psychiques pour « surfer » sur la Matrice afin de voir des cibles ennemies dans des pays éloignés. C'est alors que la CIA a subventionné les premières expériences où on utilisait des gens psychiquement hypersensibles, tels des empathiques (des individus pouvant ressentir ce que ressentent les autres sans avoir besoin de signaux verbaux ou visuels), qu'on amenait à se concentrer sur des lieux secrets³. On leur apprend alors à décrire avec de plus en plus de détails ce qu'ils percevaient. Ce projet, connu sous le nom de code SCANATE, fut l'un des précurseurs des célèbres recherches sur la vision à distance [*remote viewing*] menées au Stanford Research Institute (SRI).

Bien que, sous certains aspects, la vision à distance puisse paraître un peu « farfelue », elle repose en réalité sur de solides principes quantiques dont certains ont déjà été examinés dans ce livre. Même les experts reconnaissent que personne ne sait précisément comment fonctionne la vision à distance. En général, on

attribue sa réussite à une idée de la physique quantique, celle qui veut que les choses, bien qu'elles aient l'air solides et séparées, soient connectées entre elles, constituant dès lors un champ universel d'énergie. Par exemple, tandis que nous tenons dans nos mains un joli coquillage, une partie énergétique de celui-ci, d'un point de vue quantique, est partout. Parce que notre coquillage existe au-delà du lieu « localisé » où nous le tenons dans nos mains, on dit qu'il est « non localisé ».

De plus en plus de scientifiques acceptent la preuve expérimentale que l'univers, la planète et même notre corps sont non localisés. Nous sommes déjà et toujours partout. Comme l'affirme Russell Targ, cité au chapitre 4, même si nous sommes physiquement séparés les uns des autres, nous sommes toujours en communication instantanée. C'est ce qui rend possible la vision à distance.

On apprend aux participants du projet SCANATE à faire des rêves éveillés ou « lucides ». Dans cet état altéré, ils donnaient à leur conscience la liberté de se focaliser sur des lieux précis. Ces lieux pouvaient se situer dans une autre pièce du même édifice ou à l'autre bout du monde. En clarifiant la connexion de notre univers dans le domaine quantique, Targ précise ceci : « Il n'est pas plus difficile de décrire ce qui se passe en Union soviétique que ce qui se passe de l'autre côté de la rue⁴. » Les participants suivirent un entraînement de trois ans avant d'être employés pour des missions secrètes.

Les détails des projets des militaires américains sur la vision à distance, qui n'ont été rendus accessibles au public que récemment, révèlent au moins deux types de séance. Le premier, appelé vision à distance coordonnée, porte sur la description faite par les voyants de ce qu'ils découvrent à partir de coordonnées géographiques précises, identifiées par la latitude et la longitude. Le second, appelé vision à distance élargie, est basé sur une série de techniques de relaxation et de méditation.

Bien que les deux méthodes soient quelque peu différentes, la procédure de la vision à distance débute toujours de la même façon : les voyants entrent dans un état léger de relaxation, puisque c'est dans cet état qu'ils semblent recevoir le plus facilement des impressions sensorielles de lieux éloignés. Au cours des séances, une autre personne les guide généralement ; son rôle consiste à les inciter à regarder tel ou tel détail en particulier. En suivant une série de consignes lui permettant de discerner les impressions qui s'avèrent importantes pour la « mission » particulière qui lui a été confiée, le voyant peut décrire avec de plus en plus de précision ce qu'il voit. L'intervention du guide semble distinguer cette forme de vision à distance sous contrôle du rêve lucide qui, souvent, survient spontanément durant le sommeil.

Les implications de tout cela sont immenses sur le plan du secret ; ce fut là le début d'une ère nouvelle de l'espionnage, comportant beaucoup moins de risques pour le personnel sur le terrain. Cette ère fut toutefois très brève, car les projets faisant appel à la vision à distance ont été interrompus au milieu des années 1990. Le dernier, portant l'intrigant nom de code projet Stargate, se termina « officiellement » en 1995. Bien que le procédé fût considéré par certains comme scientifiquement « marginal », et même rejeté carrément par des militaires sceptiques, quelques séances ont été validées par une réussite que l'on ne pouvait attribuer à une coïncidence. Certaines ont même sans doute sauvé des vies.

Pendant la première guerre du Golfe, en 1991, on demanda à des voyants de chercher l'emplacement de missiles cachés dans le désert de l'ouest de l'Irak⁵. On repéra ainsi avec succès certains sites spécifiques, tout en éliminant d'autres régions. Les avantages d'une telle recherche psychique sont évidents. En réduisant le nombre d'endroits où pouvaient se trouver ces missiles, on économisa à la fois du temps, de l'argent et du carburant. Le principal

bénéfice fut toutefois d'épargner la vie des soldats. La recherche de missiles à distance a réduit les risques pour les soldats, qui auraient normalement accompli cette mission sur le terrain.

Je mentionne ces projets et ces techniques parce qu'ils démontrent avec succès deux choses fondamentales pour comprendre la Divine Matrice. Premièrement, ils constituent un indice supplémentaire de l'existence de la Matrice. Pour qu'une partie de notre être puisse voyager jusqu'à un lieu éloigné et voir en détail des choses réelles sans que nous quittions notre siège, il y a forcément quelque chose qui permet à notre conscience de parcourir cette distance. Ce que je veux souligner ici, c'est que le voyant a accès à la destination prescrite, quel que soit son éloignement. Deuxièmement, la nature même de l'énergie qui rend possible la vision à distance démontre la connexion holographique qui semble faire partie de notre identité. Devant la preuve de l'existence de la Divine Matrice, les vieilles notions sur notre nature et sur notre fonctionnement dans l'espace-temps s'effondrent petit à petit.

Le langage qui reflète la réalité

Alors que la science moderne commence à peine à comprendre ce que signifie notre relation au temps et à l'espace dans le contexte de l'interconnexion, nos ancêtres indigènes étaient déjà bien conscients de cette relation. Quand le linguiste Benjamin Lee Whorf étudia le langage des Hopis, par exemple, il découvrit que leur vocabulaire reflétait directement leur vision de l'univers. Leur conception de la nature humaine est très différente de la nôtre ; ils voient le monde comme une entité unique dont tous les éléments sont connectés à la source.

Dans son ouvrage innovateur « Le langage, la pensée et la réalité » (*Language, Thought, and Reality*), Whorf résuma ainsi la

vision du monde des Hopis : « Dans la vision des Hopis, le temps disparaît et l'espace est altéré, de sorte qu'il n'est plus l'espace intemporel homogène et instantané de notre prétendue intuition ou de la mécanique newtonienne classique⁶. » Autrement dit, les Hopis ont une tout autre conception que nous du temps, de l'espace, de la distance et de la réalité. À leurs yeux, nous vivons dans un univers où tout est vivant, interconnecté, et se déroule « maintenant ». Et leur langage reflète ce point de vue.

Par exemple, quand nous regardons l'océan et que nous y voyons une vague, nous disons peut-être : « Regardez cette vague », mais nous savons qu'en réalité elle n'existe pas toute seule, qu'elle n'est là qu'en raison des autres vagues. « Sans la projection du langage, écrit Whorf, personne n'a jamais vu une seule vague⁷. » Ce que nous voyons, c'est « une surface en mouvements ondulatoires sans cesse changeants ». Dans le langage hopi, cependant, le locuteur, pour décrire cette action de l'eau, dirait que l'océan « ondule ». Plus précisément, selon Whorf, « les Hopis disent *walalata*, ce qui signifie "une ondulation plurielle a lieu", et ils peuvent autant que nous attirer l'attention sur une ondulation précise⁸ ». Aussi étrange qu'elle puisse nous paraître, leur façon de décrire le monde est donc en réalité plus précise que la nôtre.

De la même manière, le concept de temps acquiert une toute nouvelle signification dans les croyances traditionnelles des Hopis. Les études de Whorf l'ont conduit à découvrir que « le manifesté comprend tout ce qui est ou a été accessible aux sens, l'univers physique historique [...] sans tentative pour distinguer entre le présent et le passé, mais excluant tout ce que nous appelons le futur⁹ ». En d'autres termes, les Hopis emploient les mêmes mots pour désigner ce qui « est » et ce qui est déjà arrivé. Selon la théorie des possibilités quantiques exposée plus haut, cette vision du temps et ce langage sont parfaitement sensés. Les Hopis désignent

les possibilités qui ont été choisies, tout en laissant le futur ouvert à tout.

Si l'on considère les implications du langage hopi ainsi que les cas incontestables de vision à distance, notre relation à l'espace et au temps, de toute évidence, représente beaucoup plus que ce que nous avons cru jusqu'ici. La nouvelle physique semble indiquer que l'espace et le temps sont inséparables. Par conséquent, si nous repensons ce que signifie pour nous la distance à l'intérieur de la Divine Matrice, il est alors évident que nous devons en outre reconsidérer notre relation au temps. C'est ici que les possibilités deviennent réellement intéressantes.

Quand alors est maintenant

Hormis que le temps aide notre enfant à arriver à l'école alors que son professeur s'y trouve encore, ou qu'il nous permet de prendre un avion avant son décollage, qu'*est* donc vraiment le temps ? Est-ce que les secondes composant les minutes qui constituent notre journée sont tout ce qui empêche les choses d'avoir lieu simultanément, comme l'affirme John Wheeler dans la citation reproduite au début de ce chapitre ? Le temps existe-t-il si personne ne le sait ?

Voici une question sans doute plus profonde encore : Les choses qui se produisent dans le temps sont-elles « fixées » ? Les événements de l'univers sont-ils déjà inscrits dans une frise chronologique qui se déroule simplement sous la forme de notre vie ? Ou bien le temps serait-il malléable ? Et, dans ce cas, les événements qu'il contient sont-ils modifiables ?

La pensée conventionnelle veut que le temps se déplace dans une seule direction, soit vers l'avant, et que ce qui est déjà survenu soit incrusté dans le tissu spatio-temporel. Cependant, la preuve expérimentale indique que le passé et le présent ne sont pas aussi

nettement délimités que nous l'imaginons. Non seulement le temps semble-t-il se déplacer dans deux directions, comme le supposait Einstein, mais il semble également que les choix d'aujourd'hui puissent changer ce qui s'est déroulé hier. En 1983, une expérience fut conçue dans le but justement de vérifier ces possibilités. Les résultats furent absolument contraires à notre conception du temps, et leurs implications sont renversantes.

Pour cette recherche, le physicien John Wheeler proposa d'utiliser une variante de la célèbre expérience de la double fente, en vue de vérifier les effets du présent sur le passé. Voici un bref résumé de l'expérience originale décrite au chapitre 2.

Une particule quantique (un photon) fut projetée vers une cible capable de déceler sous quelle forme cette particule l'atteindrait, celle d'une particule de matière ou celle d'une onde énergétique. Cependant, avant d'atteindre la cible, la particule devait passer par l'ouverture d'une barrière. Le mystère de la chose, c'est que le photon « savait » quand il n'y avait qu'une seule ouverture dans la barrière et quand il y en avait deux.

En présence d'une seule ouverture, la particule voyageait et parvenait à destination sous la même forme qu'à son départ, soit celle d'une particule. Cependant, en présence de deux ouvertures, elle commençait son voyage sous forme de particule, traversait les deux ouvertures en même temps sous forme d'onde énergétique et se comportait comme une onde quand elle arrivait à destination.

Conclusion : puisque les scientifiques qui effectuaient l'expérience étaient les seuls à connaître l'existence des ouvertures, ce savoir avait influencé le comportement du photon.

La variante expérimentale retenue par Wheeler comportait une différence essentielle destinée à vérifier sa conception du passé et du présent. Wheeler modifia donc l'expérience de manière que le photon ne soit observé qu'*après* avoir traversé la barrière, mais *avant* de

parvenir à destination. En d'autres mots, il serait *déjà en route* vers la cible quand on déciderait sous quelle forme on le verrait.

Wheeler conçut deux façons de savoir quand le photon aurait atteint la cible. Tout d'abord, il se servirait d'une lentille pour le « voir » visuellement comme une particule ; puis il utiliserait un écran qui « sentirait » la particule devenue une onde. Cela est important, puisque les expériences antérieures avaient démontré que les photons se comportaient comme on s'y attendait, selon la manière de les observer, c'est-à-dire qu'ils étaient des particules quand on les mesurait en tant que particules et qu'ils étaient des ondes quand on les mesurait en tant qu'ondes.

Au cours de cette expérience, si l'observateur choisissait donc de voir le photon sous forme de particule, la lentille serait présente et le photon n'aurait qu'une ouverture à traverser. Si l'observateur choisissait de le voir sous forme d'onde, l'écran demeurerait présent et le photon traverserait les deux trous sous forme d'onde. Voici l'argument décisif : la décision fut prise après que l'expérience fut commencée (le présent), et pourtant elle détermina le comportement de la particule au début de l'expérience (le passé). Wheeler qualifia son test d'expérience du choix retardé.

Selon ce genre de recherches, il apparaît que le temps tel que nous le connaissons dans *notre* monde (le plan physique) n'ait aucun effet sur le domaine *quantique* (le plan énergétique). Si un choix ultérieur établit comment quelque chose se produit dans le passé, Wheeler suppose qu'il peut alors « choisir de connaître une propriété après que l'événement a déjà dû se produire¹⁰ ». Les implications de cette affirmation entraînent une puissante possibilité pour notre relation au temps. Wheeler laisse entendre que les choix que nous faisons aujourd'hui peuvent, en fait, affecter directement quelque chose qui a déjà eu lieu dans le passé. Si c'est le cas, cela pourrait tout changer !

Donc, est-ce vrai ? Les décisions que nous prenons maintenant influencent-elles, ou même déterminent-elles, ce qui est déjà survenu ? D'après les grands sages du passé, nous avons le pouvoir de transcender nos plus profondes souffrances. Néanmoins, cette capacité va-t-elle jusqu'à nous permettre de changer les événements passés qui y ont conduit ? Quand nous osons poser une telle question, il est difficile de ne pas penser à l'embrouillamini qui s'ensuit lorsque le personnage principal du film *Retour vers le futur*, Marty McFly (incarné par Michael J. Fox), eut l'occasion de le faire. Imaginez cependant quelles seraient les possibilités si nous pouvions apprendre de la souffrance des grandes guerres du siècle dernier, par exemple, ou du douloureux divorce que nous venons de vivre, et effectuer aujourd'hui des choix qui empêcheraient le déclenchement de ces événements. Si nous en étions capables, ce serait l'équivalent d'une grande *gomme à effacer quantique* nous permettant de changer le cours des événements qui nous ont fait souffrir.

C'est précisément cette question qui a mené à une autre variante de l'expérience de la double fente, laquelle a justement été baptisée expérience de la « gomme quantique ». Bien que son nom ait l'air compliqué, elle est simple à expliquer et ses implications ne font rien de moins que détruire un paradigme.

En résumé, cette expérience démontre que le comportement des particules, au *début* de l'expérience, paraît déterminé entièrement par des choses qui ne se produiront qu'à la fin de l'expérience¹¹. En d'autres termes, le présent a le pouvoir de modifier ce qui est déjà survenu dans le passé. Et c'est là l'effet de la gomme quantique : des choses qui se produisent après le fait peuvent changer (« effacer ») le comportement des particules à un point antérieur du temps.

La question qui se pose ici est évidente : Cet effet s'applique-t-il uniquement aux particules quantiques ou bien nous concerne-t-il également ?

Même si nous sommes composés de particules, notre conscience constitue peut-être la glu qui nous retient enfermés dans les événements – les guerres, les souffrances, les divorces, la pauvreté et la maladie – que nous percevons comme étant la réalité. Ou peut-être se passe-t-il quelque chose d'autre. Peut-être changeons-nous *déjà* notre passé en apprenant de nos erreurs, et peut-être le faisons-nous depuis toujours. Peut-être est-il tellement normal que nos choix se réfléchissent dans le passé que cela s'accomplit sans même que nous le sachions ou que nous y accordions la moindre pensée.

Le monde que nous voyons aujourd'hui, aussi dur qu'il paraisse, est peut-être le résultat de ce que nous avons déjà appris et qui se reflète à rebours du temps. C'est certainement quelque chose à quoi réfléchir et, présentement, la recherche semble appuyer cette possibilité. Si c'est le cas, et si notre monde se comporte en effet comme une boucle de rétroaction cosmique, les leçons du présent modifiant le passé, imaginez alors tout ce que cela peut signifier ! À tout le moins, cela sous-entend que le monde que nous voyons à ce jour résulte de ce que nous avons déjà appris. Et, sans ces leçons, les choses pourraient bien être pires, n'est-ce pas ?

Que nous influencions ou non le passé, il est évident que les choix que nous effectuons maintenant décident du présent et du futur. Et tous les trois – le passé, le présent et le futur – existent à l'intérieur du contenant de la Divine Matrice. Il est tout à fait logique que nous soyons à même, puisque nous faisons partie de la Matrice, de communiquer avec elle d'une manière signifiante et utile dans notre vie. Et nous le faisons, tant selon les expériences

scientifiques que selon nos plus précieuses traditions. Le dénominateur commun des recherches rapportées dans les précédents chapitres est double :

1. Elles nous montrent que nous faisons partie de la Divine Matrice.
2. Elles démontrent que l'émotion humaine (les croyances, les attentes et les sentiments) sont le langage que la Divine Matrice reconnaît.

Il est intéressant de noter, bien qu'il s'agisse peut-être d'une simple coïncidence, que ce sont précisément là les expériences qui ont été expurgées des textes bibliques chrétiens et rejetées par la culture occidentale. Aujourd'hui, cependant, tout cela est en train de changer. On encourage les hommes à exprimer leurs émotions, et les femmes cherchent de nouvelles façons d'exercer le pouvoir qui leur est si naturel. Il est évident que l'émotion, le sentiment et la croyance sont le langage de la Divine Matrice, et qu'il existe une qualité d'émotion qui nous permet d'expérimenter le champ d'énergie interconnectant l'univers de manière puissante, naturelle et bienfaisante.

La question qui se pose maintenant est celle-ci : « Si nous parlons à la Divine Matrice, comment savoir si elle nous répond ? » Si nos sentiments, nos émotions, nos croyances et nos prières fournissent le modèle au matériau quantique de l'univers, que nous apprennent alors notre corps, notre vie et nos relations sur notre partie de la conversation ? Pour répondre à cette question, nous devons reconnaître la seconde moitié de notre dialogue avec l'univers. Ainsi, comment interprétons-nous les messages de la Divine Matrice ?

TROISIÈME PARTIE

**MESSAGES DE LA DIVINE MATRICE :
VIVRE, AIMER ET GUÉRIR
DANS LA CONSCIENCE QUANTIQUE**

CHAPÎTRE 6

L'univers nous parle : messages provenant de la Matrice

*« Quand l'amour et la haine
sont absents, tout devient clair
et sans ambiguïté.
Si cependant vous faites
la moindre distinction,
le ciel et la terre se séparent infiniment. »*
– Seng-ts'an, philosophe du VI^e siècle

*« Nous sommes autant le miroir lui-
même
que le visage qui s'y trouve. »*
– Rumi, poète du XIII^e siècle

Dans les chapitres précédents, nous avons vu que nous parlons à la Divine Matrice par le langage des émotions et des croyances, et qu'elle nous répond par les événements de notre vie. Dans ce dialogue, nos plus profondes croyances deviennent le modèle de toutes nos expériences. Qu'il s'agisse de la paix dans le monde ou de la guérison de notre corps, de nos relations sociales et amoureuses ou de la poursuite de notre carrière, notre conversation avec le monde est constante. Parce qu'elle ne cesse jamais, il nous est impossible d'être des observateurs passifs dans

les coulisses de la vie. Si nous sommes conscients, nous créons, par définition.

Parfois le dialogue est subtil, parfois il ne l'est pas. Quel qu'en soit le degré de subtilité, cependant, le fait de vivre dans un univers réfléchi signifie que, dans nos difficultés comme dans nos joies, le monde n'est rien de plus ni rien de moins que la Divine Matrice reflétant nos plus profondes croyances et nos plus vraies aussi. Et cela inclut nos relations intimes. Bien qu'elle constitue un reflet honnête, l'image de soi que l'on voit dans les autres est peut-être la plus difficile à accepter. Mais elle peut aussi nous mener tout droit à la plus grande guérison.

Notre réalité réfléchie

En 1998, au Tibet, j'ai vécu une expérience offrant une puissante métaphore du fonctionnement de la « conversation » quantique. Se dirigeant vers Lhassa, la capitale du pays, notre groupe se retrouva, à un tournant de la route, près d'un petit lac situé au bas d'une falaise. L'air y était absolument immobile, de sorte que l'eau présentait un reflet parfait de tout ce qui se trouvait alentour.

De l'endroit où nous étions, je voyais, réfléchi dans l'eau, l'image massive d'un bouddha bellement sculpté. Apparemment, cette sculpture était quelque part dans la falaise surplombant le lac, mais je ne pouvais en voir que le reflet. C'est seulement quand nous eûmes franchi le détour que je vis directement ce dont je n'avais aperçu précédemment que le reflet. Sculpté en relief, arraché au roc, le bouddha surplombait le lac comme un témoin silencieux de quiconque passait par là.

À ce moment, l'image vue dans le lac devint une métaphore du monde visible. Lorsque nous avions pris le tournant et que j'avais aperçu le reflet du bouddha dans l'eau, cette image était alors le seul moyen par lequel je pouvais connaître l'existence de la



Figure 11. Le reflet d'un bouddha sculpté dans une falaise, près de Lhassa, au Tibet.

statue. Même si je me doutais bien qu'il s'agissait du reflet d'un objet concret, j'étais tout simplement dans l'impossibilité de voir celui-ci de l'endroit où je me tenais. De la même façon, on pourrait dire que le monde de tous les jours est le reflet d'une réalité plus profonde que l'on ne peut tout simplement pas voir depuis l'endroit que nous y occupons.

L'ancienne tradition et la science moderne semblent affirmer toutes deux que ce que nous voyons comme les relations visibles de la « vie » n'est rien de plus ni rien de moins que le reflet de ce qui se passe dans une autre sphère impossible à percevoir d'où nous sommes dans l'univers. Tout comme je *savais* avec certitude que l'image vue dans l'eau était le reflet de quelque chose de réel et de concret, nous pouvons être sûrs que notre vie nous informe des événements qui se déroulent dans une autre sphère d'existence. Ce n'est pas parce que nous ne pouvons observer ces événements qu'ils ne sont pas réels. En fait, les anciennes traditions laissent entendre que le monde invisible est *plus* réel que le monde visible ! Comme le disait David Bohm, cité dans l'introduction, nous ne sommes tout simplement pas en mesure d'apercevoir cette « réalité

plus profonde » de l'endroit où nous nous trouvons dans l'espace-temps.

Même si nous ne pouvons voir directement à l'intérieur de cette réalité invisible, nous possédons des indices de ce qui s'y passe, car nous en voyons le reflet dans notre vie. De cette perspective, nos expériences quotidiennes constituent des messages de ces réalités plus profondes, une communication provenant de l'*intérieur* de la Divine Matrice elle-même. Et, tout comme nous devons comprendre les mots d'un langage pour en connaître le contenu, nous devons reconnaître le langage de la Divine Matrice pour bénéficier de ce qu'elle nous dit.

Parfois, les messages qui nous parviennent sont directs et non équivoques ; d'autres fois, ils sont si subtils qu'ils nous échappent. Souvent, cependant, nous comprenons tout à fait autre chose que ce que les messages nous disent.

Les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent être

« À cet instant précis, un coup de vent soudain me brûla les yeux. Je regardai dans cette direction, mais il n'y avait absolument rien qui sortît de l'ordinaire.

– Je ne vois rien, dis-je.

– Tu l'as senti, répliqua-t-il.

– Quoi ? Le vent ?

– Pas seulement le vent, dit-il sévèrement. Ça peut te sembler du vent, parce que c'est tout ce que tu connais¹. »

Par ce dialogue, le sorcier yaqui Don Juan enseigne à son élève Carlos Castaneda les réalités subtiles du monde invisible. Dans son livre *Le Voyage à Ixtlan*, Castaneda, un anthropologue étudiant les méthodes des anciens chamans, raconte comment il apprit très

rapidement qu'il ne pouvait faire confiance à ses perceptions comme on l'avait conditionné à le faire. Il découvrit que le monde était vivant à la fois sur des plans visibles et invisibles.

Par exemple, il avait appris depuis longtemps que lorsque l'on voit un buisson s'agiter et que l'on sent de l'air frais sur sa joue, c'est là l'effet du vent. Dans l'exemple cité plus haut, le maître de Castaneda lui fait comprendre que cela lui semble l'effet du vent parce que c'est là tout ce qu'il connaît. En réalité, cette impression de vent sur le visage et dans les cheveux pourrait être due à l'énergie d'un esprit voulant faire connaître sa présence. Castaneda découvrit rapidement que cette expérience ne serait désormais plus liée uniquement au vent.

Par le filtre de nos perceptions, nous faisons de notre mieux pour ajuster nos idylles, nos amitiés, nos finances et notre santé au cadre établi par nos expériences passées. Bien que ces limites puissent être utiles, jusqu'à quel point nous servent-elles vraiment ? Combien de fois avons-nous réagi à la vie d'une manière apprise de quelqu'un d'autre, plutôt que basée sur nos propres expériences ? Combien de fois nous sommes-nous empêchés d'obtenir une plus grande abondance, de plus profondes relations ou un emploi plus satisfaisant, parce qu'une occasion qui s'est présentée ressemblait à une autre qui s'était déjà présentée dans le passé et que nous avons alors fui dans une autre direction ?

Nous sommes accordés avec notre monde

Dans le contexte de la Divine Matrice, nous faisons partie de chaque brin d'herbe, de chaque pierre dans chaque ruisseau et dans chaque fleuve. Nous faisons partie de chaque goutte de pluie et même de l'air frais qui nous effleure le visage quand nous sortons de chez nous au petit matin.

Si notre lien au monde est si profond, il est tout à fait logique que nous en ayons la preuve dans notre vie quotidienne. Peut-être avons-nous effectivement cette preuve tous les jours, mais sans toujours la reconnaître ni même la remarquer.

Nous savons tous que plus nous sommes longtemps en présence de quelqu'un, d'un lieu ou des objets qui nous entourent, plus nous sommes à l'aise. La plupart d'entre nous se sentent beaucoup plus à l'aise d'entrer dans leur propre salon que de pénétrer dans celui d'un hôtel d'une ville étrangère. Même si cet hôtel est de construction plus récente et qu'il est décoré de somptueux tapis et de meubles attrayants, on ne peut s'y sentir vraiment chez soi. Quand nous connaissons une telle expérience, notre confort provient d'une harmonisation avec l'énergie subtile qui nous équilibre avec notre monde ; nous appelons *résonance* cet équilibre.

Jusqu'à un certain point, nous sommes en résonance avec tout, notre voiture comme notre maison (et même avec les appareils que nous utilisons chaque jour), et c'est pourquoi nous exerçons une action sur les autres, notre environnement et notre monde par notre seule présence. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, quand quelque chose change en nous ou dans ce qui nous entoure, ces changements se reflètent dans notre vie.

Ils surviennent parfois très subtilement. Par exemple, je possédais une voiture américaine dont le moteur avait tourné durant 500 000 kilomètres quand je l'ai vendue, en 1995. J'avais toujours pris grand soin de cette voiture, un véhicule fiable qui avait l'air neuf et dans lequel je voyageais en toute sécurité, des montagnes du Colorado aux collines de Napa, en Californie, puis retournais au grand désert du nord du Nouveau-Mexique.

Même si ma voiture démarrait toujours et roulait parfaitement quand je l'utilisais, elle ne manquait jamais de tomber en panne quand je la prêtais à quelqu'un. Invariablement, quand un

autre individu, au doigté différent du mien, la conduisait, le moteur se mettait à faire un bruit étrange, un voyant du tableau de bord s'allumait, ou bien le moteur s'arrêtait tout simplement de tourner. Et, tout aussi invariablement, dès que je reprenais ma place derrière le volant pour aller faire examiner le moteur par un mécanicien, le problème disparaissait mystérieusement.

Même si le mécanicien m'assurait que c'était là « un phénomène fréquent », je suis certain qu'après toutes ces fausses alarmes il se posait des questions à mon sujet chaque fois qu'il voyait ma Pontiac aux 500 000 kilomètres entrer dans son stationnement. Bien que je ne puisse le prouver scientifiquement, j'en ai parlé à suffisamment de gens pour savoir que ce n'est nullement un phénomène inhabituel. Il semble que les objets qui nous sont familiers fonctionnent mieux en notre présence. Parfois, cependant, notre résonance avec le monde nous apparaît moins subtilement, avec un message plus difficile à ignorer, comme dans l'exemple qui suit.

Au printemps 1990, j'avais abandonné ma carrière dans l'industrie de la défense, à Denver, et je vivais temporairement à San Francisco. Durant le jour, je préparais des séminaires et j'écrivais mon premier livre, et le soir je travaillais comme conseiller, aidant des gens à comprendre le pouvoir des émotions dans notre vie et le rôle qu'elles jouent dans nos relations. L'une de mes premières clientes me raconta alors une relation qui constituait un très bel exemple de la profondeur – et de la réalité – de notre résonance avec le monde.

Pour décrire la relation de longue durée qu'elle entretenait avec l'homme de sa vie, elle me parla d'un « rendez-vous sans fin ». Ils étaient ensemble depuis plus de dix ans dans une relation qui paraissait désespérément figée. Leurs conversations sur le mariage se terminaient toujours par un désaccord, et pourtant ils n'étaient pas heureux quand ils n'étaient pas ensemble et ils voulaient faire

vie commune. Un soir, ma cliente me décrivit une expérience de résonance qui était si puissante et si évidente qu'elle ne laissait plus planer aucun doute sur l'existence de cette connexion à notre monde.

« Dites-moi ce qui s'est passé dans votre vie cette semaine, lui demandai-je. Comment ça va à la maison ? » Elle me répondit aussitôt : « Vous ne croirez jamais ce qui est arrivé. Quelle semaine bizarre ! D'abord, pendant que je regardais la télévision avec mon ami, nous avons entendu un grand bruit dans la salle de bains. Nous nous sommes précipités pour voir ce que c'était. Vous ne devinez jamais ce que nous avons vu. » Je lui répondis que je ne pouvais pas l'imaginer ni le deviner, mais que je désirais *vraiment* le savoir car cela semblait très intéressant. « Eh bien, poursuivit-elle, le tuyau d'eau chaude sous le lavabo avait explosé et fait sortir de ses gonds la porte du meuble pour la projeter contre le mur en face du lavabo. » Je m'exclamai : « Je n'ai jamais vu ça de ma vie ! »

Elle continua son histoire : « Ce n'est pas tout ! Quand nous sommes entrés dans le garage pour aller chercher la voiture, il y avait de l'eau chaude partout sur le sol... Le chauffe-eau avait éclaté ! Nous avons alors sorti la voiture du garage, et le tuyau du radiateur a explosé ! Il y avait de l'antigel partout dans l'allée ! »

En écoutant parler cette femme, je reconnus immédiatement le schème. Je lui demandai alors ce qui s'était passé à la maison ce jour-là, ce qu'avait été leur relation. « C'est simple, m'avoua-t-elle, la maison était comme *une marmite à pression*. » Soudain, elle devint plus calme et me regarda tranquillement. « Vous ne croyez quand même pas que la tension qu'il y avait entre nous deux y est pour quelque chose ! » Je lui répondis : « Dans mon monde, elle en est la cause directe. Nous sommes accordés avec notre monde, et celui-ci nous montre physiquement l'énergie de ce que nous expérimentons émotionnellement. C'est parfois subtil, mais, dans

votre cas, ce fut à la lettre... Votre maison a littéralement reflété la tension présente entre vous et votre ami. Et elle l'a fait par l'élément même qui représente l'émotion depuis des milliers d'années : le médium de l'eau. Quel beau, quel puissant et quel clair message vous avez reçu là du champ d'énergie universel ! Maintenant, qu'en ferez-vous ? »

Clé 17 : La Divine Matrice reflète dans notre monde les relations que nous créons dans nos croyances.

Que nous reconnaissons ou non notre résonante connexion avec la réalité qui nous entoure, elle existe par la Divine Matrice. Si nous avons la sagesse de comprendre les messages qui nous parviennent par les choses environnantes, notre relation au monde peut nous apprendre beaucoup. Même que parfois elle nous sauve la vie !

Quand le message est un avertissement

Ma mère avait dans sa vie, en plus de ses deux fils, un petit paquet d'énergie enfermé dans le corps d'un terrier, une chienne appelée Corey Sue (Corey en abrégé). Alors que je voyage fréquemment pour des tournées de conférences, je me fais un devoir d'appeler ma mère au moins une fois par semaine pour m'assurer que tout va bien dans sa vie et l'informer de ce qui se passe dans la mienne.

Juste avant ma tournée de 2000 pour mon livre *L'Effet Isaïe* [Ariane Éditions], je lui téléphonai donc un dimanche après-midi. Elle me confia alors ses inquiétudes concernant Corey. La chienne ayant perdu l'appétit et se comportant un peu étrangement, ma mère l'avait emmenée chez le vétérinaire en vue d'un examen. Les rayons X avaient révélé quelque chose d'inhabituel : plusieurs

taches blanches anormales sur les poumons. Le vétérinaire ayant avoué qu'il n'avait jamais vu une telle chose chez un chien, il avait décidé de pousser plus loin l'examen.

Alors que, de toute évidence, ma mère s'inquiétait beaucoup pour sa chienne, j'avais une autre raison de m'inquiéter en l'écoulant me raconter son histoire. Je lui parlai donc du principe de résonance, de notre harmonisation avec le monde, notre voiture, notre maison et même avec nos animaux familiers. Je lui fis part de quelques cas bien documentés d'animaux qui avaient eu des symptômes d'une maladie des semaines ou même des mois avant que cette même maladie n'apparaisse chez leur maître. J'avais l'impression que c'était ce qui arrivait à Corey et à ma mère.

Après s'être laissé convaincre que la vie est pleine de messages de la sorte, ma mère accepta de passer un examen médical la semaine suivante, même si elle ne ressentait absolument aucun malaise et qu'elle n'avait apparemment aucune raison de se faire examiner.

Vous avez sans doute déjà deviné la suite de l'histoire ainsi que la raison pour laquelle je la partage avec vous. À sa grande surprise, les rayons X révélèrent sur un poumon une tache suspecte qui ne s'y trouvait pas lors de son examen physique annuel, moins d'un an auparavant. Après des examens plus poussés, on découvrit sur son poumon droit une cicatrice résultant d'une maladie dont elle avait guéri dans son enfance, cicatrice qui était devenue cancéreuse. Trois semaines plus tard, on l'opéra, lui enlevant complètement le tiers inférieur du poumon droit.

Après l'intervention, son médecin me répéta à quel point ma mère avait eu « de la chance » que la masse ait été décelée à un stade précoce, d'autant plus qu'aucun symptôme ne l'avait alertée du problème. Avant l'opération, elle se sentait en pleine forme, menant une vie tranquille en s'occupant de ses jardins et de sa chienne.

C'est un excellent exemple d'application pratique de la connaissance de l'effet miroir. Parce que ma mère et moi avons su lire le message que la vie nous présentait à ce moment-là et que nous avions suffisamment confiance en ce langage pour l'appliquer de manière pratique, cette histoire s'est bien terminée : ma mère s'est bien remise de l'opération. Au moment où j'écris ces lignes, elle se porte à merveille, sans cancer depuis six ans.

Il est intéressant de noter que les taches aux poumons de Corey, qui m'avaient incité à faire examiner ma mère, disparurent complètement, elles aussi, après l'intervention. Ma mère et sa chienne ont donc vécu six ans de plus en parfaite santé.

(Note : Corey Sue a quitté ce monde à la suite de complications dues à son âge avancé, pendant que je travaillais à l'édition de ce livre. Quand elle est morte, à l'âge de quatorze ans et demi, elle avait presque cent ans en « années de chien ». Cette gentille chienne avait répandu la joie autour d'elle, gratifiant d'un « baiser » tous les gens qui étaient en sa présence. Comme le disait souvent ma mère : « Elle aimait tout le monde. »)

Même s'il est impossible de prouver scientifiquement la réalité du lien qui semble avoir existé entre la santé de Corey et celle de ma mère, nous pouvons affirmer que la synchronie des deux expériences est significative. Et, parce qu'il ne s'agit pas d'un incident isolé, nous devons dire qu'il existe une corrélation quand nous observons de telles synchronies. Nous ne comprenons pas encore tout à fait le phénomène, mais il est vrai que nous pourrions l'étudier pendant un autre demi-siècle sans le comprendre davantage. Nous *pouvons* toutefois appliquer dans notre vie ce que nous savons. Quand nous le faisons, les événements quotidiens deviennent un riche langage nous dévoilant nos plus intimes secrets.

Encore une fois, dans un monde où la vie elle-même reflète nos plus profondes croyances, très peu de choses peuvent vraiment

demeurer secrètes. Finalement, il importe sans doute moins de savoir comment les tournants inattendus de la vie nous échoient que de savoir reconnaître le langage qui nous avertit de leur présence.

Nos plus grandes peurs

Parce que la Divine Matrice reflète constamment nos croyances, nos sentiments et nos émotions dans les événements de notre vie, le monde de tous les jours nous laisse entrevoir les sphères les plus profondes de notre soi caché. Dans notre miroir personnel, nous voyons nos véritables convictions, nos véritables amours, nos véritables peurs. Le monde est un puissant miroir (souvent littéralement) qu'il n'est pas toujours facile de regarder en face. Avec une parfaite honnêteté, la vie nous offre une vue directe sur la réalité ultime de nos croyances, et parfois ces reflets nous parviennent d'une manière tout à fait inattendue.



Je me souviens d'un incident qui s'est produit dans une épicerie de la banlieue de Denver, un soir de 1989. En route pour la maison après le travail, je m'y étais arrêté pour acheter quelques victuailles. Tandis que je parcourais l'allée des conserves en examinant ma liste d'épicerie, j'ai aperçu, en levant un peu les yeux, une jeune mère poussant sa fillette dans son chariot. Elle semblait pressée et à peu près aussi heureuse que moi de faire son épicerie après une longue journée de travail.

En reportant les yeux sur ma liste, j'ai entendu soudain la fillette hurler. Un véritable hurlement de terreur. Sa mère l'avait laissée seule dans le chariot pour aller chercher quelque chose dans une autre allée et la fillette était absolument terrorisée. Au bout de

quelques secondes, sa mère réapparut et s'empessa de la calmer. L'enfant cessa de hurler et tout redevint normal.

Il s'agissait là d'un incident plutôt banal, somme toute, mais, ce soir-là, j'ai réagi d'une façon particulière. Au lieu d'ignorer l'incident comme on le fait habituellement, j'ai observé vraiment ce qui se passait. Instinctivement, j'ai regardé dans l'allée. J'ai vu que la mère s'était simplement éloignée de son chariot temporairement, y laissant seule sa fillette de deux ou trois ans. Rien de dramatique : la fillette se retrouvait seule, tout simplement.

Mais pourquoi donc était-elle si effrayée ? Sa mère ne s'était éloignée qu'un instant pour chercher quelque chose dans une autre allée. De quoi cette enfant avait-elle peur, entourée de jolies boîtes de conserve multicolores que personne ne pouvait l'empêcher de toucher ? Pourquoi n'a-t-elle pas eu envie de profiter de la situation pour prendre l'une après l'autre ces belles boîtes rouge et blanc de soupe Campbell et les regarder à son aise ? Pourquoi le fait de se retrouver seule un instant l'a-t-il troublée si profondément qu'elle s'est mise à crier de toutes ses forces ?

Un autre soir, j'avais programmé une séance de thérapie avec une femme dans la mi-trentaine que j'avais déjà conseillée plusieurs fois. Notre rencontre débuta comme d'habitude : tandis que la jeune femme se détendait, assise dans la chaise en osier devant moi, je lui demandai de me raconter ce qui s'était passé au cours de la semaine écoulée depuis notre dernière rencontre. Elle me parla d'abord de sa relation avec son mari. Pendant dix-huit ans de mariage, ils s'étaient querellés, souvent violemment. Cette femme était la cible de critiques quotidiennes portant sur tout, de son habillement à sa manière de cuisiner. Même au lit, disait-elle, elle ne se sentait jamais à la hauteur.

Au cours de la dernière semaine, il y avait eu escalade. Son mari s'était fâché quand elle l'avait interrogé sur ses soirées de

« travail supplémentaire » qui faisaient en sorte qu'il rentrait tard du bureau. Alors qu'elle était malheureuse avec l'homme qu'elle aimait et en qui elle avait confiance depuis si longtemps, voilà que s'ajoutait à son malheur la menace bien réelle de la violence physique résultant des émotions incontrôlées de son mari.

Après l'avoir poussée sur le plancher au cours de leur dernière dispute, il avait quitté la maison pour aller vivre chez une amie, sans lui laisser de numéro de téléphone ni d'adresse et sans même lui dire s'il reviendrait. L'homme qui l'avait rendue si malheureuse pendant si longtemps et qui avait porté atteinte à sa sécurité par ses crises de colère violente était enfin parti.

Alors qu'elle me racontait ce départ, je m'attendais à ce qu'elle montre un signe quelconque de soulagement, mais ce n'est pas du tout ce qu'elle fit. Elle se mit à pleurer abondamment. Quand je lui demandai de m'expliquer ce qu'elle ressentait, elle me dit tout à fait autre chose que ce à quoi je m'attendais. Elle me raconta qu'elle souffrait de sa solitude, ajoutant qu'elle se sentait « écrasée » et absolument « atterrée » par l'absence de son mari. Maintenant qu'elle avait la liberté de vivre sans se faire critiquer, sans se faire insulter ni se faire maltraiter, elle était en désarroi. Pourquoi ?

La réponse est la même pour les deux situations que je viens de décrire. Bien qu'elles soient très différentes l'une de l'autre, elles ont un point commun. Il y a de fortes chances que la terreur éprouvée par la fillette du supermarché et la détresse ressentie par la femme abandonnée n'aient rien à voir avec les personnes qui les ont quittées à ce moment-là. La mère de la fillette et le mari de la femme ont tous deux servi de catalyseur d'un schème subtil, mais puissant, qui est si profondément enfoui en chacun de nous qu'il est presque méconnaissable, quand il n'est pas complètement oublié.

Ce schème est celui de la peur.

Dans notre civilisation, la peur porte plusieurs masques. Bien qu'elle joue un rôle-clé dans l'établissement de nos relations sociales, amoureuses ou professionnelles, ainsi que dans notre santé, elle apparaît presque quotidiennement dans notre vie sans que nous la reconnaissions. Ce qui est intéressant, c'est qu'elle ne nous appartient peut-être même pas.

Lorsque nous vivons une expérience nous procurant de fortes émotions négatives, il est fort possible que, quelle que soit la cause que nous *attribuons* à cette peur, elle ait une autre origine, si profonde et si primaire qu'il est facile de l'ignorer, du moins jusqu'à ce qu'elle se manifeste d'une manière incontournable.

Nos peurs universelles

Si vous êtes en train de lire ce livre, il y a de fortes chances que vous ayez déjà examiné les nombreuses relations que vous avez vécues jusqu'ici. Vous avez alors sans doute compris pourquoi certaines personnes ont déclenché en vous certaines émotions. En fait, vous vous connaissez probablement si bien que, si je vous interrogeais sur votre passé, vous me fourniriez exactement les bonnes réponses menant aux bonnes conclusions de tout questionnaire thérapeutique. Et c'est dans ces réponses parfaitement acceptables que peut vous échapper le plus profond schème qui imprègne votre vie depuis votre naissance. C'est précisément pourquoi j'invite les participants de mes séminaires à remplir un formulaire en vue d'identifier les schèmes des éducateurs de leur enfance qu'ils considèrent comme « négatifs ».

Si je leur demande cela, c'est que j'ai rarement vu des gens prisonniers d'un schème positif, comme la joie, par exemple. Presque universellement, les situations dans lesquelles les gens se sentent coincés sont issues de sentiments considérés comme négatifs. Il s'agit des émotions que nous ressentons quant à nos propres

expériences et à leur signification dans notre vie. Et même s'il nous est impossible de changer *ce* qui s'est produit, nous sommes ainsi en mesure de comprendre *pourquoi* nous ressentons ces émotions, et de changer la signification que nous attribuons aux événements de notre vie.

À la fin de l'exercice, j'invite les participants à me crier au hasard les caractéristiques de leurs éducateurs masculins ou féminins qu'ils ont notées comme des qualités négatives. Pour plusieurs, il s'agit de leur père ou de leur mère biologique ; pour d'autres, ce sont leurs parents adoptifs. Pour certains, il s'agit de leur sœur ou de leur frère aîné, ou d'amis de la famille. Peu importe de qui il s'agit, la question concerne les gens qui se sont occupés d'eux jusqu'à l'âge de la puberté.

Toute gêne disparaît chez les participants alors qu'ils me crient les caractéristiques négatives qu'ils ont notées et que je les inscris rapidement à mesure sur un tableau blanc. Immédiatement, il se passe quelque chose de très intéressant : tandis qu'un participant prononce le mot qui exprime le mieux son souvenir, un autre exprime le même sentiment, parfois avec le même mot. Voici un échantillonnage de termes comportant des adjectifs presque identiques :

Colérique	Indifférent	Indisponible	Critique
Catégorique	Injurieux, violent	Jaloux	Rigide
Contrôlant	Absent	Affreux	Malhonnête

Une atmosphère de légèreté envahit soudain la salle, et les participants se mettent à rire de ce qu'ils voient. C'est à croire que nous venons tous de la même famille ! Tous ces mots semblables... ce ne peut être là une coïncidence. Comment se fait-il que tant de gens issus de milieux si divers aient eu des expériences aussi similaires ? La réponse à ce mystère réside dans le schème

enfoui profondément dans notre conscience collective et que l'on peut appeler nos peurs fondamentales ou *universelles*.

Le schème universel de la peur peut s'exprimer avec tant de subtilité et pourtant de douleur que nous créons habilement les masques qui le rendent supportable. De la même manière qu'un souvenir familial difficile est toujours présent même si l'on n'en parle jamais, nous avons convenu inconsciemment de déguiser la douleur de notre passé collectif d'une façon socialement acceptable. Nous réussissons si bien à cacher nos plus grandes peurs que les causes originelles de nos douleurs sont presque oubliées et qu'il ne reste que leur expression.

Tout comme la femme abandonnée par son mari ou la fillette du supermarché abandonnée par sa mère ne savaient probablement pas pourquoi elles ont réagi de la sorte, nous ne le savons pas non plus. Parce que nous masquons ainsi nos peurs, nous n'avons jamais à parler de nos plus profondes douleurs. Pourtant, elles subsistent en nous, irrésolues, jusqu'à ce qu'il se passe quelque chose et que nous ne puissions tout simplement plus détourner les yeux. Quand nous nous donnons la peine d'examiner un peu plus en profondeur ces moments de la vie tels qu'ils sont, nous découvrons que malgré toutes leurs différences apparentes nos peurs se ramènent à l'un des trois schèmes fondamentaux (ou à leur combinaison) : la peur de la séparation et de l'abandon, la peur de ne pas être à la hauteur, la peur de s'abandonner et de faire confiance.

Examinons chacune.

Notre première peur universelle : la séparation et l'abandon

Presque universellement, nous avons tous le sentiment d'être seuls. Nous avons l'impression inexprimée d'être séparés de la cause de notre existence. Nous croyons posséder un obscur souve-

nir d'avoir été amenés ici et abandonnés sans la moindre explication.

Pourquoi en serait-il autrement ? La science peut envoyer un homme sur la Lune et interpréter notre code génétique, mais nous ne savons toujours pas réellement qui nous sommes. Et nous ne savons certainement pas comment nous avons abouti ici. Nous sentons de l'intérieur notre nature spirituelle et nous cherchons à valider ce sentiment. Que ce soit en littérature, en cinéma, en musique ou dans toute autre activité culturelle, nous établissons une nette distinction entre notre place ici sur la Terre et un paradis lointain situé ailleurs. En Occident, nous affirmons notre séparation de notre Créateur par la traduction que nous avons faite de la grande prière de la Bible qui décrit cette relation : le *Notre Père*.

Par exemple, la traduction occidentale commune commence ainsi : « Notre Père qui êtes aux cieux », reconnaissant ainsi cette séparation. Selon cette interprétation, nous sommes « ici » tandis que Dieu est quelque part ailleurs, très loin. Le texte original araméen offre cependant une vision différente de notre relation avec le Père céleste. La traduction de cette même phrase s'énonce ainsi : « Ô Radieux : Tu brilles en nous, hors de nous – même l'obscurité brille – quand nous nous souvenons² », renforçant l'idée que le Créateur n'est pas séparé et distant. Plutôt, la force créative de notre Père, quelle que soit la signification que nous lui donnons, n'est pas seulement avec nous ; elle *est* nous et elle imprègne tout notre monde.

La découverte du code de Dieu, en 2004, et du message provenant de la traduction de l'ADN de toute vie dans les lettres de l'ancien hébreu et de l'ancien arabe, semble appuyer cette traduction du *Notre Père*. Quand nous suivons les indices qui nous ont été laissés dans le livre mystique du I^{er} siècle appelé *Sefer Yetsirah*, nous découvrons que chacun des éléments qui composent notre

ADN correspond à une lettre de ces alphabets. Quand nous faisons la substitution, nous découvrons que la première couche d'ADN dans notre corps semble confirmer l'ancienne affirmation selon laquelle une grande intelligence réside partout, y compris en nous. L'ADN humain se lit littéralement ainsi : « Dieu/Éternel dans le corps³. »

Quand nous éprouvons une peur dans l'existence, même si nous ne sommes pas conscients de ce qu'elle est au juste, cela crée dans notre corps un penchant émotionnel souvent décrit comme une « charge » ou un « point sensible » qui se manifeste dans notre vie sous la forme d'idées bien arrêtées quant à ce qui est « bon » ou « mauvais » ou quant à l'issue que « doit » avoir telle ou telle situation. Nos charges et nos points sensibles nous amènent à créer des relations qui nous montrent quelle peur doit être guérie. Autrement dit, ces charges nous révèlent nos peurs ; plus la charge est forte, plus la peur est profonde. Et elles se trompent rarement.

Donc, si vous n'avez pas le souvenir conscient de votre peur de la séparation et de l'abandon, par exemple, il est fort possible qu'elle apparaîtra dans votre vie de la manière la plus inattendue et au moment le plus opportun. Dans vos relations amoureuses, votre carrière, vos amitiés, notamment, sentez-vous que vous êtes « celui qui quitte » ou « celui qui est quitté » ?

Êtes-vous celui ou celle qui apprend toujours en dernier que la relation est terminée ? Les mariages « parfaits », les « bons » emplois et les « solides » amitiés s'écroulent-ils sous vos yeux, sans avertissement ni raison apparente ? Êtes-vous atterré quand ces relations se brisent ?

Ou peut-être êtes-vous de l'autre côté. Mettez-vous toujours fin à vos amours, à vos amitiés ou à vos emplois alors que tout va bien, simplement de peur d'être blessé ? Vous dites-vous quelque chose comme : « C'est le _____ [remplissez l'espace] parfait.

Vaut mieux y mettre fin maintenant, alors que tout va bien, plutôt que d'attendre qu'il se produise quelque chose qui me fera souffrir. » Si vous avez connu, ou connaissez maintenant, ce genre de scénario, il est fort possible que ce soit là un moyen habile et socialement acceptable pour vous de masquer votre peur profonde de la séparation et de l'abandon.

En répétant sans cesse ce schème dans vos relations, vous faites peut-être en sorte que la douleur de votre peur soit gérable. Cela peut même vous aider toute votre vie durant. Le compromis sous-entendu ici, cependant, c'est que la souffrance devient une diversion. Elle devient votre moyen de détourner les yeux de la peur universelle d'avoir été séparé de l'intégralité de votre Créateur, puis abandonné et finalement oublié. Comment pourrez-vous trouver l'amour, la confiance et la proximité recherchés si vous mettez toujours un terme à vos relations ou si l'on vous quitte sans cesse au moment précis où vous approchez de la réussite ?

Notre deuxième peur universelle : ne pas être à la hauteur

Presque universellement, chaque personne de chaque culture ou de chaque société de notre monde a le sentiment de ne pas être assez bonne. Nous sentons que nous ne méritons pas la reconnaissance pour notre contribution à notre famille, à notre communauté et à notre lieu de travail. Nous sentons que nous ne sommes pas dignes d'être honorés et respectés en tant qu'humains. Nous nous surprenons même parfois à entretenir le sentiment que nous ne sommes pas assez bons pour être vivants.

Même si ce sentiment n'est pas toujours conscient, il est continuellement présent et il sert de fondement à notre approche de la vie et de nos relations avec les autres. En tant que maîtres de

la survie émotionnelle, nous nous trouvons maintes fois à jouer dans la vie réelle les scénarios correspondant aux valeurs imaginaires que nous nous attribuons.

Par exemple, nous avons tous des rêves, des espoirs et des aspirations à accomplir de grandes choses, et, plus souvent qu'autrement, nous rationalisons toutes les raisons pour lesquelles nous ne les réaliserons jamais. Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, l'émotion est un langage en soi, celui auquel réagit la Divine Matrice. Quand nous avons le sentiment de ne pas pouvoir réaliser notre plus grand rêve, c'est que la Matrice nous rend tout simplement ce que nous lui avons fourni pour son travail : des retards, des difficultés, des obstacles.

Bien que nous désirions obtenir davantage, le doute qui surgit en nous provient de notre sentiment d'indignité. Nous nous demandons si nous sommes assez bons pour jouir de tel ou tel avantage. Et pourquoi en serait-il autrement ? Dans la tradition judéo-chrétienne occidentale, des gens que nous respectons et en qui nous avons confiance nous ont dit que nous étions des êtres « moindres ». Nous sommes moins bons que les anges du ciel ou que les saints qui nous donnent l'exemple. Cette même tradition a convaincu beaucoup de gens que le seul fait d'être dans ce monde requiert qu'ils soient sauvés de la vie elle-même pour des raisons qui, leur dit-on, dépassent leur compréhension.

Par l'histoire de Jésus, vieille de deux mille ans, nous sommes comparés au souvenir condensé et embelli de la vie d'un homme que nous ne pourrons jamais égaler. Parfois, les comparaisons sont de sérieuses admonestations laissant entendre que nous serons condamnés à un après-vie très difficile si nous ne vivons pas d'une certaine façon. Parfois, elles sont moins sévères, nous rappelant simplement notre inaptitude en nous posant des questions sarcastiques du genre : « Pour qui vous prenez-vous ? Pour Jésus-Christ ? » ;

« Comment vous rendrez-vous là-bas ? En marchant sur les eaux ? » Combien de fois avez-vous entendu de telles remarques laissant sous-entendre que même si vous faites de votre mieux pour bien vivre, vous ne serez jamais digne de ce grand maître du passé ? Bien que nous ne prenions pas souvent au sérieux de tels commentaires, ils nous rappellent toujours, au fond, que nous ne méritons pas les plus grandes joies de la vie.

Même si votre estime de soi est élevée, vous croyez quand même à ces propos dans une certaine mesure. Finalement, à un certain niveau, nous y croyons probablement tous. Il en résulte que nous exprimons nos croyances par nos attentes quant à nos réalisations, par la quantité de joie que nous nous permettons de vivre et par le succès de nos relations. Notre crainte de ne pas être dignes d'obtenir de l'amour, de la reconnaissance, la santé et la longévité fait que chacune de nos relations reflétera la peur de ne pas la mériter. Et cela se passe de la façon la plus inattendue qui soit.

Par exemple, combien de fois avez-vous établi des relations qui n'étaient pas tout à fait conformes à vos désirs, mais que vous avez justifiées en vous disant qu'elles vous suffisaient pour l'instant, qu'elles constituaient une étape vers quelque chose de mieux ? Vous êtes-vous déjà dit que vous aimeriez bien partager votre vie avec quelqu'un d'aimant, de compatissant, d'affectueux, d'attentionné, mais que..., ou bien que votre emploi ne vous permettrait pas d'exprimer réellement tous vos talents, mais que..., en énumérant ensuite toutes sortes de raisons vous empêchant pour l'instant de réaliser vos rêves ?

Si votre vie correspond à de tels scénarios, il y a de fortes chances que ceux-ci soient les masques que vous avez habilement créés pour mettre en question votre valeur. Par vos relations personnelles et professionnelles, vous vous rappelez à vous-même vos

croances fondamentales sur vous, des croances qui requièrent une grande guérison.

Notre troisième peur universelle : l'abandon de soi et la confiance

Avez-vous déjà vécu une relation où vous aviez tellement confiance que vous étiez capable de vous abandonner pour devenir meilleur ? Je ne parle pas ici d'un renoncement au pouvoir personnel dans toute situation. Au contraire, je parle d'une expérience où vous avez si fortement conscience de qui vous êtes que vous abandonnez vos croances sur ce que vous devriez être, en échange d'une plus grande possibilité de devenir.

Presque universellement, chacun de nous a le sentiment qu'il est risqué, sinon dangereux, de faire confiance aux autres, à la sagesse du corps ou à la paix mondiale. Et pourquoi en serait-il autrement ? Il suffit de regarder les nouvelles télévisées pour avoir de nombreuses raisons d'éprouver ce sentiment. Chaque jour, nous voyons des comportements qui semblent justifier et même perpétuer cette impression que nous avons de vivre dans un monde terriblement dangereux. Qu'il s'agisse des attentats terroristes, des meurtres, des agressions qui ont lieu partout dans le monde, ou bien des trahisons que nous subissons dans notre vie personnelle, ou encore des précautions à prendre quotidiennement pour notre santé, cette planète, la nôtre, est certes un lieu très dangereux.

Finalement, le sentiment de sécurité doit provenir de notre sécurité intérieure. Et pour l'obtenir, nous devons avoir confiance ; nous devons nous demander si nous avons foi en l'intelligence de l'univers inhérente à toute situation et à toute vie. Si nous répondons négativement à cela, nous devons alors nous demander *pourquoi*. Quelle personne, ou quelle expérience, nous a appris que

notre monde n'est pas sûr et que nous ne pouvons lui faire confiance ?

Croyez-vous au processus de la vie, par exemple ? Quand vous considérez que l'univers vous a fait un coup bas, ou à un être cher, ou à votre animal de compagnie, vous empressez-vous de l'en blâmer pour vous sécuriser ? Quand vos enfants partent pour l'école, le matin, vous inquiétez-vous de ce qui pourrait leur arriver de fâcheux ou bien savez-vous qu'ils seront en parfaite sécurité jusqu'à leur retour en fin d'après-midi ?

Bien que toutes les horreurs qui se commettent autour de nous fassent certainement partie d'une réalité, nous pouvons surmonter nos peurs en comprenant qu'elles ne font pas nécessairement partie de *notre* réalité. Même si cela peut sembler une philosophie naïve du nouvel âge, c'est en réalité une ancienne croyance désormais soutenue par la science de pointe. Nous savons que la Divine Matrice existe et qu'elle reflète dans notre vie tout ce que nous pensons, ressentons et croyons dans notre cœur et dans notre esprit. Nous sommes conscients qu'il suffit d'un subtil changement dans notre vision de nous-mêmes pour que cela se reflète dans notre vie, dans notre carrière et dans nos relations. Et c'est ici que la nature absurde de ce cercle vicieux de la peur devient évidente.

Clé 18 : La source de nos expériences « négatives » peut se ramener à l'une des trois peurs universelles (ou à une combinaison des trois) : la peur de l'abandon, de ne pas être à la hauteur, ou de faire confiance.

Si nous voulons changer quelque chose, nous devons briser le cycle en donnant à la Matrice autre chose à refléter. Cela semble simple, n'est-ce pas ? C'est trompeur, car changer de vision de soi

est sans doute ce que l'on aura de plus difficile à faire dans l'existence. En raison de nos croyances, nous faisons dans le monde extérieur l'expérience du grand combat qui a lieu dans le cœur et dans l'esprit de toute personne vivante, le combat qui définit ce que nous croyons être.

Étant donné toutes nos raisons de *ne pas* faire confiance, il nous faut trouver le moyen de sortir de la prison dans laquelle nous enferme notre peur. Chaque jour, les expériences de la vie nous demandent de nous démontrer à quel point nous pouvons avoir confiance ; il ne s'agit pas d'avoir confiance aveuglément, sans raison, mais de nous sentir réellement en sécurité dans le monde.

CHAPÎTRE 7

Interpréter les miroirs des relations : messages provenant de nous-mêmes

*« La vie est un miroir
reflétant au penseur
ce qu'il y projette. »*

– Ernest Holmes (1887-1960),
fondateur de la Science du mental

*« Le Royaume : il est à l'intérieur de vous,
et il est à l'extérieur de vous...
Il n'y a rien de caché
qui ne sera manifesté. »*

– Paroles de Jésus consignées par
Didyme Judas Thomas,
bibliothèque de Nag Hammadi

En plus de constituer le contenant de nos expériences, la Divine Matrice fournit le miroir quantique qui nous montre dans notre monde ce que nous avons créé en nous par nos croyances. C'est par nos relations avec les autres que nous sont présentés les plus clairs exemples de ce que sont réellement ces croyances. Parfois le miroir est évident, de sorte que nous acceptons facilement ce qu'il nous fait voir. D'autres fois, il nous étonne en reflé-

tant la subtile réalité d'un jugement qui est très différent de ce que nous *pensions* croire.

Quoi que nous apprenne ce miroir, c'est en passant du temps avec les autres qu'il devient le déclencheur des émotions et des sentiments qu'il nous faut ressentir précisément à tel ou tel moment de notre vie pour guérir nos plus grandes douleurs et nos plus profondes blessures. Nos relations nous montrent nos joies et nos amours tout autant que nos peurs. Mais, parce que nous sommes rarement « coincés » dans la joie, les relations purement agréables ne sont généralement pas des déclencheurs des leçons profondes de la vie.

Les relations nous fournissent l'occasion de nous voir sous tous les angles imaginables. Qu'il s'agisse des pires trahisons de notre confiance ou bien de nos tentatives les plus désespérées pour combler notre vide, tout le monde – y compris nos collègues de travail, nos confrères de classe et nos partenaires amoureux – nous apprend quelque chose sur nous-mêmes. Si nous avons la sagesse de reconnaître les messages qui nous sont ainsi reflétés, nous découvrons les croyances qui causent nos souffrances.

J'ai connu des gens qui, en raison de leur trop grande souffrance, ont interrompu toutes leurs relations ou ne voulaient plus en créer d'autres. En vérité, nous sommes toujours en relation avec quelqu'un ou quelque chose. Même si nous vivions au sommet d'une montagne et n'étions jamais en contact avec un autre humain, nous serions toujours en interaction avec cette montagne et avec nous. Par cette interaction, nous voyons le véritable reflet de nos croyances fondamentales. Pourquoi ? Parce que le miroir qui nous les transmet ne cesse jamais de le faire. On ne peut y échapper ! Et il ne ment jamais.

Clé 19 : Nos véritables croyances se reflètent dans nos relations les plus intimes.

La Divine Matrice fournit une surface neutre reflétant simplement tout ce qui y est projeté. Il s'agit donc de reconnaître son langage ; plus précisément, de reconnaître les messages que nous nous envoyons *en tant que* Divine Matrice.

Au XX^e siècle, le fondateur de la Science du mental, Ernest Holmes, a affirmé ceci : « La vie est un miroir reflétant au penseur ce qu'il y projette¹. » De nombreuses traditions anciennes reconnaissent cette connexion et considéraient le reflet des relations comme le chemin conduisant à la réunification avec le Divin. Les textes coptes, gnostiques et esséniens découverts en 1945 dans la bibliothèque de Nag Hammadi, par exemple, font état d'une série de miroirs que chacun doit affronter à un moment de sa vie. Bien qu'ils soient toujours présents, il semble y avoir un ordre dans lequel nous les reconnaitrons.

Selon ces traditions spirituelles, on croyait que, à mesure que nos sentiments douloureux sont guéris, nous maîtrisons les schèmes qui font naître la douleur. Autrement dit, pour surmonter la peur que nous éprouvons peut-être aujourd'hui, nous devons d'abord maîtriser les schèmes qui la font exister.

Dans les sections suivantes, nous examinerons les cinq miroirs des relations, en allant du plus évident au plus subtil. La résolution de chacun dans l'ordre est l'équation codée qui rend possible la plus grande guérison en le moins de temps. La recherche scientifique a démontré qu'en changeant notre façon de voir ce qui nous est arrivé dans le passé, nous changeons le fonctionnement chimique de notre corps dans le présent. Vivant dans un univers où ce que nous ressentons quant à nous-mêmes se reflète dans le

Les cinq miroirs traditionnels des relations

<i>Le premier miroir :</i>	Le reflet du moment
<i>Le deuxième miroir :</i>	Le reflet de nos jugements du moment
<i>Le troisième miroir :</i>	Le reflet de ce que nous avons perdu ou abandonné, ou de ce qui nous fut enlevé
<i>Le quatrième miroir :</i>	Le reflet de notre nuit obscure de l'âme
<i>Le cinquième miroir :</i>	Le reflet de notre plus grand acte de compassion

Figure 12. Les miroirs des relations, dans l'ordre où nous les découvrons habituellement. Généralement, nous reconnaissons d'abord les plus évidents, permettant aux plus profonds et subtils d'émerger ensuite.

monde qui nous entoure, il devient plus important que jamais de reconnaître ce que nous révèlent nos relations et d'apprendre à interpréter les messages de la Divine Matrice.

Le premier miroir : le reflet du moment

*« Vous sondez le visage du ciel et de la terre,
mais celui qui est en votre présence, vous
ne l'avez pas reconnu ; en ce moment
présent, vous ne savez pas l'éprouver². »*

– L'Évangile de Thomas

Les animaux sont d'excellents miroirs déclenchant les émotions subtiles que nous appelons nos « questions ». Dans l'innocence d'être uniquement ce qu'ils sont, ils peuvent susciter de puissants sentiments de contrôle et de jugement quant à la

manière dont les choses devraient ou ne devraient pas être. Les chats en offrent un parfait exemple.

Ma première expérience avec un chat date de l'hiver 1980. Je travaillais alors pour une société pétrolière à titre de géologue informatique et je vivais dans un petit appartement de Denver. Comme membre des tout nouveaux Services techniques, je passais la plus grande partie de mes journées, de mes soirées et des fins de semaines à apprendre le fonctionnement des nouveaux ordinateurs et à appliquer cette connaissance aux concepts traditionnels de la géologie pétrolière. Je n'avais jamais envisagé vraiment d'avoir un animal de compagnie, tout simplement parce que je n'étais pas assez souvent chez moi pour m'en occuper.

Une fin de semaine, une amie qui me rendait visite m'apporta un cadeau inattendu : un beau chaton orange et blond d'environ cinq semaines. Comme il était la terreur de la portée, on l'avait baptisé Tigger, du nom du tigre du célèbre conte pour enfants *Winnie-the-Pooh* [*Winnie l'ourson*]. Même si je n'avais pas le droit de garder d'animaux dans mon appartement, je fus immédiatement séduit par ce chat. L'intense présence qui habitait son petit corps agrémentait tellement ma vie qu'il me manquait quand il n'était pas là. Me disant que ce ne pouvait être que temporaire, je décidai d'assouplir un peu le règlement et de le garder. C'est ainsi que Tigger devint mon ami.

Je lui appris aussitôt à respecter les « zones interdites » de notre appartement. Il n'avait pas le droit d'aller sur les fauteuils, sur les comptoirs ou sur le réfrigérateur. Surtout, il ne fallait pas qu'il se tienne à la fenêtre pour y être vu de tout le monde pendant que j'étais au travail. Chaque jour, quand je rentrais, je le trouvais en train de dormir dans l'un des lieux permis. Tout semblait bien fonctionner dans notre relation secrète.

Un jour, je rentrai plus tôt que d'habitude. En ouvrant la porte de mon appartement, je réveillai Tigger d'un profond sommeil sur le comptoir de la cuisine, près de l'évier, un endroit que je lui avais clairement interdit. Il était aussi surpris de me voir arriver que je l'étais de le voir sur le comptoir. Il sauta aussitôt par terre, retourna à sa place sur le lit et attendit de voir ce que je ferais. J'étais curieux de savoir s'il s'agissait d'un incident isolé ou s'il faisait cela tous les jours quand je partais travailler. Connaissait-il si bien ma routine qu'il se plaçait au bon endroit au bon moment quand je rentrais chaque soir ?

Ce jour-là, je tentai une expérience. Sortant sur mon balcon qui surplombait une belle pelouse, je me glissai derrière le rideau et j'attendis, faisant semblant d'être parti déjà. Au bout de quelques minutes, Tigger sauta en bas du lit et s'en alla directement dans la cuisine. Me croyant parti, il retourna se percher sur le comptoir, près du grille-pain et de l'extracteur à jus. Il se sentait si bien à cet endroit qu'il s'endormit aussitôt près de l'évier, un lieu où il ne serait jamais allé s'il avait su que j'étais à la maison.

C'est en conversant plus tard avec des amis ayant aussi des chats que j'appris ce que tous les propriétaires de félins savent très bien : il est impossible de dresser un chat ! Bien qu'il y ait certainement des exceptions, les chats font généralement ce qu'ils veulent. Ils aiment les hauteurs et s'y perchent. Même s'ils respectent nos interdits en notre présence, ils font à leur tête quand ils sont seuls.

Les miroirs sont partout

J'ai rapporté ici cette histoire en raison de ce que le comportement de Tigger m'a « fait ». En étant tout bonnement ce qu'il était, il m'a amené à ressentir de la frustration, presque de la colère. Il me regardait droit dans les yeux et je savais qu'il était

conscient des limites précises que je lui avais fixées. Pourtant, il agissait à l'encontre de son entraînement et faisait ce qu'il voulait au moment où il le désirait.

Ce n'était peut-être pas une coïncidence si, durant cette période de difficultés avec Tigger, je connaissais des frustrations au travail. En fait, les gens que je supervisais me faisaient exactement la même chose que Tigger : ils ignoraient mes instructions dans le cadre de nos projets. À la fin d'un après-midi particulièrement difficile, l'une de mes collègues est venue me demander pourquoi je ne la laissais pas tout simplement faire son travail. Je lui avais confié une tâche et elle avait l'impression que je surveillais chaque étape de sa performance. Plus tard ce soir-là, en entrant dans mon appartement, je trouvai Tigger encore une fois dans la zone interdite de la cuisine, sur le comptoir. Et, cette fois, il ne daigna même pas bouger quand il me vit. J'étais furieux !

M'asseyant dans le fauteuil, je réfléchis à ce qui m'était enseigné. Je remarquai alors le parallèle entre l'« irrespect » de Tigger envers mes règlements et l'attitude apparemment similaire de mes collègues. Par deux expériences simultanées, bien que sans lien apparent, Tigger et mes collègues m'avaient appris sur moi-même quelque chose d'important. Ils avaient reflété un schème si subtil que je n'en avais jamais été conscient jusque-là. Ce fut là le premier d'une série de miroirs que j'aurais à reconnaître en moi-même avant de pouvoir guérir de plus grandes et plus subtiles questions dans mes autres relations.

Durant les années 1960 et 1970, les professionnels de l'autothérapie répétaient constamment que si nous n'aimions pas le monde tel qu'il était, nous n'avions qu'à nous regarder. Ces gens nous enseignaient que tout ce que nous vivions comme expérience, qu'il s'agisse de la colère de nos collègues de travail ou de la trahison de nos proches, était le reflet de nos plus profondes croyances.

Les schèmes auxquels nous nous identifions le plus sont souvent ceux que nous ne voyons même pas dans notre vie. C'est précisément ce scénario qui se déroulait avec Tigger et mes collègues.

Je ne veux pas dire ici que mes collègues étaient conscients de me refléter ce schème ; en fait, je suis certain qu'ils ne l'étaient pas. C'est simplement que, par la dynamique qu'il y avait entre nous, j'ai vu quelque chose de moi-même qu'ils ont fait se manifester. À ce moment de ma vie, c'était le miroir du contrôle. Parce que le reflet se produisait dans l'instant plutôt que des heures ou même des jours plus tard, je pus voir le rapport entre mon comportement et leur réaction. C'est l'immédiateté de la rétroaction qui m'a permis d'apprendre la leçon.

Le miroir du moment

Les études anthropologiques sur les tribus perdues d'Asie nous montrent à quel point il est important de reconnaître la relation existant entre ce que nous faisons et ce qui se passe dans le monde. Quand des explorateurs découvrirent l'une des tribus « perdues » (elles étaient perdues uniquement pour nous, bien sûr, car elles savaient précisément qui elles étaient et où elles se trouvaient), ils eurent la surprise de constater que ses membres n'établissaient aucun lien entre l'acte sexuel et la grossesse. La période de temps s'écoulant entre l'acte sexuel et la naissance était si longue que le lien entre les deux ne leur était pas évident. Voilà toute la valeur de nos miroirs : leur immédiateté nous aide à comprendre la relation réelle et sous-jacente entre des événements apparemment indépendants.

Si nous voyons nos croyances se manifester par nos miroirs, c'est qu'elles ont lieu maintenant. Tout reflet observé nous procure une occasion précieuse. Dès qu'il a été reconnu, un schème négatif peut être guéri en un clin d'œil. Sa reconnaissance est le premier

indice du pourquoi de son existence. Plus souvent qu'autrement, nous prenons conscience que les schèmes négatifs qui se reflètent dans notre vie sont issus de l'une des trois peurs universelles examinées dans le chapitre précédent.

Lorsque nous voyons nos croyances reflétées en temps réel dans nos relations avec les autres, nous expérimentons le premier miroir, celui du moment. Parfois, cependant, le reflet du moment nous montre quelque chose d'encore plus subtil que ce que nous faisons dans notre vie ; parfois, il nous révèle ce que nous *jugeons* dans notre vie. Quand c'est le cas, nous expérimentons alors le deuxième miroir de relations.

Le deuxième miroir : le reflet de nos jugements du moment

*« Reconnais ce qui est devant ton visage,
et ce qui t'est caché te sera dévoilé³. »*

– L'Évangile de Thomas

Au cours des années 1970, l'un de mes instructeurs d'arts martiaux me révéla comment interpréter le comportement d'un adversaire. « Chaque personne qui est en compétition avec toi est ton miroir. Ton adversaire est ton miroir personnel, en ce sens qu'il te montrera qui tu es sur le moment. En observant sa façon de t'approcher, tu verras sa réaction à sa perception de toi. » Je n'ai jamais oublié ces paroles de mon instructeur. Plus tard, je les appliquai au comportement des gens avec qui j'étais en relation. En 1992, je me trouvai dans une situation où ce miroir n'était d'aucune pertinence, et c'est alors que j'ai découvert la subtilité du deuxième miroir des relations.

À l'automne, trois personnes sont entrées dans ma vie en une très courte période de temps. Par elles, j'ai vécu trois des plus

intenses – et douloureuses – relations que j’aie connues dans ma vie d’adulte. Même si je ne l’ai pas reconnu à l’époque, chacune de ces personnes m’enseigna une leçon magistrale, d’une manière que je n’aurais jamais pu imaginer. Ensemble, elles m’ont appris une leçon qui changea ma vie. Même si chacune de ces relations m’a servi de miroir exactement au bon moment, je n’ai pas reconnu tout d’abord ce qu’elle m’enseignait.

La première relation eut lieu avec une femme qui, lorsqu’elle est entrée dans ma vie, avait des buts et des intérêts tellement similaires aux miens que nous avons choisi de vivre et de travailler ensemble. La deuxième relation fut un nouveau partenariat professionnel qui devait me procurer le soutien nécessaire dans l’organisation de mes séminaires partout dans le pays. La troisième fut une combinaison d’amitié et d’entente d’affaires avec un homme qui s’occupait de ma propriété pendant que je voyageais à l’extérieur, en échange d’un logement dans l’un de mes édifices en rénovation.

Le fait que ces trois relations survinrent en même temps aurait dû me mettre la puce à l’oreille. Presque immédiatement, toutes les trois se mirent à éprouver ma patience, mon assurance et ma détermination. J’avais l’impression que ces personnes me rendaient fou ! Avec chacune, il y avait des désaccords et des discussions. Comme je voyageais beaucoup, j’avais tendance à ne pas tenir compte de ces tensions et à éviter de chercher une solution. J’adoptais donc une attitude d’attentisme jusqu’à mon retour de voyage. Quand je revenais, la situation était exactement la même qu’à mon départ et parfois même pire.

À l’époque, au retour d’un séminaire, je faisais toujours la même chose en descendant de l’avion. Je cueillais mes bagages, je retirais de l’argent au guichet automatique pour de l’essence et un repas, puis je prenais la route pour rentrer chez moi, un trajet de quatre ou cinq heures. Au retour d’un certain voyage, cependant,

il se passa quelque chose qui me fit réfléchir à ces trois relations. Après avoir récupéré mes bagages, je me rendis au guichet pour retirer de l'argent. Sous mes yeux horrifiés, la machine imprima tranquillement un reçu qui m'apprit qu'il n'y avait même pas assez d'argent dans mon compte pour régler une note d'essence de 20 \$!

C'était particulièrement affolant, car je venais de mandater des entrepreneurs pour commencer les rénovations des édifices centenaires situés sur ma propriété et je leur avais remis des chèques à encaisser sur ce même compte. La machine me disait qu'il n'y avait absolument rien pour couvrir aucune de mes autres obligations, qu'il s'agisse des hypothèques, des frais de bureau, des frais de voyage ou des dépenses familiales. Je savais que ce devait être une erreur. Je savais aussi qu'à dix-sept heures et demie, un dimanche, au Nouveau-Mexique, il n'y avait rien à faire pour remédier à la situation, car tout était fermé jusqu'au lundi matin. Après avoir convaincu le préposé du parc de stationnement où était garée ma voiture depuis plusieurs jours que je lui réglerais par la poste le montant dû, je pris la route pour rentrer chez moi et je me mis à réfléchir à ce qui m'arrivait.

Quand je téléphonai à la banque, le lendemain matin, je fus encore plus surpris. J'appris avec incrédulité que mon compte était réellement vide, par suite d'un retrait non autorisé effectué par la femme à qui j'avais fait confiance pour s'occuper de mes affaires. Comme une pénalité avait été appliquée à chacun des chèques sans provision, je me retrouvais soudain avec un solde négatif de plusieurs centaines de dollars.

J'étais atterré. Ma consternation devint rapidement de la colère, puis de la rage. Je pensais à tous les gens à qui j'avais fait des chèques et je me demandais comment je pourrais m'acquitter de mes obligations envers eux. Cette trahison de ma confiance,

sans le moindre égard pour moi et pour mes engagements, fut plus douloureuse que je n'aurais pu le prévoir.

Pour empirer les choses, le même jour mon partenariat d'affaires atteignit un point de crise. En dépouillant mon courrier, je remarquai, dans la comptabilité des séminaires que j'avais déjà terminés, des anomalies dans les dépenses. Peu de temps après, j'étais au téléphone, en train de défendre ma part des recettes, article par article.

La même semaine, je me suis rendu compte que le locataire vivant sur ma propriété poursuivait des intérêts qui non seulement contrevenaient directement à l'entente que nous avions établie, mais étaient aussi désapprouvés par les autorités du Nouveau-Mexique. De toute évidence, je ne pouvais plus ignorer ce qui se passait dans mes relations.

Il y a plus d'un miroir

Le lendemain, je descendis le chemin de terre conduisant de ma propriété à une grosse montagne surplombant la vallée qui s'étendait derrière ma maison. Tout en marchant avec précaution parmi les ornières boueuses et le gravier, je priais en silence, demandant la sagesse de reconnaître le schème qui m'était montré de manière si flagrante, même si je ne le voyais pas. Quel était le lien entre ces trois relations ? Me rappelant les paroles de mon instructeur d'arts martiaux, je me demandai ceci : « Quel est le reflet commun que me montrent ces trois personnes par leurs actions ? »

Les mots se mirent aussitôt à déferler dans mon esprit. Certains disparurent tout aussi rapidement, tandis que d'autres demeurèrent. En quelques secondes, quatre mots émergèrent au-dessus des autres : *honnêteté, intégrité, vérité* et *confiance*. Je me posai alors d'autres questions : « Si ces gens reflètent ce que je suis sur le moment, me montrent-ils que je suis malhonnête ? Ai-je

d'une quelconque façon manqué d'intégrité, de confiance et de vérité dans mon travail ? »

Tout en m'interrogeant, je ressentis profondément un sentiment particulier. Une voix intérieure – *la mienne* – me criait : « Non ! Bien sûr que je suis honnête ! Bien sûr que je suis intègre ! Bien sûr que je suis vrai et digne de confiance ! Ce sont là les bases mêmes de mon travail avec les autres. »

Je fus aussitôt envahi par un autre sentiment, un peu vague au départ, puis devenant plus précis et plus intense. Le miroir devint soudain clair comme du cristal : les trois personnes que j'avais habilement introduites dans ma vie ne me montraient pas ce que *j'étais sur le moment* ; chacune me présentait plutôt un autre reflet, plus subtil, dont personne ne m'avait jamais parlé. Par nos affrontements sur le plan des croyances et du style de vie, plutôt que de me montrer ce que j'étais, *elles me montraient ce que je jugeais* ! Ces individus m'indiquaient les qualités qui déclenchaient une grosse charge en moi, celles-là mêmes que je sentais qu'ils enfrenaient.

À ce moment de ma vie, je jugeais énormément les gens qui se considéraient comme absolument honnêtes et intègres. Selon toute probabilité, ma charge s'accumulait depuis l'enfance. En un instant, mes expériences passées devinrent très claires. Je me souvins immédiatement de toutes les occasions où ces mêmes qualités avaient été violées dans ma vie : les relations amoureuses où ma partenaire n'avait pas confiance en les autres personnes que nous fréquentions ; des promesses d'adulte qui n'avaient jamais été tenues ; des amis et des conseillers professionnels qui avaient fait des promesses auxquelles ils ne croyaient même pas. La liste était longue.

Mes jugements sur ces questions s'étaient accumulés depuis des années, et avec tant de subtilité, que je ne m'en étais même pas rendu compte. Mais voilà qu'ils se trouvaient au centre d'une

situation qu'il m'était impossible d'ignorer ! L'ampleur de ce qui m'arrivait, soit un compte bancaire vide, constituait l'assurance que je comprendrais le message de ces relations avant de poursuivre mon existence. Je compris donc, ce jour-là, le subtil et profond mystère du deuxième miroir des relations : celui des jugements que je portais dans la vie.

Reconnaissez-vous vos miroirs ?

Je vous invite d'abord à examiner vos relations avec les gens les plus proches de vous, puis à reconnaître les traits et les caractéristiques qui vous irritent sans cesse, jusqu'à l'exaspération, et à vous poser la question suivante : « Ces gens-là me montrent-ils ce que je suis en ce moment ? »

Il se peut fort bien que ce soit le cas. Dans l'affirmative, vous en aurez immédiatement le « pressentiment ». Sinon, ils vous révèlent peut-être quelque chose de plus profond et de plus important que le miroir de vous-même, soit le reflet de ce que vous jugez dans la vie. Le simple fait de reconnaître l'existence du miroir amorce la guérison de vos jugements.

Guérir en cascade

Le lendemain du jour où j'avais reconnu le miroir de mes jugements, je rendis visite à un ami qui vit et travaille à Taos Pueblo. Ce site, celui de l'une des plus vieilles communautés indigènes d'Amérique du Nord, a toujours été habité, et ce, durant au moins 1 500 ans. Robert (nom fictif), un artisan prodigieusement doué, y avait une boutique où il vendait des sculptures, des attrapeurs de rêves, de la musique et des bijoux appartenant à sa tradition depuis des siècles, bien avant que cette terre ne devienne l'Amérique.

Quand j'entrai dans sa boutique, Robert était dans l'allée, en train de travailler à une sculpture de presque deux mètres de hau-

teur. Après l'avoir salué, je m'enquis de sa famille et de son commerce, et nous conversâmes pendant quelques minutes. Il me retourna ensuite mes questions, me demandant ce qui se passait dans ma vie. Je lui racontai les événements de la semaine précédente, lui parlant de mes trois relations et de mon argent disparu. Après m'avoir écouté, il réfléchit quelques instants, puis me raconta une histoire.

« Mon grand-père, commença-t-il, chassait le bison dans les plaines du nord du Nouveau-Mexique. » Je savais qu'il référerait à une époque très éloignée, car, à ma connaissance, il y avait déjà longtemps qu'il n'y avait plus un seul bison dans cet État. « Avant de mourir, poursuivit-il, il me légua son bien le plus précieux : la tête du premier bison qu'il avait tué dans sa jeunesse. » Robert me raconta ensuite comment cette tête de bison était devenue un trésor pour lui aussi. Après la mort de son grand-père, c'était l'une des rares reliques tangibles le rattachant à l'héritage de son passé.

Un jour, une propriétaire de galerie de la ville voisine vint le voir. En admiration devant la tête de bison, elle lui demanda de la lui prêter pour l'exposer avec d'autres objets dans sa galerie. Il accepta. Au bout d'une semaine, n'ayant pas eu de nouvelles de cette femme, il se rendit dans la ville voisine afin de vérifier si tout allait bien. À sa grande surprise, il se retrouva devant une galerie désaffectée. Les portes étaient fermées à clé et les fenêtres, condamnées. La propriétaire avait disparu, tout comme la tête de bison. En me racontant cela, Robert, qui continuait à travailler à sa sculpture tout en parlant, leva la tête assez longtemps pour que je puisse voir que cette aventure l'avait profondément blessé.

« Qu'as-tu fait ? » lui demandai-je. Je m'attendais à ce qu'il me réponde qu'il avait réussi à retracer la propriétaire de la galerie puis à récupérer son bien.

En me fixant des yeux, il me répondit plutôt, avec autant de sagesse que de simplicité : « Je n'ai rien fait, parce qu'elle vit désormais avec son action. » Ce jour-là, j'ai quitté Taos Pueblo en pensant à cette histoire et au sens qu'elle pouvait avoir dans ma vie.

Plus tard dans la semaine, j'envisageai les diverses options légales possibles pour récupérer au moins une partie de l'argent qui avait disparu de mon compte. Je m'aperçus très vite que, malgré la solidité de ma cause, je m'engagerais là dans un long processus aussi épuisant que dispendieux. Étant donné la nature de ce qui s'était produit, je devrais soumettre la cause à un tribunal criminel plutôt que civil et, dès lors, le processus m'échapperait complètement. Si la femme était jugée coupable, elle pourrait être emprisonnée. Tout cela viendrait prolonger une relation émotionnelle avec quelqu'un pour qui je ne ressentais plus aucun lien.

En réfléchissant à ces options, je repensai à ma conversation avec mon ami de Pueblo et aux leçons déjà apprises. J'aboutis très vite à une conclusion qui me soulagea : je ne ferais rien. Presque aussitôt, il se passa quelque chose d'inattendu : les trois personnes qui reflétaient mes jugements se mirent à disparaître de ma vie. Je n'étais plus fâché contre elles, je ne leur en voulais plus. J'éprouvais un étrange sentiment de « vide » à leur endroit. Il n'y avait de ma part aucun effort intentionnel pour les évacuer de mon existence. Après que j'eus redéfini à ce qui s'était passé entre nous, prenant ces expériences pour ce qu'elles étaient, non pour ce que mes jugements en avaient fait, plus rien ne motiva la présence de ces individus dans ma vie. Chacun disparut tout bonnement de mon quotidien. Ils cessèrent tous de me téléphoner ou de m'écrire, et je pensai de moins en moins à eux. Seuls mes jugements avaient fait perdurer ces relations.

Certes, ce nouveau développement était intéressant, mais quelque chose de plus intrigant encore se produisit au bout de

quelques jours. Je me rendis compte que d'autres personnes également présentes dans ma vie depuis longtemps s'en éloignaient tranquillement. Encore une fois, il n'y avait de ma part aucun effort conscient pour mettre fin à ces relations ; elles n'avaient tout simplement plus aucune signification pour moi. En l'unique occasion que j'eus de converser avec l'une de ces personnes, je me sentis mal à l'aise et superficiel. Nous n'avions plus rien en commun.

Presque aussitôt après avoir remarqué ce changement dans mes relations, je pris conscience de ce qui était pour moi un phénomène nouveau. Chacune des relations qui sortaient de ma vie avait été fondée sur le même schème qui y avait tout d'abord fait entrer les trois personnes évoquées plus haut. Ce schème était celui du jugement. En plus de constituer l'aimant les ayant attirées à moi, mon jugement avait aussi été la glu qui les retenait ensemble. En son absence, la glu s'est dissoute. Je remarquai ce qui semblait être un effet en cascade : dès que j'avais reconnu le schème en un endroit, c'est-à-dire dans une relation, son écho s'affaiblissait à plusieurs autres niveaux de ma vie.

Les miroirs du jugement sont subtils, insaisissables, et ne sont peut-être pas évidents pour celui ou celle qui en prend conscience. Quand mes amis et ma famille ont appris ma décision de « ne rien faire », ils ont eu l'impression que je refusais ce qui m'était arrivé. « Mais elle a pris ton argent ! Elle a trahi ta confiance ! Elle ne t'a même rien laissé ! » m'ont-ils dit. Dans un certain sens, ils avaient raison. Je sentais toutefois que si j'avais adopté le schème typique de la punition et de la vengeance, je me serais retrouvé dans le cercle vicieux de la pensée qui nourrit précisément ce type d'expérience. D'un autre côté, toutefois, en étant ce qu'elles étaient, ces trois personnes me montraient quelque chose sur moi-même qui deviendrait crucial dans toutes les décisions financières que je prendrais à l'avenir. Ce quelque chose, c'était le discernement dans la confiance.

Jusque-là, j'aimais bien croire que la confiance était binaire : ou bien on faisait confiance à quelqu'un, ou bien on ne lui faisait pas confiance. Et si on lui faisait confiance, on pouvait le faire totalement. Je n'avais pas tellement envie de voir le monde autrement, mais j'avais appris de ces trois relations qu'il existe des degrés de confiance que nous devons discerner chez les autres. Souvent, nous faisons confiance aux autres beaucoup plus et avec davantage de responsabilité qu'eux-mêmes ne peuvent se faire confiance. Et c'est justement ce que j'avais expérimenté.

La reconnaissance du jugement réfléchi dans une relation constitue une grande découverte ayant des répercussions dans chaque aspect de la vie. Je remercie les gens qui m'ont aidé à apprendre cette leçon. Et à ceux qui m'ont fait voir mon humanité, j'offre ma plus profonde gratitude pour avoir tenu impeccablement le miroir devant moi. Quelle belle validation du mystère du deuxième miroir des relations !

(Note : En relatant l'histoire précédente, j'ai fait allusion à la réconciliation de la charge du jugement sans décrire précisément comment l'effectuer. Je traite ce sujet de manière exhaustive dans mon ouvrage paru en 2006, *Secrets of the Lost Mode of Prayer*. Pour résumer ce puissant moyen de transformer nos jugements, disons que la bénédiction est l'ancien secret qui nous libère de la souffrance de la vie assez longtemps pour la remplacer par un autre sentiment. Quand nous bénissons les gens ou les choses qui nous ont blessés, nous suspendons temporairement le cycle de la douleur. Que cette suspension dure une nanoseconde ou une journée entière ne fait aucune différence. Quelle qu'en soit la durée, cette bénédiction nous permet d'accéder à la guérison. Dans cet intervalle, nous sommes libérés de notre souffrance assez longtemps pour laisser entrer autre chose dans notre cœur et dans notre esprit : le pouvoir de la « beauté ».)



Le troisième miroir : le reflet de ce que nous avons perdu ou abandonné, ou de ce qui nous fut enlevé

*« Le Royaume de mon Père peut être comparé
à une femme qui porte un vase rempli de
farine. Tandis qu'elle marche sur un chemin
éloigné, l'oreille du vase se brise, et la farine se
déverse derrière elle sur le chemin.*

*N'en sachant rien, elle ne se donne pas
de peine. Rentrée à la maison, elle pose le vase
et le découvre vide⁴. »*

– L'Évangile de Thomas

Votre amour, votre compassion et votre bienveillance sont comme la farine dans le vase de la parabole qui précède. Pendant toute votre vie, ces sentiments sont la part de vous qui reconforte, qui nourrit et qui soutient les autres (ainsi que *vous*) dans les moments difficiles. Quand nous perdons les gens, les lieux et les objets qui nous sont chers, c'est notre nature aimante et compatissante qui nous permet de survivre et de traverser ces expériences.

Parce que nous les partageons volontiers, l'amour, la compassion et la bienveillance sont aussi la part de nous la plus vulnérable, la plus facile à perdre, à abandonner innocemment ou à se faire enlever par ceux qui ont du pouvoir sur nous. Notre réticence à nous exposer encore à cette vulnérabilité constitue notre protection, notre façon de survivre à nos plus profondes blessures et aux pires trahisons. Et chaque fois que nous coupons l'accès à notre vraie nature, faite de compassion et d'affection, nous sommes comme la farine qui se déverse lentement du vase que la femme de la parabole transporte.

Quand nous atteignons un point de notre existence où nous désirons réellement nous ouvrir et partager avec une autre per-

sonne, nous cherchons en nous l'amour et découvrons qu'il a disparu, remplacé par un vide. Nous réalisons que nous nous sommes perdus petit à petit par les expériences mêmes auxquelles nous faisons suffisamment confiance pour les laisser entrer dans notre vie.

L'élément positif, ici, c'est que ces parties de nous qui *semblent* absentes ne sont jamais vraiment disparues. Ce n'est pas comme si elles avaient été oblitérées à jamais... Elles font partie de notre véritable essence, de notre âme. Et, tout comme l'âme ne peut jamais être détruite, le cœur de notre vraie nature ne peut jamais se perdre. Il est simplement masqué, caché sous bonne garde. Reconnaître comment nous le dissimulons, c'est s'engager sur la voie rapide de la guérison. Récupérer ces parties de nous que nous avons perdues, c'est peut-être la plus grande expression de notre maîtrise personnelle.



Au début de ma carrière dans l'industrie de la défense, je travaillais au sein d'une équipe développant des logiciels pour les systèmes d'armement. Je partageais avec mes collègues un petit espace dans les bureaux des forces aériennes, où nous occupions chacun un poste de travail modulaire, ces typiques « cubicules » juxtaposés, pourvus d'un petit bureau et d'une chaise ; nous passions donc de longues heures ensemble dans une grande promiscuité. Comme il est facile de l'imaginer, nous jouissions de peu d'intimité. Les conversations téléphoniques traversaient les parois des cubicules, et nous apprîmes à nous connaître très bien entre nous. Tellement bien, en fait, que nous sommes devenus rapidement des conseillers les uns pour les autres, tant en matière de carrière que de vie personnelle.

Plusieurs fois par semaine, nous allions manger ensemble, encaisser nos chèques et faire quelques courses avant de reprendre le boulot. Au cours de l'une de ces sorties, je fus témoin du miroir d'une expérience qui créa un « enfer » personnel dans la vie de l'un de mes collègues, devenu un ami.

Cet ami tombait « amoureux » de chaque femme qu'il rencontrait... C'était parfois la serveuse du restaurant, parfois la caissière de l'épicerie... C'était toujours et partout le même scénario : il regardait cette femme dans les yeux et ressentait ce « quelque chose » qu'il ne pouvait expliquer. Sans comprendre ce qui se passait, il expliquait cette expérience de la seule façon possible pour lui : il était amoureux ! Et il tombait amoureux plusieurs fois par jour.

Le problème, c'est qu'il était marié à une très belle femme qui l'aimait beaucoup, qu'ils avaient un tout jeune fils, et qu'il les aimait tous deux immensément. Jamais il n'aurait voulu les faire souffrir d'aucune manière ni détruire le bonheur qu'ils avaient construit ensemble. Mais en même temps, ses sentiments pour les autres femmes étaient très forts et il n'en connaissait vraiment pas la raison.

Un jour où nous retournions au bureau après un lunch rapide, nous sommes passés par la banque pour déposer nos chèques. C'était à l'époque où il n'y avait pas encore de guichets automatiques. La caissière au comptoir était vraiment belle. De retour au bureau, mon ami en était obsédé. Il fut incapable de se concentrer sur son travail, ne pensant qu'à elle. « Et si elle aussi pensait à moi en ce moment ? me dit-il. Et si c'était la femme de ma vie ? » Il finit par téléphoner à la banque pour demander à cette caissière si elle voulait prendre un café avec lui après le travail. Elle accepta. Et quand ils furent assis face à face, il regarda la serveuse qui leur apportait le café et il tomba amoureux d'elle !

Je raconte ici cette histoire parce que cet homme, pour des raisons qui lui échappaient, était porté à établir un contact avec des femmes pour lesquelles il croyait honnêtement ressentir quelque chose de particulier. Ce faisant, il risquait de perdre ce qu'il avait de plus cher, soit sa femme, son fils et sa carrière. Qu'est-ce qui lui arrivait ?

Avez-vous déjà eu une expérience similaire (même à un degré moindre) ? Vous est-il déjà arrivé de rencontrer soudain quelqu'un qui vous fasse cet « effet » alors que vous viviez déjà une relation très sérieuse et parfaitement heureuse ? Ou peut-être vous est-il arrivé, alors que vous n'étiez pas dans une relation et que vous n'en cherchiez même pas une, de vivre cette expérience en déambulant dans une rue bondée, dans un supermarché, ou encore dans un aéroport. Vous croisez un inconnu ou une inconnue, vos regards se rencontrent, et voilà, vous ressentez ce « quelque chose » d'intense. Peut-être n'est-ce qu'une impression de familiarité ou de possibilité, mais ce peut être aussi une forte impulsion à approcher cette personne et même à amorcer la conversation pour la connaître. J'ai souvent interrogé mes collègues de travail à ce sujet et j'ai constaté que si nous sommes vraiment honnêtes avec nous-mêmes, ce genre de connexion n'est pas du tout inhabituel.

Quand elle se produit, la rencontre se déroule généralement comme suit : même si les regards se sont croisés et que les deux personnes ont éprouvé ce « sentiment », l'une des deux le refuse. Pendant une fraction de seconde, cependant, il s'est passé quelque chose d'indéniable : un état différent et une impression d'irréel. En cet instant fugitif qui dépasse le simple regard, les yeux ont communiqué un message. Chacune des deux personnes a dit à l'autre, en cet instant privilégié, quelque chose dont elle n'était sans doute même pas consciente.

Puis, infailliblement, leur esprit rationnel crée une distraction, n'importe quoi pour rompre ce contact embarrassant. Ce peut être le bruit d'une voiture, une autre personne passant tout près, une feuille emportée par le vent, un éternuement, même une gomme à mâcher à éviter sur le trottoir ! Quel que soit le prétexte, l'une des deux personnes dirige ailleurs son attention et le moment d'intensité disparaît, tout bonnement !

Qu'est-ce qui cause cette expérience ?

Trouver chez les autres ce que nous avons perdu

Quand nous nous trouvons dans une telle situation, nous avons là une belle occasion de nous connaître d'une façon très particulière si nous savons comprendre ce qui se passe. Sinon, comme dans le cas de mon ami ingénieur, ce genre de connexion peut devenir troublant et même inquiétant ! Le secret de ces rencontres est le mystère essentiel du troisième miroir.

Pour survivre dans l'existence, nous faisons tous d'énormes compromis quant à notre véritable nature. Chaque fois, nous y perdons quelque chose, d'une manière socialement acceptable, mais néanmoins douloureuse. Jouer un rôle d'adulte prématurément à la suite d'une rupture familiale ; perdre son identité raciale dans le mélange forcé des cultures ; survivre à un traumatisme récent en réprimant sa douleur, sa colère ou sa rage... Voilà des exemples de situations qui nous font perdre une partie de nous-mêmes.

Pourquoi faisons-nous cela ? Pourquoi trahissons-nous ainsi nos croyances, notre amour, notre confiance et notre compassion, tout en sachant que c'est là l'essence même de notre vraie nature ? La réponse est simple : pour survivre. Enfants, nous nous sommes peut-être rendu compte qu'il était plus facile de nous taire que d'émettre notre opinion en risquant de nous faire ridiculiser et

contredire par nos parents, nos frères et sœurs, nos camarades. Quand on est victime d'abus familial, il est beaucoup plus sûr de « céder » et d'oublier que de résister à ceux qui ont du pouvoir sur nous. En tant que société, nous acceptons le meurtre des autres pendant la guerre, par exemple, en le justifiant comme une situation spéciale. Nous avons tous été conditionnés à renoncer à nous-mêmes devant le conflit, la maladie, les émotions fortes, d'une manière que nous commençons à peine à comprendre. Dans chaque cas, nous avons l'occasion d'entrevoir une puissante possibilité, plutôt que le jugement de ce qui est bon ou mauvais.

Pour chaque partie de nous que nous avons abandonnée afin d'être où nous sommes aujourd'hui, nous avons créé un vide qui doit être comblé, que nous cherchons sans cesse à remplir. Quand nous rencontrons quelqu'un qui possède précisément ce que nous avons abandonné, nous nous sentons bien en sa présence. L'essence complémentaire de cette personne remplit notre vide intérieur et nous nous sentons de nouveau complets. Voilà qui explique ce qui arrivait à mon ami ingénieur ainsi que les autres cas cités plus haut.

Quand nous décelons chez les autres nos parties « manquantes », nous sommes fortement, irrésistiblement, attirés par eux. Nous pouvons même croire que nous avons « besoin » de ces personnes dans notre vie, jusqu'à ce que nous nous rendions compte que ce qui nous attire chez elles, c'est quelque chose que nous avons encore en nous, mais qui est endormi. En prenant conscience que nous possédons toujours ces caractéristiques ou ces traits, nous pouvons les dévoiler et les réintégrer dans notre vie. Et, quand nous le faisons, nous découvrons tout à coup que nous ne sommes plus attirés fortement, magnétiquement et inexplicablement par la personne qui nous les avait originellement reflétés.

Reconnaître nos sentiments envers les autres pour ce qu'ils sont, non pour ce que notre conditionnement en a fait, représente la clé du troisième miroir des relations. Ce sentiment inexplicable que nous éprouvons quand nous sommes avec quelqu'un, ce magnétisme et ce feu qui font en sorte que nous nous sentons si vivants, c'est réellement *nous* ! C'est l'essence de ces parties de nous que nous avons perdues ; c'est la reconnaissance du fait que nous voulons les récupérer. Tout en gardant cela à l'esprit, revenons maintenant à l'histoire de mon ami ingénieur.

Certes, il est fort possible que, sans en être conscient, il ait reconnu chez ces femmes des fragments de lui-même qu'il avait perdus ou abandonnés, ou qui lui avaient été enlevés à quelque moment de sa vie. Il y a de fortes chances qu'il les ait aussi trouvés chez des hommes, mais il ne pouvait alors se permettre d'éprouver les mêmes sentiments en raison de son conditionnement. Dans son expérience, les choses qu'il avait perdues étaient si dominantes qu'il en décelait des traces chez presque tout le monde qu'il rencontrait.

Ne comprenant pas ce qui lui arrivait, toutefois, il était enclin à s'y soumettre de la seule façon qu'il connaissait. Il croyait honnêtement que chaque rencontre était pour lui une occasion de bonheur puisqu'il se sentait tellement bien en compagnie de ces femmes. Néanmoins, il aimait toujours beaucoup son épouse et son fils. Quand je lui demandai, un jour, s'il pourrait les quitter, il sembla choqué. Il n'avait aucunement le désir de mettre fin à son mariage, et pourtant il cédait à la force l'attirant dans des situations compromettantes, jusqu'à ce que le danger de perdre sa famille devînt très réel.

Comment découvrir ce que vous révèlent vos attirances

Nous avons tous magistralement abandonné des parties de nous-mêmes quand nous avons senti que c'était nécessaire, sur le moment, pour notre survie émotionnelle ou physique. Chaque fois, il est facile de nous voir comme « moins que » et de nous emprisonner dans nos croyances quant à ce qui reste. Pour certaines personnes, le compromis a lieu avant même qu'elles le sachent et elles ne se rendent pas compte de ce qui s'est passé ; pour d'autres, il s'agit d'un choix conscient.

Un après-midi où je travaillais dans ce même bureau de l'industrie de la défense avec mon ami ingénieur, une invitation inattendue atterrit sur ma table. Il s'agissait d'une présentation devant des officiels de la Maison-Blanche et de l'armée, portant sur le nouveau système de défense appelé Initiative de défense stratégique (IDS), mieux connu sous le nom de « Guerre des étoiles ». Au cours de la réception qui suivit cette présentation, j'entendis une conversation entre l'un des officiels militaires supérieurs et un P.-D.-G. de notre société.

Le P.-D.-G. demanda à son interlocuteur quel prix il avait dû payer personnellement, quels sacrifices il avait dû faire, pour accéder à ce poste de pouvoir qu'il occupait. L'officiel décrivit comment il avait gravi les échelons militaires jusqu'au Pentagone et à la position d'autorité d'une grande société multinationale. J'écoutai attentivement cet homme qui parlait avec une candeur et une honnêteté inhabituelles.

« Pour parvenir où je suis maintenant, disait-il, j'ai dû m'abandonner au système. Chaque fois que je gravissais un échelon, je perdais un autre morceau de moi-même et de ma vie. Un jour, je me suis rendu compte que j'avais atteint le sommet, et j'ai regardé en arrière. J'ai constaté que j'avais abandonné tellement de morceaux de moi-même qu'il ne restait plus rien. Les compagnies

et les militaires me possédaient. J'avais laissé aller ce que j'aimais le plus : mon épouse, mes enfants et ma santé. J'ai troqué tout cela contre le pouvoir, la richesse et le contrôle. »

J'étais impressionné par sa franchise. Même si cet homme admettait qu'il s'était perdu au cours du processus, il était conscient de ce qu'il avait fait. Il en était attristé, mais, pour lui, c'était un prix qu'il valait la peine de payer pour accéder au pouvoir. Bien que sans doute pas pour les mêmes raisons, nous faisons peut-être tous un peu la même chose au cours de notre vie. Pour plusieurs, cependant, il s'agit moins d'acquérir du pouvoir que de survivre.

Quand vous rencontrez quelqu'un qui éveille en vous un sentiment de familiarité, immergez-vous dans cette expérience. Il se passe là quelque chose de rare et de précieux pour vous deux : vous venez de tomber sur quelqu'un qui a conservé les fragments de vous que vous cherchez. Souvent, il s'agit d'une expérience mutuelle, l'autre personne étant attirée vers vous pour la même raison ! Si vous sentez, en faisant preuve de discernement, que c'est approprié, amorcez la conversation. Parlez de n'importe quoi, vraiment n'importe quoi, pour maintenir le contact visuel. Tout en parlant, posez-vous mentalement cette question : « Qu'est-ce que je vois chez cette personne que j'ai perdu en moi-même, que j'ai abandonné ou qui m'a été enlevé ? »

Presque immédiatement, une réponse vous viendra à l'esprit. Ce sera peut-être quelque chose d'aussi simple qu'une impression de réalisation, ou une voix intérieure que vous reconnaissez clairement et qui vous accompagne depuis l'enfance. La réponse est souvent un mot ou une courte phrase, et votre corps sait ce qui est signifiant pour vous. Peut-être percevez-vous chez cette personne une beauté que vous sentez absente en vous à ce moment-là. Peut-être est-ce l'innocence de cette personne devant la vie, la grâce avec laquelle elle se déplace dans l'allée du supermarché, son assurance

dans l'accomplissement de sa tâche du moment, ou le rayonnement de sa vitalité.

Votre rencontre peut ne durer que quelques secondes, tout au plus quelques minutes. Ces brefs instants sont l'occasion de ressentir la joie du moment. Vous retrouvez chez l'autre une partie de vous-même, quelque chose que vous possédez déjà, et vous avez l'impression que quelque chose s'éveille alors en vous.

Pour ceux qui osent reconnaître le sentiment de familiarité qui imprègne de telles rencontres momentanées, le miroir de la perte est sans doute présent chaque jour. Nous trouvons une complétude en nous-mêmes alors que les autres nous reflètent notre vraie nature. Collectivement, nous cherchons notre intégralité, et nous créons chacun les situations qui nous amènent à elle. Qu'il s'agisse de membres du clergé, d'enseignants, de personnes âgées ou de jeunes personnes, de parents ou d'enfants, tous sont des catalyseurs de sentiments.

Par ces sentiments, nous trouvons en nous-mêmes ce à quoi nous aspirons et qui est toujours en nous, mais caché sous le masque de ce que nous croyons être. C'est naturel et humain. La compréhension de ce que nos sentiments envers les autres nous apprennent réellement sur nous-mêmes peut devenir notre meilleur outil pour découvrir notre plus grand pouvoir.

Le quatrième miroir : le reflet de notre nuit obscure de l'âme

*« Quand cela sera engendré en vous,
cela vous sauvera⁵. »*

– L'Évangile de Thomas

Pendant le boom technologique du début des années 1990, Gerald (un nom fictif) était ingénieur à Silicone Valley, en

Californie. Il était marié depuis quinze ans à une très belle femme qui lui avait donné deux filles tout aussi belles. Quand je fis sa connaissance, il venait de recevoir de la compagnie qui l'engageait une récompense pour ses cinq ans de service comme expert d'un logiciel spécialisé. Son expertise le rendait très précieux pour cette entreprise, et la demande pour ses services dépassait amplement le cadre de la journée normale de travail, soit de huit heures à dix-sept heures.

Pour répondre à la demande, Gerald se mit donc à travailler tard le soir et durant les fins de semaines, et à se rendre à des expositions et à des congrès à l'extérieur de la ville pour y faire la démonstration de son logiciel. Très vite, il en vint à passer plus de temps avec ses collègues qu'avec sa famille. Je voyais de la tristesse dans ses yeux alors qu'il me racontait comment il s'était éloigné de sa famille. Quand il rentrait chez lui le soir, sa femme et ses filles dormaient déjà, et il retournait au boulot le lendemain avant même qu'elles soient levées. Il se sentit bientôt comme un étranger dans sa propre maison. Il en savait davantage sur la famille de ses collègues que sur la sienne.

C'est alors que sa vie prit un tournant dramatique. Il vint me voir pour une séance de thérapie tandis que j'écrivais mon livre *Marcher entre les mondes. La science de la compassion* [Ariane Éditions], dans lequel j'expliquais le fonctionnement des « miroirs » des relations dans notre vie. Il y a plus de 2 200 ans, les auteurs des manuscrits de la mer Morte ont identifié sept schèmes spécifiques dans nos interactions avec les autres. Plus Gerald progressait dans son histoire, plus il devint évident qu'il en décrivait un en particulier, celui qui est le reflet, dans notre vie, de notre plus grande peur, communément appelée « la nuit obscure de l'âme ».

Parmi les autres ingénieurs travaillant avec lui, il y avait une brillante jeune programmeuse à peu près du même âge que lui. Il

fut jumelé avec elle pour des missions qui duraient parfois plusieurs jours et qui les menaient dans plusieurs villes du pays. Il eut bientôt l'impression de la connaître mieux que son épouse. À ce stade de l'histoire, j'en devinai la suite. Ce que je ne pouvais deviner, cependant, c'est ce qui survint après, et la raison pour laquelle il était si bouleversé.

Il se crut très vite amoureux de sa collègue et il choisit de quitter sa femme et ses filles afin de mener une nouvelle vie avec elle. Cette décision était tout à fait sensée à l'époque, puisqu'ils avaient tous les deux tellement de choses en commun. Au bout de quelques semaines, cependant, sa nouvelle partenaire fut transférée à Los Angeles pour travailler à un autre projet. Gerald, grâce à quelques faveurs, réussit à se faire transférer au même bureau.

Aussitôt, les choses se mirent à aller mal et Gerald s'aperçut qu'il avait perdu plus que ce qu'il avait gagné au change. Les amis que sa femme et lui connaissaient depuis des années devinrent soudain distants et non disponibles. Ses collègues étaient d'avis qu'il avait fait une « folie » en quittant son poste et en laissant tomber les projets auxquels il avait travaillé si fort. Même ses parents étaient mécontents qu'il ait brisé la famille. Bien qu'il souffrît, il se dit que c'était là la rançon du changement. Il commençait une nouvelle vie... Que demander de plus ?

C'est ici qu'entre en scène le miroir de l'équilibre et de la nuit obscure de l'âme. Alors que tous les éléments de sa vie semblaient se réinstaller, Gerald prit conscience qu'en réalité tout était en train de s'écrouler ! Au bout de quelques semaines, sa nouvelle amoureuse lui annonça que leur relation ne comblait pas ses attentes. Elle y mit fin abruptement et lui demanda de partir. Il se retrouva donc seul. Seul et atterré. « Après tout ce que j'ai fait pour *elle*, comment a-t-elle pu me faire ça ? » se plaignit-il. Il avait

quitté sa femme, ses enfants, ses amis et son poste. Bref, il avait renoncé à tout ce qui lui était cher.

Bientôt, il fournit un piètre rendement au travail. Après plusieurs avertissements et une revue pas très glorieuse de sa performance, il fut finalement congédié. Pour moi qui l'écoutais me raconter son histoire, ce qui s'était produit était évident : sa vie était passée du plus haut, avec toutes les promesses d'une nouvelle relation et d'un nouveau travail, au plus bas, avec la disparition de tous ses rêves. Le soir où il vint me voir, il me posa une seule question : « Que s'est-il passé ? » En effet, comment une situation aussi prometteuse a-t-elle pu tourner aussi mal ?

Notre nuit obscure de l'âme : reconnaître le déclencheur

Au moment où je le rencontrai, Gerald avait perdu tout ce qu'il aimait. La raison de cette perte est cruciale à la compréhension de son histoire. Il n'avait pas laissé aller ce qu'il aimait *parce* qu'il se sentait complet et qu'il désirait avancer ; il avait effectué son choix seulement quand il avait cru pouvoir remplacer ce qu'il aimait par quelque chose de mieux. Autrement dit, il n'avait pas pris de risques. Parce qu'il craignait de ne pas trouver mieux, il était demeuré physiquement avec sa famille longtemps après l'avoir quittée sur le plan émotif. Il y a une différence subtile, mais significative, entre quitter son emploi, ses amis et ses amours parce que l'on est « complet », et les conserver de peur de ne pas trouver autre chose !

Dans tout genre de relation, il peut y avoir une tendance à s'accrocher au statu quo jusqu'à ce que quelque chose de mieux apparaisse. Cet attachement provient peut-être de l'inconscience de ce que l'on fait, ou de la peur de faire des vagues et d'affronter l'incertitude de l'avenir. Bien qu'il s'agisse là d'un schème dont nous ne sommes pas conscients, c'est néanmoins un schème. Qu'il

s'agisse d'un emploi, d'une relation amoureuse ou de notre mode de vie, nous pouvons nous retrouver dans une situation où nous ne sommes pas vraiment heureux, sans pourtant en avoir jamais fait part à nos proches. Ainsi, même si tout le monde croit que nous menons une vie tranquille et heureuse, nous désirons intérieurement un changement et nous sommes frustrés, à défaut de savoir comment exprimer ce besoin à nos proches.

C'est là un schème négatif. Nous déguisons nos véritables sentiments en tension, en hostilité et parfois en simple absence dans la relation. Chaque jour, nous accomplissons notre travail machinalement, ou nous partageons notre logement et notre vie avec une autre personne tout en étant distant émotionnellement et en vivant dans un autre monde. Que nous vivions une relation problématique avec notre employeur, notre conjoint, ou même avec nous-mêmes, nous rationalisons, nous acceptons des compromis et nous temporisons. Puis, un beau jour, tout arrive ! Semblant surgir de nulle part, tout ce que nous attendions et espérions survient tout à coup. Nous nous précipitons alors dessus comme s'il n'y avait pas de lendemain.

Dans le cas de Gerald, quand il a changé de ville avec sa nouvelle amoureuse, il a laissé derrière lui un vide irrésolu dans lequel son monde s'est écroulé. Aujourd'hui, ayant perdu tout ce qu'il aimait, il était là, assis devant moi, de grosses larmes coulant sur ses joues. « Comment retrouver mon emploi et ma famille ? Je vous en prie, dites-moi quoi faire ! »

En lui tendant la boîte de mouchoirs jetables que je gardais toujours sur une table tout près pour les occasions comme celle-ci, je lui dis quelque chose qui le prit tout à fait au dépourvu : « À ce stade de votre vie, il ne s'agit pas de récupérer ce que vous avez perdu, même si cela se produit. Ce que vous avez créé pour vous-même est beaucoup plus important que votre emploi et votre

famille. Vous venez de réveiller en vous une force qui peut devenir votre meilleure alliée. Quand vous aurez traversé cette expérience, vous aurez une confiance inébranlable. Vous êtes entré dans une phase que les Anciens appelaient « la nuit obscure de l'âme ».

Gerald s'essuya les yeux et se cala dans sa chaise. « Que voulez-vous dire par là ? Je n'ai jamais entendu parler de cette "nuit obscure de l'âme". »

« La nuit obscure de l'âme est un moment de la vie où vous êtes attiré dans une situation qui représente vos plus grandes peurs, répondis-je. Cette expérience survient généralement au moment où vous vous y attendez le moins, et sans avertissement. En fait, vous pouvez être attiré dans cette dynamique uniquement quand votre maîtrise de la vie vous signale que vous êtes prêt ! Alors, quand tout semble parfait dans votre vie, l'équilibre que vous avez atteint constitue le signal que vous êtes prêt pour le changement. Le plaisir de créer le changement vous attirera toute votre vie et vous ne pourrez y résister. Autrement, vous ne franchiriez jamais le pas ! »

« Parlez-vous du genre d'attrait que peut exercer une nouvelle relation ? » me demanda-t-il. « Précisément, lui répondis-je. Une relation est le genre de catalyseur qui permet d'avancer dans la vie. » Je poursuivis en lui expliquant que même si nous savons que nous sommes parfaitement capables de survivre, quels que soient les obstacles que la vie dresse devant nous, il n'est pas dans notre nature de nous réveiller un matin et de dire : « Hum... ! Aujourd'hui, je pense que je vais abandonner tout ce que j'aime et entrer avec plaisir dans ma nuit obscure de l'âme. » Ça ne se passe pas ainsi ! Le plus souvent, notre nuit obscure survient au moment où nous nous y attendons le moins.

La possibilité que la vie nous apporte exactement ce dont nous avons besoin au moment précis où nous en avons besoin est

tout à fait logique. Tout comme nous ne pouvons remplir une tasse d'eau sans ouvrir le robinet, le fait de disposer de tout un arsenal émotionnel est en soi le déclencheur qui signale au robinet de la vie de livrer le changement. Tant que nous ne déclenchons pas le flux, rien ne peut arriver. L'envers de la médaille de cette dynamique, c'est que, quand nous sommes dans une nuit obscure de l'âme, il peut être rassurant de savoir que nous n'avons pu atteindre un tel stade de la vie qu'en appuyant nous-mêmes sur le bouton. Consciemment ou non, nous sommes toujours prêts pour ce que la vie nous réserve.

Nos plus grandes peurs

Le but de la nuit obscure de l'âme consiste à faire l'expérience de nos plus grandes peurs et de les guérir. Ce qui est le plus intéressant au sujet de la nuit obscure, c'est que, puisque les peurs de chacun diffèrent, ce qui peut être une expérience terrifiante pour l'un n'est presque rien pour l'autre. Par exemple, Gerald a admis que sa pire peur était de se retrouver seul. Plus tôt le même soir, j'avais parlé à une femme pour qui le fait d'être seule était sa plus grande joie.

Il arrive fréquemment qu'une personne qui craint la solitude se retrouve constamment dans des situations où elle éprouve cette peur. Par exemple, Gerald a décrit des relations amoureuses, amicales ou professionnelles de son passé qui ne pouvaient absolument pas durer ! Pourtant, chaque fois que l'une de celles-ci se terminait, il croyait qu'il s'agissait d'un « échec ». En réalité, c'était tellement une réussite qu'elle lui permettait de voir surgir sa peur d'être seul. Cependant, comme il n'avait jamais guéri ni même reconnu ce schème dans sa vie auparavant, il se retrouva dans des situations où sa peur devint de moins en moins subtile. Finalement, la vie le conduisit au point où cette émotion était tellement présente qu'il devait absolument la résoudre avant de continuer.



Même si nous pouvons traverser plusieurs nuits obscures au cours de notre existence, la première est habituellement la plus dure. Elle est souvent aussi le plus puissant agent de changement. Une fois que nous avons compris *pourquoi* nous souffrons tant, l'expérience revêt une nouvelle signification. Quand nous reconnaissons les signes avant-coureurs d'une nuit obscure, nous sommes en mesure de dire : « Ah ! je connais ce schème ! Définitivement, c'est une nuit obscure. Qu'est-ce que j'ai à maîtriser, cette fois-ci ? »

Je connais des gens qui se sentent tellement émancipés quand ils ont traversé leur nuit obscure qu'ils mettent presque l'univers au défi de leur procurer tout de suite la suivante ! C'est qu'ils savent que s'ils ont survécu à la première, ils sont à même de survivre à n'importe quoi. C'est seulement quand nous vivons une telle expérience sans la comprendre que nous risquons de nous retrouver enfermés pendant des années, sinon toute une vie, dans un schème qui peut réellement nous faire perdre ce à quoi nous tenons le plus, dont la vie elle-même.

Le cinquième miroir : le reflet de notre plus grand acte de compassion

*« Montrez-moi la pierre rejetée par les
bâisseurs. C'est elle la pierre
angulaire⁶. »*

– L'Évangile de Thomas

À la fin des années 80, mon bureau était localisé dans un gros édifice de plusieurs étages situé dans les collines de Denver. Bien que cet édifice fût énorme, la fin de la guerre froide et les compressions budgétaires gouvernementales obligèrent la compagnie pour laquelle je travaillais à « réduire » et à consolider. D'autres divisions s'installèrent dans notre édifice et l'espace devint plus restreint. Je

partageai mon bureau avec une autre employée, dont la tâche était très différente de la mienne. Comme il n'y avait donc entre nous ni compétition ni partage de responsabilités, nous devînmes amis très rapidement. Nous nous racontions nos fins de semaines, les joies et les peines de notre vie en dehors du travail.

Un jour, en revenant du lunch, elle prit les messages téléphoniques qui lui avaient été laissés durant notre absence du bureau. L'observant du coin de l'œil, je la vis s'immobiliser, puis s'asseoir, le regard éteint. Elle devint toute pâle sous son maquillage et son rouge à lèvres. Après qu'elle eut raccroché le combiné, je la laissai reprendre sa contenance puis lui demandai ce qui se passait. Elle me regarda et me raconta une histoire qui me parut aussi triste qu'intéressante.

L'une de ses bonnes amies avait une fille dotée d'une beauté remarquable ainsi que d'aptitudes athlétiques et de talents artistiques qu'elle avait développés depuis l'enfance. Devenue adulte, cette jeune femme chercha un moyen de combiner tous ces attributs en une seule carrière et choisit de devenir mannequin. Sa famille appuya sa décision et l'aida à réaliser son rêve. Puis elle fit le tour des agences pour y présenter son portfolio, et s'ensuivirent plusieurs réactions enthousiastes. Elle reçut des offres de voyage, d'éducation, et plus de soutien qu'elle n'en avait espéré. Vue de l'extérieur, sa vie semblait idéale.

Cependant, sur un plan plus subtil et presque imperceptible, ceux qui la connaissaient remarquèrent un changement. Son enthousiasme avait laissé place à la préoccupation. Les agences qu'elle avait contactées recherchaient un certain type d'allure chez les femmes dont elles faisaient la promotion. Même si cette jeune femme possédait certainement une beauté unique, ce n'était pas exactement ce que désiraient ces agences à la fin des années 1980. Voulant à tout prix obtenir ce quelque chose de spécial, elle

demanda à sa famille de l'aider à subir une série de chirurgies esthétiques qui rendraient son corps conforme aux critères de l'industrie.

Elle commença par les améliorations les plus évidentes. Même si cette chirurgie la rapprocha de son but, elle n'avait pas encore tout à fait la silhouette recherchée et elle entreprit une démarche plus extrême. Depuis l'enfance, ses dents du haut étaient un peu plus avancées que celles du bas, de sorte que son menton et sa mâchoire étaient légèrement en retrait. Elle fit donc restructurer sa mâchoire afin de créer une meilleure symétrie. La bouche fermée par des fils de métal durant environ six semaines pour que guérissent les os brisés par l'intervention, elle ne se nourrissait que de liquides. Quand on enleva les fils, elle avait effectivement un beau visage régulier, avec des pommettes saillantes et une dentition parfaitement symétrique. En regardant deux photographies de cette jeune femme que possédait ma collègue de bureau, je vis personnellement très peu de différence entre celle qui avait été prise avant la chirurgie et celle qui avait été prise après.

Comme elle avait perdu du poids pendant ces six semaines de diète liquide, cette belle jeune femme n'avait plus sa jolie taille en V d'avant la chirurgie. En fait, à la suite de sa perte de poids, son torse avait perdu le tonus musculaire qui, auparavant, lui donnait des proportions de « mannequin ». Elle crut toutefois qu'il était possible de remédier à ce problème chirurgicalement. Elle se soumit donc à une plastie abdominale afin de retrouver sa silhouette parfaite.

Le stress causé par toutes ces interventions avait dérégulé son corps. Elle ne pouvait plus contrôler ni l'ajout ni la perte de poids à tel ou tel endroit. Son corps était dans un mode de perte de poids et elle maigrissait à vue d'œil. Quand ses parents se rendirent compte de la gravité de son état et la firent hospitaliser, il était trop

tard. À la suite d'une série de complications, la jeune femme était décédée ce matin-là, et c'était l'objet du message téléphonique qu'avait reçu ma collègue à l'heure du lunch.

Peut-être connaissez-vous des gens qui sont dans une situation semblable. J'ai présenté cet exemple ici afin d'en faire ressortir un point particulier. Cette jeune femme avait dans son esprit une image de la perfection qui était devenue sa norme de comparaison. Elle se soumettait sans cesse à ce point de référence quant à son apparence physique. Selon ses croyances, elle était imparfaite telle qu'elle était et ses « imperfections » pouvaient être corrigées par le miracle de la technologie moderne. Ce qui est arrivé à cette jeune femme va cependant beaucoup plus loin que les moyens qu'elle a utilisés pour remédier à ce qu'elle considérait comme des tares. Son histoire va directement au cœur de ce miroir.

Que ressentait donc cette jeune femme pour se livrer à des moyens aussi extrêmes en vue d'atteindre le succès ? Pourquoi sa famille et ses amies l'ont-elles soutenue dans cette voie ? Pourquoi, alors qu'elle était déjà très belle, a-t-elle désiré à ce point devenir différente de ce qu'elle était depuis sa naissance ? Quelle peur l'a poussée à vouloir changer son apparence pour plaire à d'autres ? La question suivante est peut-être encore plus pertinente : Que pouvons-nous apprendre de cette expérience ? Quelle norme de comparaison utilisons-nous nous-mêmes ? Quel est le point de référence dont nous nous servons pour mesurer nos propres succès et nos propres échecs ?

Les « imperfections » sont la perfection

Je raconte souvent cette histoire au cours de mes ateliers et je demande ensuite aux participants de remplir un tableau évaluant leurs réalisations scolaires, amoureuses, professionnelles et athlétiques. Le barème comporte quatre notes, allant de « très bon » à

« très mauvais ». L'astuce, ici, c'est que je leur alloue très peu de temps pour remplir ce tableau. J'agis ainsi pour une raison très précise : la réponse qui est fournie sur papier est moins importante que la pensée qu'elle révèle.

Quelles que soient les réponses, un participant se jugeant lui-même ne peut jamais être parfait. La seule façon pour quelqu'un d'évaluer s'il a réussi ou échoué, c'est de se comparer à quelqu'un d'autre en dehors de sa propre expérience. Comme nous le savons tous, nous sommes nos plus sévères critiques. C'est pourquoi ce miroir est notre plus grand acte de compassion. Il s'agit de la compassion que nous avons pour nous-mêmes, pour ce que nous sommes et qui nous sommes devenus.

C'est par ce miroir de nous-mêmes que nous pouvons admettre avec compassion la perfection qui existe déjà à chaque moment de la vie. Cela est vrai, quelle que soit la vision qu'ont les autres de ce moment et quelle que soit son issue. Jusqu'à ce que nous accordions une signification personnelle à son résultat, chaque expérience ne représente qu'une occasion de nous exprimer. Rien de plus, rien de moins.

Dans quelle mesure votre vie serait-elle différente de ce qu'elle est si vous permettiez à tout ce que vous faites d'être parfait tel quel, quel qu'en soit le résultat ? Si nous faisons tout au meilleur de notre capacité, comment cela pourrait-il ne pas être parfait avant même de le comparer à quelque chose d'autre ? Si un projet professionnel, une relation ou un examen scolaire ne prennent pas la tournure espérée, nous pouvons toujours apprendre de notre expérience et faire les choses différemment la fois d'après. Dans la Divine Matrice, c'est ce que nous ressentons envers nous-mêmes – notre performance, notre apparence, nos réalisations – qui nous est reflété comme réalité de notre monde. La plus profonde guérison de notre vie peut donc devenir aussi

notre plus grand acte de compassion. C'est la bienveillance que nous nous accordons.

Au-delà des miroirs

Même s'il y a certainement d'autres miroirs qui montrent des secrets encore plus subtils de notre vraie nature, ceux que j'ai présentés ici sont les cinq qui nous permettent d'effectuer la plus grande guérison dans les relations de notre vie. Par ce processus, nous trouvons notre véritable pouvoir en tant que créateurs au sein de la Divine Matrice. Ces miroirs sont des étapes vers une plus grande maîtrise personnelle. Une fois que nous les connaissons, il nous est impossible désormais de les ignorer. Une fois que nous les avons vus se manifester dans notre vie, nous ne pouvons plus y être aveugles. Chaque fois que vous reconnaissez l'un de ces miroirs dans un secteur particulier de votre vie, il y a de fortes chances que vous trouviez le même schème dans les autres secteurs également.

Les questions de contrôle qui suscitent en vous tant d'émotions dans vos relations familiales, par exemple, peuvent surgir avec beaucoup moins d'intensité pendant que vous négociez le prix d'une voiture usagée avec un inconnu. C'est que vous n'êtes sans doute pas aussi intime avec ce vendeur qu'avec votre famille et vos amis. Bien que les schèmes soient moins intenses, ils sont toujours là. Et c'est là toute la beauté du schème holographique de la conscience. L'entente à laquelle vous parvenez dans votre relation avec le vendeur de voitures, le commis d'épicerie ou le serveur qui vous a apporté un mets trop cuit à votre restaurant préféré se répercutera dans vos relations familiales. Elle le doit, car c'est dans la nature même de l'hologramme. Une fois qu'un schème est modifié dans un secteur, toutes les relations qui en sont porteuses en bénéficient.

Les changements se produisent parfois dans les secteurs où nous nous y attendons le moins. Si ce n'était pas le cas, nous ne nous dirions sans doute jamais, en nous réveillant le matin : « Aujourd'hui, je vais m'occuper des relations qui sont le meilleur miroir de mes plus profonds jugements. » Nous ne fonctionnons tout simplement pas ainsi ! Nos occasions de guérir par nos miroirs surviennent le plus souvent lorsque nous nous dirigeons vers la boîte aux lettres ou que nous gonflons nos pneus de voiture.

Il n'y a pas très longtemps, j'ai rencontré un ami qui venait d'abandonner sa carrière, sa famille, ses amis et une relation dans un autre État pour aller s'installer dans le territoire sauvage du nord du Nouveau-Mexique. Je lui ai demandé pourquoi il avait tout quitté pour vivre dans l'isolement du haut désert. Il m'expliqua qu'il allait là-bas pour trouver son « sentier spirituel ». Du même souffle, cependant, il ajouta qu'il n'avait pas pu mettre vraiment tout cela en branle parce que rien n'allait bien. Il avait des problèmes avec sa famille, dans ses projets d'affaires, et même avec les entrepreneurs qui construisaient son nouveau foyer « spirituel ». Sa frustration était évidente. En l'écoutant, je lui dis quelque chose qui pouvait l'aider.

De mon point de vue, nous sommes incapables d'autre chose qu'une vie spirituelle. Autrement dit, en tant qu'êtres spirituels, nous ne sommes capables que d'expériences spirituelles. Quelle que soit l'apparence de la vie, je crois que chaque tentative et chaque chemin nous conduisent au même endroit. Selon cette vision, il est impossible de séparer nos activités quotidiennes de notre évolution spirituelle, car elles *sont* notre évolution spirituelle !

Me tournant vers mon ami, je lui dis que toutes les difficultés qu'il avait à surmonter dans sa vie à ce moment-là *étaient* peut-être

justement son sentier spirituel. Même si ce n'était évidemment pas la réponse qu'il attendait, il était curieux de comprendre ce que j'entendais par là. Il croyait qu'il réaliserait sa spiritualité en vivant dans la solitude et la contemplation quotidienne.

J'explicitai mes croyances, lui précisant que même s'il adoptait ce mode de vie, la manière dont il résoudrait chacune des difficultés rencontrées constituait peut-être justement le sentier qu'il était venu explorer. En me quittant, il me dit, avec un regard étonné : « C'est bien possible ! »

CHAPÎTRE 8

Réécrire le code de la réalité : vingt clés pour créer consciemment

*« Vous avez maintenant trouvé les conditions
dans lesquelles le désir de votre cœur
peut devenir la réalité de votre être.
Restez ici jusqu'à ce que
vous ayez acquis une force intérieure
que rien ne pourra détruire. »*

– Paroles adressées au mystique Gurdjieff,
par son maître, dans
*Rencontre avec des hommes remarquables*¹.

Les paroles d'une chanson populaire des années 1970 interprétée par le groupe Ten Years After font écho à ce même désir que j'ai entendu exprimer par des gens qui, un peu partout dans le monde, veulent désespérément faire avancer les choses, mais se sentent impuissants. « J'aimerais changer le monde / Mais je ne sais pas quoi faire / Et je te laisse donc la tâche² », dit le refrain de cette chanson. Dans les pages qui suivent, j'espère que nous réunirons tout ce dont nous avons besoin pour que les instructions nous fournissent la connaissance permettant de créer un monde meilleur.

Dans le premier chapitre de ce livre, j'ai raconté l'histoire de mon ami amérindien dont le peuple croit que nous avons mystérieusement oublié depuis longtemps notre pouvoir de changer

l'univers. Il laissait entendre que la technologie complexe dont on se sert aujourd'hui constitue notre tentative de nous rappeler cette capacité en reproduisant dans le monde extérieur ce que nous pouvons faire à l'intérieur de nous-mêmes. Il n'est donc pas étonnant que les ordinateurs soient devenus partie intégrante de notre vie, car ils imitent notre façon d'emmagasinier les souvenirs et de communiquer entre nous.

Ce parallèle entre nos technologies intérieure et extérieure va peut-être même plus loin que mon ami le soupçonnait (ou, en tout cas, qu'il me l'exprimait ce jour-là). Sous plusieurs aspects, le fonctionnement de notre cerveau et même de notre conscience est comparable à celui d'un ordinateur moderne. Dans son ouvrage innovateur *La conscience expliquée*, Daniel Dennett, directeur du Centre d'études cognitives de l'université Tufts, au Massachusetts, explique que nous pouvons réellement considérer notre cerveau « comme un ordinateur » et que, ce faisant, nous avons là une puissante métaphore pour comprendre comment nous utilisons l'information³. De plusieurs manières, les concepts de la science informatique nous fournissent exactement ce dont nous avons besoin pour trouver notre route dans ce qu'il appelle la « *terra incognita* », ou terre inconnue, entre ce que la science nous dit du cerveau et ce que nous expérimentons *par* lui. Il ne fait pas le moindre doute que le succès de l'ordinateur comme instrument de mémoire et de communication nous fournit une puissante analogie pour nous aider à comprendre le mystère de la conscience.

L'auteur fait ensuite une brève description du fonctionnement d'un ordinateur moderne. Même si l'information qu'il fournit y est extrêmement simplifiée, elle est exacte. Ce simple modèle nous permettra de comparer le monde extérieur, matériel et logiciel, au fonctionnement de la conscience elle-même. Le parallèle est fascinant et la similitude, incontestable.

D'abord, tous les ordinateurs n'ont besoin que de trois choses pour fonctionner. Quelles que soient sa grosseur et sa complexité apparentes, il lui faudra toujours le *matériel*, un *système d'exploitation* et un *logiciel*. Jusqu'ici, cela semble assez simple... mais il est important, pour éclairer le fonctionnement de la conscience, de comprendre ce qu'accomplissent réellement ces trois composantes d'un ordinateur.

Le *système d'exploitation* est ce qui nous permet de communiquer avec les puces et les circuits électroniques pour faire apparaître quelque chose sur l'écran, sur l'imprimante, et ainsi de suite. Qu'il s'agisse de Macintosh ou de Windows, ou même d'autres systèmes conçus pour des tâches plus complexes, c'est grâce au système d'exploitation que les commandes que nous tapons au clavier ont un sens pour l'ordinateur. C'est lui qui traduit nos instructions en quelque chose que la machine reconnaît.

Le *matériel* est la structure physique de l'ordinateur lui-même. Il comprend l'écran et le clavier, ainsi que les circuits, les puces et le processeur, soit tous les éléments qui permettent au système d'exploitation de fonctionner. Le produit du travail d'un ordinateur est rendu visible typiquement sur des éléments du matériel, principalement l'imprimante et l'écran, qui exhibent ce que nous avons créé.

Le *logiciel* inclut les programmes familiers tels que Word, PowerPoint et Excel, que nous utilisons chaque jour dans nos bureaux ou à l'école pour accomplir notre tâche. C'est par notre interface avec ces programmes que l'ordinateur reçoit de nous les commandes qui rendent utile l'appareil !

Voici l'analogie : le système d'exploitation d'un ordinateur est fixe et ne change pas. En d'autres mots, il « est » ce qu'il est. Quand nous voulons que notre ordinateur fasse quelque chose de différent, nous ne changeons pas le système d'exploitation, mais

plutôt *les commandes que nous y entrons*. Cela est important, car la conscience semble fonctionner précisément de la même façon.

Si nous concevons l'univers comme un immense « ordinateur conscience », la conscience elle-même en est alors le système d'exploitation et la réalité en est le produit de sortie (*output*). Tout comme le système d'exploitation d'un ordinateur est fixé et que les changements doivent provenir des programmes qui lui parlent, nous devons, pour changer notre monde, modifier les programmes de notre réalité, soit les sentiments, les émotions, les prières et les croyances.



Fonction	Ordinateur électronique	Ordinateur conscience
Matériel	Processeur, écran, imprimante, etc.	Réalité (Divine Matrice)
Système d'exploitation	XP, Windows, Macintosh	Conscience
Programmes (logiciels)	Word, Excel, PowerPoint	Sentiments, émotions, prières, croyances
Pour modifier notre réalité, nous devons changer les commandes du sentiment, de l'émotion, de la prière et des croyances qui programment la réalité.		

Figure 13. Comparaison entre un ordinateur conscience et un ordinateur électronique : pour les deux, on change le produit de sortie au moyen du langage que reconnaît le système.

Clé 20 : Nous devons devenir dans notre vie ce que nous choisissons d'expérimenter dans notre monde.

Tout ce que nous pouvons imaginer est possible à l'intérieur de ce mode de vision de nous-mêmes, probablement même des choses que nous n'avons jamais considérées. Tout comme les programmes tels que Word et Works nous permettent de modifier le produit de sortie de notre ordinateur, les sentiments, les croyances et la prière sont les programmes qui changent le produit de sortie de la conscience en tant que Divine Matrice. Ce qui fait la beauté de cette analogie, c'est que nous possédons déjà ces puissants programmes de création de la réalité et que nous nous en servons chaque jour.

Chaque instant, nous envoyons nos messages d'émotions, de sentiments, de prières et de croyances à la conscience, qui en traduit le code en la réalité quotidienne de notre corps, de nos relations, de notre vie et du monde. Il ne s'agit plus de se demander si ce langage existe, mais plutôt de savoir si nous l'utilisons avec intention dans notre vie.

Pour comprendre précisément pourquoi nos croyances sont si puissantes et comment nous avons la possibilité d'exercer une influence sur un monde de six milliards d'habitants, nous allons pousser un peu plus loin notre explication du fonctionnement de l'hologramme.

Les schèmes de l'ensemble

Il devrait désormais être évident que nous sommes des êtres holographiques. Il devrait également tomber sous le sens que nous sommes des corps holographiques vivant dans la conscience holographique d'un univers holographique. Nous sommes des êtres puissants s'exprimant au moyen d'un corps qui s'étend au-delà des cellules, jusqu'à devenir l'univers lui-même. Simplement en « étant » ce que nous sommes, nous englobons la création entière, reflétant tout, du plus gros phénomène au plus infime, de la plus

éclatante lumière aux plus sombres ténèbres. Nos amis font partie de cet ensemble, ainsi que nos partenaires, nos parents et nos enfants. Notre corps reflète les schèmes de l'univers, enchâssés dans d'autres schèmes, lesquels sont également enchâssés dans d'autres, et ainsi de suite. Notre existence holographique n'est cependant pas un secret ; elle a fait l'objet de certains des poèmes et des récits les plus profonds et les plus émouvants de l'histoire du monde.

Dans l'ouvrage gnostique *Tonnerre, Esprit parfait*, par exemple, une femme du III^e siècle déclare qu'elle n'est rien de plus, rien de moins que l'incarnation de toutes les possibilités qui existent déjà en chaque personne. « Je suis la première et la dernière, affirme-t-elle. Je suis la prostituée et la sainte. Je suis l'épouse et la vierge... Je suis la mère de mon père et la sœur de mon mari... Dans ma faiblesse, ne m'abandonnez pas, et n'ayez pas peur de mon pouvoir... Pourquoi m'avez-vous détestée dans vos assemblées⁴ ? »

Ces paroles qui décrivent notre existence holographique ont été écrites durant les premières années de l'Église chrétienne ; elles étaient donc bien en avance sur leur époque. Quand on sait que le patriarche du conseil ecclésiastique a dû choisir les documents qui seraient omis des textes religieux « officiels », on comprend facilement pourquoi *Tonnerre, Esprit parfait* fut perdu jusqu'à la découverte de la bibliothèque préchrétienne de Nag Hammadi, presque 1 700 ans plus tard.

L'important, ici, c'est de comprendre que chacun de nous est complet en lui-même et que, dans cet état, nous trouvons la clé de schèmes de guérison encore plus grands qui existent dans un ensemble encore plus grand. C'est ce puissant principe qui se manifeste dans notre vie, déclenchant des expériences et des émotions qui n'ont peut-être, en fait, pas grand-chose à voir avec le sens que nous leur prêtons.

Par exemple, il y a de fortes chances que la tristesse ressentie en regardant un film décrivant une perte ait très peu à voir avec la scène réelle du film. La captivante séquence où des soldats tirent sur le loup apprivoisé par John Dunbar (incarné par Kevin Costner) dans le film *Danse avec les loups*, sorti en 1990, offre une parfaite illustration de la manifestation de ce principe dans notre vie. Par les yeux de Dunbar, nous regardons les soldats qui viennent de le capturer s'attaquer au loup qui était devenu son ami.

J'ai vu ce film plusieurs fois et, chaque fois, j'ai constaté que cette scène suscite chez les spectateurs une émotion intense, authentique et, pour certains, mystérieuse. « Pourquoi ressentons-nous autant de tristesse quand nous voyons le loup se faire pourchasser et tuer ? » demandent-ils. La réponse les étonnerait peut-être. C'est qu'il est fort possible que cette tristesse qu'ils ressentent soit sans grand rapport avec la scène qui vient de se dérouler sur l'écran. Il est fort possible qu'en l'espace de quelques minutes le film ait déclenché en eux des sentiments qu'ils ont refoulés chaque fois qu'ils ont perdu quelque chose de précieux ou qu'on le leur a enlevé.

Finalement, il n'est pas étonnant de découvrir que les sentiments suscités quand nous regardons un film ont davantage à voir avec nous-mêmes, soit ce que nous avons perdu en nous pour survivre à nos expériences de vie, qu'avec le drame vécu par les personnages de ce film. Sans savoir cependant que nous avons abandonné autant, nous réagissons aux déclencheurs que sont les romans, les films ou les situations auxquels nous nous identifions. C'est là notre moyen de nous rappeler que nous reconnaissons toujours ce que nous avons perdu pour survivre aux moments douloureux de l'existence.

Notre vie fonctionne apparemment de la manière suivante : chacun de nous reflète aux autres divers morceaux de l'ensemble.

C'est ce que nous rappelle l'ancien principe hermétique : « Tout ce qui est en haut est comme tout ce qui est en bas ; tout ce qui est dehors est comme tout ce qui est dedans. » Comme le suggérait le physicien John Wheeler, nous sommes peut-être comme des boucles de réaction cosmique dans l'univers, le même schème se répétant indéfiniment à diverses graduations d'échelle. Poussant cette idée encore plus loin, les anciennes traditions semblent affirmer que la boucle d'« expérience » de la vie continue aussi longtemps que nous ne sommes pas totalement guéris. Et une fois guéris, nous sommes alors libérés du cycle, ou, comme l'affirme la croyance hindoue, notre karma est complété.

Quelqu'un doit le faire en premier

Dans l'hologramme vivant de notre ordinateur conscience, chaque pièce, quelle que soit sa petitesse, vit dans son propre espace, mais reste au service de l'ensemble. Les particules subatomiques, par exemple, sont les composantes des atomes et elles en déterminent le fonctionnement ; en retour, les atomes composent les molécules et déterminent *leur* fonctionnement ; les molécules composent les cellules de notre corps et constituent *notre* fonctionnement ; et notre corps est un miroir du cosmos, et ainsi de suite.

Précisément en raison de la nature de l'hologramme, comme nous l'avons vu dans la deuxième partie, un changement qui survient à un niveau se reflète dans l'ensemble. Par conséquent, il ne faut pas beaucoup de gens pour ancrer un nouveau concept ou une nouvelle croyance dans le schème de conscience global. Qu'il s'agisse des indigènes américains du XV^e siècle qui ont appris à « voir » le schème anormal des navires étrangers après que leur sorcier eut découvert comment changer sa propre vision, ou bien des populations israéliennes et libanaises qui, dans les années 1980, ont connu la paix après que des individus spécialement entraînés à

ressentir la paix l'eurent fait à des moment précis, il faut que relativement peu de gens créent un nouveau programme dans la conscience pour influencer le résultat de notre réalité collective. Le secret : quelqu'un doit le faire en premier.

Un individu doit choisir une nouvelle façon d'être et vivre cette différence en présence des autres, de sorte qu'elle puisse être observée et enfermée dans un schème. Ce faisant, nous améliorons nos programmes de croyances et envoyons à la conscience le modèle d'une nouvelle réalité. Nous avons vu ce principe à l'œuvre plusieurs fois dans le passé. Du Bouddha à Jésus et à Mahomet, de Gandhi à Martin Luther King et à Mère Teresa, de nombreux individus ont vécu en présence des autres une nouvelle façon d'être. Et ils l'ont fait à l'intérieur de la conscience même qu'ils avaient choisi de changer. Peut-être entendons-nous parler de ces remarquables exemples depuis si longtemps que nous les considérons aujourd'hui comme allant de soi.

La manière dont ces maîtres ont semé de nouvelles idées dans un paradigme existant est néanmoins ahurissante. Par analogie avec l'ordinateur, ce serait comme voir notre logiciel de traitement de texte se reprogrammer soudain en un logiciel de fuséologie... Si cela se produisait, ce serait la quintessence de l'intelligence artificielle ! Il est tout aussi miraculeux pour nous de créer un grand changement en présence des croyances qui nous ont limités par le passé.

Voilà pourquoi il est si merveilleux de réussir à avoir confiance au sein d'un univers où nous avons toutes les raisons d'avoir peur ; de trouver le pardon sur une planète retranchée dans la vengeance ; de croiser la compassion dans un monde qui tue ce qu'il craint ou ce qu'il ne comprend pas. C'est précisément ce que nos maîtres ont accompli. En vivant leur sagesse, leur compassion, leur confiance et leur amour, les visionnaires du passé ont changé

le « logiciel » de la croyance qui parlait au « système d'exploitation » de la conscience. Semant de nouvelles possibilités, ils ont « amélioré » notre réalité.

Aujourd'hui, la même occasion nous est offerte. Nous n'avons nul besoin d'être des saints pour faire avancer les choses. Il y a une distinction intéressante à établir entre nos choix actuels et ceux du passé. Les études scientifiques démontrent que plus il y a de gens qui épousent une nouvelle croyance, plus il devient facile d'ancrer cette croyance dans la réalité. (Comme je l'ai mentionné dans la deuxième partie, l'équation de la « racine carrée de un pour cent » montre simplement combien de personnes sont requises pour amorcer le changement.)

Si Bouddha, Jésus et les autres maîtres ont été les premiers à accomplir ce qu'ils ont accompli, leur exemple a servi de catalyseur incitant les autres à faire de même. Jésus lui-même a dit que les générations futures accompliraient ce qui paraissait miraculeux aux gens de son époque.

Il s'est écoulé tellement d'années depuis, et tant de gens ont suivi les traces de ces visionnaires, que nous jouissons ainsi d'un avantage par rapport aux visionnaires de l'époque. Aujourd'hui, nous *savons* que nous pouvons guérir notre corps et vivre jusqu'à un âge avancé. Nous *savons* que l'amour et la gratitude sont des qualités positives qui instillent la vitalité dans notre corps et la paix dans le monde. Et nous *savons* que, possédant la connaissance nécessaire pour améliorer notre connexion à la Divine Matrice, il suffit de relativement peu de personnes pour faire avancer les choses considérablement.

Que faisons-nous de ce savoir ? Que se passe-t-il si quelqu'un décide de réagir d'une nouvelle façon à un vieux schème douloureux ? Qu'arrive-t-il si quelqu'un choisit de réagir à la « trahison » ou à la « confiance trompée » autrement que par la douleur et la

colère ? D'après vous, que se passe-t-il dans une famille lorsque l'un de ses membres se met à regarder les nouvelles télévisées sans ressentir un besoin de vengeance envers ceux qui ont fait du mal à d'autres ? Il se passe ceci : cet individu devient un pont vivant – à la fois pionnier et sage-femme – pour chaque personne qui a le courage de choisir la même voie. Chaque fois que quelqu'un d'autre effectue le même choix, c'est beaucoup plus facile, car une autre personne l'a fait avant lui.

Comme nous l'avons vu plus haut, il réussit parce qu'il *transcende* ce qui le blesse sans se perdre dans l'expérience. Autrement dit, Martin Luther King n'aurait pu faire cesser la haine en haïssant. Nelson Mandela n'aurait pu survivre plus de deux décennies dans une prison sud-africaine s'il avait détesté ceux qui l'avaient séquestré. De même, il est impossible de mettre fin aux guerres en créant d'autres guerres. Notre incapacité à trouver la paix au XX^e siècle est justement une remarquable illustration de ce principe. Conclusion : dans un univers qui reflète nos croyances, il est évident que des gens en colère ne peuvent créer un monde pacifique. Nous avons essayé de le faire, et l'instabilité du monde d'aujourd'hui est bien la preuve que nos efforts ont échoué.

Deux puissants schèmes émergent de la conduite de ceux qui ont brisé le cycle de l'oppression de l'intérieur :

1. Le choix de voir au-delà de la haine provient du système même qui l'engendre ; il ne lui est pas imposé de l'extérieur.
2. Les gens qui font un tel choix deviennent un pont vivant pour tous ceux qu'ils aiment le plus. Ils trouvent leur véritable pouvoir en vivant leur vérité dans un système qui ne soutient pas leurs croyances à ce moment-là.

Quel puissant modèle ! La conscience holographique fait qu'un changement survenant *n'importe où* dans le système y devient un changement *partout*. Malgré plus de six milliards de personnes partageant le monde, nous bénéficions tous, dans une certaine mesure, des choix de paix et de guérison qui sont faits par seulement quelques-uns. Je peux l'affirmer avec certitude, car nous avons vu ce principe à l'œuvre. Par notre connaissance de la Divine Matrice, nous avons maintenant tout ce qui nous est nécessaire pour assumer notre pouvoir de créer et l'appliquer aux grands défis de notre époque.

Que nous choissions la paix dans le monde ou dans notre famille, la guérison de ceux que nous aimons ou la nôtre, le principe est toujours le même. Selon l'analogie faisant de l'univers un ordinateur conscience dont les sentiments, les émotions, les croyances et les prières programment la réalité, il est tout à fait logique que nous disposions d'un manuel d'instructions illustrant les étapes du changement de la réalité. Et nous en avons un : au cours des siècles, les maîtres les plus illuminés l'ont partagé avec nous par bribes. Les clés données dans la section suivante et extraites de leurs enseignements sont conçues pour nous guider, étape par étape, dans la séquence logique des actions qui, la preuve en est faite, créent le changement.

Malgré qu'il existe certainement d'autres clés que celles-ci, cette séquence éprouvée a été efficace au cours de l'histoire tout autant que dans ma propre expérience. C'est pourquoi elle est présentée ici sous la forme d'un manuel « pratique » visant à améliorer nos programmes de réalité et à changer le monde.

Vingt clés pour créer la réalité

Voici les clés qui résument ce livre. Si chacune est intéressante, toutes racontent une histoire, *la nôtre*, en rappelant notre pouvoir de créer. On peut considérer ces clés comme le logiciel utilisé par notre ordinateur conscience pour créer la réalité ; elles sont notre code de changement. Comme pour tous les codes, elles sont disposées en une séquence pour une raison bien précise. De la même façon que, pour confectionner un gâteau, nous devons disposer de tous les ingrédients et savoir dans quel ordre les incorporer, nos clés pour créer la réalité ne fonctionnent que si nous comprenons chaque étape du processus.

Quand je songe à la compréhension de ces clés, je me souviens d'une remarquable séquence de savoir exposée dans le troisième livre de la kabbale, le mystérieux *Sefer Yetsirah*. En décrivant la création de l'univers, l'auteur anonyme de cet ouvrage invite le lecteur à en étudier chaque étape. Ce faisant, le lecteur accorde à chacune la place qui lui revient dans le processus. « Examine-les et sonde-les, dit le texte. Établis la chose dans son évidence⁵. »

Pareillement, je vous invite à apprécier chacune des clés composant la séquence qui suit et à lui accorder son propre mérite comme puissant agent de changement. Travaillez avec elle jusqu'à ce qu'elle devienne signifiante pour vous. Ensemble, ces étapes constituent un code propre à changer le monde et à vous changer.

Vingt clés pour créer consciemment

- Clé 1 : La Divine Matrice est le *contenant* de l'univers, le *pont* reliant toutes choses entre elles, et le *miroir* qui nous montre ce que nous avons créé.
- Clé 2 : Tout ce qui existe dans notre monde est connecté à tout le reste.
- Clé 3 : Pour puiser à même la force de l'univers, nous devons nous voir comme une *partie* du monde plutôt que *séparés* de lui.
- Clé 4 : Des choses qui ont déjà été unies *demeurent toujours connectées entre elles*, qu'elles soient physiquement unies ou non.
- Clé 5 : L'acte de focalisation de notre conscience est un acte de création. La conscience crée !
- Clé 6 : Nous avons tout le pouvoir nécessaire pour créer tous les changements désirés !
- Clé 7 : L'objet de notre focalisation consciente devient la réalité de notre monde.
- Clé 8 : Il ne suffit pas de *dire* simplement que nous choisissons une nouvelle réalité !
- Clé 9 : C'est le langage du sentiment qui « parle » à la Divine Matrice. Sentez que votre but est atteint et que votre prière est déjà exaucée.
- Clé 10 : Ce n'est pas n'importe quel sentiment qui fera l'affaire. Ne peut créer que celui qui est dénué d'ego et de jugement.

- Clé 11 : Nous devons *devenir* dans notre vie ce que nous choisissons d'*expérimenter* comme étant notre monde.
- Clé 12 : Nous ne sommes pas liés par les lois de la physique telles que nous les connaissons aujourd'hui.
- Clé 13 : Chaque morceau d'un « quelque chose » d'holographique reflète ce « quelque chose » en entier.
- Clé 14 : L'hologramme universellement interconnecté de la conscience nous assure que nos désirs et nos prières sont déjà rendus à destination dès l'instant où nous les créons.
- Clé 15 : Par l'hologramme de la conscience, tout changement ayant lieu dans notre vie se reflète partout dans notre monde.
- Clé 16 : Le nombre minimal de personnes requises pour « déclencher » un changement de conscience est celui-ci : 1 % d'une population.
- Clé 17 : La Divine Matrice reflète dans notre monde les relations que nous créons dans nos croyances.
- Clé 18 : La source de nos expériences « négatives » peut se ramener à l'une des trois peurs universelles (ou à une combinaison des trois) : la peur de l'abandon, de ne pas être à la hauteur, ou de faire confiance.
- Clé 19 : Nos véritables croyances se reflètent dans nos relations les plus intimes.
- Clé 20 : Nous devons devenir dans notre vie ce que nous choisissons d'*expérimenter* dans notre monde.



Presque universellement, nous avons l'impression qu'il y a davantage pour nous que ce que nous voyons. Quelque part dans les profondeurs de nos souvenirs immémoriaux, nous savons que nous avons en nous des pouvoirs magiques et miraculeux. Depuis l'enfance, nous fantasmons sur notre capacité de faire des choses dépassant le domaine de la raison et de la logique. Et pourquoi pas ? Enfants, nous n'avions pas encore « appris » la règle selon laquelle les miracles ne peuvent se produire dans notre vie.

Nous sommes entourés de choses nous rappelant notre potentiel miraculeux. Dans la deuxième partie, j'ai affirmé que le comportement des particules quantiques était peut-être davantage qu'une simple anomalie. Je demandais si la liberté qu'ont ces particules de voyager dans l'espace-temps correspondait réellement à une liberté que nous possédons aussi. Intentionnellement, j'ai attendu d'en être à la fin de ce livre pour répondre à cette question. Tenant compte des expériences et des recherches scientifiques effectuées, de même que des réalisations de ceux qui ont su transcender les limites de leurs propres croyances, je crois que la réponse est oui.

Si les particules qui nous composent sont aptes à communiquer instantanément entre elles, si elles peuvent se trouver en deux endroits à la fois et exister simultanément dans le passé et le futur, et même changer l'histoire par des choix effectués dans le présent, nous le pouvons aussi. La seule différence entre ces particules isolées et nous, c'est que nous sommes faits d'un grand nombre d'entre elles retenues ensemble par le pouvoir de la conscience elle-même.

Les anciens mystiques ont appelé à notre cœur, comme les expériences modernes l'ont prouvé à notre esprit, que la plus puissante force de l'univers réside en chacun de nous. Et c'est là le grand secret de la création elle-même : le pouvoir de créer dans le

monde extérieur ce que nous imaginons par nos croyances. Cela peut sembler trop simple pour être vrai, mais je crois que l'univers fonctionne précisément ainsi.

Quand Rumi, le poète soufi, affirme que nous avons peur de notre immortalité, peut-être entend-il par là que c'est en réalité le pouvoir de choisir l'immortalité qui nous fait peur.

Tout comme les initiés du poème de Christopher Logue, cité dans l'introduction, ont découvert qu'ils n'avaient besoin que d'un petit coup de pouce pour réussir à voler, peut-être n'avons-nous besoin que d'un petit changement pour voir que nous sommes les architectes de notre monde et de notre destin, des artistes cosmiques exprimant leurs croyances intérieures sur le canevas de l'univers. Si on peut se souvenir qu'on est autant le tableau que l'artiste, peut-être alors peut-on se souvenir aussi qu'on est autant la semence du miracle que le miracle lui-même. Si nous pouvons effectuer ce petit changement, nous sommes déjà guéris dans la Divine Matrice.

*Continue à marcher même s'il
n'y a pas de destination. N'essaie pas
de voir la distance. Ce n'est pas
pour les humains. Avance à l'intérieur,
mais n'avance pas comme si c'était la peur
qui te faisait avancer.*

– Rumi

REMERCIEMENTS

La Divine Matrice est une synthèse de diverses recherches et découvertes, ainsi que de mes conférences, dont les premières ont eu lieu pour une toute petite assistance dans un salon de Denver, au Colorado, en 1986. Depuis cette date, plusieurs personnes ont croisé ma route et m'ont procuré l'expertise qui m'a conduit au magnifique message contenu dans ce livre. Souvent, ces personnes y ont participé sans même sans rendre compte ! Il serait beaucoup trop long de nommer chacune ici, mais je désire exprimer ma gratitude à celles dont les efforts ont contribué directement à la réalisation de cet ouvrage.

Je suis particulièrement reconnaissant à la merveilleuse équipe de Hay House ! Tous mes remerciements à Louise Hay, Reid Tracy et Ron Tillinghast pour leur vision et leur style éditorial extraordinaire qui ont fait le succès de Hay House. En outre, toute ma gratitude à Reid Tracy, P.-D.-G., pour son soutien et sa confiance inébranlable en mon travail. Merci mille fois à Jill Kramer pour ses avis honnêtes et ses précieux conseils, pour sa présence constante au bout du fil et pour toutes ses années d'expérience dont elle fait profiter nos conversations.

Merci à Angela Torrez, ma publiciste ; à Alex Freemon, mon réviseur ; à Jacqui Clark, directrice de la publicité ; à Jeannie Liberati, directrice commerciale ; à Margarete Nielsen, directrice de marketing ; à Nancy Levin, directrice des événements ; et à Rocky George, ingénieur du son exceptionnel. Quelle équipe merveilleuse et dévouée ! Leur enthousiasme et leur professionnalisme sont inégalables, et je suis fier de faire partie de la belle contribution que la famille de Hay House apporte au monde.

Merci également à Ned Leavitt, mon agent littéraire, pour la sagesse et l'intégrité dont il fait preuve à chaque nouvelle étape que nous franchissons ensemble. Grâce à ses conseils judicieux sur le monde de l'édition, nous avons pu livrer notre message d'espoir à beaucoup plus de lecteurs qu'auparavant. En plus de sa guidance impeccable, je lui suis spécialement reconnaissant de son amitié et de sa confiance.

Merci à Stephanie Gunning, ma rédactrice et amie, pour son dévouement et son talent, ainsi que pour l'énergie qu'elle investit dans tout ce qu'elle fait. Je la remercie surtout de m'aider à trouver les mots pour exprimer dans la joie et avec simplicité les complexités de la science. Elle pose toujours les questions adéquates qui conduisent aux meilleurs choix.

Je suis fier de faire partie de l'équipe virtuelle, et de la famille, qui s'est formée au cours des années pour appuyer mon travail, dont Lauri Willmot, mon chef de bureau favori. Toute mon admiration et ma reconnaissance pour sa présence constante, particulièrement quand cette présence compte ! Merci à Robin et Jerry Miner, de Sourcebooks, pour leur fidélité au cours des ans et pour la belle présentation du matériel associé à nos programmes. Merci également à M. A. Bjarkman, Rae Baskin, Sharon Krieg, Vick Spaulding et à tout le reste de l'équipe de Conference Works ! Je leur exprime toute ma gratitude pour leur énorme travail qui nous permet de partager notre message avec de si beaux auditoires dans tout le pays.

Merci à ma mère, Sylvia, et à mon frère Eric, pour leur amour inconditionnel et leur foi en moi. Bien que notre famille naturelle soit petite, nous avons trouvé ensemble une famille d'amour élargie beaucoup plus grande que nous ne l'avions imaginé. Aucun mot ne peut exprimer ma gratitude pour tout ce qu'ils m'apportent chaque jour de ma vie. Un merci tout spécial à Eric, ingénieur

audiovisuel et gourou technique exceptionnel, pour sa patience dans les divers lieux, parfois problématiques, où nous travaillons. Je suis fier de travailler avec lui et, particulièrement, d'être son frère.

Merci à celle qui me voit au meilleur et au pire de moi-même, ma chère épouse Kennedy, ma fidèle partenaire de vie. Merci pour son amour omniprésent, son soutien indéfectible, sa patience devant nos longues journées et nos brèves soirées, et nos bonjours matinaux à distance. Merci surtout pour tout ce qu'elle fait pour nous garder vigoureux et en santé, et pour m'aider à tenir ma promesse de toujours donner le meilleur de moi-même ! Ses paroles d'encouragement viennent toujours au bon moment, avec une opportunité dont elle ne peut se douter !

Un merci très spécial, enfin, à tous ceux qui ont soutenu mon travail, mes livres, mes enregistrements et mes conférences au cours des années. Je suis honoré par votre confiance et émerveillé par votre vision d'un monde meilleur. Par votre présence, j'ai appris à devenir un meilleur auditeur et j'ai entendu les mots qui me permettent de partager notre beau message d'espoir. Je vous serai à jamais reconnaissant.

NOTES

Introduction

1. « *Come to the Edge* » est un poème écrit par Christopher Logue en 1968 pour un festival en l'honneur du 50^e anniversaire de la mort du poète français Guillaume Apollinaire. Ce poème se trouve dans *Ode to the Dodo: Poems from 1953 to 1978*, de Christopher Logue (Londres, Jonathan Cape, 1981), p. 96.
2. *The Expanded Quotable Einstein*, Alice Calaprice, éd. (Princeton, NJ, Princeton University Press, 2000), p. 220.
3. John Wheeler, cité par F. David Peat dans *Synchronicity: The Bridge Between Matter and Mind* (New York, Bantam Books, 1987), p. 4.
4. David Bohm et F. David Peat, *Science, Order, and Creativity* (New York, Bantam Books, 1987), p. 88.
5. David Bohm, *Wholeness and the Implicate Order* (Londres, Routledge & Kegan Paul, 1980), p. 62.
6. *Ibid.*
7. *Ibid.*, p. 14.
8. Michael Wise, Martin Abegg, Jr., et Edward Cook, *The Dead Sea Scrolls: A New Translation* (San Francisco, CA, HarperSanFrancisco, 1996), p. 365.
9. Glen Rein, Ph.D., Mike Atkinson, et Rollin McCraty, M.A., « *The Physiological and Psychological Effects of Compassion and Anger* », *Journal of Advancement in Medicine*, vol. 8, n° 2 (1995), p. 87-103.
10. L'ancienne tradition védique laisse entendre que le champ d'énergie unifié est un champ d'énergie infini qui sous-tend l'univers infiniment diversifié. Site Internet : www.vedicknowledge.com.
11. L'ancien texte *Hsin Hsin Ming* (« De la confiance en l'esprit ») a été attribué à Chien Chih Seng-ts'an, troisième patriarche zen, qui a vécu au VI^e siècle.
12. *Ibid.*

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre 1

1. Commentaire de Dean Radin dans un reportage spécial avec les producteurs du film *Suspect Zero* (2004), réalisé par E. Elias Merhige (Studios Paramount, DVD sur le marché en avril 2005). L'intrigue du film porte sur l'utilisation de la vision à distance pour effectuer des enquêtes criminelles. Pendant quinze ans, Radin a étudié expérimentalement des phénomènes psi dans l'éducation et dans l'industrie, lors de ses affectations à diverses institutions, dont l'université de Princeton, l'université d'Édimbourg, l'université du Nevada et SRI International. Il est actuellement à l'emploi de l'Institute of Noetic Sciences, une organisation dont le mandat est d'explorer « les frontières de la conscience pour faire progresser la transformation individuelle, sociale et globale ».
 2. Neville, *The Law and the Promise* (Marina del Rey, CA, DeVorss, 1961), p. 9.
 3. *Ibid.*, p. 44.
 4. *The Expanded Quotable Einstein*, p. 75.
 5. Francis Harold Cook, *Hua-yen Buddhism: The Jewel Net of Indra* (University Park, PA, Pennsylvania State University Press, 1977), p. 2.
 6. James Clerk Maxwell, « père » de la théorie électromagnétique. C'est par cette citation que commence l'article de commande qu'il a écrit sur le champ éthérique pour la neuvième édition de l'*Encyclopædia Britannica*, publiée par les Presses de l'université de Cambridge en 1890.
- Site Internet : www.mathpages.com/home/kmath322/kmath322.htm.
7. Affirmation du physicien Hendrik Lorentz en 1906, citée dans une collection « en ligne » de points de vue sur le champ éthérique, « *Physics – On Absolute Space (Aether, Ether, Akasa) and Its Properties as an Infinite Eternal Continuous Wave Medium* ». Site Internet : www.spaceandmotion.com/Physics-Space-Aether-Ether.htm.
 8. Affirmation d'Albert Einstein au cours d'une conférence de 1928.
Ibid.
 9. *Ibid.*

10. A. A. Michelson, « *The Relative Motion of the Earth and the Luminiferous Ether* », *American Journal of Science*, vol. 22 (1881), p. 120-129.
11. A. A. Michelson et Edward W. Morley, « *On the Relative Motion of the Earth and the Luminiferous Ether* », *American Journal of Science*, vol. 34 (1887), p. 333-345.
12. E. W. Silvertooth, « *Special Relativity* », *Nature*, vol. 322 (14 août 1986), p. 590.
13. Konrad Finagle, *What's the Void?* (Barney Noble, 1898) [Extraits repris dans D. E. Simanek et J. C. Holden, *Science Askew* (Boca Raton, FL, Institute of Physics Publishing, 2002)]. Site Internet : www.lhup.edu/~dsimanek/cutting/grav.htm.
14. Affirmation d'Albert Einstein au cours d'une conférence de 1928.
« *Physics – On Absolute Space (Aether, Ether, Akasa) and Its Properties as an Infinite Eternal Continuous Wave Medium.* »
15. Max Planck, au cours d'un discours prononcé en 1944 à Florence, en Italie, intitulé : « *Das Wesen der Materie* » (« L'essence/nature/caractère de la matière »). Source : *Archiv zur Geschichte der Max-Planck-Gesellschaft*, Abt. Va, Rep. 11 Planck, Nr. 1797.

J'ai inclus ici un extrait de ce discours dans la langue originale allemande, suivi de sa traduction en français.

En allemand : « *Als Physiker, der sein ganzes Leben der nüchternen Wissenschaft, der Erforschung der Materie widmete, bin ich sicher von dem Verdacht frei, für einen Schwarmgeist gehalten zu werden. Und so sage ich nach meinen Erforschungen des Atoms dieses: Es gibt keine Materie an sich. Alle Materie entsteht und besteht nur durch eine Kraft, welche die Atomteilchen in Schwingung bringt und sie zum winzigsten Sonnensystem des Alls zusammenhält. Da es im ganzen Weltall aber weder eine intelligente Kraft noch eine ewige Kraft gibt – es ist der Menschheit nicht gelungen, das heißersehnte Perpetuum mobile zu erfinden – so müssen wir hinter dieser Kraft einen bewußten intelligenten Geist annehmen. Dieser Geist ist der Urgrund aller Materie.* »

Traduction française : « Ayant consacré toute ma vie à la science la plus rationnelle qui soit, l'étude de la matière, je peux vous dire au

moins ceci à la suite de mes recherches sur l'atome : la matière comme telle n'existe pas ! Toute matière n'existe qu'en vertu d'une force qui fait vibrer les particules et maintient ce minuscule système solaire de l'atome. Nous pouvons supposer sous cette force l'existence d'un Esprit intelligent et conscient. Cet Esprit est la matrice de toute matière. »

16. Albert Einstein, cité par le physicien Michio Kaku dans un article en ligne, « *M-Theory: The Mother of all Super Strings/An introduction to M-Theory* » (2005). Site Internet : www.mkaku.org/article_mtheory.htm.
17. *The Expanded Quotable Einstein*, p. 204.
18. Zhi Zhao, Yu-Ao Chen, An-Ning Zhang, Tao Yang, Hans J. Briegel, et Jian-Wei Pan, « *Experimental Demonstration of Five-photon entanglement and Open-destination Teleportation* », *Nature*, vol. 430 (2004), p. 54.
19. Eric Smalley, « *Five Photons Linked* », *Technology Research News* (août-septembre 2004). Site Internet : www.trnmag.com/Stories/2004/082504/Five_photons_linked_082504.html.
20. Malcolm W. Browne, « *Signal Travels Farther and Faster Than Light* », Thomas Jefferson National Accelerator Facility (*Newport News*, VA) bulletin d'information en ligne (22 juillet 1997). Site Internet : www.cebaf.gov/news/internet/1997/spooky.html.
21. Cette citation du directeur du projet, le professeur Nicolas Gisin, est tirée d'un article décrivant l'expérience. « *Geneva University Development in Photon Entanglement for Enhanced Encryption Security and Quantum Computers* » (2000). Site Internet : www.geneva.ch/Entanglement.htm.
22. Malcolm W. Browne, « *Signal Travels Farther and Faster Than Light* ».

Chapitre 2

1. *The Illuminated Rumi*, Coleman Barks, trad. (New York, Broadway Books, 1997), p. 13.
2. Cité par Carl Seelig, *Albert Einstein* (Barcelone, Espagne, Espasa-Calpe, 2005).

3. John Wheeler, au cours d'une entrevue avec Mirjana R. Gearhart, *Cosmic Search*, vol. 1, n° 4 (1979). Site Internet : www.bigear.org/vol1no4/wheele.htm.
4. *Ibid.*
5. Joel R. Primack, cosmologue de l'université de Californie, à Santa Cruz, « *According to the big bang, space itself is expanding. I don't understand: If space is expanding, into what is it expanding?* », article en ligne de la section « Ask the Experts » du site Internet de *Scientific American* : www.sciam.com (mis en ligne le 21 octobre 1999).
« Selon la théorie cosmologique moderne, basée sur la théorie de la relativité générale d'Einstein (notre théorie moderne de la relativité), le big-bang ne s'est pas produit quelque part dans l'espace ; il s'est produit dans tout l'espace. Il a créé l'espace. »
6. Le Rigveda, tel que cité dans « *Hinduism – Hindu Religion: Discussion of Metaphysics & Philosophy of Hinduism Beliefs & Hindu Gods* ». Site Internet : www.spaceandmotion.com/Philosophy-Hinduism-Hindu.htm.
7. *Ibid.*
8. Cet effet fut d'abord rapporté en Russie : P. P. Gariaev, K. V. Grigor'ev, A. A. Vasil'ev, V. P. Poponin et V. A. Shcheglov, « *Investigation of the Fluctuation Dynamics of DNA Solutions by Laser Correlation Spectroscopy* », *Bulletin of the Lebedev Physics Institute*, n° 11-12 (1992), p. 23-30. Cité par Vladimir Poponin dans un article en ligne, « *The DNA Phantom Effect: Direct Measurement of a New Field in the Vacuum Substructure* » (mise à jour sur l'effet fantôme de l'ADN : 19 mars 2002). Le site Internet de Weather Master : www.twm.co.nz/DNAPhantom.htm.
9. *Ibid.*
10. Vladimir Poponin, « *The DNA Phantom Effect: Direct Measurement of a New Field in the Vacuum Substructure* », a refait l'expérience russe en 1995, sous les auspices de l'institut HeartMath, Division de la recherche, Boulder Creek, CA.
11. *Ibid.*

12. Glen Rein, Ph.D., Mike Atkinson et Rollin McCraty, M.A., « *The Physiological and Psychological Effects of Compassion and Anger* », *Journal of Advancement in Medicine*, vol. 8, n° 2 (été 1995), p. 87-103.
13. Julie Motz, « *Everyone an Energy Healer: The Treat V Conference* », Santa Fe, NM, *Advances: The Journal of Mind-Body Health*, vol. 9 (1993).
14. Jeffrey D. Thompson, D.C., B.F.A., article en ligne, « *The Secret Life of Your Cells* », Center for Neuroacoustic Research (2000). Cet article cite les travaux de Cleve Backster, un collègue de Thompson, et un ouvrage du même titre portant sur les recherches de Backster. Site Internet : www.neuroacoustic.org/articles/articlecells.htm.
15. L'institut HeartMath, fondé en 1991, est un organisme de recherche à but non lucratif « fournissant un éventail de services, de produits et de technologies uniques destinés à accroître la performance, la productivité, la santé et le bien-être, tout en réduisant considérablement le stress ». On trouvera davantage d'informations en visitant le site Internet : www.HeartMath.com/company/index.html.
16. Glen Rein, Ph.D., « *Effect of Conscious Intention on Human DNA* », *Proceedings of the International Forum on New Science* (Denver, CO, 1996).
17. Glen Rein, Ph.D., et Rollin McCraty, Ph.D., « *Structural Changes in Water and DNA Associated with New Physiologically Measurable States* », *Journal of Scientific Exploration*, vol. 8, n° 3 (1994), p. 438-439.
18. Rein, « *Effect of Conscious Intention on Human DNA* ».
19. Elaine Pagels, *The Gnostic Gospels* (New York, Random House, 1979), p. 50-51.
20. Planck, « *Das Wesen der Materie* ».

DEUXIÈME PARTIE

Chapitre 3

1. Le chef Seattle, « *A Message to Washington from Chief Seattle* ». Site Internet : www.chiefseattle.com.
2. Tiré d'une entrevue avec John Wheeler, par Tim Folger, « *Does the Universe Exist if We're Not Looking?* », *Discover*, vol. 23, n° 6 (juin 2002), p. 44.
3. Neville, *The Power of Awareness* (Marina del Rey, CA, DeVorss, 1961), p. 9.
4. Neville, *The Law and the Promise*, p. 57.
5. Neville, *The Power of Awareness*, p. 103-105.
6. *Ibid.*, p. 10.
7. *Ibid.*
8. Seelig, *Albert Einstein*.
9. Michio Kaku, *Hyperspace: A Scientific Odyssey Through Parallel Universes, Time Warps, and the 10th Dimension* (New York, Oxford University Press, 1994), p. 263.
10. C. D. Sharma, *A Critical Survey of Indian Philosophy* (Delhi, Inde, Motilal Banarsidass Publishers, 1992), p. 109.
11. Neville, *The Law and the Promise*, p. 13.
12. *L'Évangile de Thomas*, bibliothèque de Nag Hammadi.
13. Jean 16, 23-24, bible de Jérusalem.
14. *Prayers of the Cosmos: Meditations on the Aramaic Words of Jesus*, Neil Douglas-Klotz, trad. (San Francisco, CA, HarperSanFrancisco, 1994), p. 86-87.
15. Amit Goswami, « *The Scientific Evidence for God Is Already Here* », *Light of Consciousness*, vol. 16, n° 3 (hiver 2004), p. 32.
16. *The Illuminated Rumi*, p. 98.
17. *The Expanded Quotable Einstein*, p. 205.
18. Jack Cohen et Ian Stewart, *The Collapse of Chaos: Discovering Simplicity in a Complex World* (New York, Penguin Books, 1994), p. 191.
19. L'une des sources les plus évidentes de la connexion corps-esprit fut documentée dans une étude marquante de James Blumenthal, à

l'université Duke. « *Chill Out: It Does the Heart Good* », communiqué de presse de l'université Duke (31 juillet 1999) citant l'étude technique de la relation entre la réaction émotionnelle et la santé cardiaque, publiée à l'origine dans *Journal of Consulting and Clinical Psychology*. Site Internet : www.dukemednews.org.

20. On trouve un magnifique exemple de l'application de la paix intérieure à une situation de guerre dans l'étude innovatrice effectuée par David W. Orme-Johnson, Charles N. Alexander, John L. Davies, Howard M. Chandler et Wallace E. Larimore, « *International Peace Project in the Middle East* », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 32, n° 4 (décembre 1988), p. 778.
21. *L'Évangile de Thomas*, bibliothèque de Nag Hammadi.
22. Joan Carroll Cruz, *Mysteries, Marvels, Miracles in the Lives of the Saints* (Rockford, IL, TAN Books and Publishers, 1997).
23. Il existe de nombreux comptes rendus de la vie miraculeuse de Padre Pio qui font état de prophéties, d'odeurs miraculeuses, de stigmates et d'ubiquité. La meilleure source que j'ai pu trouver pour cet épisode particulier qui a eu lieu pendant la Deuxième Guerre mondiale est le site Internet d'Eternal Word Television Network : www.ewtn.com/padrepio/mystic/bilocation.htm.

Chapitre 4

1. La technologie holographique fut inventée en 1948 par le scientifique hongrois Dennis Gabor. En 1971, Gabor reçut le prix Nobel de physique pour cette découverte qu'il avait faite vingt-trois ans auparavant.
2. Commentaire de Russell Targ dans un reportage spécial avec les producteurs du film *Suspect Zero* (2004), réalisé par E. Elias Merhige (Studios Paramount, DVD sur le marché en avril 2005).
3. *Ibid.*
4. Ervin Laszlo, « *New Concepts of Matter, Life and Mind* », article publié avec l'autorisation de Physlink dans le site Internet : www.physlink.com/Education/essay_laszlo.cfm.
5. Francis Harold Cook, *Hua-yen Buddhism*, p. 2.
6. *Ibid.*

7. Laszlo, « *New Concepts of Matter, Life and Mind* ».
8. Karl Pribram, cité dans une entrevue par Daniel Goleman, « *Pribram: The Magellan of Brain Science* », dans le site Internet de SyberVision : www.sybervision.com/Golf/hologram.htm.
9. *Ibid.*
10. « *International Peace Project in the Middle East* », *The Journal of Conflict Resolution*, p. 778.
11. Matthieu 17, 20, bible de Jérusalem.
12. Neville, *The Power of Awareness*, p. 118.
13. *101 Miracles of Natural Healing*, une vidéo d'instructions étape par étape de la méthode de guérison Chi-Lel™ Qigong, créée par le docteur Pang Ming. Site Internet : www.chilel-qigong.com.
14. Neville, *The Power of Awareness*, p. 10.

Chapitre 5

1. *The Expanded Quotable Einstein*, p. 75.
2. Yitta Halberstam et Judith Leventhal, *Small Miracles: Extraordinary Coincidences From Everyday Life* (Avon, MA, Adams Media Corporation, 1997).
3. Jim Schnabel, *Remote Viewers: The Secret History of America's Psychic Spies* (New York, Bantam Doubleday Dell, 1997), p. 12–13.
4. Russell Targ, tiré du DVD *Suspect Zero*.
5. Jim Schnabel, *Remote Viewers*, p. 380.
6. Benjamin Lee Whorf, *Language, Thought, and Reality*, John B. Carroll, éd. (Cambridge, MA, MIT Press, 1964), p. 58–59.
7. *Ibid.*, p. 262.
8. *Ibid.*
9. *Ibid.*, p. 59.
10. « *Mathematical Foundations of Quantum Theory: Proceedings of the New Orleans Conference on the Mathematical Foundations of Quantum Theory* », *Quantum Theory and Measurement*, J. A. Wheeler et W. H. Zurek, éditeurs (Princeton, NJ, Princeton University Press, 1983), p. 182-213.

11. Yoon-Ho Kim, R. Yu, S. P. Kulik, Y. H. Shih, et Marlan O. Scully, « *Delayed "Choice" Quantum Eraser* », *Physical Review Letters*, vol. 84, n° 1 (2000), p. 1-5.

TROISIÈME PARTIE

Chapitre 6

1. Carlos Castaneda, *Journey to Ixtlan: The Lessons of Don Juan* (New York, Washington Square Press, 1972), p. 61.
2. Douglas-Klotz, *Prayers of the Cosmos*, p. 12.
3. Gregg Braden, *Le Code de Dieu / Le secret de notre passé, la promesse de notre avenir*, Ariane Éditions, 2004.

Chapitre 7

1. Ernest Holmes, *The Science of Mind* (de la version originale de 1926, partie IID, leçon quatre : Récapitulation). Site Internet : ernes-tholmes.wwwhubs.com/sompart2d.htm.
2. *L'Évangile de Thomas*, bibliothèque de Nag Hammadi.
3. *Ibid.*, p. 126.
4. *Ibid.*, p. 136.
5. *Ibid.*, p. 134.
6. *Ibid.*

Chapitre 8

1. *Meetings with Remarkable Men: Gurdjieff's Search for Hidden Knowledge* (Corinth Video, 1987). Ce film est basé sur la vie de Gurdjieff et sur sa quête incessante pour connaître les enseignements secrets du passé. Ses voyages l'ont conduit partout dans le monde et finalement dans un monastère secret que l'on croit situé dans les territoires isolés du Pakistan montagneux. Ce sont là les paroles que son maître lui a offertes alors qu'il atteignait enfin la maîtrise si longtemps cherchée.
2. « *I'd love to change the world/But I don't know what to do/So I'll leave it up to you.* » Dix ans plus tard, de leur album *A Space In Time* (Capitol Records, 1971).

3. Daniel Dennett, *Consciousness Explained* (Boston, Back Bay Books, 1991), p. 433.
4. *Tonnerre, Esprit parfait*, bibliothèque de Nag Hammadi.
5. *Sefer Yetzirah: The Book of Creation*, Aryeh Kaplan, éd. (York Beach, ME, Samuel Weiser, 1997), p. 165.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Gregg Braden, dont les ouvrages figurent sur la liste des succès de librairie du *New York Times*, a été l'invité-vedette de congrès internationaux et d'événements médiatiques spéciaux portant sur le rôle de la spiritualité dans la technologie. Ayant été concepteur de systèmes informatiques (Martin Marietta Aerospace), géologue informatique (Phillips Petroleum) et directeur de l'exploitation technique (Cisco Systems), il est considéré comme une autorité dans le domaine des liens entre la sagesse du passé et la science, la guérison et la paix de notre avenir.

Pendant plus de vingt ans, Gregg Braden a parcouru des villages de hautes montagnes éloignées, visitant des monastères et des temples anciens, et lisant des textes oubliés afin d'en découvrir les secrets intemporels. Sa quête l'a amené à publier, en 2004, son ouvrage destructeur de paradigmes, *Le Code de Dieu* [Ariane Éditions], dans lequel il révèle les mots réels d'un ancien message encodé dans l'ADN de toute vie.

Entre 1998 et 2005, il a découvert, lors de ses visites dans des monastères du Tibet central, une forme oubliée de prière qui a été expurgée des textes bibliques de l'Église chrétienne primitive. Dans son ouvrage paru en 2006, *Secrets of the Lost Mode of Prayer*,

il explique cette méthode de prière qui ne comporte aucun mot ni aucune expression extérieure, et qui pourtant nous donne accès directement à la force quantique reliant toutes choses.

Qu'il s'agisse de son livre innovateur *L'Éveil au point zéro*, de son ouvrage intimiste *Marcher entre les mondes* ou de son livre controversé sur *L'Effet Isaïe*, tous publiés par Ariane Éditions, les œuvres de Gregg Braden éveillent ce qu'il y a de meilleur en chacun de nous, fournissant à nos plus profondes passions les outils nécessaires pour construire un monde meilleur.

Pour obtenir davantage d'informations, veuillez vous adresser au bureau de Gregg Braden, à l'adresse suivante :

Wisdom Traditions
P.O. Box 5182
Santa Fe, New Mexico 87502

Site Internet : www.greggbraden.com
Courrier électronique : ssawbraden@aol.com

CONFÉRENCES ARIANE ÉDITIONS

ÉMERGENCE D'UN NOUVEAU MONDE : L'ENGAGEMENT S'INTENSIFIE

Nos conférenciers présenteront la vision, les étapes et les défis d'une société appelée à transformer complètement ses institutions, sa relation à la nature, sa compréhension de la spiritualité et de la vie au-delà de cette planète.

Conférences annuelles

Montréal

en octobre

Toulouse

en mai

Pour de plus amples informations,

info@editions-ariane.com

www.editions-ariane.com

Tel. : 514-276-2949

Récentes parutions aux Éditions Ariane

<u>Auteur</u>	<u>Titre</u>	<u>Année de parution</u>
Eckhart Tolle	Eckhart Tolle trilogie complète	2013
Monika Muranyi	L'effet GAIA	2013
Gerry Gavin	Messages d'un ange gardien	2013
Bruce Lipton	L'effet lune de miel	2013
L'équipe du verseau ...	Quel serait l'avenir de l'humanité si... ..	2013
Martine vallée	Le grand potentiel humain	2013
Joe Dispenza	Rompre avec soi-même	2013
Johann Oriel	La face cachée du net	2013
Nick Bunick.	Les messagers	2013
Michael J. Roads	Transition planétaire	2013
Rosanna Narducci	Conclave tome 2	2013
Pierre Lessard	DVD, Histoire sacrée Egypte tome 2.	2013
Francoise Leskens	Envol de la serpenterre (livre numérique) ..	2013
Drunvalo Melchizedek.	Ouroboros Maya	2013
Olivia Boa	Luminance	2012
Gregg Braden	Vérité essentielle	2012
Tom Kenyon	Les Hathors	2012
Alejandro Junger	Clean	2012
Rosanna Narducci	Conclave 11:11:11	2012
Lise Coté	Le féminin Sacré actualisé	2012
Michael Brown.	Le processus de la Présence	2012



www.editions-ariane.com/boutique/

Les miracles que nous observons dans le monde quantique nous indiquent-ils en réalité nos immenses possibilités plutôt que nos limites scientifiques ? Se pourrait-il que la guérison spontanée des maladies, la connexion instantanée avec tout le monde et toutes choses, et même le voyage dans le temps, constituent notre véritable héritage universel ?

Il existe un lieu où commencent toutes choses, un endroit de pure énergie qui simplement *est*. Dans cet incubateur quantique de la réalité, tout est possible. En 1944, Max Planck, le père de la physique quantique, a étonné le monde en disant que cette « matrice » était le lieu d'origine des étoiles, de l'ADN et tout ce qui existe. Des découvertes récentes fournissent la preuve indéniable que la matrice évoquée par Planck – la Divine Matrice – existe réellement. Serait-ce là le chaînon manquant à notre connaissance, celui qui forme le contenant de l'univers, le pont entre notre imagination et notre réalité, et le miroir, dans notre monde, de ce que nous créons par nos croyances ?

Pour introduire dans notre vie le pouvoir de la matrice, nous devons comprendre comment elle fonctionne et parler le langage qu'elle comprend. Pendant plus de vingt ans, Gregg Braden, un ancien concepteur de systèmes informatiques aérospatiaux, a effectué une recherche en ce sens. Des lointains monastères de l'Égypte, du Pérou et du Tibet, aux textes oubliés qui furent remaniés par l'Église chrétienne primitive, le secret de la Divine Matrice nous a été transmis en langage codé par nos plus précieuses traditions et la science le confirme aujourd'hui.

Dans cet ouvrage qui fait éclater les paradigmes, Gregg Braden partage avec nous ses découvertes. Au moyen de vingt clés de création consciente, il nous montre comment transposer dans notre réalité les miracles de notre imagination. Par des histoires authentiques ou scientifiques faciles à saisir, il nous montre que nous sommes limités uniquement par nos croyances et que celles-ci sont sur le point de changer !



Gregg Braden, dont les ouvrages figurent sur la liste des best-sellers du *New York Times*, a été l'invité-vedette de congrès internationaux et d'événements médiatiques spéciaux portant sur le rôle de la spiritualité dans la science. Que ce soit dans son livre innovateur *L'Éveil au point zéro*, son ouvrage intimiste *Marcher entre les mondes* ou ses livres controversés sur *L'Effet Isaïe* et *Le Code de Dieu*, Gregg Braden s'aventure au-delà des frontières traditionnelles

de la science et de la spiritualité afin de nous faire entrevoir nos plus grandes possibilités.

